



Zonnykrieg



Prologue

Le soleil chauffait la ville de Sarajevo en ce mois de juin.

La foule de badauds, en tenue d'été s'était massée nombreuse pour tenter d'apercevoir l'illustre hôte de la ville, l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier de la Double Couronne d'Autriche Hongrie ainsi que son épouse.

Après tout, ce n'était pas tous les jours que la noblesse austro-hongroise quittait Vienne pour se rendre aussi loin au sud, dans les Balkans, presque à la frontière de l'Empire.

Et puis la foule était curieuse de voir le futur empereur, qui, disait-on, serait prêt à donner plus d'importance au peuple serbe une fois assis sur le trône de la Double Monarchie.

Les curieux n'avaient pas été déçus : l'archiduc était apparu dans un magnifique uniforme militaire bleu et son épouse portait un chapeau à plume mauve qui ferait des envieuses pendant longtemps dans les cercles de la bonne société bosniaque.

Mais une surprise de taille attendait la foule venue voir François-Ferdinand : trottant aux côtés de la voiture impériale, les habitants de Sarajevo et ceux qui avaient fait le déplacement, purent découvrir une jument de grande taille, d'une couleur blanche comme la neige, aux puissantes ailes repliées sur le flanc et dotée d'une corne sur le front.

Chez les badauds, on murmura, on détailla et on se pinça. Est-ce que c'était une illusion collective ? Qu'il y ait des chevaux dans l'escorte de l'archiduc, pourquoi pas mais enfin, un animal aussi étrange ?

Avec des ailes et une corne ? Et une crinière multicolore, qui semblait danser dans les airs alors qu'il n'y avait pas de vent, comme si elle était faite de gaz ?

Soit les yeux de tous les spectateurs leur jouaient un mauvais tour à tous en même temps, soit les garçons de café de la ville avaient eu la main lourde sur la bière ce matin !

Quelques rumeurs traversèrent la foule, se déformant et s'amplifiant au fur et à mesure qu'elle passait d'une personne à l'autre. On disait que c'était un cadeau exceptionnel offert par la ville à l'archiduc ou au contraire, que c'était François Ferdinand lui-même qui venait apporter cet extraordinaire présent au maire de Sarajevo en guise de récompense pour sa fidélité à la Monarchie Danubienne.

L'animal était hors du commun mais après tout, on était au XX^e siècle !

La science faisait des pas de géant chaque jour ! Peut-être était-ce une nouvelle espèce de cheval que l'on venait de découvrir à peine ?

Quelques spectateurs, les plus proches du convoi impérial, affirmèrent avoir entendu la jument s'adresser en allemand, au couple archiducal.

On rit franchement. C'était sûrement une gigantesque plaisanterie !

On avait maquillé cette jument pour en faire une licorne ailée et un ingénieux système devait donner l'illusion qu'elle parlait. Tout ça dans le but de jouer un tour à la foule. En son temps, Louis II de Bavière était connu pour ses coups de folie.

Ca ne serait pas la première fois que la noblesse faisait part d'excentricité pour impressionner son peuple.

On rit moins quand on vit une bombe tomber droit sur la voiture impériale, rebondir sur sa capote et atterrir dans le véhicule qui suivait l'archiduc avant d'exploser dans un fracas assourdissant.

Le temps sembla brusquement se figer dans Sarajevo et dans l'Empire tout entier. Une bombe.

Quelqu'un avait lancé une bombe sur l'archiduc !

Mouvements de foule.

Cris, pleurs, hurlements des blessés. Pourtant, une fois la fumée dissipée, on s'aperçut que l'héritier austro-hongrois était sauf et le convoi repris sa route.

Les policiers arrêtaient un jeune homme qui s'était jeté dans le fleuve juste après l'attentat, sur la base de plusieurs témoignages qui le désignaient comme le lanceur de l'engin explosif.

Pour l'heure, toute la ville oublia la mystérieuse jument.

Près de trois quart d'heure plus tard, après une halte à la mairie, François Ferdinand et sa femme étaient remontés dans leur voiture et le convoi s'était ébranlé vers l'hôpital, le couple souhaitant se rendre au chevet des blessés de l'explosion.

Près du pont Latin, alors que le convoi ralentissait pour permettre au chauffeur de tourner, un jeune homme parvint à rattrapper la voiture, à franchir l'escorte, à pointer son pistolet et à tirer à trois reprises.

Trois coups de feu simples, tirés avec une petite arme de poing.

La première balle atteint l'archiduchesse au ventre, la seconde frappa François Ferdinand au cou et la dernière alla se loger, en rebondissant sur la portière de la voiture, en plein dans le cœur de l'étrange jument.

Les blessés portèrent respectivement mains et pattes à leurs blessures alors qu'on se précipitait pour les aider et que l'on se saisissait du tireur.

On transporta en catastrophe le couple archiducal à la résidence du gouverneur mais c'était peine perdue : François Ferdinand et son épouse succombèrent à leurs blessures quelques minutes plus tard. La mystérieuse jument elle, fut tuée sur le coup.

En cette matinée du 28 juin 1914, à Sarajevo, il ne faudrait pas plus de ces trois coups de feu pour embraser l'Europe et la précipiter dans la plus formidable guerre qu'elle n'avait encore jamais connue.

Au sang versé par l'archiduc et de sa femme, ferait écho celui d'un continent tout entier.

Et par celui de sa souveraine Celestia, tuée par hasard dans l'attentat, la Principauté d'Equestria allait se joindre à la danse macabre du grand suicide européen.

Chapitre Un

Quand il a annoncé que l'avenir appartenait à l'espèce capable de s'adapter le mieux au changement, monsieur Charles Darwin s'est trompé. L'avenir appartient aux poneys ! Et au Reich allemand s'il a l'intelligence de lier son sort avec celui de la Principauté d'Equestria.

Introduction de l'exposé du zoologiste allemand Richard Semon, "Equestria, patrie des animaux intelligents", donné le trois mai 1914 au Château de Berlin, devant l'Empereur Guillaume II et ses conseillers.

Loin au dessus du champ de bataille, je volais. Ou je planais plus exactement : j'avais largement déployé mes ailes après avoir traversé les nuages et depuis de longues minutes, je scrutais le manteau blanc en décrivant de grands et de longs cercles, guettant la moindre activité ennemie. Il y avait peu de chance qu'il se passe réellement quelque chose aujourd'hui, après tout, nous avions la maîtrise du ciel depuis quelques semaines mais ce n'était pas une raison pour que je ne sois pas attentive.

Ce vol presque stationnaire m'irritait. Si j'avais voulu n'en faire qu'à ma tête, je me serais mise à tourbillonner dans tous les sens, à tester de nouvelles figures, à arracher mon casque de cuir pour sentir à nouveau le vent dans ma crinière arc en ciel.

Mais je ne le pouvais pas. Je devais m'en tenir aux ordres et ils étaient trop importants pour que je gâche tout en me laissant aveugler par mon propre plaisir.

J'ouvris un peu plus largement la bouche, remplissant mes poumons d'un air frais. C'était délicieux. C'était un des grands privilèges de nous autres, les pégases. Pouvoir respirer un air plus pur que celui auquel les poneys terrestres et les licornes étaient accoutumés. Il fallait d'ailleurs faire attention : respirer trop vite et trop fort devenait dangereux à une certaine hauteur. Quand j'étais à l'école de pilotage avec Gilda et les autres, j'avais vu un pégase qui avait fait l'erreur de vouloir monter le plus haut possible, juste pour nous impressionner.

Il était monté si haut que tous les élèves et les professeurs n'avaient plus vu qu'un petit point de couleur sur le ciel bleu. Puis brusquement, il était tombé à toute vitesse et rattrapé en plein vol par deux des instructeurs. Le pégase s'était tout simplement évanoui à force d'être allé trop haut.

Ivresse des hauteurs.

Bien sûr après cet incident, tous les élèves de l'école de pilotage s'étaient lancés dans le concours idiot de celui ou celle qui tiendrait le plus longtemps à la plus haute altitude possible. Des stupidités de gamine.

Je soupirais amèrement. Il était loin ce temps à l'école de pilotage. Comme le reste de ma vie Cloudsdale et à Ponyville d'ailleurs, tout ça semblait comme avalé par la brume. Peut-être que quand la guerre sera finie, je me souviendrais avec précision du goût des tartes aux pommes d'Applejack, du plaisir que l'on avait aux fêtes de Pinkie Pie ou des jolies robes que nous confectionnait Rarity quand nous allions à des soirées. Mais pour l'instant, tout ça n'existait plus vraiment.

Pour le moment, j'avais un combat à mener.

Un bruit, semblable à un bourdonnement d'abeille m'arracha à mes pensées nostalgiques. Je pointai la tête dans la direction du bruit et je le vis : un avion britannique, si j'en jugeais par sa cocarde. Il surgit d'une trouée de nuages bien en dessous de moi, volant assez rapidement. J'étais à peu près sûre qu'il ne resterait pas longtemps. A en juger par son allure et sa quasi absence d'armement, ce n'était qu'un avion de reconnaissance. Les anglais devaient lui avoir ordonné de survoler nos lignes

pour prendre des clichés et les rapporter au quartier général.
J'en étais navrée pour lui mais je ne pouvais pas le laisser faire ça.

Je plongeai jusqu'à un nuage en contrebas, passant la tête à travers la masse gazeuse pour estimer la position de mon ennemi. Il maintenait son cap sans dévier. J'étais prête à parier qu'il ne resterait pas en l'air plus d'une minute de plus nécessaire à sa mission : il allait voler droit jusqu'au dessus de son objectif, plonger, prendre ses photos et revenir le plus vite possible sur son aérodrome.

Il fallait que je frappe maintenant. Pattes en avant, je m'élançai si brusquement que je me surpris moi-même. Je sentis l'air fouetter mon corps et faire battre ma queue. J'adorais toujours autant voler vite. Je vis alors l'avion anglais se rapprocher de moi. Se rapprocher très près de moi.

Emportée par mon élan je pointai mes sabots droit sur ses gouvernes de queue, je serrai les dents, fermai les yeux d'instinct et attendis le choc. Renforcés par leurs protections en métal, mes sabots déchirèrent purement et simplement les gouvernes arrières de l'avion anglais, dans un fracas du tonnerre.

J'entendis un coup de feu et je vis une balle passer non loin de moi. Le pilote avait réussi à sortir son arme de poing et à me tirer dessus alors que je l'attaquais dans le dos ? Il était plutôt bon. Mais moins que moi.

Je repris de la distance et avec elle, de la vitesse. J'amorçais une courbe et je me cabrai pour revenir frapper mon ennemi sous le ventre, là où il ne pourrait pas m'atteindre.

Le pilote anglais se rendit immédiatement compte de ma manœuvre et piqua du nez pour m'avoir droit devant lui. Alors que nous nous rapprochions l'un de l'autre à grande vitesse, l'absence de tir me confirma qu'il n'avait pas d'autre arme que son revolver. Il m'aurait déjà descendue depuis longtemps sinon.

Au fur et à mesure que je voyais l'hélice et son appareil tout entier devenir de plus en plus grand, je me concentrai pour tenter d'apercevoir le pilote. Quand je le verrai sortir le bras hors du cockpit, il serait temps de décrocher.

Quelques secondes passèrent et plus concentrée que jamais, j'attendais le moment propice. Je devais bien calculer mon coup. Trop tôt et il pourrait m'avoir dans le dos, trop tard et il pourrait me loger une balle dans le crâne si je n'étais pas déchiquetée par les pales de son hélice avant.

Pas encore...pas encore...

Je vis son bras droit sortir du poste de pilotage et me viser. Ca y était presque...

Je le vis armer le chien.

Vraiment presque.

Maintenant !

Je tournai brusquement sur le côté droit, me retrouvant à la gauche de mon adversaire. Surpris, celui-ci n'eut pas le temps de changer son pistolet de main alors que je brisai ses soutiens d'aile. Le côté gauche des ailes du biplan de mon adversaire s'effondra sous son propre poids et l'appareil piqua du nez. Satisfaite, je restai en hauteur alors que l'avion ennemi disparaissait dans les nuages. Il n'était pas nécessaire d'aller plus loin. Il était hors d'état de remplir sa mission mais pas assez abîmé pour qu'il se crashe immédiatement.

Le pilote britannique devrait pouvoir voleter jusqu'à son aérodrome ou au moins, s'écraser loin du no man's land.

C'était mieux pour lui et pour moi. Je n'aimais pas avoir du sang sur les sabots.

Peut-être paradoxal pour une pégase de l'armée de l'air equestrienne mais j'étais comme ça. J'aimais voler, j'aimais gagner.

Pas tuer.

Je laissais ça aux troupes au sol.

Je continuai mon vol de supériorité aérienne pendant encore deux heures puis je tournai les sabots et rentrai à la base.

C'est avec regret que je laissais l'immense ciel bleu derrière moi pour retrouver le brun de la boue et le vert de la forêt. Je volais encore assez haut pour ne pas me faire tirer dessus par une batterie de DCA un peu trop prompte au carton.

On avait déjà perdu plus d'un pégase comme ça. Je rejoins rapidement nos lignes, dépassais les tranchées et commençais à ralentir au fur et à mesure que je me rapprochais du village où nous avions installé nos quartiers.

L'aérodrome n'était rien de plus qu'un vaste champ de terre battue depuis lequel des avions et des pégases n'arrêtaient pas de décoller et d'atterrir. Je me posais avec douceur en marge du champ. Quelques pilotes, humains ou pégases, me saluèrent alors que je repliai mes ailes et que j'arrachai enfin le casque de cuir qui m'emprisonnait le visage.

Je passais plusieurs fois mon sabot dans ma crinière pour en démêler les nœuds et le ressortis gluant de sueur.

J'aurais pas été contre un bon bain chaud.

Mon aide de camp, un pégase à la robe gris perle vint à ma rencontre pour me débarrasser de mes affaires.

Je lui confiai mon casque et mon harnachement de pilote de guerre, soit le blouson de cuir et les renforts métalliques de mes sabots.

Je gardai toutefois mon écharpe blanche autour du cou, frappée d'un éclair multicolore. Le foulard m'avait été tissé par Rarity au moment de mon départ pour le front et j'évitai de l'enlever le plus possible. Quand je le portais, j'avais un peu l'impression que mes amies étaient avec moi.

_Pas trop dur le vol d'aujourd'hui, lieutenant ? me demanda mon aide de camp.

_Si ça c'était mal passé, je serais pas là pour m'en vanter, lui répliquais-je du tac au tac. Si tu veux bien avoir la gentillesse de laver tout ça et de les porter dans mes quartiers, lui demandais-je en pointant du museau mes affaires, ça serait gentil. Tu me feras aussi préparer une baignoire d'eau chaude.

Mon ordonnance porta son sabot à hauteur de la tempe :

_Ca sera fait mon lieutenant ! Et avant que j'oublie lieutenant, le commandant Koëning veut voir voir au plus tôt.

Je haussais un sourcil :

_Il t'a dit pourquoi ?

_Négatif lieutenant, répondit mon aide de camp en secouant la tête. Juste qu'il demandait votre présence au quartier général sitôt votre vol fini.

Bon. Et bien le bain devrait attendre encore un peu on dirait. Quittant le champ, je me dirigeai donc en premier lieu vers le village qui se trouvait à côté. La bourgade n'était pas très grande, comme la plupart des villages locaux. Une cinquantaine d'habitants devaient y vivre avant-guerre.

Depuis de longs mois, toute cette portion du front était tombée entre nos mains et puisque les tranchées françaises et anglaises nous empêchaient de pousser plus en avant, nous étions condamnés à une guerre de position.

Je trottai devant des maisons vides ou transformées en casernes de fortune. Certaines portaient encore la trace des combats livrés ici-même pour le contrôle de la région.

La mairie était un grand bâtiment de pierre blanche où le commandant Koëning avait naturellement installé le quartier général. Je passais devant les sentinelles de garde, traversais le hall dallé et me retrouvais dans l'arrière-cour ombragée, là où le commandant aimait tenir ses réunions.

Et effectivement, Koëning était regroupé avec ses officiers d'état-major autour d'une table d'extérieur en bois, en train de fumer un gros cigare et de lisser pensivement sa moustache poivre et sel.

Quand on fit discrètement signe au commandant de ma présence, il m'invita à avancer.

_Approchez lieutenant, je vous en prie, approchez !

Je fis quelques pas en direction du groupe mais je me gardais de trop m'avancer : les officiers avaient la désagréable manie de joindre chacune de leurs inspirations d'une bouffée de cigarette et de former au dessus d'eux un nuage malodorant. La fumée était si épaisse au dessus de leurs têtes, en dépit du fait que nous étions au dehors, qu'on ne voyait presque plus l'étandard impérial noir, blanc et rouge.

Voyant mon dépit à faire un pas de plus, Koëning prit sur lui de franchir la courte distance qui nous séparait encore et me tendit la main. Je la touchai de mon sabot droit. Le commandant sourit.

_Je suis content que vous soyez revenue entière de cette mission.

_Ce n'était qu'un vol de routine, rétorquai-je en haussant les épaules.

_Il n'empêche, maintint mon officier supérieur. Wilfried ! cria t-il à l'attention d'un des hommes qui se détacha du groupe pour venir nous rejoindre.

Le nouveau venu était la parfaite caricature de l'officier prussien : grand, mince et effilé avec monocle, fume-cigarette doré et une moustache démesurément longue.

_Wilfried, lança Koëning avec un sourire qui s'élargissait au fur et à mesure qu'il parlait, je voulais te présenter le lieutenant Rainbow Dash.

_Ainsi je vous rencontre enfin, siffla le prussien d'une voix qui me sembla étonnement aiguë.

_Rainbow Dash, la meilleure pilote de tout Equestria. Vous savez qu'on parle de vos exploits dans tous les salons de Berlin ? A ce qu'on dit, Sa Majesté l'Empereur Guillaume lui-même aurait tenu un pari avec un de ses cousins sur qui de vous ou du capitaine Richthofen est le plus grand as de l'armée impériale ?

_Sauf votre respect colonel, lui répondis-je en déchiffrant son grade, je ne suis pas techniquement dans l'armée impériale. Le corps expéditionnaire equestrien...

_Nous nous comprenons, me coupa l'officier. Je ne vais pas vous retenir plus longtemps lieutenant, j'imagine que vous avez beaucoup à faire. Cela dit, je dois rester encore quelques temps sur cette zone du front. J'espère donc que nous serons encore amenés à nous revoir.

Ne sachant pas quoi répondre, je me contentai d'un hochement de tête alors que le colonel prussien battait en retraite vers le groupe d'officiers, me laissant seule avec le commandant Koëinig.

_Vous vouliez me voir en particulier monsieur ?

_Je voulais simplement vous introduire en personne auprès du colonel von Aesch, me répondit-il en mâchouillant son cigare.

Alors c'était tout ? Il m'avait privée du plaisir immédiat d'un bon bain chaud et de me décrasser un peu les ailes juste pour me montrer à son ami ?
Décidément, plus je fréquentais les militaires, moins je les appréciais.

_Permission de me retirer mon commandant ?

_Accordée, lâcha Koëinig. Vous pouvez rentrer vous reposer lieutenant. Rompez.

J'acquiesçai, tournai les sabots, traversai le hall à vive allure et déployant mes ailes, décollai au dessus du village en quelques secondes.

Si aller de l'aérodrome au QG m'avait dégourdi les pattes, il était hors de question que je marche jusqu'à nos quartiers, assez éloignés du reste du secteur.

Le corps expéditionnaire equestrien, que les allemands avaient surnommés Die PegasusKorps, le Groupe des Pégases, en raison de la très forte concentration de poneys ailés du bataillon avait pris position dans un grand corps de ferme fortifié, bâti à l'écart du reste des villages du coin. La ferme et ses dépendances avaient été laissées entièrement à la disposition des poneys qui avaient pu arranger les lieux à leur morphologie.

La bannière d'Equestria, les alicornes blanches et noires tournant autour du soleil et de la lune sur un tapis d'étoiles, flottait fièrement au vent, depuis le sommet du clocher de la ferme. J'atterris dans la cour en terre battue, provoquant la frayeur d'une famille de poussins qui alla se cacher derrière une haie. Fluttershy, fidèle à ses convictions, n'avait pas pu se résoudre à laisser les animaux de la ferme et des environs sans soins et une bonne partie du corps de ferme était devenu une véritable ménagerie.

Je retrouvais mon amie dans la grange transformée en infirmerie pour poneys où les soldats equestriens blessés venaient reprendre des forces avant de repartir au combat. Fluttershy voletait d'un malade à un autre, leur donnant des médicaments, changeant leurs pansements ou simplement en leur tenant le sabot quelques minutes. Techniquement, étant donné son grade, elle n'avait pas à faire ça elle-même mais Fluttershy avait insisté pour s'occuper personnellement des blessés. Quand je fis mon entrée dans la grange, Fluttershy arrêta sa discussions avec un autre poney-infirmier pour voler jusqu'à moi.

_Rainbow ? me demanda t-elle de sa toute petite voix habituelle. Tout s'est bien passé là haut ? Tu n'es pas blessée ?

_Ca va, la rassurais-je d'emblée.

_Mais non ça ne va pas ! me contredit-elle alarmée. Regarde ta patte arrière droite !

Surprise, je m'exécutai pour découvrir qu'effectivement, quelques traces de sang séchaient sur mon pelage bleu. J'avais dû m'égratigner en frappant l'avion anglais.

_C'est juste une éraflure Fluttershy, lui dis-je pour la rassurer. En plus je sens rien du tout. Je t'assure que...

_Faut soigner ça tout de suite ! me coupa t-elle brutalement en me trainant presque de force sur le lit le plus proche de nous où je dus m'asseoir pendant qu'elle galopait aux quatre coins de la grange afin de trouver le nécessaire pour guérir ma patte.

Je me sentais un peu idiotte comme ça, à demi couchée sur un lit de camp impersonnel, la patte arrière droite tendue sur la toile alors que mon amie revenait vers moi, les sabots chargés de chiffons, de bouteilles brunes, de fil et de pansements.

Elle se fit aussi apporter une bassine d'eau claire par un des poneys-infirmier.

Fluttershy colla presque son museau sur mon égratignure alors qu'elle écartait les poils autour de l'éraflure pour mieux la distinguer.

_Ca a l'air d'avoir déjà cicatrisé mais je ne veux prendre aucun risque, marmonna t-elle en saisissant un chiffon et en le trempant dans la bassine avant de l'appliquer sur ma patte. On va nettoyer tout ça et désinfecter.

Je ne retins pas mon soupir de frustration mais je n'ajoutais rien. Fluttershy était parfaite dans son rôle d'infirmière du corps expéditionnaire equestrien.

Elle prenait juste un peu parfois sa tâche trop à cœur. Surtout avec moi.

Cela dit, je pouvais la comprendre. La guerre dans laquelle notre nation s'était lancée plus de deux ans et demi auparavant dépassait tout ce que nous aurions pu imaginer.

Les combats étaient gigantesques et les pertes ne l'étaient pas moins, que ce soit du côté d'Equestria et de la Triplíce ou des forces de l'Entente.

Si en août 1914 - j'avais toujours du mal à me faire au calendrier humain -, on avait compté de très nombreux volontaires, surtout auprès des pégases, ils étaient rares ceux qui portaient aujourd'hui la fleur au sabot.

_Et voilà, me dit Fluttershy alors qu'elle finissait tamponner ma blessure avec un coton imbibé d'un liquide rose à l'odeur désagréable avant d'entourer ma patte d'une bande de gaze légère. Garde le pansement au moins jusqu'à demain et tu pourras l'enlever sans problème.

_Et moi qui voulais prendre un bain ? demandais-je brusquement d'un ton sec. Je fais comment maintenant, avec ça autour de la patte ?

_Oh...balbutia Fluttershy. Je suis désolée...je pensais que...enfin que...

_C'est bon, lui dis-je après quelques secondes. Je te faisais marcher ma vieille. Je vais bien réussir à me débrouiller.

_Oh...je...une plaisanterie. Oui. C'était drôle, finit-elle par pouffer.

Un poney qui serait passé à quelques centimètres d'elle aurait à peine pu percevoir son rire mais moi, je le ressentis et partager cette blague avec mon amie me fit du bien. L'humour était d'ailleurs devenu un des meilleurs moyens de tenir le coup sur le front.

_Dis moi Fluttershy, lui demandais-je en quittant le lit de camp et en me dirigeant tranquillement vers la sortie de l'infirmerie. Si tu as ta soirée de libre, on pourrait dîner toutes les deux.

Mon amie parut embarrassée :

_Et bien...c'est à dire que je dois m'occuper des animaux de la ferme et il reste encore des poneys blessés à remettre sur leurs sabots sans compter que...

_Je te demande juste une heure ou deux, la pressais-je. Ca va faire des semaines que j'ai pas pris un vrai repas autour d'une table. Et encore plus longtemps que j'ai pas mangé avec une vraie amie.

_D'accord, finit par lâcher Fluttershy après un long silence. J'arriverais bien à me libérer.

_Super ! conclus-je en quittant la grange. A ce soir donc.

A l'extérieur, un coup de vent un peu plus fort qu'un autre me fit frissonner. Je portais mon regard sur la campagne environnante et continuai à être surprise de voir à quel point le paysage pouvait être beau alors qu'à quelques kilomètres de là, on s'étripait et on pataugeait dans le sang pour des causes dont la complexité dépassait de loin la simplicité de la nature.

Un des soldats du PegasusKorps vint me prévenir qu'une baignoire d'eau chaude avait été préparée dans ma chambre. Je hochai silencieusement la tête avant de rejoindre à petits pas les bâtiments des officiers équestriens. J'allais me laver, me prélasser dans l'eau chaude et me détendre. Et tout à l'heure, je dînerais avec Fluttershy et nous pourrions rire toutes les deux à des souvenirs communs. Demain, je repartirais pour une session de vol au dessus de champs de mort mais pas ce soir. Ce soir, j'allais essayer de retrouver le goût d'une vie normale avec une de mes meilleures amies. Un peu comme une répétition du temps où nous étions toutes les six à passer des jours paisibles à Ponyville.

Une répétition d'un monde qui n'existait plus...

Adossé contre l'écorce rugueuse de l'arbre-bibliothèque, Spike mâchonnait un spinelle sans grande conviction. La pierre avait un goût tout sauf savoureux et le jeune dragon ne comprenait pas comment certains pouvaient la considérer comme un rubis acceptable. C'était tout sauf un rubis ! Alors que le rubis donnait l'impression de fondre dans la bouche et d'inonder le palais d'un goût épicé, le spinelle faisait plus penser à quelque chose de pâteux et de légèrement amer. Enfin...avec les restrictions de guerre, il fallait se contenter de ce qu'on avait. Et un spinelle, mine de rien, c'était toujours mieux que de l'herbe.

Spike jeta un regard derrière lui et ne fut pas surpris de voir que la lumière filtrait encore depuis la fenêtre de Twilight. Quand il était parti faire sa promenade du soir dans Ponyville, son amie était encore plongée dans un de ses volumineux ouvrages consacrés aux humains. Spike était prêt à parier ses écailles qu'elle devait être en train de prendre des notes.

L'amour de Twilight pour les études ne datait pas d'hier, ni son entrain pour les dernières découvertes mais sa soif de connaissance en ce qui concernait les humains semblait disproportionné au jeune dragon.

Spike, comme tout le monde, avait été très intrigué de rencontrer cette race bipède intelligente mais il n'avait pas cherché à aller au delà des informations de bases, à savoir, qui dans les humains était de leur côté et qui voulait leur perte.

Pour Twilight, c'était différent. Elle semblait vouloir tout connaître des humains, des moindres détails biologiques à leur longue et extrêmement complexe histoire. Spike la soupçonnait qu'en agissant ainsi, elle s'ôtait la guerre de la tête pour se réfugier dans son monde d'encre et de connaissance.

Le dragon n'aurait pas pu vraiment lui en tenir rigueur d'ailleurs. La situation paraissait complètement folle depuis une bonne trentaine de mois.

D'abord, Equestria qui sortait brutalement de son isolation suite à un sort de la Princesse Célestia, tout ça pour découvrir que la terre qu'ils croyaient connaître était occupée depuis bien longtemps par des millions et des millions d'une espèce qu'aucun poney n'avait jamais vu.

Puis, les liens diplomatiques, noués par la Princesse avec des nations humaines, la mort tragique de Célestia, les nations du monde entier qui se précipitèrent alors dans un conflit gigantesque et Equestria avec elles...tout ça dépassait de loin la compréhension rationnelle d'un petit dragon comme Spike ou de n'importe quel poney d'Equestria.

Spike laissa échapper un soupir de frustration et tenta de faire passer son amertume par une nouvelle bouchée de spinelle.

Ca ne marcha pas.

Une chouette hulula bien au dessus du dragon, confortablement nichée sur une des branches de l'arbre-bibliothèque.

Spike leva les yeux vers les immenses branches sombres et l'espace d'un soupir, envia l'animal. Il n'avait pas à se soucier de la guerre lui.

Il lui fallait juste chasser pour quoi nourrir ses petits et trouver un coin tranquille pour se reposer dans la journée. Il n'avait pas à penser à la division profonde qui frappait Equestria depuis le début de la guerre, ni de se soucier du sort des poneys partis au front.

Bien auparavant tout ça, quand Spike et Twilight venaient juste de s'installer à Ponyville, la jeune licorne avait posé une énigme à son apprenti ou plutôt, une question philosophique : valait-il mieux être sot ou intelligent ?

Bien évidemment, la réponse avait brûlé les lèvres de Spike à peine celles de Twilight avaient-elles formulé l'interrogation.

Il était préférable d'être astucieux bien sûr !

Qui aurait voulu d'une vie d'un simple d'esprit ? Twilight n'avait pas donné son point de vue à son assistant tout de suite, préférant reposer son livre sur une table où s'entassait déjà un tas impressionnant d'ouvrages avant de répondre à Spike, un sourire en coin au creux de la bouche.

La position de Spike paraissait la plus naturelle avait-elle répondu. On se disait qu'ainsi, un être sage serait plus à même d'avancer dans la vie qu'un idiot et de découvrir des choses merveilleuses.

Mais avait-elle ajouté, le poney astucieux, en grandissant apprendrait les injustices de la vie, les souffrances auquel il ne pourrait jamais faire face, le caractère inéluctable de la vie. Le sot au contraire, vivrait l'instant présent sans se soucier de ces choses là, menant simplement sa barque dans la grande rivière de la vie aussi bien que son gouvernail le lui permettrait.

Ainsi, avait conclu la jeune licorne, tout dépendait de ce que l'on souhaitait le plus, entre la connaissance et le bonheur immédiat.

Twilight avait ensuite précisée qu'elle se ralliait à l'avis de son assistant, son propre point de vue étant que le sage pouvait se préparer aux souffrances de la vie et que les connaissances qu'il emmagasinerait chaque jour lui permettrait d'apprendre à jouer de la musique, préparer un bon repas pour ses amis ou de percer les secrets de la vie.

Et que cela valait bien tous les bonheurs de sots du monde.

Spike était resté longtemps campé sur ses positions. Mais aujourd'hui...aujourd'hui...pour ne passer qu'une heure dans les plumes de cette chouette, le dragon donnerait toutes les gemmes d'Equestria et des terres au delà.

Il allait reprendre une nouvelle bouchée de spinelle quand il entendit le bruit distinctif de sabots qui frappaient l'herbe autour de l'arbre. Spike dressa l'oreille, étonné. Quelqu'un qui viendrait à la bibliothèque aussi tard ? Le dragon scruta les ténèbres et vit se une forme drapée de blanc et de violet qui se précisait au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de lui. Quand il fut assez près pour pouvoir reconnaître les yeux lapis-lazuli de celle qui trottait dans sa direction, le cœur de Spike crut exploser de joie.

_Rarity ! s'exclama t-il alors qu'il faisait inconsciemment trois pas en avant pour se rapprocher de son amie.

La licorne sourit en voyant le dargon et tendant les pattes en avant, l'enlaça sans autre forme de procès. Spike, mi-surpris, mi-ravi par cette marque d'affection tactile de Rarity se demanda un court instant s'il n'était pas mort ou en train de rêver.

_Doucement Spikey-wikey, le réprimanda t-elle gentilement de sa voix veloutée. Tu vas froisser ma nouvelle robe.

Spike se détacha lentement de son amie tout en élargissant son sourire. Il n'y avait que Rarity pour que les premiers mots qu'elle prononce ne soient en rapport avec ses habits !

Spike fit un pas en arrière, détaillant la robe de la licorne. Elle avait choisi un ton crème qui jurait agréablement avec la bande lilas qui courrait au bas de son habit ainsi qu'avec son foulard prune, qui pendait négligemment à sa ceinture. Mais ce n'était pas ce qui attirait le plus l'oeil comparé à l'imposant chapeau dont s'était coiffée la licorne : il évoquait une sorte de plume géante blanche pour Spike, comme si un oiseau gigantesque avait laissé juste une touche de son duvet, spécialement pour la coiffe de Rarity.

_Rarity, lâcha le dragon après quelques secondes d'hésitation, tu es...absolument magnifique !

_Merci, rougit la licorne. C'est la toute dernière mode à Vienne, tu sais.

Spike la croyait sur parole, même s'il n'avait pas encore très bien compris où se situait celle ville d'humains.

_Tu es rentrée il y a longtemps ?

_Je descends juste du train, lui répondit Rarity en faisant quelques pas en direction de la bibliothèque. Twilight est encore debout à ce que je vois, affirma t-elle en pointant du sabot les fenêtres éclairées.

_Elle dort de moins en moins, souffla Spike d'un air dépité. Je crois qu'elle a pas mis le museau dehors depuis au moins trois semaines.

_Oh, pauvre chérie. J'espère que me voir lui fera du bien.

_J'espère aussi, hasarda le dragon en marchant jusqu'au palier de la bibliothèque, en en poussant la porte et en y introduisant son amie.

L'intérieur de la bibliothèque était propre et les livres parfaitement rangés, comme d'habitude mais on sentait dans l'air que quelque chose avait changé.

C'était peut-être la poussière qui recouvrait ce qui avait été naguère les volumes préférés de Twilight ou l'odeur de renfermé qui montait aux narines du premier poney qui passerait la porte. Mais ce qui indiquait le plus une altération était sans conteste un parchemin jauni, ouvert sur le pupitre de la licorne violette, recouvert de son écriture fine et reconnaissable.

Spike connaissait ce parchemin pour avoir envoyé des dizaines et des dizaines de ses frères à la Princesse Célestia.

C'était les rapports sur l'amitié que Twilight avait pour mission d'envoyer régulièrement à la souveraine equestrienne.

Twilight était en pleine rédaction de l'un d'entre eux quand elle avait appris la mort de Célestia.

Elle avait immédiatement posé sa plume et galopé au dehors pour tenter de se renseigner.

Depuis ce jour, Spike ne l'avait jamais revue reprendre la lettre, la laissant inachevée.

Rarity se tenait coïte cherchant des yeux son amie. Spike lui indiqua une forme violette recroquevillée sur un banc, efflanquée d'une pile impressionnante de livres, qui l'entourait comme les murs d'un château fort.

_ Twilight ! l'appela son assistant. Regarde qui vient nous rendre visite !

Twilight Sparkle leva le museau de son ouvrage et jeta lentement un coup d'oeil par dessus son épaule.

_ Tiens, salut Rarity. Tu vas bien, on dirait, marmonna t-elle avant de replonger le museau dans son livre.

_ Comment ça "salut Rarity" ? tempêta Spike. On a pas vu Rarity à Equestria depuis au moins une dizaine de mois et c'est comme ça que tu l'accueille ?

_ Ca va, le calma la licorne blanche en lui posant doucement son sabot sur l'épaule. Tu peux nous préparer une tasse de thé, s'il te plait ?

_ Fais en juste pour Rarity, Spike, précisa la voix atone de Twilight. J'ai pas soif.

Spike s'apprêta à protester de nouveau mais un regard de Rarity, empli de douceur mais implacable le persuada de se plier aux ordres de son amie sans discuter. Tout en s'éloignant, le dragon ne put s'empêcher de noter à quel point le nouveau métier de Rarity déteignait jusque dans ses actes.

Alors que Spike disparaissait à l'étage pour faire chauffer de l'eau et préparer la tasse et les herbes, Rarity trotta jusqu'à son amie et s'assit directement à côté d'elle. Twilight était toujours pensivement plongée dans son livre, ignorant complètement la présence de Rarity à sa gauche.

La licorne blanche hasard un ou deux toussotements qui eurent raison de Twilight.

La bibliothécaire finit par pousser un hennissement excédé, par refermer brusquement son livre et le poser sans ménagement sur les autres.

_ Qu'est-ce que tu veux Rarity ? lui demanda Twilight sans douceur.

Surprise par agressivité de son amie, la licorne mit quelques secondes avant de répondre :

_ Et bien te voir, tout simplement, sourit-elle.

_ Et ça ne pouvait pas attendre demain matin ?

_Pas vraiment non. L'Impératrice me veut auprès d'elle à la première heure donc...

_L'Impératrice ? la coupa Twilight en levant un sourcil.

_Et bien oui...tu sais...Luna. Notre souveraine.

_J'avais oublié qu'elle avait choisi ce stupide titre à la mort de sa sœur, grommela Twilight en levant les yeux au plafond. Le fait d'être la seule princesse régnante de tout Equestria ne lui suffisait pas ?

Rarity cligna des yeux de surprise. Plusieurs fois. Mais par tous les monstres de la forêt Everfree, qu'est-ce qui arrivait à son amie ? D'abord elle l'ignorait, puis elle se mettait à insulter publiquement l'Impératrice...

_Chérie, dit doucement Rarity en posant son sabot sur le sien, est-ce que tu es sûre que tu vas bien ? Tu m'as l'air épuisée.

Ce n'était pas que les cheveux en désordre de la bibliothécaire qui poussait la licorne à penser cela mais aussi les grandes cernes qui entouraient ses yeux comme du mauvais maquillage et la couleur de ses pupilles, anormalement ternes.

_Je vais très bien, merci ! répondit sèchement Twilight en retirant sa patte. Et ça ira encore mieux quand Spike t'aura apporté ton thé, que tu l'auras bu et que tu partiras d'ici !

_Ma puce, murmura gentille la licorne blanche, tu ne sais plus ce que tu dis.

_Je sais très bien ce que je dis au contraire, rétorqua Twilight. Mais je n'ai rien à dire à quelqu'un qui s'est vendue auprès de Luna !

Il fallut tout son self-control à Rarity pour agir en lady et ne pas gifler violemment son amie.

_Je comprends que mon travail actuel puisse te poser problème, exprima Rarity avec diplomatie. Après tout, Celestia et toi, vous étiez très proches et...

_Je t'interdis de prononcer son nom en ma présence, formula glacialement Twilight en détachant chaque mot. Tu es la dernière de tout Equestria avec qui j'aurais envie de parler de la Princesse. Alors maintenant, si tu veux bien m'excuser...

Et sans attendre une éventuelle réponse de son amie, la licorne rouvrit son livre et y replongea derechef le museau. Rarity resta quelques instants sans rien faire avant de rajuster son chapeau, de se lever du banc, la mine basse et de trainer lentement les sabots vers la sortie. Elle avait rejoint l'extérieur quand Spike lui apporta son thé comme elle l'aimait avec deux sucres. Licorne et dragon restèrent un moment silencieux tous les deux, regardant Ponyville endormie.

_Ca c'est passé bien plus mal que je ne l'espérais, avoua Rarity entre deux gorgées.

_Twilight a été complètement bouleversée par la mort de Celestia, l'excusa Spike. Les choses sont devenues pires avec le temps.

_Tout comme pour Equestria, dit pensivement la licorne après un long silence. Twilight ne sort jamais de la bibliothèque ?

Spike secoua négativement la tête.

_Elle ne voit même plus les filles ?

_T'es pas au courant ? s'étonna le dragon. Twilight est la seule qui reste encore de vous six à Ponyville.

Ce fut au tour de Rarity de prendre l'air stupéfaite. Spike se hâta de détailler en comptant sur ses griffes :

_Rainbow et Fluttershy sont parties toutes les deux pour le front dès le début de la guerre. Comme presque tous les pégases d'ailleurs. Toi, tu as été chargée des missions diplomatiques par Luna peu de temps après.

_Oui mais Pinkie Pie ? Et Applejack ?

_Pinkie, c'est Pinkie, expliqua le dragon d'un mouvement d'épaules fataliste. Je crois pas qu'elle ait vraiment compris ce que cette guerre voulait dire. Pas que j'y comprenne quelque chose moi-même d'ailleurs. Elle s'est mise en tête de remonter le moral des poneys partis là bas en montant une sorte de spectacle ambulant. La dernière fois qu'on a eu des nouvelles d'elle, elle partait pour une région qui s'appelle les Fandres je crois. C'est où les Fandres ?

_Les Flandres, Spike, le corrigea t-elle. C'est en Belgique. Pas très loin de là où sont basées Rainbow Dash et Fluttershy d'ailleurs. J'espère qu'elles se verront là bas. Et Applejack ? demanda t-elle. Elle l'a accompagnée ?

_Pas vraiment, formula Spike avec précautions. En fait, Applejack était comme Twilight, elle avait du mal à supporter l'idée de la mort de Célestia et du couronnement de Luna en unique souveraine d'Equestria. Mais tu connais AJ, elle a toujours tendance à dire ce qu'elle pense. Un peu trop d'ailleurs. Elle a pris position contre Luna. Plusieurs fois et de façon assez radicale. La Princesse, euh pardon, l'Impératrice a laissé passer ça quelques temps puis voyant qu'AJ n'arrêtait pas, elle a décidé de la punir. Tu te souviens peut-être que le terrain de Sweet Apple Acres a été donné à sa famille par la Princesse Celestia, à l'arrière grand-père d'Applejack ?

Rarity hocha la tête.

_Et bien, poursuivit Spike, Luna a tout simplement estimé qu'elle était en droit de reprendre la ferme et tous les vergers.

_L'Impératrice a fait ça ? s'exclama Rarity, abasourdie.

_Ca devait être juste temporaire, le temps qu'AJ s'excuse publiquement et se mette à soutenir Luna mais Applejack a très mal vécu la confiscation des terres. Elle s'est battue avec les gardes impériaux venus appliquer les ordres de Luna et en a blessé plusieurs très grièvement. Un des soldats est mort à l'hôpital des suites de ses blessures.

_Alors Applejack est en prison ? supposa Rarity.

_Elle s'est enfuie suite à tout ça, expliqua Spike. Personne ne sait où elle est passée mais elle a quitté Equestria, c'est certain. Luna l'a faite condamner au bannissement par contumace.

_Donc, c'est pour ça que Twilight se retrouve toute seule, conclut la licorne en finissant son thé

_Ouais, ajouta tristement le dragon. J'espère que la guerre va vite s'arrêter que vous puissiez toutes rentrer à Ponyville. Je suis certain que Twilight irait mieux si elle était sûre que ses meilleures amies étaient en sécurité auprès d'elle.

Rarity ne voulut pas crever la bulle d'espoir de son ami en lui rétorquant qu'il y avait peu de chance qu'Applejack remette les sabots un jour à Ponyville, même une fois la guerre terminée. Elle se contenta donc de hocher la tête avec un petit sourire de façade.

Malgré le sucre de son thé, elle sentait un goût amer sur son palais.

_Et toi ? lui demanda brusquement Spike. Ca se passe comment ces missions aux quatre coins de l'Europe ?

_Ah, sourit légèrement Rarity, je suis toujours dans des trains ou dans des bateaux. Je rencontre des gens très bien habillés qui parlent tout aussi bien et qui n'ont l'air d'avoir aucun problème à traiter avec une licorne.

_Et c'est comment l'Europe ?

Le regard de Rarity se perdit un instant dans l'immensité.

_C'est magnifique Spike, finit-elle par ajouter après un petit instant. Vienne, Prague, Berlin, Budapest...je suis même allée une fois à Londres ! s'exclama t-elle, des étoiles dans les yeux. Je ne comprends pas pourquoi Celestia n'avait pas brisé le sort d'isolement d'Equestria plus tôt. Tous ces noms de villes humaines inconnues donnaient le vertige à Spike. Ainsi qu'une furieuse envie d'aller toutes les découvrir.

_Après la guerre, lui promit Rarity je t'emmènerais en Autriche, dans la ville de Cracovie. C'est la cité du dragon ! précisa t-elle avec un grand sourire.

_Juré ? Tu pinkie promets ?

_Juré ! s'exclama t-elle dans un grand éclat de rire. Croix sur le coeur, voulant voler, dans mon oeil, un cupcake tout entier !

Spike se joignit au rire de son amie alors qu'au loin, un coq annonçait le lever du soleil. Ou techniquement, annonçait à l'Impératrice Luna qu'il était temps qu'elle lève le soleil.

_Déjà ? s'étonna Rarity en scrutant le ciel. Je dois retourner immédiatement à Canterlot. Et Spike, si on ne se revoit pas avant un bout de temps...

La licorne se pencha sur le dragon et l'embrassa sur le front.

_Prends soin de Twilight pour moi, d'accord ?

Spike voulut pinkie promettre mais ne réussit péniblement qu'à aligner une suite de mots sans queue ni tête. Rarity ne le remarqua pas cela dit car elle avait déjà tourné les sabots et galopé jusqu'à la gare pour retourner sans attendre à la capitale équestrienne.

Le dragon resta sur place à regarder son grand amour s'éloigner jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue, soupira tristement et rentra à l'intérieur de l'arbre-bibliothèque.

Maintenant que Twilight était seule, peut-être voudrait-elle un peu de thé.

S'aidant de la magie, Luna décrocha le grand manteau de sacre du mannequin où il était posé, l'amena jusqu'à elle et le laissa tomber sur ses épaules avant d'accrocher les deux fermoirs, l'un représentant la lune et l'autre le soleil, ensemble. Le manteau était de couleur bleu nuit et moucheté d'étoiles argentées. Sa doublure, faite de fourrure de renard blanc royal, animal extrêmement rare dans tout le pays, était censée rappeler à tous qu'il n'y avait que les souveraines d'Equestria qui pouvaient porter pareil habit.

Autrefois, il y avait deux manteaux de cérémonie : un pour Luna et un pour sa sœur. Les tenues étaient complémentaires : là où sur le manteau de Luna, les couleurs étaient sombres et renvoyaient à la lune et aux étoiles, celles de l'habit de Célestia étaient d'un blanc presque pur et des soleils d'or en parsemaient le tissu.

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Luna ne voyait qu'un unique événement où elle et sa sœur avaient portées ensemble les manteaux de sacre : à leur couronnement en tant que Princesses d'Equestria, après qu'elles aient vaincu Discord et enfermé le démon dans la pierre. Célestia avait toujours trouvé le décorum de trop. Pour l'aînée des alicornes, on était Princesse dans les actes, pas dans ce que l'on portait. Luna avait toujours pensé le contraire, ou du moins, que les regalia étaient nécessaires pour symboliser le pouvoir princier.

A l'enterrement de sa sœur, Luna avait tenu à ce que le protocole soit respecté et que l'on inhume l'alicorne en grande tenue. La cérémonie s'était tenue dans les jardins royaux. Tout Equestria avait fait le voyage pour venir rendre un dernier hommage à Célestia. Luna avait personnellement recouvert le linceul de soie sur le visage de son aînée avant de laisser la garde royale porter leur Princesse en terre. Conformément aux instructions laissées par Célestia elle-même, chaque poney avait été ensuite invité à jeter une motte de terre afin que le peuple equestrien tout entier participe à l'inhumation de sa souveraine. Luna avait été peinée par cette entorse au protocole princier mais s'était effacée devant les dernières volontés de sa sœur.

Après un court discours, l'unique Princesse restante d'Equestria avait alors laissé le soleil briller pendant une journée entière, en hommage à son aînée. Durant tout ce laps de temps et même au delà, des groupes de poneys avaient cheminé jusqu'à la sépulture de la défunte pour y déposer des fleurs, des poèmes, des bijoux ou plus généralement, toute marque d'affection. Luna avait été très touchée par cette preuve d'amour du peuple envers sa grande sœur.

A la tristesse du départ de Celestia, s'était ajouté la colère de l'incompréhension et de l'injustice. Ça ne semblait juste à aucun poney que la récompense d'Equestria pour s'être ouverte sur le monde soit la mort de sa Princesse. C'était pourquoi les poneys, les licornes et les pégases avaient soutenus en masse Luna quand elle avait déclaré se rallier aux Puissances Centrales et les soutenir dans le conflit à venir.

Equestria avait été pour la guerre. Une nation qui avait placé l'harmonie, l'amour et la tolérance au dessus de tout avait été prise d'un coup de folie et réclamait du sang humain pour éponger celui de Célestia.

Luna avait alors explicitement autorisé tout volontaire à prendre les armes et à rejoindre les armées allemandes et austro-hongroises en tant que corps expéditionnaire. Les pégases s'étaient ralliés en à cette idée en abondance, tandis que les deux autres races, les licornes et les poneys terrestres avaient majoritairement préféré soutenir l'effort de guerre à l'arrière, en aidant les ouvriers de la Triplice à faire tourner leurs usines ou à cultiver le sol pour pouvoir envoyer plus de denrées au front.

Luna fixa sa couronne de jais sur sa tête, en prenant garde que pas un seul de ses crins ne se coince dans l'opération. La chef suprême d'Equestria se devait d'être irréprochable dans sa tenue. Enfin,

elle passa son plastron noir décoré d'une lune blanche avant de tourner lentement les sabots et de se regarder dans le miroir.

Tout était à sa place, jusque dans les moindres détails.

Luna fit quelques pas jusqu'à l'imposante double porte qui séparait sa chambre du reste du palais, ferma les yeux, prit une grande inspiration, garda l'air dans ses poumons quelques secondes avant de l'expulser brutalement. Elle s'efforça ensuite de prendre un air sévère et aussi impérial que possible avant d'ouvrir la porte par magie et de la franchir.

Les deux gardes royaux préposés à sa sécurité saluèrent respectueusement leur impératrice avant de l'escorter en silence jusqu'à la salle du trône. Alors qu'elle progressait dans les grands couloirs du palais, Luna ne put s'empêcher de noter à quel point le château était devenu silencieux depuis la mort de son aînée.

L'alicorne porta son regard sur les magnifiques vitraux qui retraçaient l'histoire glorieuse d'Equestria et sentit une larme perler au coin de son oeil quand elle passa devant la composition qui narrait la chute de Discord avant de maudire sa faiblesse et de chasser sa larme d'un battement de paupière. Elle ne pouvait pas s'abandonner au passé. Elle était la souveraine d'Equestria. Impératrice qui plus est ! Elle avait un peuple sur lequel veiller et une nation à emmener à la victoire.

La salle du trône dans laquelle l'alicorne venait d'entrer, avait été modifiée dès les premiers jours du pouvoir de Luna. Le trône doré aux fontaines avait été laissé en l'état mais Luna avait tenu à en faire recouvrir le dossier par les oriflammes des trois tribus fondatrices d'Equestria. Luna espérait que la force contenue dans ces symboles l'aiderait à mieux gouverner.

L'Impératrice gagna son fauteuil, s'y assit confortablement et d'un signe du museau, donna l'ordre aux gardes d'introduire la première audience.

Luna fut satisfaite de voir Rarity s'approcher d'elle, une de ses plus diplomates les plus zélées. La licorne s'inclina devant sa souveraine jusqu'à ce que cette dernière lui fasse signe de se relever.

_ Dame Rarity, s'exclama Luna. Nous sommes heureuse de vous voir. Comment s'est déroulée votre mission à Vienne ?

_ Contrastée pour dire la vérité, votre Majesté, répondit la diplomate. Si les plénipotentiaires austro-hongrois se sont déclarés satisfaits de l'envoi d'or et de munitions, les officiers allemands désireraient un soutien plus militaire. La défaite sur la Somme et à Verdun a coûté une grande partie de son armée au kaiser. Il en appelle à ses alliés pour redresser la situation.

Luna se mit à grincer des dents, geste aussi peu impérial que révélateur de son état d'esprit.

_ Nous avons déjà prévenu Guillaume II que tous les poneys désireux de se battre étaient partis pour le front il y a longtemps !

_ Certains diplomates allemands suggèrent...

Rarity eut l'air de chercher ses mots.

_ ...la conscription, formula-t-elle rapidement, sachant très bien que cette idée n'avait guère de poids dans le cœur de l'Impératrice.

_ Non, répondit sèchement Luna. L'histoire ne nous fera pas entrer dans les livres comme la souveraine qui aura poussé son peuple au combat contre son aval. Tout poney, licorne ou pégase qui

le souhaite peut dès aujourd'hui, aller rejoindre les champs de bataille et défendre nos couleurs. Le reste de notre peuple lutte à sa manière à l'arrière, en œuvrant dans les usines, les mines et les fermes pour la victoire finale. Ou en nous servant fidèlement comme vous le faites Dame Rarity, poursuivit-elle.

L'alicorne marqua un blanc, rassemblant ses esprits avant de poursuivre.

_Le service militaire obligatoire ne sera pas appliqué en Equestria à moins que la gravité de la situation ne nous y contraigne. Pour l'instant, aussi déplaisante que cette idée soit au kaiser, il devra s'y faire. Avons-nous été claire ?

_Limpide, votre Majesté.

Luna se leva de son trône, en descendit et se mit à arpenter la pièce de long en large, comme elle avait l'habitude de le faire quand elle réfléchissait.

_Cela dit, Guillaume a raison sur un point. Cette guerre risque fort de se jouer au nombre et à ce jeu là, l'Alliance est inférieure à l'Entente. Il faudrait condamner le front russe une fois pour toute et lancer un assaut massif en Italie. Une fois Rome tombée, nous pourrions alors attaquer la France par le sud et la terrasser alors que ses troupes seront sur la ligne de front nord.

Rarity hocha silencieusement la tête. Depuis l'ouverture du front italien, accueilli avec une frayeur sans nom dans tout Equestria car après tout, l'Empire n'était séparé de la Botte que par les Alpes, bien des poneys avaient fini par penser que c'était la clé de la guerre. Le front ouest était bloqué depuis les premiers mois de la guerre et le front est semblait tout aussi condamné tant la taille de la Russie et son immense réservoir d'hommes lui permettait d'absorber défaite sur défaite sans jamais s'écrouler.

_J'ai peur d'avoir une autre mauvaise nouvelle votre Majesté.

_Parlez, lui répondit Luna. Nous vous écoutons.

_Les rapports des pertes du front roumain viennent de nous parvenir. La magicienne Trixie en fait partie. Elle est tombée à la bataille de Bucarest.

_La Grande et Toute Puissante Trixie ? interrogea l'Impératrice en levant un sourcil avant de prendre un air sombre quand Rarity confirma. C'est une victoire chère payée pour notre nation.

Rarity ne put s'empêcher d'approuver encore une fois. Peu importait la vanité de la licorne défunte et probablement que c'était avant tout pour sa gloire personnelle qu'elle était partie au front, le fait était que Trixie avait été une des très rares licornes à se salir directement les sabots sur le champ de bataille et était devenue une sorte de symbole. C'était cette perte psychologique, avant les capacités magiques de Trixie qui manquait le plus à l'Empire.

_Il nous faut pallier ce vide au plus vite, murmura Luna en observant Canterlot au travers d'un des nombreux vitraux de la salle du trône. Les combats à l'est sont déjà difficiles. La mort de Trixie va entraver encore plus notre progression, sans parler du choc moral de sa disparition. Voyez-vous une autre licorne qui pourrait prendre sa place ?

L'image de Twilight se matérialisa instantanément dans l'esprit de la diplomate.

_A dire vrai, votre Altesse, il y a peut-être quelqu'un. La protégée de notre défunte Princesse

Céléstia, mon amie, Twilight Sparkle. Mais je doute de pouvoir la convaincre de...

Les yeux de Luna se perdirent un instant dans ses souvenirs.

_La jeune Sparkle. C'est elle qui dirigeait votre groupe quand vous m'avez libérée de Nightmare Moon, n'est-ce pas ?

_Oui votre Grandeur, confirma Rarity, se gardant bien de signaler à Luna qu'elle venait de violer son respect de l'étiquette en parlant à la première personne du singulier. Mais, j'y pense, votre Altesse, ne pourrions nous pas nous servir des Elements d'Harmonie afin de remporter la guerre ? C'est la magie la plus puissante d'Equestria, n'est-ce pas ?

_Vous venez de mettre le sabot sur le problème Dame Rarity, lâcha l'Impératrice en recommençant ses allées et venues dans la salle du trône. Les Elements n'ont aucune limite de pouvoir à l'intérieur des frontières d'Equestria. Mais nous ignorons totalement ce qui adviendrait de leur magie dans le monde des humains : peut-être détruirait-elle tout sans exception, peut-être ne ferait-elle même pas saigner du nez au plus faible des poneys. Dans un cas comme dans l'autre, c'est bien trop hasardeux de s'en remettre à eux pour gagner la guerre. Un conflit de cette ampleur ne s'emporte pas sur un coup de hasard.

Luna passa son sabot droit sur ses paupières, lourdes de fatigue.

_Vous pouvez disposer Rarity, ordonna Luna à sa sujette. Nous vous permettons de prendre quelques jours de repos auprès des vôtres avant de reprendre le train pour vos missions diplomatiques. Nous vous ferons parvenir nos volontés plus tard.

La licorne s'inclina une nouvelle fois :

_Bien votre Majesté. Puis-je vous demander, avant que je ne parte, d'offrir une faveur à votre humble servante ?

Luna eut un mouvement de tête qui incita la diplomate à formuler sa requête :

_Mon amie Applejack a été bannie d'Equestria par votre Majesté suite aux incidents de Sweet Apple Acres. Et votre Altesse impériale sait sûrement à quel point je suis attachée à elle. Qui plus est, elle est liée aux Eléments d'Harmonie, tout comme Twilight ou moi-même. Je suis persuadée qu'elle pourrait faire amende honorable et servir fidèlement la couronne.

_Nous avons déjà discuté des Elements avec vous à l'instant, souligna l'Impératrice d'un ton sec. Et quand bien même nous serions prête à les utiliser, Applejack a été jugée et condamnée. Elle est interdite de séjour en Equestria.

_Mais il ne tient qu'à vous de...

_NON !

Luna avait toujours fait attention à ne pas utiliser la voix royale traditionnelle de Canterlot, sauf quand elle le désirait vraiment, pour marquer un mot ou une phrase en particulier. Rarity eut la désagréable impression que ses tympan venaient d'imploser.

LA FERMIÈRE APPLEJACK A OSÉE SE DRESSER CONTRE NOTRE AUTORITÉ, ELLE DOIT EN ETRE PUNIE !

Puis, l'Impératrice revint à un volume de voix plus audible.

_Néanmoins, nous comprenons votre souffrance. Nous serons peut-être prête à lever le bannissement de votre amie si son repentir est sincère mais seulement une fois la guerre finie. Tant que cette dernière n'est pas achevée, nous nous devons de rester ferme dans toutes nos décisions.

Rarity hocha silencieusement la tête, une moue sur le visage et commença à battre en retraite mais Luna l'arrêta avant qu'elle ne franchisse la porte.

_Une dernière chose Dame Rarity. Il est certain que nous serions plus disposée à repenser au sort de votre amie si vous de votre côté, parveniez à persuader Twilight Sparkle qu'il est tout à son intérêt de se rallier à l'appel de la guerre.

La licorne comprit instantanément le marché que lui proposait l'Impératrice : c'était Twilight contre le peut-être retour d'Applejack. Rarity se sentit gênée à l'idée de réduire ses amies à de basses équations mais si c'était le seul moyen de faire revenir Applejack en grâce, il fallait le tenter. Rarity salua une dernière fois Luna avant de se retirer.

L'Impératrice, restée seule dans la salle du trône fit suspendre les audiences un moment. Elle progressa jusqu'à une petite porte au fond de la salle, la poussa et s'engagea dans une volée d'escaliers particulièrement étroite. Au terme de plusieurs minutes, Luna arriva au niveau de la rambarde d'un grand atelier circulaire où des dizaines de poneys en blouse blanche, certains couverts de taches de graisse, s'affairaient autour de plans de travail, de maquettes ou de feuilles de calcul.

C'était dans cette pièce qu'étaient menées les recherches technologiques qui devraient permettre à Equestria et aux Puissances Centrales de remporter la guerre. Les poneys, habitués depuis longtemps aux dirigeables, avaient permis le développement accru des zeppelins allemands et autrichiens tandis qu'en retour, les savants des deux kaisers avaient fait don de leurs tous premiers bateaux à l'Empire equestrien.

Très peu accoutumés à la mer, les poneys avaient rechigné à faire subir le baptême du feu à leurs navires qui mouillaient paisiblement dans la baie de Pula, sous la protection de l'armée austro-hongroise.

Les scientifiques equestriens s'étaient en revanche passionnés pour les sous-marins et d'une manière plus générale, par toute la technologie amphibie.

Les dernières avancées des U-Boote n'auraient pas été possibles sans le concours de l'Empire equestrien.

De sa position surélevée, Luna chercha du regard ceux qu'elle était venue consulter. Au terme de quelques secondes de recherche, elle les trouva. Les frères Flim et Flam, autrefois vendeurs de cidre et vendeurs tout court n'avaient pas été longs à proposer leurs services d'inventeurs à la couronne. Leurs résultats encourageants avaient poussé Luna à nommer les jumeaux à la tête du département scientifique.

Ils avaient posé comme condition d'obtenir la priorité des crédits de guerre pour leurs recherches et de ne répondre de leurs actes que devant l'Impératrice. Cette dernière avait accepté, convaincue par la brillante victoire du château de Hooge, remportée en grande partie grâce aux améliorations apportées aux lance-flammes allemands, fruits de l'imagination des deux licornes.

Flam, le cadet des deux frères, se distinguant de son aîné par la courte moustache rousse qu'il arborait de tout temps était en train de s'entretenir avec deux autres poneys autour d'un jeu de plans, qui concernaient, de ce que pouvait en voir Luna, des cuirassés. L'ingénieur leva le museau vers la

rambarde, aperçut l'alicorne et alla s'empresser de la rejoindre en haut. Luna ne put l'expliquer rationnellement mais en quelques instants, Flam se tenait à côté d'elle, efflanqué de son frère.

_Bonjour votre Majesté ! s'exclama Flim d'emblée. Les nouvelles du front sont bonnes, j'espère ?

_Contrastées, répondit Luna en reprenant l'expression de sa diplomate. Nous faisons toujours face à nos ennemis à l'ouest et à l'est, la colosse Russe refuse de tomber.

_Ca ne durera plus très longtemps Madame, lui assura Flam, un air triomphal dans les yeux. Vous serez heureuse d'apprendre...

_...que grâce à nos dernières améliorations sur les u-boote allemands...

_...le kaiser sera bientôt en mesure de lancer pour de bon la guerre sous marine illimitée !

Luna fut à peine surprise de voir chaque frère prolonger la phrase de l'autre. La plupart du temps, Flim et Flam donnaient l'impression d'être un même esprit dans deux corps. Quand elles étaient des petites pouliches, elle et Célestia aussi avaient quelquefois donné ce sentiment au monde.

_Guillaume appréciera sans doute votre zèle messieurs, commenta l'Impératrice en arpentant lentement la rambarde sur toute la longueur de l'atelier, jetant des regards réguliers sur les travaux qu'on y menait. Le blocus affaiblira nos ennemis mais nous ne pensons pas qu'il nous offrira la grande victoire dont nous avons besoin. Et Equestria a soif de triomphe rapide messieurs, d'un triomphe rapide et éclatant. Mais nous devons procéder par ordre : la Russie d'abord, puis l'Italie et enfin la France. Où en sont vos recherches sur ces fronts là ?

_Le tout dernier type de prototype zeppelin...

_...vient juste d'être réceptionné par le corps expéditionnaire des Flandres. Si les résultats sont encourageants...

_...nous pourrions envisager un raid aérien de grande ampleur au dessus de Londres et de Paris pour briser le moral des populations et les pousser à signer la paix.

Luna opina du chef. Les dirigeables equestriens et d'une manière plus globale, tout ce qui touchait au combat aérien, était indiscutablement le point fort de l'Empire.

_Parfait. Et pour la Russie ?

Les jumeaux prirent de concert un air embarrassé.

_A dire vrai Madame, répondit Flam en tirant nerveusement sur sa moustache, nous sommes assez peu optimistes sur nos chances de l'emporter à l'est par le même moyen.

_L'Empire russe est tout simplement trop grand et décentralisé pour que les raids aient un effet efficace, poursuivit Flim. Sans compter que nos troupes ne disposent pas d'installations correctes pour permettre le déploiement des zeppelins. Le front a beau être lent, il bouge.

_Donc, conclut abruptement Luna, vous n'avez aucune solution pour remporter la guerre à l'est ?

_Nous travaillons sur un projet, répondit tout de go le plus jeune des jumeaux. Mais il est encore au stade de la gestation.

_Le principe est extrêmement simple mais très difficile à mettre en place, ajouta Flim.

_Nous vous écoutons.

_Nous ne sommes encore sûrs de rien ! Nous ne voudrions pas déranger votre Altesse avec...

_Nous vous écoutons, répéta Luna d'une voix plus sèche.

_Concrètement, expliqua Flim, nous cherchons le moyen de concentrer l'énergie magique dans un projectile, destiné à être lancé sur les villes et les bases ennemies depuis un dirigeable, un avion ou pourquoi pas un pégase qui se chargerait directement du transport.

_De quelle quantité de magie parlons-nous ? interrogea Luna en levant un sourcil, intriguée.

_De grosse quantité votre Majesté. De très, très, grosse quantité, lui assura Flam d'un air extrêmement sérieux. C'est d'ailleurs le principal problème auquel nous nous heurtons. Arriver à rassembler une telle force magique et à la contenir, sans qu'elle ne nous échappe.

_Mais si cette arme aboutissait Madame, ajouta Flim d'un air excité, sa puissance dépasserait de loin toutes les technologies utilisées dans cette guerre. Une seule bombe magique, une seule...et nous pourrions raser une capitale de l'Entente jusqu'aux fondations. Leurs forces se rendraient sans faire d'histoire, tremblantes de peur devant la force de notre nouvelle arme.

_Cela pourrait mettre un terme à la guerre votre Majesté. Un terme à toutes les guerres Plus personne n'oserait se lever contre Equestria et ses amis.

Luna garda le silence un moment, soupesant dans son cœur, en imaginant un instant que le projet des frères Flim et Flam aboutissait - et la Lune savait que les licornes avaient mené à bout des plans bien plus tordus -, si l'utilisation de cette arme était éthiquement valable. Certes, elle tuerait des centaines et des centaines de personnes, des civils pour la plupart si elle était lâchée sur une ville mais combien d'hommes et de poneys étaient déjà tombés dans cette guerre ? Est-ce quelques centaines de plus ne seraient pas acceptables si c'était pour offrir la paix perpétuelle au monde ? Elle se devait d'y réfléchir sérieusement.

_Continuez votre travail messieurs. Nous sommes satisfaite de vous.

Les licornes s'inclinèrent alors que l'Impératrice regagnait lentement la salle du trône. Et alors qu'elle gravissait les marches, Luna ne put s'empêcher d'écouter la petite voix, tapie au fond de sa tête, qui lui chuchotait qu'une arme pareille serait exactement le miracle qu'il manquait à l'Empire pour remporter la guerre une fois pour toute et garantir à jamais la paix et la sécurité d'Equestria.

Et accessoirement, de prouver à l'ensemble de la population humaine qu'assassiner une Princesse equestrienne était indubitablement et assurément une très mauvaise idée.

Twilight Sparkle déplaça avec soin une de ses pattes pour être plus confortablement allongée. Midi approchait et si le soleil avait réchauffé Equestria depuis quelques heures, quelques plaques brumeuses restaient encore ici et là et tout autour de Twilight, les brins d'herbe étaient encore gorgés de rosée.

La jeune licorne avait pris la précaution d'emporter une couverture avec elle au parc public de Ponyville, pas tellement pour éviter de se mouiller le ventre que pour ne pas tremper son livre. C'était un gros ouvrage d'environ six cent pages parcheminées, imprimé avec soin et garni d'illustrations et de schémas.

Le titre *Essai sur l'inégalité des races humaines, Tome Premier* était inscrit en lettres gaufrées sur la couverture de cuir brun du livre.

L'essai avait été un des premiers livres que Twilight s'était procuré lorsque la Princesse Celestia avait levé le sort d'isolation et ouvert Equestria sur le monde.

La plupart des poneys avaient accueilli avec circonspection cette fin de l'isolationnisme équestrien. Ce monde humain était inconnu, obscur et forcément dangereux. C'était justement pour rassurer son peuple envers ses nouveaux voisins que la Princesse Celestia avait établi des relations diplomatiques envers les nations humaines, un geste qui finirait par lui coûter la vie, trente mois auparavant.

Une déchirure. Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire le sentiment qui avait frappé la jeune licorne quand elle avait appris la mort de son mentor.

Elle en avait laissé tomber sa plume à terre, maculant le sol de l'arbre bibliothèque d'encre noire avant de se précipiter au dehors, abandonnant son rapport sur l'amitié en pleine rédaction.

Les informations étaient floues mais avaient toutes concourues à une seule et horrible conclusion : Celestia, Princesse régnante d'Equestria avait été tuée lors d'une visite officielle dans une ville humaine, en compagnie de nobles austro-hongrois, un des premiers peuples humains à se lier d'amitié avec la nation équestrienne. Ironie de l'histoire, le rapport sur l'amitié que Twilight rédigeait à l'époque concernait la mort et le deuil : le cœur du vieux chien de famille de Pipsqueak avait lâché pendant la nuit et le jeune poulain en été resté inconsolable pendant des jours avant que ses amis ne réussissent à l'aider à surmonter sa peine et à tourner la page.

Twilight avait longtemps réfléchi au sens que prenait l'amitié dans ces moments difficiles et comptait livrer ses réflexions à son professeur. La nature même des événements bien sûr, l'en avait privée.

Quand elle repensait à la disparition du chien de Pipsqueak, Twilight ne pouvait s'empêcher de se dire qu'elle aurait bien aimé elle aussi, que ses amies l'aident à faire son deuil de Celestia. Mais peut-être parce que la Princesse était un petit peu la mère de chaque équestrien, aucun poney n'avait pris le temps de s'asseoir et de réaliser véritablement ce que la mort de Celestia signifiait.

A la place, Equestria s'était emballée et avait joint ses forces à celles de d'autres nations dans un conflit d'une ampleur sans précédent. À côté de cette Grande Guerre, les conflits des Trois Tribus ou le Temps du Chaos de Discord ressemblaient à des jeux d'enfants.

Twilight aurait peut-être pu supporter davantage la situation si leur groupe ne s'était pas retrouvé détruit face à ce traumatisme. Entre celles qui soutenaient activement la guerre, celles qui y étaient opposées et celles qui ne voulaient rien à avoir à y faire, la tension avait grimpé très rapidement, au point d'exploser et de provoquer la scission du groupe.

Mais les choses étaient ainsi. La jeune licorne, privée de ses amies, d'abord de Rainbow et de Fluttershy, parties au front, s'était rapidement tournée vers ceux qui avaient toujours été là pour elle, dès Canterlot à l'école pour surdoués, bien avant son installation à Ponyville.

Les livres.

Twilight avait toujours aimé lire et étudier, cela faisait partie de sa personnalité la plus profonde, tout en veillant à sortir de temps en temps et de passer du temps avec ses amies. Fatalement, avec l'effritement de la bande, ils avaient repris de l'intérêt dans sa vie.

Le coup de grâce, Twilight l'avait reçu quand Rarity lui avait annoncé, ainsi qu'à Applejack et à Pinkie Pie, sa décision d'accepter l'ordre de mission de la Princesse Luna et de rejoindre le corps diplomatique équestrien. Twilight avait ressenti la nouvelle comme un coup de sabot en plein ventre. Que Rainbow parte à la guerre, cela avait désolé toutes les ponettes mais cela semblait logique : la nature aventureuse de la pégase l'appellait naturellement au combat. Le départ de Fluttershy avait été bien plus dur à avaler même si cette dernière avait poliment et calmement exposé ses raisons. Mais Rarity ?

A la réflexion, Twilight aurait sans doute plus accepté que Rarity parte au combat elle aussi plutôt que de devenir diplomate. Mais sûrement pas sous les ordres express de Luna.

Twilight n'aimait pas Luna pour une raison simple : c'était elle qui avait pris la décision d'engager Equestria dans la guerre. Certes, tous les poneys du pays demandaient réparation pour la mort de leur souveraine mais ce n'était que de la colère irrationnelle, provoquée par la douleur de l'assassinat de Celestia. Si Equestria avait pris le temps de souffler quelques mois, de se calmer, les poneys auraient compris que la seule solution logique aurait été de ne pas bouger et de ne surtout pas mettre un sabot dans ce grand suicide collectif qu'était cette Grande Guerre.

Luna faisait sûrement partie des poneys les plus dévastés par la mort de sa soeur, Twilight pouvait bien l'admettre. C'était sa façon de gouverner qui l'était moins.

L'alicorne avait engagé la nation dans un effort de guerre total et avait personnellement juré sur la tombe de Celestia que la Principauté ne prendrait pas de repos avant la victoire finale de la Triple Alliance.

Enfin, "principauté"... "Empire" serait plus juste. Luna s'était couronnée elle-même "Impératrice d'Equestria" très peu de temps avant le début de la guerre. Elle avait ainsi expliqué s'alligner sur le régime de leurs alliés, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, toute deux aux mains d'un empereur.

Plus tard, l'entrée en guerre des ottomans et des bulgares avait prolongé cette politique.

Twilight avait très rapidement decellé la faiblesse du raisonnement. En agissant ainsi, les dirigeants de la Triplique voulaient donner une autorité à leur guerre, suggérer l'alliance des empires contre le reste du monde. Sauf que ce n'était pas vrai : le roi anglais, George V était à la tête de l'Empire Britannique, le tsar Nicolas II était Empereur de Toutes les Russies et la France elle-même, seule république à participer à cette guerre, avait mobilisé son Empire colonial.

Ce n'était pas les empires contre le reste du monde, c'était des empires contre d'autres. Ce qui ne rendait le tout qu'encore plus absurde. Les poneys n'avaient rien à faire dans les affaires humaines. Cela dit, Twilight devait bel et bien avouer qu'ils étaient fascinants ces humains. Elle en connaissait déjà beaucoup sur les manticores, les hydres ou les cocatrix mais extrêmement peu sur les humains. Voilà pourquoi l'essai du comte de Gobineau était rapidement devenu un de ses nombreux ouvrages de référence pour essayer de comprendre cette race encore obscure. Au fil des mois, la licorne avait rassemblé une impressionnante collection mais *l'Essai sur l'inégalité des races* restait son préféré. Elle avait encore du mal à tout saisir et ne suivait pas Gobineau sur plusieurs points, comme cette idée qu'il existait plusieurs races à l'intérieur de la race humaine, se différenciant uniquement par leur couleur de peau mais elle était toujours avide de le lire et de le relire encore, pour essayer d'en tirer le maximum d'information.

Plus tôt ce matin, Spike l'avait pratiquement jetée dehors sous prétexte de faire le ménage à fond dans la bibliothèque. Twilight savait très bien que son assistant avait pris ce prétexte pour la pousser

à sortir le museau de chez eux et prendre un peu le frais. Twilight avait donc accepté de passer la matinée à l'extérieur mais pas sans son livre. Elle avait aussi pris avec elle une bouteille d'eau pour ne pas mourir de soif un fois au parc.

La licorne avait trouvé des rues presque vides, comme dans toutes les villes d'Equestria d'ailleurs. Les poneys qui n'étaient pas partis directement se battre avaient rejoint les pays alliés pour soutenir l'effort de guerre. Ceux qui avaient totalement refusé de prendre part au conflit d'une manière ou d'une autre devaient se compter sur le sabot d'un poney unijambiste.

Ici et là, Twilight avait bien croisé quelques poneys ou licornes mais cela n'avait plus rien à voir avec la masse compacte d'habitants que comptait Ponyville dans ses meilleurs jours.

Seules les affiches de propagande, qui encourageaient les equestriens à s'engager ou à souscrire à l'emprunt national donnaient une impression étrange à la ville. Pour le reste, hormis qu'elle était plus calme, Ponyville n'avait pas changé. Et c'était bien ça que maudissait Twilight. La guerre était devenue banale et ordinaire et même plus encore, elle était devenue omniprésente. Pas un jour sans qu'on parle de mouvements de troupes, d'annonces de victoires ou de défaites, de grands discours patriotiques...

Twilight n'avait jamais cru vivre ça. Elle aurait probablement tout donné pour que ce cauchemar s'arrête et qu'Equestria ne retourne à la normale.

Mais il fallait croire que certaines choses avaient des limites...

Twilight finissait un paragraphe du comte, consacré au métissage des races et à ses conséquences quand elle sentit une présence au dessus de son épaule. La licorne n'eut même pas à se retourner tant elle put avec facilité, en se basant juste sur le parfum facilement reconnaissable, pour identifier celle qui se tenait derrière elle.

_Bonjour Twilight ! hasarda cette dernière.

-'jour, Rarity, répondit à demi-mot l'étudiante en magie.

Sans y avoir été invitée, Rarity prit place sur la couverture, à côté de son amie. Comme la nuit précédente, Twilight choisit de l'ignorer délibérément, plongée dans son livre. Au bout de quelques minutes de cette pesante situation, Rarity se força à briser le silence.

_Twilight chérie, écoute, hasarda la diplomate. Je comprends que tu sois en colère après ce qui s'est passé. Après la mort de Cel...

La licorne se reprit in extremis avant de prononcer le nom de la souveraine défunte, se rappelant dans quel état cela avait mis Twilight quelques heures plus tôt, quand elle avait commis cet impair.

_Après la disparition de la Princesse, reprit Rarity en s'efforçant d'enrober au maximum sa voix, tout s'est emballé. Ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça.

Twilight eut un léger, presque infime mouvement du museau. Rarity prit cela pour une approbation et encouragée, poursuivit.

_Tu as le droit d'être en colère contre quelque chose si ça te permet d'aller mieux. Et si ce "quelque chose" c'est moi, j'arriverais à y survivre.

Rarity marqua une pause, tendit doucement le sabot et le posa délicatement sur la patte de son amie. Twilight se tendit mais ne retira pas sa jambe. Avec un long soupir, elle referma magiquement son livre et pour la première fois depuis le retour de Rarity à Ponyville, elle la regarda droit dans les yeux.

_Je continuerais à t'en vouloir tant que tu travailleras pour Luna, dit Twilight, sans douceur mais sans froideur excessive non plus dans la voix. Je pense que je finirais par te pardonner un jour. Mais il faudrait déjà que tu quittes ton poste.

Rarity eut l'ombre d'un sourire, l'air de dire "si seulement".

_J'aimerais que ça soit aussi simple chérie, vraiment. Et je te jure sur la tête de Spike que je m'en irais du service de l'Impératrice à la seconde où ma mission diplomatique se terminera. Mais pour ça, il faudrait que la guerre s'achève...

_La guerre, la guerre...maugréa Twilight. Tu vas t'y mettre toi aussi à me parler de la guerre ?

_Ce n'est hélas pas quelque chose qu'on peut écarter d'un coup de sabot, lâcha Rarity en haussant les épaules. Moi aussi je préférerais parler avec toi de l'histoire de la magie ou de la dernière mode des chapeaux à Canterlot. C'est juste qu'on ne peut pas.

La licorne eut un soupir amer.

_Les choses finiront par redevenir normales mais pour l'instant, on ne doit pas fuir nos responsabilités.

_Quelles responsabilités ? interrogea Twilight d'un ton brusque. Celui de tuer le plus d'humains possible en envoyant tous les poneys d'Equestria à la mort au nom de Celestia ? Tu crois que la Princesse aurait voulu ça de son peuple ?

_Ce qu'aurait voulu la Princesse est malheureusement hors de propos Twilight. Elle n'est plus là et nous devons suivre les désirs de sa soeur.

_Génial, ironisa Twilight. Une alicorne archaïque pour remplacer la meilleure souveraine de tous les temps, on peut dire qu'Equestria a gagné au change !

_L'Impératrice n'est pas si archaïque que ça chérie. Tu le sais, c'est toi qui l'a aidée à s'intégrer pendant la Nuit des Cauchemars. Luna est plus austère que Celestia, c'est sûr mais elle aime profondément son peuple.

_Tu ne me convaincras pas, la coupa Twilight. Tant que Luna n'aura pas compris qu'il faut signer la paix avec les nations humaines et se retirer de ce borbier avant que tout ne soit perdu, je ne lui ferais pas confiance.

Rarity marqua un temps d'arrêt, interloquée.

_Tu soutiens Blueblood ?

Le prince Blueblood, neveu de Celestia et de Luna avait été un des très rares poneys à tourner le dos à la guerre, prophétisant qu'Equestria était une nation bien trop évoluée pour s'abaisser à entrer dans un "conflit de paysans".

Blueblood avait alors au fil des mois plusieurs fois exposé publiquement son souhait d'une paix blanche avant d'être lentement rejoint par la masse grandissante des poneys ecoeurés par la dureté et l'horreur de la Grande Guerre.

La faction du prince avait même fini par tenter un coup de force contre Luna en essayant de renverser l'Impératrice alors qu'elle s'était rendue à Manehattan pour un discours officiel. Le putsch avait lamentablement échoué et Blueblood et ses fidèles s'étaient alors enfuis dans les Alpes toutes

proches, pour se cacher des représailles impériales.

A ce qu'on disait, le prince livrait une véritable guerilla depuis les montagnes pour affaiblir le régime et tenter un second coup d'Etat où son premier geste en tant que régent, serait de signer la paix.

On disait aussi qu'il n'était qu'un malheureux pantin entre les sabots de ses conseillers, tombés en disgrâce lors de l'ascension de Luna et que leurs motifs pour prendre le pouvoir étaient bien plus personnels et intéressés que nobles et pacifistes.

Mais on disait tellement de choses...

_ Je ne suis ni pour le prince, ni pour Luna, lâcha la licorne d'un ton décidé. Je suis juste pour la fin de cette guerre affreuse qui nous prive de nos proches.

Rarity hocha silencieusement la tête. Elle n'avait rien à rétorquer à Twilight sur ce point.

_ Twilight, tu sais, ce matin, j'ai eu une audience avec l'Impératrice. Et il se pourrait qu'elle soit d'accord pour lever le bannissement d'Applejack.

_ Vraiment ?

Twilight releva brusquement la tête et de la chaleur apparut instantanément dans sa voix. Rarity eut également l'impression que la robe de son amie retrouvait un violet plus vif.

_ Tu es sérieuse ?

_ Tout ce qu'il y a de plus sérieuse. Mais elle a posé une condition à ça.

_ Qui est ?

La diplomate eut l'air d'hésiter.

_ Ca ne va sûrement pas te plaire...promets moi que tu me couperas pas et que tu me laisseras tout exposer jusqu'à la fin, d'accord ?

_ OK, jura la licorne en levant sa patte avant droite.

Rarity bloqua de l'air dans ses poumons pendant quelques secondes avant de reprendre sa respiration de façon normale. Puis, elle se mit à débiter à un rythme de wonderblot lancé à pleine vitesse.

_ Trixie vient de mourir à Bucarest et l'Impératrice pense que tu es la meilleure licorne d'Equestria pour prendre son commandement sur le front est.

Twilight marqua un temps d'arrêt, clignant plusieurs fois des yeux, comme pour dissiper un malaise dans son cerveau. Elle avait du mal entendre quelque chose. Par tous les poils de barbe de Star Swirl, Luna voulait qu'elle fasse QUOI ?

Devant le manque de réaction de son amie, Rarity se décida à répéter.

_ Trixie vient de mourir à Bucarest et...

_ J'avais donc bien compris la première fois. Donc c'est officiel, Luna est folle à lier. Elle veut que moi, qui déteste cette guerre plus que tout, j'y participe pour défendre ses couleurs. En fait non, elle est pas folle à lier mais juste complètement TIMBREE !

_S'il te plaît Twilight chérie, tenta de la tempérer la licorne, ne crie pas aussi fort, d'accord ?

Autour d'elles, quelques têtes curieuses se tournaient vers la source de tout ce raffut.

_Je t'avais dit que ça risquait de ne pas te plaire, lui rappela Rarity avec un demi-sourire. Mais pour ce que ça vaut...je trouve qu'elle n'a pas tort sur ce point.

La diplomate se hâta d'enchaîner et de s'expliquer avant que son amie de la coupe.

_Tu es la licorne qui maîtrise le mieux la magie dans tout Equestria. Celestia le savait, Luna le sait aussi et toi aussi, même si tu as tendance à te sous-estimer. Les licornes sont peu nombreuses à servir directement sur le front. La plupart sont comme moi, dans les corps diplomatiques ou encore dans les services de propagande bref, servent le cabinet impérial depuis l'arrière. Autant que je le sache, Trixie était la seule à avoir explicitement demandé à être envoyée au combat, sur le front est en tout cas. Maintenant qu'elle n'est plus là, les troupes vont être privées de leur principal atout : la magie. Je suis sûre que Trixie était une tacticienne et une chef capable mais c'était surtout sa maîtrise de la magie qui aidait nos troupes. Elle faisait fondre la neige, elle arrachait les arbres pour permettre aux hommes de passer...c'était un plus indéniable.

Rarity marqua une pause, cherchant brièvement ses mots.

_Tu es encore plus douée qu'elle. Avec ton talent magique, nos progrès sur le terrain pourraient être gigantesques !

_Je n'irais pas à la guerre Rarity, l'interrompit Twilight. Je ne veux faire de mal à personne.

_Mais qui te parles de ça ? Ca sera comme le Nettoyage d'Hiver...en plus gros.

_Tu oses comparer la guerre au Nettoyage d'Hiver ? formula Twilight d'un air dégouté. Ca suffit, conclut-elle en se relevant et en fourrant son livre dans son sac. Je rentre.

_Twilight attends ! la supplia la diplomate.

_Non Rarity, lui siffla la licorne en s'éloignant, emportant sa couverture avec elle. J'ai accepté de t'écouter mais pas d'être d'accord avec les horreurs qui sortent de ta bouche.

Rarity resta interdite, à voir son amie s'éloigner d'elle et gagner la sortie du parc. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de mettre la Grande Guerre et le Nettoyage d'Hiver sur le même tapis ? Est-ce qu'elle n'était pas censée savoir un minimum parler ?

Prise d'une impulsion de rage contre elle-même, Rarity fut à deux poils de crinière d'expédier son sabot contre une pierre, pour évacuer sa frustration. Seule la crainte de se le fendre et de ruiner le magnifique travail du manucure du Spa d'Aachen retint son geste.

En colère d'accord mais une lady avant tout.

C'était donc la mort dans l'âme et le sabot traînant que Rarity gagna sa demeure.

Elle n'avait pas encore eu le temps de se réinstaller et sa maison, sans parler de son atelier lui manquait cruellement. Même si elle n'avait plus le temps de toucher au tissu, la licorne s'était toutefois promis de prendre quelques heures pour travailler sur des nouvelles robes.

Reprendre son ancien travail, même si c'était seulement pour quelques jours, lui ferait du bien.

La licorne venait de tourner la clé dans la serrure et avait poussé la porte de la Carousel Boutique avant de poser le sabot sur un papier soigneusement plié. Rarity supposa qu'on l'avait glissé sous la

porte depuis l'extérieur. Elle le déplia et reconnut au premier coup d'oeil l'écriture de sa petite soeur, Sweetie Belle.

Sourette.

Je t'écris cette lettre pour te dire de ne pas t'inquiéter mais je suis partie de chez papa et maman. Applebloom est trop triste depuis que sa soeur a été chassée par Luna, donc Scootaloo et moi, on a décidé de l'accompagner pour la retrouver. Applejack, pas Luna. T'en fais pas, les Croisées veillent sur moi. Et puis une fois qu'on aura retrouvé AJ, on aura sûrement des cutie marks d'exploratrices, comme Daring Do !

Je dois y aller, les filles m'attendent.

Je t'embrasse.

Sweetie Belle.

Rarity laissa retomber la lettre au sol dans un silence de mort et son esprit fit le point sur les derniers évènements : Twilight avait été disposée à l'écouter jusqu'à ce qu'elle gaffe, la fin de la guerre semblait s'éloigner au fur et à mesure que les jours passaient et maintenant, Sweetie Belle avait fugué avec ses deux meilleures amies pour retrouver Applejack, officiellement considérée comme une paria par la nation pour laquelle travaillait la licorne.

Un mot de cinq lettres, lâché haut et clair, franchit alors la bouche de la diplomate et résonna dans toute la boutique déserte. Un mot de cinq lettres que la licorne promit jusque sur son lit de mort, de n'avoir jamais prononcé car il était de notoriété publique, que les ladys dignes de ce nom, ne juraient jamais...

Chapitre Deux

Ces poneys sont des animaux intéressants mais ils n'ont aucune valeur militaire.

Réaction du général français Ferdinand Foch en août 1914, lors de l'entrée en guerre de la Principauté d'Equestria contre les forces de la Triple Entente.

Le fait que Fluttershy était la première de tout le corps expéditionnaire equestrien à mettre le museau dehors n'était pas une nouveauté.

Elle avait toujours eu l'habitude de se lever tôt, depuis son installation dans Ponyville pour s'occuper des animaux et ce n'était pas la guerre qui la ferait dévier de sa routine.

Les autres poneys présents sur le front avec elle avaient un peu de mal à comprendre son entêtement à être debout aux premières lueurs de l'aube pour aller nourrir les animaux de la ferme mais les soins qu'elle leur prodiguait en tant qu'infirmière du PegasusKorps étaient assez bons pour qu'ils ne posent pas de question.

Un sac de graines sous l'aile, Fluttershy pénétra dans le poulailler. Les gallinacés se précipitèrent autour de leur maîtresse, caquetant et gloussant à la vue de la nourriture. La pégase déposa délicatement leur dose quotidienne dans leur mangeoire. Il n'y avait pas grand chose hélas : la majeure partie des ressources qui parvenaient au front étaient utilisées pour les hommes et les poneys. En conséquence, Fluttershy devait prélever sur sa propre part d'officier pour offrir aux animaux de quoi ne pas mourir de faim.

Quand on prenait quelques instants pour y repenser, la situation semblait complètement irréaliste : Fluttershy, sous-lieutenant dans l'armée equestrienne, il y avait de quoi dresser l'oreille. La pégase elle-même avait été la première surprise de son impulsion à rejoindre le corps expéditionnaire.

Elle avait pris sa décision à la seconde où Rainbow Dash avait pris la sienne. Cela avait semblé impossible à Fluttershy de laisser celle qu'elle connaissait depuis toujours partir seule là bas. Bien sûr, l'idée de la guerre avait effrayé la pégase, au point d'en faire des cauchemars la nuit mais elle avait encore préféré cauchemarder et pourvoir se regarder en face dans le miroir le matin que de dormir d'un sommeil paisible alors que Rainbow affrontait les balles françaises et anglaises.

Fluttershy avait cependant posé comme condition de ne suivre aucun entraînement militaire et de ne pas apprendre à se battre. Aller au front soutenir les poneys d'accord. Tuer pour y arriver, il y avait des limites que la pégase se refusait de franchir.

Le choix du corps médical s'était imposé presque de lui-même à Fluttershy. Quelque part, c'était là où elle était la plus utile, à aider poneys et pégases à se remettre sur leurs sabots, à combattre la mort les yeux dans les yeux. Bien sûr, Fluttershy n'ignorait pas que la plupart de celles et ceux qu'elle soignait ne se relevaient que pour tomber plus tard, ce qui lui minait le moral mais la pégase se persuadait qu'au moins, elle leur avait donné quelques jours de plus. Et c'était déjà ça.

Prendre soin des animaux était un plus et presque un travail à part entière mais Fluttershy y tenait. Il y avait eu trop de terriers de lapins ensevelis par les tirs d'artillerie, trop de nids d'oiseaux emportés par une balle perdue et trop de mares au canards noyées sous les attaques au gaz pour qu'elle refuse de faire quelque chose. Les animaux et la nature étaient les premières victimes de cette horrible guerre. Fluttershy était infirmière et son travail était de les aider, eux aussi.

A cet égard, le fait que le PegasusKorps prenne ses quartiers dans un corps de ferme avait été plus qu'utile. Fluttershy avait ainsi pu reprendre telle quelle toute une partie des bâtiments, qui n'avait ainsi pas dévié de sa tâche première : s'occuper des animaux.

Une des poules, plus hardie que les autres, vint directement picorer au pied de Fluttershy. La pégase gloussa, amusée par l'attitude de l'animal. Elle allait mettre une seconde fournée de graines dans la mangeoire mais un bruit d'enfer éclata à l'extérieur semblable à un ronronnement métallique, effraya les animaux qui coururent se réfugier dans un coin du poulailler. Fluttershy se mordit la lèvre de dépit, maudissant d'avance celui ou celle qui osait faire tourner un moteur à plein régime aussi tôt le matin.

Elle passa la tête par la porte du bâtiment et repéra à quelques mètres d'elle, un de ces chars modernes que les humains appelaient voiture, dégager une fumée d'enfer, empuantissant les environs. La pégase laissa tomber à même le sol le sac de graine et se dirigea à grands pas vers le véhicule, bien décidée à ordonner au conducteur d'être plus silencieux.

_S'il vous plaît ! ordonna t-elle d'une voix douce mais ferme à la fois. Pourriez-vous couper votre moteur ? Vous faites peur aux animaux !

Fluttershy aurait peut-être réfléchi à deux fois si elle avait vu la croix de fer, tracée à la craie à même la portière, pour indiquer le rang du passager de la voiture mais la poussière et la fumée de la voiture masquaient en partie le véhicule à la pégase.

_S'il vous plaît ! répéta t-elle plus fort. Je vous ai demandé quelque chose !

A ce moment précis, la portière s'ouvrit et le passager de la voiture en descendit. Stupéfaite, Fluttershy vit se matérialiser sous ses yeux un immense officier, bardé de décorations avec casque à pointe et grand uniforme. La pégase avait beau avoir encore un peu de mal à faire le distinguo exact entre les différents grades de l'armée allemande, elle était sûre et certaine que celui qui se tenait devant elle était un officier. Et de haut rang.

En repensant à son impolitesse, elle rougit et se confondit en excuses :

_Oh je vous en prie mon général, excusez-moi, je ne savais pas qu'il y avait un officier dans la voiture, je vous assure, je ne voulais pas vous parler aussi durement, je suis absolument navrée, je...

L'officier la regarda d'un air neutre pendant qu'elle se répandait en regrets avant de partir dans un fou rire. La situation dura pendant quelques secondes, l'allemand riant aux éclats devant une Fluttershy plus embarrassée que jamais. Puis en un tournemain, l'officier reprit une stature toute militaire.

_Ce n'est pas la peine de me donner plus de grade que je n'ai...je ne suis que colonel, pas général. Et vous avez parfaitement raison du reste, c'était très impoli de notre part d'arriver avec autant de raffut aussi tôt.

Il donna ordre à son chauffeur de couper le contact avant de se retourner vers Fluttershy :

_Depuis le temps que je dis que rien ne vaut une marche à pied mais l'Etat-Major m'impose toujours les voitures...

Le colonel attendit un sourire de la part de la pégase qui vint timidement.

_Colonel von Aesch. J'étais venu apporter en personne ses instructions au lieutenant Rainbow Dash, enchaîna t-il devant le mutisme de l'infirmière.

_Je suis le sous-lieutenant Fluttershy. Dashie..oh pardon, le lieutenant Dash ne sera pas encore debout avant au moins quinze minutes. Est-ce que vous voulez que j'aïlle la réveiller ?

Geste négatif de la part de l'officier.

_Ce n'est pas la peine. Je suppose que quand le lieutenant sera debout, elle ira manger un morceau ? Alors je peux très bien passer le prochain quart d'heure au mess à l'attendre. Et puis je vous avoue qu'un peu de charcuterie et un bol de café me ferraient le plus grand bien !

Fluttershy hocha silencieusement la tête puis d'un geste du museau, invita le colonel à la suivre dans un bâtiment voisin. Le mess avait été établi dans une des granges du corps de ferme, pour permettre à un maximum de poneys de manger ensemble.

Les tables et les bancs étaient de simples constructions en bois mais le PegasusKorps ne cherchait pas l'esthétisme dans cette pièce. La salle était encore assez vide à cette heure de la matinée, la plupart des poneys du corps expéditionnaire ne se lèveraient que dans une heure ou deux, selon les roulements des tours de garde.

Pourtant, le mess n'était pas déserté pour autant : quelques lève-tôt appréciaient leur tasse de thé ou de café avant d'aller au combat tout en discutant des dernières nouvelles du front ou en se racontant la dernière blague à la mode sur le front.

Une pégase grise aux yeux loucheurs s'affairait à servir un couple de poneys en herbe fraîchement coupée.

_Derpy ! l'appela Fluttershy. Tu veux bien servir du café et une saucisse ou deux au colonel ?

Elle acquiesca et parti à tire-d'aile dans les cuisines, chercher le petit-déjeuner qu'on venait de lui commander, manquant au passage, de percuter une de ses collègues qui se tenait dans l'allée.

Derpy Hooves était sans doute la membre la plus maladroite du PegasusKorps mais il n'était venu à l'esprit d'aucun poney de l'en exclure. La pégase avait fait partie de la toute première fournée de volontaires pour le corps expéditionnaire, la même que Rainbow Dash et Fluttershy.

Malheureusement pour elle, les rêves de vol de Derpy avaient pris fin quand son strabisme l'avait fait décrocher de son escadron et amenée à portée de la DCA ennemie.

La pégase avait pu s'en sortir miraculeusement indemne mais son handicap avait été jugé trop sévère et le danger qu'il pouvait représenter, à la fois pour elle et pour les autres avait poussé l'Etat-Major poney à l'inciter très fortement à rester à terre.

Derpy avait fait contre mauvaise fortune bon coeur et s'était naturellement imposée au mess, en grande partie grâce à ses talents de pâtissière, réussissant les muffins comme personne. Depuis, Derpy s'occupait essentiellement de la cuisine et si son inattention lui jouait encore des tours, cela n'avait pas de conséquences plus graves qu'un oubli de sauce ou une substitution de plats.

Le colonel prit place autour d'une table gravée de dessins et d'inscriptions à même le bois.

Fluttershy resta deux pas derrière lui jusqu'à ce qu'il lui fasse signe de le rejoindre.

_Je vous en prie, ne soyez pas timide.

Fluttershy voulut répondre quelque chose mais fut ravie de ne pas avoir à le faire en voyant Derpy revenir vers eux, les pattes serrées contre sa poitrine, transportant une importante quantité de charcuterie, de cafetières et de couverts. L'infirmière sentit le drame arriver avant même qu'il ne se produise. Par un effet de mimétisme ou simplement par habitude, les poneys qui entouraient Derpy prirent sur eux de reculer de quelques pas et d'éloigner assiettes et nourriture du bord des tables. Sans que personne ne comprenne vraiment comment elle avait pu se débrouiller, Derpy sembla flancher, se fit un croche-patte à elle-même et étendit brusquement les sabots pour se rattraper avant de toucher le sol.

Ce faisant bien sûr, en lâchant tout ce qu'elle transportait.

Fluttershy vit avec horreur les couverts s'écraser au sol tandis qu'une saucisse imbibée de café venait se suicider en plein sur l'uniforme du colonel.

Comme pour ajouter au ridicule de la situation, la saucisse resta collée quelques interminables secondes avant de reprendre le cours de la gravité, en rebondissant sur le pantalon de l'officier avant de toucher terre avec un bruit mou et assez écoeurant.

Un silence de mort régnait à présent dans le mess. Ce n'était pas la première fois que Derpy renversait quelque chose et ça ne serait certainement pas la dernière mais jusqu'à présent, la pégase n'avait jamais rien renversé sur un officier haut gradé de l'armée impériale allemande !

_Oups...s'excusa la fautive en se relevant lentement. C'est de ma faute. Désolée..

Il n'en fallut pas plus à von Aesch pour partir dans un nouvel éclat de rire, comme il l'avait fait un peu plus tôt.

_Ha, ha, décidemment, plus je vous fréquente et plus je vous apprécie !

_C'est vrai ? s'enquit Derpy. vous n'êtes pas fâché contre moi ? Juré, je ne sais pas ce qui a mal tourné...

_Ne vous inquiétez pas ma petite, la rassura t-il. Ca ne sera pas la première fois que mon uniforme est sali. Et en plus, ça me fera un anecdote en plus à raconter dans les salons de Berlin !

Un large sourire s'afficha sur le visage de Derpy alors qu'elle ramassait les débris de couverts et de nourriture au sol.

_Je vais vous apporter des serviettes mon colonel, l'informa la pégase en battant en retraite vers les cuisines. Et avec votre petit-déjeuner quand même !

Fluttershy et les autres poneys avaient du mal à en croire leurs yeux.

Quand ils les fréquentaient, les officiers allemands étaient toujours si sérieux, si respectueux des traditions et du protocole...ça faisait bizarre de voir un gradé qui semblait s'amuser d'un rien.

On entendit la cloche de la ferme sonner six fois, heure du réveil général.

_Rainbow ne va pas tarder, informa Fluttershy alors que Derpy apportait à nouveau son repas à l'officier prussien mais petit à petit cette fois.

Et effectivement, quelques minutes plus tard, la pégase arc en ciel fit son apparition dans le mess. Elle salua respectueusement von Aesch en gagnant sa table et celle de Fluttershy.

_Colonel quand vous m'aviez dit que vous espériez me revoir bientôt, je n'imaginai pas vous prendre au pied de la lettre !

_Vous auriez tort de le faire, lui dit l'officier en faisant signe à Derpy de servir un autre bol de café pour Rainbow Dash. Ma présence à la ferme du PegasusKorps ce matin est tout à fait exceptionnelle.

_En tout cas, fit remarquer Rainbow en pointant du sabot l'uniforme maculé de café, on dirait bien que votre costume ne voudra pas revenir de si tôt !

Von Aesch sourit gentillemeent au trait d'humour de la pégase :

_Comme je l'ai dit à vos camarades, ce n'est pas l'uniforme le problème. Nous en avons assez dans toute l'armée allemande pour contrer des millions de saucisses au café.

_Saucisses au café ? répéta la pégase azur, en levant un sourcil.

_Ce sont les hommes qui nous manquent pour les porter notre problème, poursuivit von Aesch sans répondre à l'interrogation de Rainbow Dash. Vous voyez ici, sur le front ouest, nous jouons à un jeu d'équilibre avec les français et les anglais. Comme une planche tendue au bord d'un précipice. Nous nous déplaçons avec soin et eux aussi parce que le premier qui arrivera à faire basculer l'autre dans le vide aura gagné.

Le prussien s'interrompit quelques instants pour déguster sa saucisse, en prenant garde à ne pas tacher son imposante moustache.

_L'échec de Verdun nous a affaiblis. L'Etat-Major est persuadé que les français vont en profiter et préparent une grande offensive pour briser le front dans les semaines à venir, peut-être sur l'Aisne. Il est vital que dans les prochains jours nous nous tenions informés du moindre mouvement des troupes ennemies pour préparer notre défense en réaction.

_Vous renvoyez le PegasusKorps en mission d'observation ? demanda Rainbow.

_Pas exactement : nous venons de recevoir le tout dernier modèle de zeppelin, capable à ce qu'on dit, de faire des clichés encore plus précis que si vous preniez la photographie depuis le camp français et tout ça, à plus de sept mille mètres au dessus du sol.

_Impressionnant, commenta laconiquement la pégase en mâchonnant une tartine d'herbe.

_On le doit à la couronne equestrienne, concéda von Aesch. Ce sont vos savants qui l'ont mis au point. Toutefois, le zeppelin nécessite encore un baptême du feu et c'est là que vous intervenez lieutenant : je veux que vous et vos hommes protégiez l'appareil. Il est lui-même équipé de mitrailleuses mais nous ne tenons à courir aucun risque.

_Vous pensez que les français chercheront à l'abattre ? demanda soudainement Fluttershy, s'introduisant dans la conversation.

_Vous savez ce qu'on dit, répondit le prussien en lissant sa moustache, les français n'aiment pas la concurrence. Montrez leur un autre aérostat que construit par les frères Montgolfier et ils voudront tirer dessus.

Le colonel marqua un blanc avant de finir son café et de se lever.

_Plus sérieusement lieutenant, il est vital que ce zeppelin survive à son premier jour. Aux suivants aussi bien sûr mais si nous prouvons aujourd'hui aux français que notre nouveau dirigeable est inattaquable, nous conserverons un grand avantage sur eux. Ca pourrait être une des clés de la victoire finale. Est-ce compris ?

_Aussi clair qu'un ciel sans nuages, colonel, répondit Rainbow.

Von Aesch eut un mouvement du menton, l'air de dire "très bien", puis, sans rien ajouter de plus, il salua les pégases avant de tourner les talons et de quitter le mess.

Attendant que l'officier prussien ait quitté la salle, Rainbow Dash lâcha une flopée de jurons entre ses dents.

_Génial...on va passer la journée à empêcher les français de transformer un gros ballon plein d'hydrogène en torche. Quand tu sais qu'il faut pas plus d'une fusée bien placée pour faire tout brûler, je sens qu'on va rire...

_Ca sera peut-être pas aussi facile pour eux, fit remarquer Fluttershy à mi-voix. Je veux dire, le colonel a bien parlé d'un nouveau type de dirigeable non ? Si ça se trouve, il sera plus résistant...

_Peut-être, admit Rainbow en se reconcentrant sur son bol de café. C'est juste que je pensais que notre travail ici était de chasser l'ennemi du ciel, pas de l'empêcher de jouer à une version aérienne de plante la queue sur le poney avec des zeppelins et des fusées.

_En tout cas, l'avertit son amie d'une voix maternelle, fais très attention là haut, d'accord ? Encore plus que d'habitude.

_Te fais pas de bile Shy, lui répondit Rainbow d'un air inhabituellement sérieux. Je ferais gaffe à même pas me froisser une plume. Tu sais que je préférerais encore mourir plutôt que passer sur le billard de toute façon.

_C'est quelque chose que je n'ai jamais compris, avoua Fluttershy. Comment est-ce que ça se fait que tu sois toujours d'accord pour accepter les missions les plus dangereuses mais que l'idée de l'hôpital te fasse aussi peur ?

Le sourire goguenard de la pégase arc en ciel revint, effaçant son air maussade :

_Parce que ma vieille, les salopards qui m'attaquent dans le ciel, eux, j'ai le droit de les descendre en retour.

Les pattes solidement plantées dans le sol d'un haut plateau montagneux, le regard fixé sur l'horizon, Applejack mâchonnait un épi de blé en observant au loin, les plaines et les collines d'Equestria. Quelque part au loin, on pouvait apercevoir les ombres des buildings de Manehattan. L'ancienne fermière se demanda subitement comment son oncle et sa tante, chez qui elle était allé vivre quelques temps quand elle n'était qu'une petite pouliche, avaient vécu le changement de régime.

Connaissant les Orange, si attachés la bonne société manehattanienne, du moment que Luna ne les avait pas empêchés de tenir leurs petits dîners et de vanter les mérites de la ville, ils n'avaient pas du être plus perturbés que ça. Le cas était bien différent, bien sûr, pour la famille Apple. Applejack n'en revenait toujours pas que Luna ait osé s'en prendre à Sweet Apple Acres. C'était elle qui avait prit position contre l'Impératrice, Granny Smith, Big Mac et Applebloom n'avaient aucune raison de mériter ce châtement ! La confiscation du verger.

Là, Luna était allée trop loin. Applejack aurait accepté n'importe quelle peine du moment qu'on la punisse elle, pour ce qu'elle avait fait. Le reste des Apple était innocents comme la pomme qui venait de naître.

Applejack sentit ses yeux s'embuer et chassa une larme de quelques battements de paupières. Peut-être aurait-elle dû s'attendre à une réaction négative de la part de Luna. Après tout, dès qu'elle l'avait pu, la cowgirl avait toujours publiquement pris parti contre la politique de guerre de l'Impératrice et contre l'Impératrice en général d'ailleurs. Applejack avait estimé que la liberté d'expression existait encore en Equestria. Elle s'était trompée.

Il était vrai qu'elle n'avait pas mâché ses mots pour charger Luna mais après tout, n'était-elle pas l'honnête Applejack ?

AJ avait toujours dit ce qu'elle avait sur le cœur, en bien ou en mal. Et il s'avérait qu'à propos de la petite sœur de Celestia, c'était en mal.

La première chose qu'Applejack avait mal supporté, concernant la nouvelle souveraine d'Equestria, ce fut sa décision d'exporter l'essentiel de la production agricole du pays au front. AJ aurait sûrement été prête à vendre ses pommes et ses récoltes aux militaires, pourquoi pas ?

Mais le prix de vente imposé par l'Impératrice était tout simplement scandaleux : cinq bits le quintal de blé et six pour un boisseau de pommes ?

Est-ce que Luna était tombée sur la tête ? Même leurs plus mauvaises récoltes étaient vendues au moins le double de ces prix là et encore, en faisant un cadeau monstrueux à l'acheteur. Applejack se fichait bien que le prix sacrifié ait été établi afin de faire une fleur à leurs alliés, vendre à ce prix là, c'était cracher sur le travail des fermiers.

Alors, ignorant délibérément les ordres de Canterlot et parce que Sweet Apple Acres était à sa famille et pas à Luna, Applejack avait continué à vendre ses récoltes au prix ordinaire.

Et puis la deuxième, tout simplement, ce fut la transformation de la Principauté en Empire. AJ était une fille de la campagne, elle avait toujours regardé d'un air un peu moqueur les poneys de Canterlot et leurs belles manières. Ces petits fours et ces robes hors de prix, ça n'avait pas de sens quand on oubliait que des poneys avaient remué la terre et pêché pour fournir la nourriture des amuse-gueule ou que d'autres avaient travaillé d'arrache sabot le lin et la soie pour fabriquer ces beaux habits. Du temps de Celestia, l'alicorne solaire avait su montrer à son peuple un côté simple et proche des poneys ordinaires. Tout s'était dégradé avec l'arrivée de sa sœur au pouvoir.

L'alicorne de la nuit avait donné le feu vert à une ostentation écœurante de symboles, de parades et de cérémonies qui semblaient toutes indiquer que la nouvelle souveraine d'Equestria préférait les dorures du pouvoir au bien de son peuple. Jusqu'à changer le nom du régime et son titre de Princesse en Impératrice.

Ses positions sur la guerre, honnêtement, Applejack s'en était toujours moquée. Pour elle, ce qui comptait par dessus tout, c'était exploiter Sweet Apple Acres avec les siens et faire prospérer la ferme.

Ce plan avait changé, bien entendu, six mois auparavant, quand Luna avait envoyé ses gardes l'arrêter. On était en pleine moisson à l'époque et le soleil tapait fort sur tout Equestria. Le blé était jaune comme jamais et les épis ployaient sous leurs propre poids. Ça promettait une récolte du tonnerre. Applejack avait commencé par moissonner le champ est, seule, comme à son habitude pendant que Bic Macintosh se chargeait du champ ouest. C'était un jeu entre les deux fermiers, de savoir qui faucherait le plus de blé le plus rapidement possible, afin d'alléger la pénibilité du travail. Et cette année, AJ avait été bien partie pour gagner.

Tout était devenu bien plus compliqué bien sûr, quand l'armée royale equestrienne avait atterri directement dans le champ pour lui passer les fers aux sabots. Officiellement, ils avaient parlé avec des termes très compliqués, de "nationalisation des biens" et de "confiscation des récoltes" mais Applejack avait très bien compris ce qui se passait : Luna lui retirait Sweet Apple Acres.

Et ça, la cowgirl était prête à tout pour qu'on ne lui vole pas son bien. Et c'est ce qu'elle avait fait du reste : elle avait rué de toutes ses forces, expédié ses sabots dans des mâchoires de pégases, fait

tournoyer sa faux pour tenir la garde royale à distance.

A dire vrai, Applejack ne se souvenait plus exactement comment tout s'était passé : elle se rappelait du bruit, de la chaleur, des gardes écrasant sans ménagement les épis de blé pour lui sauter dessus...elle avait fini par perdre le dessus et se faisait rouer de coups quand Bic Macintosh était arrivé juste à temps.

Il n'avait pas fait dans la dentelle lui non plus et tandis qu'il retenait les pégases, il avait hurlé à sa sœur de s'enfuir. Applejack avait senti au plus profond d'elle même que c'était une bataille qu'ils ne pourraient gagner et que son grand frère venait de se sacrifier pour lui offrir une chance de sortir de là le moins abimée possible. Alors AJ avait tourné les sabots et déguerpi au loin, sans même prendre une seconde pour embrasser Granny Smith ou serrer Applebloom dans ses pattes. Elle avait juste cavale tout droit, le plus loin possible de Luna et de son pouvoir.

C'était la chance en fin de compte qui l'avait faite rencontrer les résistants avec qui elle luttait aujourd'hui.

Ils l'avaient découverte dans la montagne où elle s'était réfugiée avec la vague idée de quitter Equestria le temps que la tempête se calme et après s'être assurés qu'il ne s'agissait pas d'un piège tendu par l'armée impériale, ils l'avaient assez rapidement intégrée à leur groupe.

Depuis lors, Applejack dormait sous une toile de tente ou directement à la belle étoile et participait autant qu'elle le pouvait à des actions qui conduiraient, fatalement, à la chute de l'Impératrice. La spécialité des résistants étaient des raids sur les convois de vivres ou les assauts sur les positions militaires isolées. Les partisans n'avaient pas l'équipement et l'organisation de l'armée régulière, ils préféraient donc jouer sur la surprise de l'assaut et la vigueur de leur attaque. Ces raids toutefois, étaient globalement rares et les résistants passaient plus leur temps à galoper d'une cachette à l'autre dans la montagne qu'à réellement combattre.

_Ha vous êtes là mademoiselle Applejack. On vous cherche partout, vous savez. On lève le camp. L'intéressée se retourna lentement pour découvrir une licorne mâle en costume-cravate recouvert de poussière. C'était d'ailleurs curieux de voir à quel point il semblait encore chic malgré la couche de crasse.

_J'arrive m'sieur Fancypants.

_Vous n'êtes pas obligé de me donner du "monsieur" à chaque fois, vous savez Applejack.

_Vous l'faites bien vous. Vous m'appellez toujours "m'zlle Applejack".

La licorne sourit en se rapprochant de l'ancienne fermière :

_C'est de la galanterie, une marque de politesse...un reste du gentlecolt canterlotien, je présume.

_C'est bien pour ça qu'on vous apprécie part'naire ! s'exclama Applejack en lui donnant un coup de sabot amical sur l'épaule.

Fancypants sourit une nouvelle fois, puis, fixant à son tour le regard vers l'horizon :

_Vous teniez d'apercevoir Ponyville, n'est-ce pas ?

Applejack eut un mouvement de la tête qui fit brusquement tomber son chapeau sur ses yeux. Sa façon à elle de dire "oui".

_Je comprends ce que vous ressentez, affirma la licorne en sortant un mouchoir de sa poche et en frottant son monocle avant de le remettre en place. Moi même de temps en temps, je me surprends à essayer de voir au loin les tours de Canterlot.

Il eut une sorte de soupir mixte, mi-fataliste, mi-rêveur.

_Nous sommes tous des exilés après tout et nos foyers nous manquent tous. Même si je pense qu'une fille des champs comme vous doit assez bien s'accommoder de dormir sous la tente, non ?

_J'vous avoue que je préférerais dormir dans mon lit à la ferme m'sieur Fancypants...vous pensez qu'on arrivera un jour à rentrer chez nous ?

_Vous doutez de nos capacités à renverser Luna ? demanda la licorne en levant un sourcil.

_J'sais pas trop. C'est juste que j'ai du mal à voir comment une poignée de nous autres dans la montagnes, on pourrait lui virer les fesses de son trône.

_J'aime toujours autant votre manière de parler ma chère, gloussa Fancypants.

Puis, il se força à redevenir sérieux.

_Vous savez mademoiselle Applejack, il est vrai que nous ne représentons qu'une goutte d'eau dans ce grand conflit qui a avalé Equestria. Et que nos forces peuvent paraître dérisoires face à la technologie impériale. Mais dites vous bien que notre mouvement gagne de l'ampleur à chaque instant où un poney prend soudainement conscience de l'horreur de la situation dans laquelle la politique belliciste de Luna l'a plongé. Quand ce petit boulanger de Fillydelphia voit son camarade horloger de Trottingham déchiqueté par les balles humaines ou vaporisé par un obus ou une grenade, cela s'ajoute à la longue liste d'horreurs qu'il a vues depuis le début de la guerre. Et il arrive un jour où ce petit artisan ne peut plus partir sur le champ de bataille la fleur au sabot. On lui en demande trop. Il veut que cela s'arrête, il veut retrouver sa famille et serrer son dernier né entre ses pattes. Alors, pour ne pas être jeté dans les cachots impériaux ou renvoyé en première ligne, il comprend que la seule solution logique pour que tout finisse est la chute de Luna et la signature immédiate d'un cessez-le-feu.

Il marqua une pause, nettoyant une nouvelle fois son monocle.

_Nous n'avons que peu d'armes, de munitions et de technologie de guerre, il est vrai. Mais nous avons le bon sens de notre côté et l'Histoire, ma chère Applejack, se place toujours derrière ceux qui ont le bon sens avec eux. Ainsi, pour répondre à votre question, non, je ne pense pas que nous rentrerons chez nous un jour. J'en suis sûr.

Les paroles de la licorne réchauffèrent le cœur d'Applejack et balayèrent ses doutes. Une fois de plus, Fancypants avait parlé en chef.

Ca n'avait rien d'étonnant par ailleurs : au sein des rebelles, le gentlecolt passait pour le leader naturel du groupe.

Officiellement, les partisans acceptaient l'autorité du Prince Blueblood, dirigeant autoproclamé de la Résistance mais les poneys qui lui étaient vraiment fidèles devaient être bien peu nombreux.

L'essentiel des rebelles provenait des rangs des poneys dégoutés du front ou spoliés par l'Impératrice d'une manière ou d'une autre. Plus rares étaient les cas comme ceux de Fancypants qui avaient choisi de se battre et de rejoindre la cause rebelle malgré une position confortable au sein de la cour impériale.

La licorne resta quelques secondes à regarder la ligne d'horizon sans un mot, puis, tourna brusquement les sabots et fit signe à l'ancienne cowgirl de la suivre :

_Allons mademoiselle Applejack. Le camp ne va pas se lever tout seul.

Applejack émit un hennissement d'approbation et se mit à suivre Fancypants le long d'un chemin escarpé. Ils devaient presque se coller à la roche pour ne pas glisser et s'écraser douloureusement quelques mètres plus bas. Les montagnes alpines étaient une cachette idéale mais qui n'allait pas sans quelques désagréments.

Alors qu'ils étaient encore à de longues minutes du camp, Applejack posa une question qui la taraudait depuis qu'elle avait rejoint la rébellion et était devenue amie, sinon proche de Fancypants.

_Vot' légitime, où-est-c'qu'elle est ?

_Je vous demande pardon ? lui répondit la licorne sans se retourner.

_Bah oui. La première fois qu'on s'était vus, à la garden party de Canterlot, vous étiez avec une jolie pouliche à la crinière rose. J'me d'mandais où c'qu'elle était parce qu'elle et vous, vous me sembliez plutôt proches...sans offense, hein !

_Ah, vous voulez parler de Fleur de Lys, comprit Fancypants et pour la première fois depuis le début de leur entrevue, une certaine cassure sembla étreindre sa voix. Disons que Fleur et moi sommes tombés en désaccord sur un problème assez épineux.

Applejack voulut relancer immédiatement la licorne pour en savoir plus mais le couple fut interrompu par un pégase à la robe cendrée qui vola jusqu'à eux à grande vitesse avant de s'adresser à Fancypants :

_Monsieur on a un problème au camp ! Il faut que vous veniez immédiatement !

Fancypants eut un geste d'approbation du sabot et se mit à descendre le chemin avec plus d'entrain. Applejack le suivait juste derrière.

Quand ils arrivèrent devant la grotte qui servait de base temporaire aux rebelles, ils remarquèrent vite les humains en uniforme vert discuter avec animation avec un groupe de poneys, tandis que l'essentiel des rebelles s'affairaient à démonter les tentes et à rassembler les affaires des partisans. Applejack reconnut sans peine la nationalité des humains, aidée par les grandes plumes qui dépassaient de leurs chapeaux à larges bords . Des italiens.

L'Italie se trouvant extrêmement proche d'Equestria, n'étant séparée d'elle que par les Alpes, il était assez fréquent que les rebelles contactent en secret les éléments les moins recommandables de l'armée italienne, afin qu'ils puissent fournir armes, munitions et nourriture contre les gemmes et les pierres précieuses qu'on pouvait trouver un peu partout dans les hauteurs equestriennes.

Les marchandises apportées par les soldats consistaient en trois grosses caisses de bois, autour desquelles deux italiens veillaient jalousement, la main posée sur la crosse de leurs fusils.

Applejack n'aimait pas avoir affaire à eux. Si sur le papier, il étaient italiens, donc membres de l'Entente, ennemis des allemands, des autrichiens et de l'Empire d'Equestria, ils n'en étaient pas moins humains. Et la fermière n'oubliait pas que c'était à cause d'eux que son pays avait plongé la tête la première dans la fosse à purin.

Sans compter que ce n'étaient pas vraiment des soldats...plus des profiteurs cherchant un moyen d'arrondir leur maigre paye.

La discussion semblait animée et Applejack ne comprenait pas tout. La barrière de la langue était un des principaux problèmes qu'avaient rencontrés les poneys lors de leur ouverture au monde quand ils avaient découvert que leur langage était plus proche de celui des anglais que de n'importe quel autre groupe humain. En conséquence, toutes les langues anglo-saxonnes étaient aisées à saisir pour le plus simple des poneys. Il en allait bien autrement pour les langues latines.

Cela dit, les soldats italiens avec qui ils trafiquaient baragouinaient de leur côté quelques mots d'anglais, assez pour se faire comprendre la plupart du temps. Applejack le nota par la présence de dessins et de signes tracés à même la terre, bien plus importants que d'habitude.

Lors de leurs accords, il était rare qu'italiens ou poneys aient recours à ces techniques à moins de vouloir préciser un certain mot ou une idée. L'ancienne fermière en conclut qu'un problème grave semblait diviser partisans et contrebandiers, sans qu'aucun des deux camps n'arrive véritablement à se faire entendre de l'autre.

Fancy pants arbora son sourire le plus charismatique et alla à la rencontre des contrebandiers, dans un italien parfait.

Applejack, comme les autres poneys qui entouraient la licorne, regardaient la scène, stupéfaits que l'aristocrate maîtrise aussi bien une langue qui leur était inconnue. La licorne écouta longuement les arguments du chef des soldats avant de les traduire au poney qui détenait le sac de gemmes.

Ce dernier répliqua des choses sur la "frontière" et sur la "Suisse" qu'Applejack eut du mal à bien comprendre.

En revanche, elle saisit instantanément l'effet positif de l'intervention de Fancy pants : les doigts s'éloignèrent des gâchettes et les poneys détendirent lentement les muscles de leur croupe.

Quelques minutes plus tard, sac de pierres précieuses et caisses de bois avaient changées de propriétaires, pour le plus grand bonheur de tous. Ravis, les italiens saluèrent jovialement les poneys avant de s'en aller, une corde d'escalade sous le bras, par un petit chemin escarpé. Les soldats étaient à peine partis que le poney qui parlait avec eux quelques instants plus tôt se plaignit vertement à Fancy pants :

_ On peut plus continuer à leur faire confiance ! Vous l'avez entendu comme moi, ils se moquent des conséquences de leurs actes !

_ Et bien ce sont des contrebandiers avant tout, ne l'oubliez pas, répondit la licorne sans se départir de son flegme. Ils portent peut-être un uniforme mais ce qu'ils cherchent avant tout, c'est la richesse personnelle, peu leur importe les moyens qu'ils utiliseront pour y arriver.

_ S'cuzez moi, s'exclama Applejack en rejoignant le couple mais y se passe quoi, là, exactement avec les emplumés du chapeau ?

_ Ils ont coupé à travers la Suisse, répondit laconiquement le poney.

_ Et c'est grave ? questionna Applejack qui ne voyait pas très bien ce que ça pouvait avoir à faire avec les échanges de matériel et de nourriture.

_ La Confédération Helvétique est neutre, lui expliqua aimablement Fancy pants. Et il se trouve que pour rejoindre nos montagnes, les italiens pour gagner du temps, violent une petite zone montagneuse suisse. Si le pays l'apprenait...

_ ...ils seraient pas longs à crier à l'invasion italienne et à se ranger derrière les boches et Luna, cracha sèchement le poney. On doit tout faire pour éviter que les Centraux se renforcent.

Applejack hochait lentement la tête. La plupart du temps, ce genre de discussion politique lui passait bien au-dessus du stetson mais c'était suffisamment clair pour qu'elle comprenne sans problème.

_En gros, vous leur avez d'mandé de faire gaffe où ils posent leurs bottes, c'est ça, m'sieur Fancypants ?

_Oui, dit la licorne en hochant le museau. "En gros", comme vous dites, c'est ça, mademoiselle Applejack.

_En tout cas, repris énergiquement le poney, faut qu'on arrête de travailler avec eux. Vous l'avez dit Fancypants, ils sont pas fiables ! Faut qu'on récupère la nourriture et les munitions là où ça se trouve, dans les casernes !

La licorne leva un sourcil très aristocratique :

_Et puis-je vous demander comment vous comptez faire mon ami ? C'est justement parce que nous manquons d'équipement que nous devons marchander avec ces gens-là. Nous ne tiendrons pas cinq minutes face aux troupes impériales.

_Si on attaque tous en même temps, ça peut s'faire, fit remarquer Applejack.

_Je continue à penser que c'est une mauvaise idée. Plus tard, quand nous serons assez équipés, alors oui, nous pourrons descendre dans la vallée, reconquérir notre patrie à la force des sabots. Mais pas avant.

Fancypants, estimant la discussion close, se détacha lentement d'Applejack et du poney.

_Quoi qu'il en soit, je ne peux rien faire sinon soumettre l'idée au Prince quand nous le verrons, dans quelques jours. S'il donne son accord et que les autres chefs de groupe approuvent aussi, nous considérerons des actions. Mais encore une fois, pas avant.

Alors que la licorne s'éloignait paisiblement rejoindre la colonne de partisans, le poney fit une nouvelle fois la grimace.

_Tu parles d'une blague, lâcha t-il sans qu'Applejack puisse dire s'il pensait à voix haute ou s'il lui parlait pour de bon. Tout le monde sait que c'est Fancypants le vrai chef. Blueblood est qu'un pantin. Franchement, s'exclama t-il en regardant la ponette droit dans les yeux, tu te battrais dans la résistance toi, si y avait pas Fancypants ? Juste pour ce poseur de Blueblood ?

Applejack sentit ses yeux s'embuer une nouvelle fois alors qu'elle jetait un dernier regard vers Equestria avant de prendre à son tour, le chemin de la colonne :

_J'me battrais pour n'importe qui me rendra ma ferme part'nnaire. N'importe qui.

Et Celestia, si on pouvait ajouter les copines dans le panier à pommes, ca serait pas du luxe.

Je tournoyais lentement, presque respectueusement autour du nouveau zeppelin. Même si on n'avait que peu de connaissance dans le monde de ces appareils volants, on pouvait comprendre au premier regard que cet aéronef ci était différent de ses frères. Par la taille tout d'abord : là où la plupart des zeppelins faisaient cent cinquante mètres de long, à peu près, ce

dernier avoisinait les deux cent, sinon plus. Il était plus gros et plus rond que les aéronefs allongés, qui avaient poussé nos adversaires à les affubler du surnom de "saucisse volante". Enfin, sa structure même semblait plus brillante et la symbole de la lune et du soleil entremelés, au dessus du nom de baptême de l'appareil, le *Sabot Volant*, montrait au monde entier, le savoir-faire aéronaval de l'Empire d'Equestria, à nos alliés comme à nos ennemis.

Le Sabot avait été conduit près d'une zone du front assez dépourvue de tranchées des deux côtés : c'était une sorte de grand pré, où l'herbe continuait de pousser entre deux trous d'obus. Les états-majors de l'Alliance n'avaient pas jugé nécessaire de protéger réellement cette zone, peut-être dans l'espoir de voir l'adversaire tenter une percée et s'écraser contre de véritables fortifications, quelques centaines de mètres plus loin. Mais comme les généraux de l'Entente avaient eu la même idée, cette partie du front était pratiquement restée à l'abandon. C'était étrange quand on pensait que quelques kilomètres plus loin, les armées se faisaient face dans un réseau de boyaux et de tranchées, transies de froid, se jetant insalablement sur les lignes adverses pour tenter de glaner quelques mètres. Quoiqu'il en soit, ce pré étant avant tout dépourvu de canons et de batteries DCA, c'était l'endroit idéal pour y déployer une puissante force aérienne. L'armée de l'air française et la Luftstreitkräfte allemande l'utilisaient régulièrement pour tester leurs derniers avions. Selon un rituel tacite bien établi, une des deux armées de l'air y envoyait ses derniers-nés tandis que l'autre expédiait ses propres appareils lui faire subir le baptême du feu.

Cette courtoisie toute militaire ajoutée au fait que l'on se battait au sens propre au dessus d'un pré, donnaient plus que jamais l'impression d'une sorte de duel. Et aujourd'hui, ce serait à Equestria de faire ses preuves.

Je volais en tête avec un groupe de cinq autres pégases, en formation V. Un autre groupe semblable nous suivait de près.

Je n'avais pas voulu inclure plus de douze pégases dans l'affrontement à venir, ni prendre avec moi les meilleurs éléments du PegasusKorps.

Si les choses tournaient au carnage, au moins, ses bons éléments seraient préservés pour les batailles qui en vaudraient vraiment la peine. Les poneys qui volaient avec moi aujourd'hui n'était pas des incapables non plus, la guerre s'étant chargée par elle-même d'écrémer assez durement le corps volontaire equestrien.

Ceux qui n'avaient pas le niveau restaient au sol, soit comme Fluttershy et Derpy, pour accomplir des tâches annexes, soit à tout jamais, avec plusieurs kilos de terre sur le ventre.

Deux Albatros D.III frappés de la croix de fer nous passèrent au dessus avant de rejoindre le reste de leur unité, d'autres biplans également, qui se déployaient devant le Sabot. Les allemands n'avaient pas voulu laisser reposer les chances du zeppelin sur les seules capacités martiales des pégases et une poignée de pilotes volontaires s'étaient joints à nous en ce milieu de journée. Sans pouvoir véritablement dire pourquoi, je sentis l'anxiété me gagner avant de me forcer à la chasser énergiquement. Je n'avais pas le droit de me laisser aller, pas maintenant. La vie d'une dizaine de poneys et d'humains reposait entre mes sabots pour les minutes qui suivraient. Il fallait que je me concentre.

Les pilotes de la Luftstreitkräfte ne semblaient eux, pas très inquiets à l'idée du conflit imminent.

Au contraire, certains trompaient même l'ennui avec quelques cabrioles et tonneaux. Si j'avais eu le temps, je me serais certainement laissée aller moi-même à quelques figures. Mais encore une fois, je devais rester concentrée.

Le *Sabot* se laissa aller jusqu'à prendre de l'altitude, tutoyant d'épais nuages. C'était parfait. Nous aurions bien besoin d'eux contre les français.

Puis, nous les entendîmes.

D'abord l'habituel bourdonnement discret, qui faisait toujours penser aux abeilles. Mais aujourd'hui, si on en jugeait par le bruit qui devenait assourdissant, ce n'était pas quelques insectes isolés que nous allions devoir affronter. C'était un essaim.

Peut-être par superstition, je me laissais aller à serrer avec plus de soin mon écharpe porte-bonheur autour de ma gorge, alors que nous nous regroupions autour du zeppelin. Je préférais laisser l'ennemi faire les premiers pas et réagir en conséquence. Trente mois de guerre aérienne m'avait formée à apprendre de mes erreurs et si je cédaï toujours de temps en temps à mon impulsivité naturelle, je m'efforçais de garder la tête froide quand j'avais des soldats sous mes ordres. Nous vîmes les premiers avions ennemis avancer vers nous, en simple formation de ligne. A leur structure, nous reconnurent des SPAD S.VII, les biplans réglementaires de l'armée de l'air française. Une mitrailleuse par pilote et par appareil. Rien de très dangereux...si ce n'était leur nombre.

A vu d'oeil, j'en distinguais au moins dix, qui fonçaient vers nous, comme à la parade. Sans que j'en donne l'ordre, nos pilotes allemands avaient fait vrombir le moteur de leurs Albatros et s'étaient jetés dans la bataille. Les français brisèrent leur ligne et le ballet commença.

Pour l'instant, les pégases se tenaient à l'écart de la valse mortelle qui se jouait devant nos yeux. Notre mission était de défendre le zeppelin, il ne fallait surtout pas l'oublier. Les deux groupes de pilotes equestriens couvraient respectivement la poupe et la proue du *Sabot Volant*, veillant à ce qu'aucun VII n'échappe à nos biplans et ne tente sa chance.

Même s'ils étaient en nombre inférieur, les soldats de la Luftstreitkräfte s'en tiraient mieux que leurs homologues français. Ils manœuvraient de façon plus audacieuse, plus imprévisible là où les combattants de l'Entente tentaient de jouer sur le nombre et de les déborder.

Nous vîmes avec satisfaction les premiers SPAD ennemis tomber, suivis de bien d'autres. En une dizaine de minutes, le ciel était lourd et empuanti d'huile de moteur mais libre d'adversaire. Du moins, c'était ce que nous avions cru.

Sans laisser le temps à nos alliés humains de se remettre en position ou simplement de savourer leur victoire, une nouvelle vague de SPAD sembla sortir du nulle part, encore plus grande que la précédente. Et plutôt que de rompre à nouveau leur unité pour s'engager dans un combat tournoyant, les français choisirent de manœuvrer en groupe. Nous vîmes les pilotes se séparer par petits groupes de trois, chacun prenant en chasse un pilote allemand. Attaqués de toutes les directions à la fois, les pertes ne furent pas longues à frapper la Luftstreitkräfte.

L'aile d'un Albatros s'enflamma, le faisant verser sur le côté et presque percuter un de ses frères d'armes. Hélas pour lui, sa manœuvre d'évitement le mit juste dans le champ de tir des français : quelques tirs de mitrailleuse plus tard, il chutait lui aussi vers le sol.

Profitant de la trouée dans notre défense, un couple de biplans s'enhardirent et foncèrent droit vers le *Sabot Volant*, prêts à ouvrir le feu dès qu'ils seraient à portée. Bien décidée à ne pas les laisser faire, je pris deux pégases avec moi pour couvrir mes ailes et plongeai à la rencontre des français. Le SPAD était sans doute un appareil vélocé, robuste et stable mais nous autres pégases étions encore bien plus rapides qu'eux.

Le premier appareil ennemi que je percutai, le compris quand je déchirais ses ailes avec mes sabots de fer avant qu'il n'ait eut le temps de me stabiliser dans son viseur.

Le second tenta une vrille pour nous éviter mais un pégase sera toujours plus maniable qu'un avion humain. La dernière image que le cerveau du français dut enregistrer fut probablement le gros plan du sabot renforcé de mon ailier gauche qui arrivait à toute vitesse et en très gros plan directement sur sa tête.

Un bruit d'écrasement écoeurant plus tard, il tombait.

Je levai la tête vers notre zeppelin et jurais en découvrant que pendant que nous chassions les français, d'autres SPAD avaient débordé les allemands et se jetaient droit sur l'aéronef. Les trois derniers poneys qui protégeaient la proue du *Sabot Volant* foncèrent sur eux, de la même façon que moi et mes ailiers venions de le faire. Mais quelque chose se passa mal. Le pégase de tête calcula mal son angle d'approche et au lieu de frapper les soutiens d'ailes du SPAD, il passa à côté, juste assez proche du pilote français pour que ce dernier dégaine son pistolet et le braque sur lui.

A cette courte distance, on ne pouvait que faire mouche.

Une détonation éclata, noyée dans le fracas des combats. Le pégase reçut la balle en pleine tête, donna un dernier coup d'aile machinal avant de plonger comme une pierre. Ses deux ailiers, surpris par la disparition brutale de leur chef de groupe furent incapables de réagir correctement quand ils furent pris en tirs croisés par les SPAD et déchiquetés.

Mon cœur se serra et j'avalai quelques gouttes de bile devant ce spectacle désormais ordinaire mais qui marquait toujours autant. Déjà trois morts dans le PegasusKorps. Le *Sabot* avait vraiment intérêt à valoir son prix.

La proue du zeppelin était laissée à l'abandon, proie facile pour nos ennemis. Les poneys chargés de la protection de la poupe semblèrent hésiter : devaient-ils abandonner leur position pour rejoindre l'avant de l'appareil, quitte à laisser une nouvelle ouverture à l'Entente ?

Je tranchai leur dilemme pour eux en me ruant sur les ennemis.

Trop téméraires et confiants suite à leur précédente victoire, ils ne voyaient que le gros ballon plein d'hydrogène devant eux, prêt à sauter au moindre tir bien placé, négligeant de couvrir leurs arrières. Je percutai de toutes mes forces la queue d'un des biplans, me surprenant moi-même par la vigueur de cet assaut. J'amorçais ensuite une remontée en chandelle et tandis que je visais mon nouvel adversaire au ventre, mes ailiers s'occupaient des siens.

Quand le choc du bois et du fer tourna une nouvelle fois à l'avantage du fer, les SPAD plongèrent au sol. Enfin, presque tous. Un pilote français, tentant le tout pour le tout, tenta de diriger la carcasse de son appareil sur l'aéronef, dans l'espoir d'arriver à détruire le *Sabot Volant* dans une ultime charge héroïque.

Glacée et surtout, trop loin pour intervenir correctement, je m'apprêtais à voir le zeppelin partir en torche quand le bruit d'une mitrailleuse puissante m'arracha à mes peurs.

Incrédule, je vis ce qui restait du biplan français littéralement se désintégrer sous une pluie de balles et finalement chuter avant d'avoir pu effleurer l'aéronef. Puis, je me rappelais ce qu'avait dit le colonel von Aesch à propos de l'appareil : le *Sabot Volant* était un prototype zeppelin.

Il semblait que nos ingénieurs ne l'aient pas bâti que pour prendre des photographies. Et effectivement, nous découvrîmes une ouverture dans le ballon, de laquelle dépassait la gueule fumante d'une mitrailleuse MG08.

Ma première pensée fut une bouffée de soulagement. Ma seconde, de leur en vouloir pour ne pas avoir tiré plus tôt et sauvé la vie de mes pégases.

Tant bien que mal, les Albatros allemands reprenaient le dessus.

Les SPAD recommençaient à paniquer et à se laisser entraîner dans des duels à un contre un d'où ils sortaient vaincus. Les appareils qui tentaient leur chance contre l'aéronef étaient réduits en pièce par moi-même et mes ailiers ou par le *Sabot Volant* lui-même.

Les deux derniers biplans préférèrent ne pas tenter le diable et firent demi-tour quand ils comprirent que la bataille était perdue pour eux. Ils quittèrent notre espace aérien sous nos moqueries.

Satisfaite, je m'apprêtais à rejoindre le reste de mes troupes pour les féliciter quand le bourdonnement revint. Un sentiment profond de lassitude frappa tous les pilotes du PegasusKorps et les quelques membres survivants de la Luftstreitkräfte. Ca n'en finira donc jamais ?

Mais une surprise de taille nous attendait quand nous découvrîmes un Nieuport 10, un avion de reconnaissance. Qu'est-ce que mijotaient les français pour envoyer ainsi en plein combat un appareil totalement désarmé ?

Ce ne me plaisait pas du tout...

Les Albatros restants, incapables de résister à un appât aussi tentant se ruèrent sur le Nieuport, sans prendre aucune précaution. Je restais très attentive, persuadée que l'ennemi allait nous jouer un sale tour. Soudain, une trainée enflammée jaillit du cockpit du Nieuport, fonça sur un D.III, le percuta et fit griller le tout en quelques secondes, appareil et pilote compris. Je clignai plusieurs fois des yeux, choquée.

Ils avaient réussi à embarquer un lance-flamme dans leurs avions ? Non...ce n'était pas une simple trainée de feu, la preuve, elle semblait pouvoir se diriger où elle le voulait...voilà qu'elle attaquait un autre Albatros à présent.

Mais au nom de tous les orages de Cloudsdale, qu'est-ce que c'était que ça ?

Ça semblait minuscule en plus. Bien plus petit qu'un avion. Plus de la taille d'un poney.

...ou d'un pégase.

Je poussais un juron alors que la trainée, après s'être débarrassée des allemands, fonçait vers mon groupe à grande vitesse. A très grande vitesse.

Je n'eus le temps que de rouler sur le côté pour éviter d'être carbonisée. Mon ailier droit lui, vit son aile brûlée vive et hurlant de douleur, il se mit à décrocher immédiatement en direction du sol. Avec un peu de chance, il arriverait à se poser dans nos lignes et à s'en sortir.

La trainée effectuait une montée en chandelle, droit sur le *Sabot Volant*, ignorant les tirs de mitrailleuse de l'aéronef.

Je m'élançais à sa poursuite, dans l'espoir de la stopper avant qu'elle ne brûle tout le zepelin.

Comprenant qu'il me serait inutile, mon dernier ailier décrocha à son tour avant de plonger, sans doute pour tenter de secourir son compagnon.

Les six pégases de poupe tentèrent de se répartir le long de l'aéronef mais il leur restait encore une grande distance à parcourir avant de couvrir le flanc de l'appareil. Sans compter que la trainée enflammée pourrait très bien frapper où elle le désirerait.

Je gagnai du terrain sur elle. La sensation devenait de plus en plus désagréable au fur et à mesure que je m'approchais d'elle mais je pus y voir plus clair : je distinguais bien un pégase au sein de ce mur de feu. Bien que je n'avais aucune idée de comment cette technologie pouvait fonctionner, je m'en moquais éperdument.

Je.
devais.
la.
stopper !

Puisant dans mes réserves, je parvins à la hauteur de la trainée et à lui donner un vigoureux coup de sabot. Sabot que je retirais presque immédiatement d'instinct, devant la peur de la brûlure. La trainée ne sembla même pas se soucier de moi alors qu'elle esquivaient les tirs du *Sabot*. Dans une figure spectaculaire, elle toucha l'aéronef de plein fouet. Je fermais les yeux et détournais le regard, m'attendant au pire.

Dong.

Dong ? Depuis quand l'aluminium des zeppelins faisait "dong" quand on le percutait ? La baudruche était molle, elle n'aurait pas du résister, surtout avec tout ce feu. A moins que...ce ne soit encore une des surprises du prototype. Une coque extérieure encore plus résistante. Quoi qu'il en soit, la trainée enflammée semblait aussi surprise que nous. Elle se contentait de rester en vol stationnaire devant l'appareil.

Je profitais de ce laps de temps pour la rejoindre et tenter une nouvelle attaque. Ce fut le moment que la trainée choisit pour se retourner vers moi et malgré les flammes qui l'entouraient, je reconnus le pégase qui était en son centre.

_Spitfire ! m'étranglais-je en reconnaissant la wonderblot.

_C'est "capitaine Spitfire" en fait, me précisa t-elle avec un sourire en coin. Capitaine Spitfire, groupe de combat numéro 23. Ou escadrille Pégase, c'est comme on veut

Non, je ne rêvais pas c'était bien elle qui se tenait devant moi, avec du feu qui semblait jaillir tout autour d'elle sans la gêner. Je n'arrivais pas bien à la détailler puisque mes yeux me brûlaient dès que je tentai de la fixer avec un minimum d'attention. Mais ce pelage jaune ne pouvait pas me tromper.

En un sens, elle me fit penser à Philomeena, le phénix de la Princesse. Sauf qu'il était beaucoup plus normal pour ce genre d'oiseau d'évoluer dans les flammes que pour une pégase, aussi exceptionnelle soit-elle.

_Qu'est-ce que...par Celestia, qu'est-ce que tu fais là ? balbutiais-je alors qu'autour de nous, mes pégases se rassemblaient, prêts à sauter sur l'acrobate aérienne au moindre geste de ma part.

_Tu ne vas pas me faire croire que tu ne comprends pas ? C'est la guerre Dash...on est là pour mettre la raclée leur vie à Guillaume et à Luna. Aux autres aussi mais surtout à ceux-là.

Je mis quelques secondes à avaler le choc et à digérer ses paroles.

_Je ne sais pas comment t'arrives à t'enflammer et tout ça - même si c'est plutôt genre supercool - mais t'arriveras pas à cramer le *Sabot Volant* ma vieille !

_C'était ce que j'étais en train de me dire, siffla t-elle entre ses dents. On va dire que votre joli dirigeable gagne le point. Cette fois.

_T'as conscience que j'ai le droit de te fracasser le crâne Spit' ? lançais-je avec bravade.

_Faudrait déjà que tes sabots soient ignifugés, me répondit-elle d'un ton légèrement professoral. Et puis aussi me mettre la patte dessus mais ça, c'est déjà un autre problème.

_Je te dépasse quand je veux, crachais-je en bombant le torse.

_Je suis impatiente de te voir essayer. Mais pour l'heure, je vais être bonne joueuse et me tirer vite fait. A plus !

Elle eut un hennissement de rire, me fit un clin d'oeil et en un tourmesabot, disparut au loin, laissant une odeur de brûlé et quelques flammes mourir dans le ciel. Un de mes pégases se précipita à sa poursuite, je le retins d'une patte. Même s'il était frais et dispos, Spitfire était encore bien trop rapide pour lui de toute façon. Ça ne servait à rien de se donner du mal pour ça.

Nous restâmes en position défensive encore de longues heures, sans que les français ne retentent quoi que ce soit. Alors que le soleil se couchait, le *Sabot Volant* retournait à bon port, escorté par ce qu'il restait du PegasusKorps.

Alors qu'on amarrait le zeppelin et qu'on me félicitait pour avoir rempli ma mission de protection du prototype, je ne pus m'empêcher de penser qu'elle nous avait coûté sept pilotes humains avec leurs avions, quatre pégases et la découverte qu'une des mes plus grandes idoles était dans le camp d'en face.

Si chaque victoire était comme celle-ci, je venais presque à me dire qu'il n'y aurait plus besoin de défaites pour perdre cette guerre.

La gare centrale de Canterlot était une merveille d'architecture.

Conçu par les esprits les plus brillants d'Equestria et bâtie par les sabots experts d'ouvriers de talent, l'édifice avait été taillé dans les meilleures roches equestriennes et était sans doute un des plus beaux monuments de la capitale impériale.

Vu de l'extérieur, pourtant, rien ne laissait présager que ce bâtiment était tellement différent des autres que l'on pouvait trouver à Canterlot : lui aussi était blanc et hérissé de tours.

C'était quand on y entrait pour la première fois et que l'on découvrait, stupéfait que le toit de la gare était en réalité un dôme fait de verre coloré et de pierres précieuses, que l'on comprenait que l'on posait le sabot dans un endroit particulier.

La verrière décomposait le moindre rayon de soleil en un magnifique arc en ciel dont les couleurs chatoyantes se répercutaient et courraient le long des murs marbrés. Les voies de chemin de fer partaient loin à l'horizon et de puissantes locomotives auxquelles on avait attaché parfois un véritable cheptel de wagons, ne semblaient attendre que le sifflet du chef de gare pour s'ébranler et se lancer à la conquête de l'inconnu.

Ces trains et leurs cheminées déployaient de grandes volutes de vapeur, qui allaient doucement s'écraser sur la verrière ou, comme c'était le cas ici lorsque elle était ouverte, s'échapper à l'extérieur.

Le dallage lui-même avait été pensé avec soin et sa couleur gris pale s'harmonisait agréablement avec le blanc qui dominait dans la gare.

Enfin, des plaques avaient été disposées régulièrement sur les murs, gravées de scènes racontant l'histoire d'Equestria. C'était en fin de compte, une reproduction à plus petite échelle des vitraux du palais de Canterlot, afin que les poneys qui n'avaient pas eu la chance de les admirer en vrai, puissent en avoir un aperçu.

Ici, on voyait le traité signé entre les Trois Tribus fondatrices du pays et là, on découvrait l'organisation assez chaotique du tout premier Nettoyage d'Hiver.

Spike se souvenait très bien de ce jour, trente lunes auparavant, où le premier train de volontaires était parti pour le front.

Lui, Twilight, Rarity, Pinkie et Applejack étaient venus accompagner Rainbow Dash et Fluttershy, leur souhaiter bonne chance là bas et leur dire au revoir.

Spike avait aussi soupçonné sa tutrice de tenter les suppliques de la dernière chance, pour persuader ses amies de rester à Ponyville.

Mais elles n'auraient sûrement pas écouté.

Personne ne l'aurait fait à ce moment. Equestria toute entière était si joyeuse à l'idée de partir en guerre.

Le dragon revoyait encore la foule massée sur les quais de la gare, chantant à tue-tête le Cercle d'Amis, l'hymne national.

A l'époque, les poneys étaient venus nombreux accompagner les leurs qui partaient pour la guerre. Spike se souvenait même d'avoir vu des couples danser.

Les wagons du train de volontaires avaient été barbouillés à la craie d'inscriptions diverses, à la gloire d'Equestria, de Luna, de la guerre...la foule avait même déposé une gerbe de fleurs devant la gravure représentant le double couronnement de Celestia et de Luna après leur victoire sur Discord, en mémoire de la disparue.

Pendant un instant, Spike s'était lui-même laissé emporter par ce mouvement de foule. Quelque chose de chaud et de puissant avait emporté ses doutes et les avait broyés. Oui cette guerre serait courte. Elle serait peut-être d'une grande ampleur mais les poneys se montreraient à la hauteur. Et après tout, n'étaient-ils pas les offensés dans ce conflit ? C'était leur Princesse que l'on avait assassiné, la plus pacifique des alicornes qui n'aient jamais foulé le sol equestrien !

Les humains qui osaient soutenir ses assassins, tous ces russes, ces français et ces anglais, méritaient une bonne leçon. Equestria n'était pas seule, elle avait deux grands empires à ses côtés, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Ils allaient donner à ces régicides la correction qu'ils méritaient et tout serait fini avant que l'été ne s'achève.

Mais maintenant...maintenant, Spike, comme tout Equestria devait bien avouer qu'il s'était trompé. Peut-être que si la bataille de la Marne avait été gagnée, les choses auraient été différentes : les allemands auraient pu prendre Paris, briser la France en quelques semaines avant de se retourner vers la Russie. L'Angleterre n'aurait même pas eu le temps de se joindre au conflit et le tsar Nicolas, privé d'alliés, aurait tout accordé à la Triple Alliance pour qu'on laisse son pays en paix. Mais la Marne avait été un bel échec et la guerre s'était enlisée.

Même les poneys qu'on voyait aujourd'hui sur le quai de la gare n'avaient rien à voir avec la foule délirante de deux ans et demi auparavant.

On voyait toujours des familles et des couples s'embrasser pour se dire au revoir mais plus personne ne croyait que cela n'allait être qu'une partie de plaisir. La preuve la plus évidente en était la présence de la police militaire impériale, qui patrouillait dans la gare, afin de s'assurer que tous les permissionnaires montent bien dans les trains.

Le contraste était net entre la morosité des passants et les affiches de propagande, collées un peu partout sur les piliers de la gare centrale, qui montraient une famille de poneys dansant avec des soldats de la Triplique autour des chefs politiques ennemis ou ces pégases qui chargeaient courageusement les troupes de l'Entente, soutenus par la présence diaphane de la Princesse Celestia. Même la grande bannière déployée à l'entrée du bâtiment où la phrase "Equestria Prévaut" avait été inscrite en grandes lettres rouges sur fond blanc ne faisait qu'ajouter au déséquilibre.

Peu attentif à la foule, le jeune dragon faillit percuter un caporal en uniforme alors qu'il se démenait pour tenter de garder le rythme à côté de Rarity, qui trottait d'un bon pas devant lui.

Il avait encore du mal à comprendre exactement pourquoi la licorne lui avait envoyé un parchemin enrubanné de rouge, donc, d'une urgence absolue, lui demandant de la rejoindre à la gare centrale de Canterlot et de la conduire à son train. Mais pour l'instant, l'essentiel de son cerveau étant en de s'affairer à faire fonctionner ses pattes, il devait admettre que le pourquoi était plus secondaire que le *comment Rarity faisait-elle pour aller aussi vite dans toute cette foule sans rentrer dans personne ?*

La diplomate se mit soudain à piler devant une voiture qui appartenait à un long convoi de wagons relié à une locomotive noire luisante qui crachait une fumée épaisse. La porte en était ouverte et des poneys y montaient au compte-goutte. Spike ne put s'empêcher de noter que la tenue très formelle

de la licorne, qui avait remis l'ensemble qu'elle portait la nuit de son retour à Ponyville jurait avec celle, bien plus modestes, des voyageurs de ce train.

_Heu...Rarity ? Maintenant qu'on est arrêtés, articula Spike entre deux inspirations sifflantes, tu pourrais peut-être me dire ce qui nous amène à la gare en pleine nuit.

_Sweetie Belle a disparu, répondit très simplement la licorne.

_Elle a disparu ? répéta, extrêmement surpris le dragon.

_Oui, elle a disparu, elle a fugué, elle s'est envolée, elle est en fuite, appelle ça comme tu veux, répliqua t-elle d'un ton un peu sec, croyant que son ami n'avait pas compris son premier mot. Elle n'est plus à Canterlot. Elle s'est enfuie de chez mes parents avec Applebloom et Scootaloo pour essayer de retrouver Applejack.

_Tu es sûre de toi ? Elle pourraient peut-être, je sais pas, te faire une blague. C'est des encore des pouliches apès tout.

_Spike...on parle des Croisées. Tu crois qu'elles sont du genre à faire des blagues quand elles ont une idée en tête ? lui demanda t-elle en lui fourrant de force dans le creux de la main, la lettre, écrite par sa cadette.

_Donc, conclut Spike après avoir rapidement parcouru la missive, tu pars à sa recherche ?

_Je ne peux pas.

_Pourquoi ?

_Je ne peux pas vraiment en dire plus, expliqua la licorne en se mordant la lèvre inférieure mais je dois retourner à Vienne. Le plus vite possible.

_Luna t'envoie en mission alors que Sweetie Belle a disparu ? s'exclama Spike. Là, elle va trop loin !

_Ce n'est pas les ordres de l'Impératrice, expliqua Rarity en levant amicalement un sabot afin de calmer le dragon. Officiellement, je suis encore en repos.

_Alors pourquoi est-ce que tu pars ? Ta soeur a besoin de toi !

_Je sais, dit simplement la diplomate. Et si je n'avais pas eu ces informations exceptionnelles, je serais immédiatement partie à sa recherche.

_Quelles informations ?

_Je te l'ai dit, je ne peux pas...

_Ha non, s'emporta Spike, ça suffit ! Tu me fais venir en pleine nuit à Canterlot alors que j'étais en train de faire un rêve génial avec un rubis géant à l'intérieur, tu me dis que ta soeur a fugué avec ses copines pour retrouver AJ mais que toi, tu peux pas aller à leur secours parce que tu pars pour je-ne-sais quelle mission diplomatique en cachette chez les humains ? J'ai accepté de t'aider mais je veux savoir !

Rarity baissa le museau.

_Très bien. Approche ton oreille.

Spike s'exécuta, faisant quelques pas vers la diplomate. Il ne put s'empêcher de noter qu'elle portait un nouveau parfum.

_Des négociations de paix sont en train de s'ouvrir en secret. Si elles aboutissent, la guerre pourrait prendre fin du jour au lendemain.

_Quoi ? s'exclama Spike une nanoseconde avant qu'elle ne lui colle un sabot parfaitement manucuré sur la bouche. Bais zest zénial ! tenta t-il d'articuler difficilement.

_Pas si "génial" que ça, reprit la licorne, toujours dans un murmure. Tant que le cessez-le-feu n'est pas signé, la guerre va continuer. Et l'Impératrice ne laissera jamais faire une chose pareille. Elle veut la victoire ou la mort. Techniquement, ce que je m'appête à faire, ça pourrait être considéré comme de la trahison. Je pourrais me retrouver sur la Lune pour ça. Tu comprends ?

Spike hocha la tête, déplaçant avec précaution le sabot de son amie de sa bouche. Lui aussi se mit à parler à voix basse, perdue dans le tumulte de la gare.

_Donc, tu retournes en Europe pour ces accords. C'est pour ça que tu ne peux pas aller chercher Sweetie Belle.

_Crois-moi Spike, si ça tenait qu'à moi, je serais déjà en train de cavalier aux quatre coins d'Equestria pour lui remettre le sabot dessus. J'adore ma petite soeur, tu le sais. Mais cette opportunité est exceptionnelle...on pourrait mettre fin à trente mois de folie pacifiquement, comme Celestia l'aurait voulu si elle était encore ici avec nous ! On pourrait faire en sorte que tous poneys retrouvent leur famille et leurs amis. On pourrait revoir Rainbow, Fluttershy, tout le monde, de retour à Ponyville, comme avant !

Le bébé dragon devait bel et bien admettre que c'était un plan séduisant.

_Tu crois que ces négociations pourraient marcher ? Pour de vrai ?

_Honnêtement, je n'en sais rien, lui répondit-elle. Mais quelle que soit la taille de nos chances, il faut essayer. On doit bien ça à tous les poneys. Et sans doute aux humains aussi.

Spike marqua un blanc, le temps que ces nouvelles informations prennent place quelque part dans son cerveau.

_Et moi dans tout ça, je fais quoi ? Pourquoi tu avais besoin de moi ce soir ?

_J'aimerais que tu persuades Twilight de sauver ma soeur et ses amies.

Le dragon marqua un temps d'arrêt que Rarity se hâta d'exploiter en continuant sa phrase.

_Twilight est la seule de nous six qui reste à Ponyville et même si les choses se sont tendues entre nous depuis la mort de la Princesse, elle est toujours mon amie. Et je sais qu'elle acceptera de m'aider.

_Tu n'as pas besoin de Twilight ! rétorqua Spike de but en blanc en bombant le torse. Ton dragon préféré peut retrouver Sweetie Belle et les Croisées tout seul, sans l'aide de personne.

_Oh, Spikey-wikey, pouffa t-elle en retrouvant son petit sourire habituel. Je sais que tu en serais capable en plus. Mais, reprit-elle d'un air plus sérieux, je pense qu'il est important que Twilight s'en charge. Ca la forcera à sortir le nez de ses livres et avec un peu de chance, quand elle remettra le sabot sur les Croisées, les filles auront peut-être elles, retrouvé AJ.

_Et comment je suis censé faire ça ? La convaincre ? Elle m'écoute de moins en moins.

_Remets-lui ça, lui expliqua la licorne en tirant une lettre manuscrite scellée de son sac. Et en patte propre je te prie, précisa t-elle alors que le dragon s'apprêtait déjà à souffler dessus. Twilight ne m'aurait jamais écoutée si j'étais allé directement la voir après notre discussion du parc. Si on peut appeler ça une discussion. C'est pour ça que je voudrais que tu te charges de lui donner la lettre. Tu es son assistant personnel et tu la connais depuis plus longtemps que nous toutes...tu sauras trouver les mots.

_Ok, répondit Spike en coinçant la lettre bien droite entre deux de ses épines de queue.

Il perdit son regard quelques secondes sur la voie de chemin de fer et écarquilla les yeux.

_Tu es sûre que tu t'es pas trompée de train ? questionna le dragon. Celui-là m'a pas très l'air...luxueux.

_C'est bien mon train, Spike, lui répondit-elle en remettant bien droit son chapeau-plume. Je sais que d'habitude, je suis habituée à quelque chose de mieux mais là, je ne peux pas. Je dois être à Vienne le plus vite possible et ce train est le premier que j'ai eu sous la patte. On fait avec ce qu'on a, conclut-elle avec philosophie.

_Tu vas t'en sortir là bas ? lui demanda Spike. Avec tous les autres diplomates ?

_Ne t'occupe pas de moi lui souffla Rarity dans un ravissant sourire doublé d'un non moins superbe battement de cils, je me moque de passer les trois prochains jours enfermée dans un compartiment où j'aurais eu du mal à rentrer quand j'étais encore une pouliche. Toi, ta mission, c'est Twilight. Ne te concentre que là dessus. Et si dans l'hypothèse où elle refuserait de partir et bien...j'aimerais que ça soit toi qui retrouve Sweetie Belle.

_Moi ? s'étonna le dragon.

_Hé bien oui, lâcha la licorne. Je veux dire, tu m'as déjà prouvé que tu étais capable de grandes choses, comme ce qui c'était passé avec les chiens diamants. Je sais que je peux avoir confiance en toi Spike.

Il mit quelques secondes à digérer pleinement l'information. Rarity lui faisait confiance ? Pour de vrai ? Il avait beau l'avoir affirmé tout à l'heure, c'était plus une plaisanterie qu'autre chose quand il s'était proposé de partir seul à la recherche de la petite licorne. Alors Rairy le prenait vraiment au mot. Whow. Aussi loin qu'il puisse s'en souvenir, Spike se rappelait que la licorne avait affirmé pouvoir compter sur lui pour un bon coup de patte au travail mais tout de même, lui faire confiance à ce point là, c'était une autre paire de manches. Le dragon sentit son coeur se gonfler de fierté. On entendit le son d'une cloche et trois coups de sifflets.

_En voiture tous les poneys ! cria un chef de gare avec un képi sur la tête. Le train pour Trente va partir !

_Je dois y aller, annonça simplement Rarity.

_Fais ce que tu as à faire, lui répondit Spike en faisant quelques pas avec elle alors qu'elle rejoignait le wagon.

Juste avant que les portes ne se referment, elle se pencha à l'extérieur, en direction de Spike et déposa un baiser, du bout des lèvres sur la seule partie du dragon qu'elle pouvait atteindre, c'est à dire le haut de son front, y laissant une trace que l'assistant jura sentir brûler. Dans le même temps, une décharge électrique de plaisir frappait son estomac. A moitié K.O de bonheur, il réagit comme un automate en agitant stupidement la main alors que le train de Rarity s'en allait dans un grincement de fer et de fumée. Il lui fallut de longues minutes pour redescendre sur terre et se rappeler que la licorne lui avait confié une mission de la plus haute importance.

Alors qu'il regagnait tranquillement l'extérieur, longeant les grands murs de la gare, il s'arrêta un instant devant la gravure de la Princesse Celestia et de sa soeur, qui semblaient regarder les passants avec bienveillance.

Des fleurs fraîches, des lettres et des poèmes avaient été déposés un peu plus tôt. Spike ne put s'empêcher de se demander, devant le portrait de la disparue, si toute cette guerre en valait vraiment le coût. Si est-ce que défendre la mémoire de la Princesse assassinée méritait tout ce sang. Spike n'avait pas de réponse claire, il n'était que l'assistant de la pupille de la défunte, sans l'érudition des livres de Twilight, les connaissances du terrain de Rainbow Dash et de Fluttershy, ni les secrets de rouages de la politique comme Rarity. Non, Spike n'en savait rien.

Mais il se promit qu'une fois Sweetie Belle et les Croisées en sécurité à Ponyville, il repenserait sérieusement à étudier la question.

Pikamena Diane "Pinkie" Pie s'observa dans le miroir de sa loge, quelques minutes avant de monter sur scène.

Tout était en place lui avait dit le poney en uniforme qui l'avait aidée à installer l'estrade, les décorations et les chaises.

Plusieurs centaines de poneys et au moins autant d'humains s'étaient rassemblés sur la grande place du village pour voir le spectacle.

Pinkie n'était pas peu fière de savoir qu'il y avait autant de monde à quelques mètres d'elle, à l'attendre.

Après tout, elle pouvait presque se considérer comme une sorte de star, elle s'était produite partout. Pas partout, partout, bien sûr, ça n'aurait voulu rien dire mais partout où Equestria livrait bataille. Front ouest, front est, front italien, front des Balkans...le seul endroit où Pinkie n'était pas encore allée, c'était en Afrique soutenir le corps expéditionnaire zèbre et encore, c'était juste parce qu'elle n'avait pas trouvé le moyen de faire passer la Méditerranée à son attirail.

Et aussi parce que Gummy avait le mal de mer.

Pour l'instant, le bébé alligator vivait paisiblement sa vie, niché dans son panier, mâchonnant un vieux morceau de bolduc, son jouet préféré, après les ballons.

Pinkie se poudra avec soin. Une chance que Rarity ait insisté avant tout ça pour leur donner à toutes des cours de maquillage, sinon, la ponette ne savait pas comment elle s'en serait sortie. Elle passa précautionneusement son sabot sur son crâne lisse. Le rasage à blanc - ou rose dans son cas - lui donnait toujours autant une drôle de tête. Elle gloussa en imitant monsieur Waddle, le temps de quelques grimaces. C'était plutôt amusant en définitive de s'être coupé la crinière. Pinkie n'en pouvait plus de ses cheveux continuellement lisses. Elle était Pinkie Pie par tous les ballons d'Equestria !

Elle devait apporter la joie autour d'elle !

Pinkie mit sa perruque bouclée un peu de travers, joua avec pendant quelques secondes avant de la fixer pour de bon. Lorsque elle en éloigna les sabots, sa crinière était aussi ébouriffée qu'à la normale. Pour sa queue en revanche, elle n'avait pas de postiche adapté mais une bonne dose de ces produits de beauté censés faire gonfler et donner du volume au poil conviendrait. Du moins pour quelques heures.

On frappa à deux reprises contre le bois de sa porte.

Mademoiselle Pie, c'est à vous à la fin de la musique, annonça t-on avec un fort accent allemand depuis le couloir.

Pinkie répondit qu'elle était prête et en effet, elle l'était. Juste avant de quitter sa loge, elle alla doucement tapoter trois fois du sabot sur le crâne de Gummy, un rituel qui ne la quittait pas quand le petit alligator la suivait en tournée. La ponette n'eut qu'à faire quelques pas dans le couloir avant de se retrouver à l'air libre et de grimper sur une estrade pour se patienter derrière un grand rideau de velours rouge.

C'était ces moments là depuis qu'elle était devenue une artiste, que Pinkie Pie préférait. La montée du stress quelques secondes avant que le rideau de s'ouvre et que le spectacle ne commence.

Elle ne pourrait jamais s'en lasser. Pas plus que de faire des gâteaux ou des fêtes d'ailleurs.

Du bout du sabot, elle comptait les pulsations de la musique jouée par l'orchestre. Pinkie suivait toujours le même plan : la première partie de ses spectacles était jouée par des soldats, humains ou poneys, qui appartenaient aux compagnies attachées à l'endroit où elle se produisait.

On trouvait beaucoup plus de musiciens qu'on ne pouvait l'imaginer sur le front. Une fois, près de Varsovie, Pinkie avait eu la chance de tomber sur Octavia, la célèbre violoncelliste qui avait accepté de jouer quelques notes de son instrument de prédilection en première partie.

Toute l'assemblée avait été scotchée et Pinkie elle-même avait eu du mal à se remettre pleinement dans le spectacle après un aussi grand moment de musique. Ce soir, Pinkie avait trouvé un violoniste, deux joueurs d'harmonica, un guitariste et même un joueur de hümmelchen, ces petites cornemuses !

Leur niveau n'était pas excellent mais plaisait à l'audience : la ponette pouvait entendre les spectateurs battre des pieds et des mains pour accompagner la musique. La première partie s'acheva par un solo du violoniste, qui termina sous les applaudissements nourris du public.

Pinkie se força à arborer un sourire qui montait jusqu'aux oreilles. Elle se devait de montrer l'exemple et de paraître enjouée, même si au fond, elle était plus déprimée qu'autre chose.

Le rideau s'entrouvrit et les musiciens passèrent en coulisse alors que Pinkie faisait son entrée sur scène au rythme de roulements de tambour et de l'envolée de deux fusées d'artifice. C'était la base de tout artiste scénique, soigner son entrée. Une entrée bien réussie et le public était déjà dans la poche.

Pinkie s'avança jusqu'au centre de la scène, regardant les spectateurs avec un grand sourire. Elle n'arrivait pas à bien les voir, ces derniers étaient en contrebas par rapport à elle, sans compter qu'elle était à moitié aveuglée par les lampes à huile qui brûlaient dans la fosse.

Mais peu importait au final, qu'elle voie son public ou pas. Elle le ressentait et c'était ça le plus important.

_Bonsoir tous les poneys ! s'exclama t-elle en faisant quelques bonds sur place. J'espère que vous avez tous vos casques parce que ce soir, je vous promets un bombardement de bonheur !

Elle entraînerçut des demi-sourire au premier rang. C'était plutôt bon signe. Il fallait se dépêcher d'enchaîner.

_Demain, pensez à regarder le ciel d'accord ? Si vous voyez un avion avec la croix de fer, c'est l'armée allemande, si vous voyez un poney avec la lune et le soleil, c'est l'armée impériale et si vous voyez rien du tout, gloussa t-elle, c'est l'armée belge !

Quelques rires éclatèrent dans l'assistance. Cette blague était une des plus faciles à adapter, il suffisait de remplacer le troisième élément par l'armée de l'air des forces de l'Entente. Et même si ce n'était pas vrai, ça faisait toujours rire les soldats.

_D'ailleurs, vous connaissez celle des deux soldats français qui partent couper des barbelés dans le no man's land ? Y en a qui se fait toucher par une mitrailleuse allemande, qui s'écroule et qui bouge plus. Son copain rampe jusqu'à sa tranchée et dit à son chef "lieutenant, lieutenant, y a Dupont qu'est mort, qu'est-ce que je dois faire ?". Le gradé répond "du calme, d'abord, assurons-nous qu'il est bien mort." Alors, le premier soldat repart dans le no man's land et là, l'officier entend un coup de feu. Puis : "c'est bon mon lieutenant et maintenant, je fais quoi ?"

Hilarité générale dans le public. Pinkie avait vite découvert que c'était ce genre d'humour noir, en particulier quand il se moquait des ennemis qui plaisait particulièrement au soldat de la triple Alliance. Satisfaite, la ponette fit un signe du sabot et un des musiciens vint la rejoindre sur scène pour l'accompagner alors qu'elle entamait une version martiale de *Faut partager, faut s'en soucier*. Pinkie réussit à tenir plus d'une heure et demie sur l'heure de spectacle prévue et conquit tellement le public qu'elle eut droit à deux rappels.

Satisfaite, elle salua avec délectation jusqu'à en avoir le vertige, puis, elle se retira à nouveau en coulisses. Elle passa le dos de son sabot sur son front en sueur alors qu'elle s'emparait d'une bouteille d'eau et buvait avidement. Tenir autant de temps sur scène sans s'arrêter avait réduit sa gorge à l'état de poussière et même si l'eau n'était pas des plus fraîches, elle lui fit un bien fou. Elle manqua de s'étrangler quand quelqu'un lui claqua un grand coup de sabot dans le dos. Elle se retourna, surprise et fut ravie de découvrir Rainbow Dash, plus en forme que jamais, une écharpe blanche qui pendait autour de son cou.

Pinkie mit moins d'un clignement d'oeil pour la serrer dans ses bras.

_Dashie ! s'exclama la ponette alors qu'elle enlaçait son amie jusqu'à l'étouffer dans ses pattes. Je suis juste hypersupermégaultra contente de te voir !

_Ca se voit, répondit la pilote arc-en-ciel, le souffle à moitié coupé.

Pinkie desserra un peu son étreinte et se mit à sautiller de joie sur place :

_Je savais que t'étais dans le coin, c'est pour ça que je me suis arrangée pour venir ici mais je veux dire, c'est trop énorme que tu sois là ce soir, ça demande une super fête avec des ballons et des serpentins et...

_Du calme ma vieille, la tempéra Rainbow. Tu viens de passer une heure et demie sur scène, tu dois être vidée. Et puis je t'avoue que je suis moyennement chaude à l'idée de faire la fête tout de suite.

_Rhô, commenta la ponette rose, mais comment on peut ne pas avoir envie de faire la fête ? Je veux dire, c'est comme si les lapins se mettaient à courir au plafond et les fleurs, à pousser sur les murs...

Elle marqua un temps d'arrêt de réflexion.

_Mais dans le monde de Discord, ça serait possible. Tu te souviens quand on était toutes grises et qu'il pleuvait du chocolat ? Qu'est-ce qu'on avait ri !

_Mouais, dit laconiquement la pégase, qui n'avait pas un aussi bon souvenir que son amie du court règne de l'esprit du chaos sur Ponyville.

_Mais le meilleur, c'était quand même la super fête qu'il y a eu après au château avec la Princesse Celestia, les gâteaux étaient trop bons et la partie de plante la queue sur le poney géniale ! Ca te manque pas, toi, de jouer à plante la queue sur le poney ?

_Pinkie...

_Parce que moi, j'aimerais vraiment y rejouer pour de bon, cracha la ponette sans s'arrêter avec un rythme qui rappelait étrangement à la pégase les mitrailleuses dernier cri, c'est pas pareil d'y jouer toute seule même si des fois, j'arrive à convaincre les gens de participer. Ho ! Ca te dirait d'en faire une partie, là, tout de suite ?

_Peut-être demain, Pinkie. Pour l'instant, j'aimerais un peu causer avec toi, de la guerre, des filles, tout ça...tu sais où se trouve notre ferme ?

Pinkie confirma d'un coup de museau.

_Alors je vais te laisser te reposer un peu et on se retrouve là bas dans une demi-heure. Shy devrait avoir fini sa garde à l'infirmerie comme ça, on pourra se poser toutes les trois. Ca te va ?

_Oki-doki-loki ! cria Pinkie en s'éloignant en direction de sa loge.

Rainbow quand à elle, repassa de l'autre côté du rideau et fit quelques pas sur l'estrade. Elle était ravie d'avoir revu Pinkie Pie. Et même si le côté envahissant de la ponette était quelque chose que la pilote avait quelque peu oublié depuis ces mois passés au front, c'était plutôt agréable en fait, de se retrouver face à autant de chaleur. Fluttershy était une excellente amie mais qui ne débordait pas vraiment de gestes d'affection.

Et dire que Rainbow avait bien failli ne pas venir ce soir !

C'était Derpy qui avait poussé sa supérieure hors de ses quartiers à la ferme pour descendre en ville voir le spectacle. La pégase arc-en-ciel avait un coup au coeur depuis l'incident Spitfire et qu'elle avait découvert que tous les Wonderbolts étaient passés du côté de l'Entente.

C'était dur de penser qu'elle, Soarin et tous les autres voulaient la chute de l'Impératrice. Rainbow avait pourtant entendu que les Wonderbolts avaient déclaré, lors de la déclaration de guerre, que des acrobates n'avaient rien à faire sur le terrain et qu'ils ne participeraient pas au conflit.

A croire qu'ils avaient changé d'avis.

Rainbow Dash déploya ses ailes et s'envola rapidement en direction du quartier général du PegasusKorps. Elle devait préparer un minimum le terrain pour Pinkie et Fluttershy. Pourtant, la

pégase abandonna bien vite l'idée de tenir leur réunion dans sa chambre, qui était dans un désordre assez impressionnant. Il faudrait vraiment qu'elle range un de ses quatre. Inutile aussi d'aller dans la chambre de Shy, à moins de faire attention où l'on posait son sabot, l'infirmière s'étant récemment lancée dans le sauvetage d'une famille d'insectes.

Le mieux, à la réflexion, serait de se voir à l'extérieur. Elle se saisit de trois verres, d'une bouteille de jus de pomme cuvée spéciale de Sweet Apple Acres et repartit de ses quartiers, pour s'envoler vers une colline toute proche, encore herbeuse et depuis laquelle on avait un beau panorama. A cette heure de la nuit, on voyait surtout la lumière des villages au loin et les faibles lueurs des braseros des tranchées. Si on levait le museau vers le ciel, on pouvait découvrir une nuit d'encre au sein de laquelle brillait quelques étoiles isolées, comme des diamants posés ça et là au hasard.

Elle n'eut pas très longtemps à attendre avant de voir Pinkie, qui sautillait en trottant vers la ferme. La pégase s'envola jusqu'à la rencontre de son amie et lui proposa qu'elles aillent chercher Fluttershy toutes les deux. Une petite dizaine de minutes plus tard, elles étaient toutes trois sur la colline, savourant le super jus de pomme en regardant la nuit étoilée et en parlant de tout et de rien.

_Mais Pinkie, comment tu as eu tout ce matériel ? lui demanda Rainbow au détour de la conversation.

_Ho, les feux d'artifice, l'estrade et tout ça ? C'est Trixie qui me les a donnés.

_La Grande et Toute Puissante Trixie ? interrogea Fluttershy entre deux discrètes gorgées.

_Oui, confirma Pinkie. Je l'ai rencontrée alors que je commençais ma tournée dans l'est. Elle m'a expliqué qu'elle en avait plus besoin alors elle me les a donnés, voilà. Avec même quelques conseils de mise en scène.

_Ca m'étonne que cette crâneuse ait fait ça pour toi, commenta Rainbow en faisant tournoyer son jus de pomme dans son verre, sans le boire.

_Elle est pas si méchante, déclara la ponette rose en s'allongeant sur l'herbe et en roulant à plusieurs reprises sur elle-même. Juste un peu trop contente d'elle-même. La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, elle partait pour la Roumanie, je crois. J'espère qu'elle va bien.

_Qu'est-ce qui t'a convaincue de participer à la guerre ? demanda du bout des lèvres Fluttershy, comme si elle avait honte de poser la question.

_Je ne participe pas à la guerre idiote ! lui répondit l'intéressée avec un grand sourire. J'essaye juste de remonter le moral de ceux qui vont plus bien, c'est tout.

_De la propagande quoi, trancha abruptement la pilote en vidant son verre.

_Mais non bécasse, la reprit Pinkie Pie. C'est des chansons et des blagues, tu l'as bien vu tout à l'heure, non ? Je sais même pas comment on fait de la propagande d'ailleurs. Tu m'apprendras ? C'est comme faire des cupcakes ?

Désarçonnée, Rainbow mit quelques secondes pour se souvenir que parfois, Pinkie avait du mal à se situer sur le même plan intellectuel que les gens avec qui elle parlait. Mais après tout, elle n'était pas Pinkie Pie pour rien.

La ponette rose passa presque toute la nuit avec ses amies, sur la colline, à regarder les étoiles et à rire aux éclats. Sa grand-mère lui avait dit quand elle était petite qu'il suffisait de rire pour éloigner ce qui nous faisait peur.

Depuis trente mois, Pinkie était abominablement terrifiée par cette Grande Guerre et elle avait beau rire comme une folle dès que l'occasion s'en présentait, rien ne changeait. Ce qui ne l'empêchait pas d'essayer encore. Et encore.

A bien des égards, le Maresim's était le restaurant le plus chic de Canterlot. Ou même hors de Canterlot si l'on voulait être exact, le bâtiment ayant été bâti à quelques mètres de la ville, près des chutes. Les propriétaires originels du restaurant avaient expliqué leur choix par la motivation de vouloir offrir à leurs clients un cadre un peu plus paisible que l'atmosphère étouffante de la capitale.

A cet égard, il n'était ni blanc, ni hérissé de tours. C'était au contraire un bâtiment aux couleurs vives, tout en rondeurs et en angles harmonieux.

De tout temps, le Maresim's avait pratiqué des prix élevés, pour ne pas dire prohibitifs et il était rare que même la haute société canterlotienne ait de quoi s'offrir un déjeuner hebdomadaire à cet endroit. Ce n'était pourtant ni la nourriture, à peine plus savoureuse que le reste des autres restaurants de la capitale ou le décor des lieux, qui motivaient le directeur de l'établissement à afficher de tels prix. C'était tout simplement un mode de vie : on venait au Maresim's parce que l'on avait des bits à dépenser et on murmurait qu'un illustre inconnu qui pousserait les portes du restaurant en n'ayant les moyens de se payer ne serait-ce qu'un verre d'eau, deviendrait un poney en vue dans la bonne société.

Ce soir là, la grande salle du restaurant était pratiquement vide et il y avait deux raisons à cela. La première, c'était qu'à cause de la guerre, encore moins de poneys avaient le temps ou l'envie de briller dans ce genre d'établissement et la seconde, c'était que l'essentiel des ressources de nourriture partaient pour le front. L'Impératrice Luna avait très officiellement annoncé un an auparavant, que le pays devrait apprendre à se contenter de denrées alimentaires communes pour soutenir l'effort de guerre. Ce qui était un bien joli terme pour disette en fin de compte.

Cela dit, il fallait nuancer. Si les poneys bêchaient et plantaient avant tout dans le but de fournir aux troupes de la Triple Alliance de quoi remplir leurs estomacs, qui avaient une fâcheuse tendance à se vider seuls dans les situations de stress extrême - et Celestia savait que dans cette Grande Guerre, les situations de stress extrême étaient monnaie courante -, cela ne voulait pas dire que les civils mourraient de faim. Pour peu qu'on ait fait quelques réserves et que l'on se contente de peu, on pouvait se considérer comme un parfait loyaliste. Sapphire Shores, la pop star avait amusé ses fans pendant des semaines avec son bon mot "au moins, cet été, les patriotes rentreront dans leurs maillots de bain."

Il y avait d'autres manières de s'en sortir bien sûr. Tous les poneys n'étaient pas disposés à livrer aveuglément et surtout, à un prix aussi cassé, leurs denrées alimentaires. Un fructueux marché noir s'était mis en place en sous-sabot un peu partout dans Equestria. La moindre miche de pain était à prix d'or mais au moins, elle était fraîche.

Une différence de taille existait cependant lorsque on abordait le problème du marché noir. Si les petits vendeurs et les pâtisseries clandestins étaient sévèrement punis, les autorités avaient une certaine tendance à fermer les yeux quand il s'agissait de plus gros poissons. La plupart du temps tout simplement parce qu'elles se seraient punies elles-mêmes.

Quelques bits ou gemmes rares glissées discrètement dans une enveloppe encourageaient les gardes à regarder ailleurs.

A ce qu'on disait, la seule personne à ne pas être au courant de la corruption de l'Empire, était l'Impératrice elle-même, aveuglée par son unique objectif : la victoire totale à tout prix. C'étaient toutes ces raisons qui avaient permis au Maresim's de garder dans ses caves de l'herbe de premier choix et du jus d'avoine frais. Les prix dépassaient l'entendement mais comme se plaisaient à le clamer les lettres d'or gravées dans le bois de la porte d'entrée "rien n'est trop beau pour nos clients".

Les doubles portantes battantes des cuisines du restaurant s'ouvrirent sous la l'action de l'arrière train d'un poney en livrée de serveur, qui poussait une desserte, rempli à ras bord de bouteilles vides et d'assiettes sales. Il amena son fardeau jusqu'aux évier savonneux, y jeta sans autre forme de procès les assiettes avant de déposer les cadavres de bouteilles avec les autres, près d'une grande poubelle. Le chef de Maresim's, un poney terrestre dont la crinière disparaissait sous une imposante toque, apostropha son collègue tout en touillant une soupe rougeâtre, au sommet de laquelle des bulles venaient régulièrement mourir.

_Alors, ils en sont à combien ?

_Quatre bouteilles de champagne, répondit le serveur.

_A eux trois ? s'étonna le cuisinier.

_Non, quatre bouteille de champagne, chacun. Enfin, sauf le plus jeune. J'ai l'impression qu'il a à peine touché à sa coupe depuis qu'ils sont arrivés.

_J'en connais un qui va ramener ses copains sur le dos avant la fin de la soirée, s'esclaffa le chef en salant sa soupe.

_Si leurs foies ne se suicident pas avant, c'est possible, commenta le serveur en trotant jusqu'aux grands réfrigérateurs et en en tirant deux nouvelles bouteilles d'un vert sombre. Et ils en veulent encore.

_Ils vont avoir les moyens de payer ? questionna le poney cuisinier en réduisant le feu des fourneaux.

_Pas notre problème et tu le sais bien. On touche deux cent bits par soirée comme ça mais ça dépend jamais de ce que prennent les clients. Pour autant que je sache, ils pourraient manger un sandwich à la marguerite, dit-il en déposant les magnums sur un plateau argenté et de le saisir au sabot, on toucherait pareil.

_Quand je pense à tout ce que ce fait le directeur sur notre dos...

_On peut pas vraiment se plaindre à la police à propos de ça pas vrai ? Je te rappelle qu'on est dans l'illégalité, là, techniquement.

_Je sais, grommela le chef en fixant sa soupe. Je pensais à voix haute c'est tout. Allez, apporte leur les bouteilles sinon on pourrait avoir des ennuis.

Le serveur hocha la tête et sans rien répondre à son collègue, il quitta la cuisine.

Ses pas l'amènèrent à traverser la salle principale du restaurant, à la dépasser et à s'engager dans un minuscule escalier, dissimulé derrière un rideau.

Il veilla à ne rien renverser en descendant les marches, tout en maudissant une nouvelle fois, le propriétaire, qui refusait d'installer un système de monte-plats pour faciliter la vie de ses employés.

En quelques secondes, le serveur pénétra dans les salons privés du Maresim's. C'étaient des salles bien plus petites que les immenses pièces que l'on pouvait trouver à l'étage, qui ne pouvaient accueillir qu'une ou deux tables, tout au plus. Mais c'étaient aussi les salles les plus chics de l'établissement : les murs étaient lambrissés et dorés à la feuille d'or tandis que la pierre marbrée sur laquelle on posait les sabots étincelait de mille feux au moindre mouvement des chandeliers et de la cheminée qui éclairaient la pièce.

Ce soir, il n'y avait que trois clients dans les salons et dans le restaurant tout entier d'ailleurs mais il aurait été difficile de l'ignorer tant ils riaient fort et trinquaient avec fracas. Alors qu'il se rapprochait de la table recouverte d'une nappe bordeaux, souillée de taches et de nourriture renversée, le serveur dut faire un écart pour ne pas poser la patte sur une bouteille vide qui traînait à même le sol.

Bien que voir des clients se comporter comme les derniers des ivrognes le répugnait, il s'efforçait d'afficher un sourire de façade tout en déposant les nouvelles bouteilles qu'il venait de déboucher dans le seau à glaçons et en reprenant les anciennes avec lui. Après avoir achevé sa besogne, il se retira sans un mot, laissant les frères Flim et Flam, ingénieurs personnels de Sa Majesté l'Impératrice Luna apprécier leur alcool. Et apprécier le champagne, les deux jumeaux s'en donnaient à cœur joie.

Comme ils avaient l'habitude de le dire eux-mêmes, "il ne faut pas boire pas souvent mais quand on le fait, il ne faut se souvenir de rien trois jours après". Faire la tournée des grands-ducs était devenu une de leur occupations favorite et le moindre évènement, prétexte à aller dépenser leur immense fortune en nourriture, boisson ou compagnie de call-ponettes très jolies et très séduisantes.

Techniquement, ils dilapidaient les crédits accordés à leur département par l'Impératrice Luna mais les jumeaux savaient que l'alicorne n'irait jamais mettre le museau dans les comptes. Et quand bien même elle le ferait, elle voulait des résultats et une amélioration constante de la machine de guerre impériale, ce à quoi travaillaient jour et nuit les deux licornes. S'ils ne pouvaient pas relâcher la pression de temps en temps, la vie aurait été impossible. Le troisième membre du trio, loin d'être aussi enthousiaste en présence d'alcool que les FlimFlam, était aussi le plus jeune et la dernière recrue du département scientifique. Auréolé d'un diplôme de l'université de Standcolt, il avait été approché alors qu'il finissait ses études. Steelsmarts avait été des plus surpris de se voir offrir un poste au prestigieux cabinet de guerre scientifique, lui qui s'était destiné à suivre les traces de son père, respectable agronome de Stalliongrad.

A la place, il s'était retrouvé bombardé au sein des meilleurs cerveaux de tout Equestria, qui planchaient sans discontinuer à trouver de nouveaux moyens de gagner la guerre. Steelsmarts se savait chanceux d'avoir obtenu cette bourse pour Standcolt et plus encore, d'y avoir été repéré par les poneys des FlimFlam. Sans cela, il aurait probablement suivi l'appel de la meute et jeté sa signature au bas d'un contrat d'enrôlement dans un corps expéditionnaire. A ce qu'on disait d'ailleurs, si Luna avait pu compter sur l'immense réservoir de poneys qu'avaient composés les volontaires des premiers jours, les renforts commençaient à manquer un peu partout en Europe. L'Impératrice n'en était pas encore à proclamer la levée en masse mais il semblait difficile de pouvoir renverser la vapeur.

Mais d'un autre côté, la situation ne faisait que conforter Steelsmarts dans l'idée que c'était en améliorant la qualité des armes et de l'équipement équestrien que l'Empire l'emporterait. Le poney fut tiré de ses pensées par le bruit d'un verre qu'on remplissait et quand il baissa les yeux, il ne fut qu'à demi-surpris de voir Flim pousser vers lui une coupe pleine à ras-bord.

_Allons, l'encouragea son supérieur, buvez-donc un coup. Vous avez presque rien bu depuis qu'on est arrivés...

_Je ne tiens pas très bien l'alcool, avança le poney en un demi-sourire.

_Et alors ? Vous croyez que Flam et moi on l'enquille mieux que vous ?

_Fap du tout ! se crut obligé de confirmer l'intéressé qui passait le plus clair de son temps à faire des nœuds dans sa moustache. Et puis faut boire mon petit, on fête quand même la réussite du test grandeur nature du *Sabot Volant*.

_Au *Sabot Voletant* ! lança Flim en levant son verre.

_Volant, corrigea son frère.

_C'est ce que j'ai dit, lui répondit son jumeau en vidant sa coupe.

Steelsmarts continuait d'avoir du mal à en croire ses yeux. Savoir que les deux licornes avinées avec qui il trinquait étaient les mêmes qui étaient à la tête des dernières merveilles technologiques des ateliers et des usines equestriennes...c'était un peu douloureux pour son esprit rationnel. C'était déjà assez étrange en soi que ses supérieurs l'aient choisi lui et pas un autre pour les accompagner cette nuit là. D'après les bruits qui couraient dans le département, les FilmFlam avaient l'habitude d'emmenner avec eux un de leurs subordonnés, à la fois en guise de récompense quand les résultats d'une expérience étaient probants et c'était ici le cas avec le *Sabot Volant* mais surtout pour impressionner et faire valoir leur valeur aux yeux du poney invité. Un air de dire que cette abondance de luxe, d'alcool et de nourriture fine, c'était pour eux quelque chose de commun. Steelsmarts était effectivement impressionné mais au fond, plus dégoûté qu'envieux.

Il y avait quelque chose d'obscène dans ce spectacle. C'était peut-être parce que le poney venait d'une famille assez modeste et qu'il n'avait jamais été attiré par le clinquant, il n'en savait rien. Mais une petite voix chuchotait sans cesse à son oreille que s'il fallait se saouler à ce point là pour aimer vivre dans la soie, ce n'était peut-être pas la peine de chercher à grimper l'échelle sociale.

_Allez, Steelsmarts, buvez mon petit, insista Flam en désignant le verre plein du jeune ingénieur. Vous n'allez quand même pas me dire que vous êtes mécontent du triomphe de notre zeppelin, si ?

_C'est pas ça professeur Flam, expliqua le poney. C'est juste que je me sens un peu...comment dire. Inconfortable à l'idée de boire et de faire la fête alors que là bas, sur le front...

_Je vous arrête tout de suite, l'interrompit Flam d'un ton catégorique. Vous n'avez pas à vous polluer l'esprit avec ce qui est juste ou pas.

_Tout de même, contesta Steelsmarts d'une petite voix, il me semble qu'en tant qu'ingénieurs de Sa Majesté, nous sommes déjà des privilégiés. Ce n'est peut-être pas la peine de...

_Vous vous trompez, s'exclama Flim, volant au secours de son cadet. C'est justement parce que nous sommes des serviteurs directs de l'Impératrice que nous devons nous comporter avec panache.

Pas sûr que vider du champagne au marché noir soit se comporter avec panache, pensa fugacement Steelsmarts.

_Ce que mon grand frère essaye de vous dire, articula difficilement Flam, c'est que vivre ainsi, aller dans les grands restaurants, boire du bon alcool, tout cela est nécessaire à notre détente. Nous faisons un travail harassant, qui n'est en rien différent de l'effort de guerre auquel se livre n'importe quel poney digne de ce nom. Peut-être plus encore parce que c'est à partir des inventions qui sortent de nos cerveaux que de nouvelles tactiques apparaissent, que ce qui hier semblait infaisable et aujourd'hui dans le domaine du possible. Prenons le *Sabot Volant* justement. S'il a prouvé sa valeur sur le champ de bataille, c'est avant tout grâce à nous. A nos plans, à nos innovations. Notre matière grise est une arme de guerre qui tourne à plein régime pour le bien de l'Empire. Si vous la saturez avec des sujets futiles, vous serez moins productif dans votre travail. Et là vous savez ce qui arrivera ?

_Vous ferez des erreurs, poursuivit Flim en reprenant la phrase de son frère comme si de rien était, des erreurs qui coûteront cher à la couronne. Vous laisserez des failles dans le dernier prototype, vous oublierez un détail sur un modèle qui s'avèrera désastreux à la construction. Et en moins de temps qu'il n'en faut pour dire Super Speedy Cider Squeezy 6000...

_Equestria aura perdu la guerre, acheva Flam en faisant claquer sa langue contre son palais après avoir fini un autre verre. Or, je suis sûr que ce n'est pas ce que vous désirez, n'est-ce pas ?

_Non, bien sûr que non, lâcha Steelsmarts avec un sourire d'évidence alors que pour donner bonne impression aux licornes, il approchait sa coupe de champagne de ses lèvres et en sirotait doucement le contenu.

Les frères Flim et Flam sourirent à leur tour, visiblement satisfaits et rassurés sur leur pouvoir de conviction. Ou de persuasion. Après un certain degré d'alcool dans le sang, le distinguo était difficile à faire, même pour des ingénieurs impériaux.

_A propos de gagner la guerre, formula Steelsmarts avec une certaine émotion dans la voix, j'ai eu une idée. A propos du front de l'est.

Le regard des FlimFlam parut se vider instantanément de toute trace d'alcool alors que leurs cerveaux se reconcentraient brusquement sur leur travail. C'était une des caractéristiques les plus surprenante concernant les deux licornes : elles pouvaient être complètement endormies ou malades à en mourir, pour un peu qu'on aborde le sujet des projets de guerre, elles devenaient plus attentives et plus lucides que jamais.

_Vous voyez, j'ai beaucoup réfléchi à cette nouvelle arme anglaise, expliqua Steelsmarts avec application, ces chars de combat.

_Ah, vous voulez parler de ces espèces d'engins inutiles ? lâcha Flam d'un air dédaigneux.

_Ne sois pas aussi buté, lui reprocha son frère. Nous sommes des inventeurs, c'est l'idée que nous devons juger en premier lieu. Celle du tank, de ce véhicule blindé me semble excellente. Il n'est pas encore au point et l'ennemi l'utilise mal mais je suis persuadé que cet appareil peut avoir un grand avenir.

_Un avenir tellement grand que cette "arme miracle" qui aurait dû apporter la victoire aux britanniques cet automne sur la Somme, s'est cassée comme un jouet sur nos lignes.

_Je suis de l'avis du professeur Flim, dit Steelsmarts. L'ennemi ne réalise pas encore quel potentiel il a dans les mains mais une fois qu'il l'aura fait, nous irons au delà de graves problèmes. Nous avons eu de la chance qu'ils engagent ces chars trop tôt, cela devrait nous donner assez de répit. J'ai

pris la liberté de faire rapatrier un modèle anglais capturé lors de la retraite de nos alliés allemands du village de Combles. Nous pourrions partir cette base pour développer nos propres modèles.

_Je vous en prie ! s'exclama Flam en abattant avec fougue son sabot sur la table et en faisant tinter les verres. L'Entente a dépensé une ressource de temps et d'énergie précieuse dans ces appareils qui ont prouvé leur inutilité la plus plate. Ce n'est pas à nous de suivre l'ennemi dans cette erreur !

_Tu devrais vraiment garder à l'esprit qu'il y a autre chose que les zeppelins et l'armée de l'air dans cette guerre, commenta sèchement son aîné avant de revenir au jeune poney. Je vous en prie mon petit, continuez.

_Et bien, j'avais pensé, si nous produisions assez de ces chars pour les regrouper au lieu de les laisser isolés comme l'ont fait les anglais, nous pourrions obtenir une forme nouvelle de guerre. Un assaut blindé massif sur une tranchée ennemie et elle pourrait être rapidement prise. Sans parler de l'effet psychologique.

Les deux licornes s'entregardèrent. Même Flam sentait qu'il y avait une possibilité dans ce que suggérait leur ingénieur.

_Et ce n'est pas tout, poursuit Steelsmarts de façon enthousiaste. Je suis conscient de parler avec des "si" mais imaginez un instant que nous faisons joindre les efforts de l'armée de l'air avec ces chars. Imaginez un bombardement des lignes ennemies qui laisserait les soldats adverses sonnés, suivi d'un assaut de chars qui briseraient leurs unités en petits groupes et enfin, une attaque massive de l'infanterie qui déborderait et achèverait ces poches. En jouant sur la vitesse, nous pourrions nous défaire d'armées plus grandes et plus étendues que les nôtres. Sans compter qu'une fois leurs lignes franchies, plus nous avançons et plus nous perturberons l'organisation ennemie. Sur une zone de grande ampleur comme la Russie, nous pourrions neutraliser l'avantage numérique du tsar. Et à l'ouest, casser les fortifications françaises et anglaises.

Les deux jumeaux ne cessaient de s'entregarder. Ils étaient d'accord tous les deux, c'était probablement un des plans les plus ambitieux et les plus brillants qu'on ait eu à leur proposer. Et surtout, c'était qu'il sonnait possible, pour peu qu'on mette l'accent sur ces fameux chars. Avec une bonne production et de l'entraînement, on pourrait finir la guerre en quelques mois.

_Cette tactique, vous l'avez mise par écrit ? demanda soudainement Flim.

_Oui, effectivement, répondit un peu surpris Steelsmarts. Des notes dans mon carnet personnel.

_Vous l'avez ici ce carnet ?

Puis, voyant le hochement de tête du jeune poney :

_Pouvons nous le voir ?

Steelsmarts acquiesça et leur remit entre les pattes son petit calepin brun, recouvert de son écriture serrée et minutieuse. Les deux licornes se penchèrent sur les pages noircies qui parlaient de ce projet stratégique avant de hocher la tête de concert et sans autre forme de procès, de les détacher sèchement du reste du carnet. Abasourdi, Steelsmarts vit les FlimFlam broyer magiquement les pages déchirées en minuscules morceaux qu'ils jetèrent dans la cheminée. Les deux licornes jetèrent ensuite un regard d'un air dur à leur subordonné.

_Monsieur Steelsmarts, commença Flim d'une voix douceuse, sachez que nous apprécions votre avis personnel sur les stratégies de guerre...

_...néanmoins, poursuivit Flam, nous aimerions vous rappeler que vous êtes ingénieur, pas tacticien. Ainsi, aussi intéressantes que soient vos idées...

_...nous nous accorderons à penser qu'il s'agissait de simples hypothèses ludiques qui ne verront jamais le jour. Laissons la tactique aux militaires et l'ingénierie à nous-mêmes et les étoiles seront bien gardées.

_Sommes nous assez clairs ? demandèrent d'un ton sans appel les deux frères, parfaitement alignés sur le ton et la modulation de leur voix.

_Oui, balbutia Steelsmarts, ne comprenant pas cette soudaine agressivité.

_Alors pourquoi cette tête d'enterrement ? lui demanda Flim en retrouvant un grand sourire et en lui rendant son carnet de notes. Allez, finissez votre coupe, nous allons recommander du champagne ! A l'industrie !

Les deux licornes s'échangèrent un regard muet qui contenait une mine d'information, comme les jumeaux savaient si bien le faire. Ce projet qui pouvait finir le conflit en quelques mois aurait signifié la fin des crédits de guerre et de la belle vie qu'ils menaient depuis la mort de Celestia. Ce n'était pas pour rien qu'un mois auparavant, les forces royales roumaines avaient reçu une lettre anonyme qui indiquait la localisation précise du quartier général de Trixie, licorne en charge du commandement des troupes de la Triple Alliance sur ce secteur du front. La licorne avait eu une légère tendance trop systématique à remporter tous ses combats là bas. Pour peu qu'on l'ait laissée faire et elle aurait posé son sabot dans les rues de St Petersburg dans moins de dix mois. Et puis ils étaient des inventeurs. La guerre était sans doute la période la plus stimulante intellectuellement qu'ils ne connaîtraient jamais. Chercher à la finir rapidement, c'était se tirer une balle dans la patte. Il serait toujours temps de gagner la guerre plus tard, quand ils penseraient le moment opportun venu.

Mais en tout cas, pas avant au moins, beaucoup, *beaucoup* d'autres bouteilles de champagne.

Chapitre Trois

*Pour répondre aux interrogations de ta dernière lettre, concernant ces renforts équestriens, sache je me bats chaque jour que Dieu fait en compagnie d'austro-allemands, de magyars, de tchèques, de slovaques, de polonais, de slovènes, de croates, de serbes, de roumains, d'italiens, de juifs et bien d'autres races encore, toutes unies sous le drapeau de la Double Monarchie, contre l'ennemi russe. Lorsque on verse son sang pour une même cause avec une telle multitude, on se moque bien de savoir où ces êtres sont nés ou qu'ils soient humains ou non.
Comme on dit, à cheval donné, on ne regarde pas les dents.*

Extrait des lettres personnelles du poète autrichien Franz Werfel, engagé sur le front est en automne 1914.

Le corps de garde se dressait fièrement sur la plaine.

C'était un de ces refuges en bois comme on en trouvait partout le long du pied des montagnes équestriennes, qui servaient, avant guerre, à aider les poneys qui s'adonnaient à l'escalade ou qui s'étaient simplement égarés.

De tels bâtiments étaient principalement des chalets, avec à l'intérieur, assez d'eau, de nourriture et de bois de chauffe pour pouvoir tenir en cas de tempête ou de coup dur jusqu'à l'arrivée des secours.

Il y avait également un kit de premiers soins. Rien de très élaboré, des bandes de gaze, des compresses, des attelles, surtout de quoi guérir en vitesse en attendant l'examen par un médecin digne de ce nom.

Si Celestia prit la décision de faire occuper les châlets par quelques soldats de la garde, afin qu'ils puissent surveiller les montagnes, nouvelles frontières de la Principauté, ce fut sa soeur, Luna, une fois sacrée Impératrice qui les fit profondément modifier.

Désormais les bâtiments servaient plus de petites casernes et de poste de surveillance que d'abris à proprement parler.

Les FlimFlam, encouragés par leurs échanges avec leurs homologues savants du camp allemand et austro-hongrois, avaient insisté pour qu'on y installe un système télégraphique, pour faire parvenir plus rapidement les messages. Les pégases avaient protesté contre ce qu'ils considéraient comme un gaspillage de ressources et de temps mais l'influence des deux licornes avait prévalu sur l'Impératrice. Tous les corps de garde étaient désormais reliés les uns aux autres par de longs fils noirs, censés mettre en alerte l'ensemble du réseau au moindre problème. Dans les faits, le télégraphe équestrien était encore très rudimentaire et même les poneys en poste dans les châlets préféraient se reposer sur le bon vieux système des pégases plutôt que sur ce qu'ils surnommaient dédaigneusement "le fil qui chante".

Fire Beard, un poney à la robe verte et au visage dévoré par la barbe rousse qui lui donnait son nom, poussa la porte du corps de garde et soupira de contentement en prenant une goulée d'air frais. Elles allaient le rendre fou. S'il restait encore plus d'une seconde à l'intérieur, il en prenait une pour taper sur les deux autres. Ou le contraire.

Mais il aurait fait quelque chose pour les faire taire pour l'amour de Celestia !

Il se força à retrouver son calme et aperçut Spark Impulse, le plus âgé de leur petit peloton, à la robe bleue nuit, à demi-affalé sur les chaises de jardin posées sur la terrasse du châlet, en train de se chauffer au soleil, regardant à moitié les imposantes montagnes qui leur faisaient face mais surtout occuper à mastiquer une chique de tabac.

Fire Beard vint le rejoindre et sans même le regarder, son compagnon d'arme lui tira une chaise et posa une chique neuve sur la table.

Le poney s'en empara en grommelant un merci et se mit à chiquer lui aussi, crachant régulièrement le surplus par dessus la barrière du châlet, où salive et tabac mêlés allaient s'écraser dans un champ de fleurs sauvages.

Les deux poneys restèrent ainsi sans parler de longues minutes, le silence n'étant que régulièrement brisé par le cri des oiseaux qui tournoyaient au dessus de la montagne et par celui des crachats. Puis, Spark Impulse se décida à briser le silence :

_Elles sont dures les petites, pas vrai ? Ca fait combien de temps qu'elles se disputent à pleins poumons sans s'arrêter ? Trois heures ?

_Ca va en faire quatre, précisa son compagnon d'un air maussade.

Spark Impulse partit d'un grand rire :

_Quatre heures sans ralentir ! Elles sont endurantes les gamines de nos jours ! C'est elles qui faudrait envoyer au front tiens, elles nous gagneraient la guerre en moins de deux.

_Je suis sûr que ton sabot pense la même chose, cracha Fire Beard avec un jet de salive noirâtre. Spark Impulse leva sa patte avant droite à hauteur des yeux, contemplant l'amputation faite juste au dessus de l'ergot, souvenir de sa très courte présence sur les champs de bataille de la Grande Guerre.

_Bah, lâcha t-il en haussant les épaules, j'ai peut-être paumé un sabot mais je suis bien ici au moins. A la montagne, l'air pur...

_...le calme, articula ironiquement le poney barbu en haussant la voix pour couvrir le vacarme qu'ils perveaient encore alors que les fenêtres étaient fermées. Ca fait mal d'être amputé ? demanda t-il de but en blanc.

_Je sais pas trop, lui répondit Spark Impulse en se passant le moignon dans la crinière d'un geste machinal. J'ai posé la patte sur une mine tu sais. Y a eu un gros flash blanc, je suis tombé dans les vapes et quand je me suis réveillé, le toubib m'avait déjà charcuté. Ca aurait pu être pire. Et puis, il m'en reste encore trois autres, gloussa t-il en agitant ses sabots intacts.

Fire Beard se replongea dans ses pensées en recommençant à mastiquer de plus belle. Il n'avait jamais vraiment été pro Luna mais l'idée de l'Impératrice de confier les postes de garde-frontières à des poneys trop blessés ou choqués pour retourner directement au front mais néanmoins désireux de continuer à servir l'Empire, était une bonne chose.

Sans cela, les gaz des anglais qui lui avaient brûlé la peau et réduit les poumons à l'état d'éponges l'auraient probablement condamné à attendre la fin de la guerre à l'arrière. Au moins ici, il était toujours soldat mais sans les risques de se faire faucher par la mitraille ou pulvérisé par un obus. Du moment qu'on surveillait bien ce qui descendait de la montagne, ça se passait plutôt bien. Les rebelles étaient descendus une ou deux fois dans la plaine pour tenter de mettre la patte sur de la nourriture ou du matériel mais les gardes frontières les avaient repoussés dans la montagne avec violence.

Hormis ces quelques accrochages, le coin était calme. Les partisans n'étaient pas idiots et savaient qu'ils n'avaient aucune chance contre les gardes, même si ceux étaient des blessés de guerre. Inversement, les soldats ne montraient aucun empressement à donner la chasse aux rebelles dans les

Alpes, du moment que ces derniers restaient à leur place.

C'était une sorte de statu quo, un peu comme ce qu'ils avaient vécu sur le front ouest. A l'exception prête que la nature était encore là et qu'on y risquait beaucoup moins sa vie.

Les deux poneys chiquèrent le tabac jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucun goût et en crachèrent les reliefs par dessus la barrière de bois.

Fire Beard se passa la langue entre les gencives et les dents, pour faire perdurer le goût du tabac alors que Spark Impulse se levait doucement de sa chaise et étirait son dos dans un craquement sonore.

_Ca fait déjà un bout de temps qu'Agile est parti. Tu crois qu'il lui est arrivé quelque chose ?

_Je t'en prie, rétorqua Fire Beard avec une moue, qu'est-ce que tu veux qu'il arrive ici ? Et puis c'est d'Agile dont on parle je te rappelle. Moi je serais plutôt à plaindre ceux qui sont assez dingues pour essayer de lui mettre le sabot dessus. Non, il a dû faire un tour au mess de la caserne, boire un peu de cidre avec ses potes pégages. S'il abuse pas et qu'il vole droit, il sera là avant la nuit. Avec les ordres.

Le vieux poney fixa le ciel bleu d'un air inquiet :

_J'espère que t'as raison. On est seuls au milieu de rien ici...

_Tu deviens parano grand-père, lui dit Fire Beard en se levant à son tour, tu devrais arrêter d'arroser ton café le matin. Agile sera là pour le dîner. Je l'ai jamais vu louper une fois la soupe depuis qu'on est là...

Alors que Spark Impulse allait répondre, une nouvelle nuée de cris surgit de l'intérieur du chalet, emportant dans le tumulte, les mots du vieux poney. Il attendit que le niveau baisse d'un ton avant de placer son sabot en porte-voix.

_Je vais rester ici à attendre Agile. Toi, tu devrais rentrer à l'intérieur relever Banana Beam. Le bleu va tourner maboul si les gamines continuent de les lui briser.

_Je pense que Ypres l'a déjà assez déboulonné comme ça, répondit Fire Beard plus pour lui-même que son compagnon. Mais ça marche. Surveille la montagne au cas où, des fois que les rebelles veulent se la jouer héroïque, lui conseilla t-il en allant jusqu'à la porte d'entrée.

_Et après c'est moi qui suis parano ? se moqua Spark Impulse.

Fire Beard n'eut rien à lui répondre car il avait déjà poussé la porte et plongé le museau le premier dans un affreux capharnaüm.

_RARITY !

_APPLEJACK !

_RAINBOW DASH !

Au centre de la pièce principale du chalet, au sein de laquelle ronflait un perpétuel feu de cheminée même s'il ne faisait pas encore très froid, trois petites pouliches se disputaient vertement sous l'oeil blasé d'un étalon à peine adulte, à la robe jaune et brune.

Il ne suivait le conflit que d'un oeil, au sens propre puisque là où aurait dû être son oeil gauche et

une bonne partie de son visage, tout était masqué par un morceau de cuir, souvenir malheureux d'un mitrailleur belge dans les rues d'Ypres.

Le poney avait survécu mais la balle avait emporté un quart de son visage. Les mauvaises langues disaient que le cerveau avait prit pour les trois quarts qui restaient.

Mais il fallait admettre qu'hormis quelques crises épisodiques, Banana Beam n'était pas le pire des compagnons qu'on puisse trouver.

Fire Beard trotta jusqu'à la chaise du jeune étalon et fixa son attention sur les trois petites pouliches.

Elles étaient fascinantes. Depuis leur capture quand elles avaient tenté de passer devant le poste de garde pour grimper dans la montagne, ils les avaient gardées à clé à l'intérieur estimant que les trois petites se fatigueraient rapidement de leur dispute qui avait aussitôt éclatée, à savoir, laquelle des trois était responsable de l'échec de leur infiltration. Et comme ils le découvraient plus de quatre heures plus tard, ils se trompaient.

Les pouliches n'étaient pas du tout fatiguées. Et elles avaient même passé à d'autres sujets de dispute au point d'en faire perdre le fil à tous les soldats du châlet.

Fire Beard en vint à espérer qu'Agile ne se soit pas attardé au mess après tout.

Plus vite ils auraient leurs ordres afin de savoir à qui ils remettaient les gamines, au plus vite ils en seraient débarrassés.

_AJ !

_RARITY !

_DASHIE !

_Est-ce que tu comprends le moindre truc qu'elles ont dit depuis tout à l'heure ? demanda Fire Beard à Banana.

_Pas du tout, avoua ce dernier en appuyant sa tête contre son sabot. Je t'avoue que mes oreilles ont dû préférer s'éteindre que de continuer à souffrir. Y a des fois où j'aimerais bien être mes oreilles...

_Va leur offrir un peu d'air frais va, lui conseilla le poney en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. Spark est dehors, sur la terrasse, il doit lui rester encore un peu de tabac si tu veux.

_Je croyais que le tabac, c'était mauvais pour les poumons, pouffa Banana en se levant et en laissant la place à son aîné.

_Pas plus que se mettre le sabot dans l'oeil gamin, lui répliqua Fire Beard du tact au tact en s'asseyant sur la chaise.

Le jeune étalon eut une sorte de rire aigu et sortit sans un mot. Fire Beard lui, continuait d'observer les petites.

Il ne savait pas comment elles s'appelaient. Quand on leur avait posé la question, elles avaient répondu qu'elles étaient les Croisées de la Cutie Mark et s'étaient lancées dans une sorte de chanson à moitié improvisée pour appuyer leurs propos. Fire Beard n'avait pas tout compris. Ses compagnons de garde non plus d'ailleurs.

Ils avaient là un licorne, une pégase et une ponette terrestre. La licorne avait le poil gris clair et la crinière violette et rose, la pégase avait une robe d'un orange brillant et la crinière également violette, quand à la dernière, Fire Beard aurait bien été incapable de donner sa couleur avec précision. Quelque chose entre le jaune et le vert. Mais sa robe accrochait moins l'oeil que le gros

noeud qui était glissé dans sa crinière et surtout, un accent campagnard à couper au couteau. Il avait aussi noté qu'aucune des petites n'avait encore de cutie mark, elles avaient toutes le flanc blanc. C'était bizarre de se surnommer les croisées de la cutie mark si elles n'en avaient pas mais de toute façon, Fire Beard avait d'autres chats à fouetter.

_Ma soeur ! hurla la licorne.

_Non la mienne ! répliqua plus fort encore la ponette au noeud.

_Rainbow est tellement géniale qu'elle pourrait battre vos deux grandes soeurs avec les pattes attachées dans le dos !

_CA SUFFIT ! s'emporta Fire Beard, criant aussi fort que ses poumons blessés le lui permettaient.

Etrangement, cela fonctionna. Les pouliches laissèrent tomber d'un coup leur dispute pour focaliser leur attention sur lui. Il décida d'en profiter.

_Premièrement, déclara t-il en comptant sur ses sabots. Je veux vos noms.

_On te l'a déjà dit gros naze, on est les Croisées de la Cutie Mark, répliqua sans sourciller la pégase.

_Pas ça. Je veux vos vrais noms.

_Sweetie Belle, dit la licorne sur un timbre qui fit penser à Fire Beard que quand la gamine ne hurlait pas, elle avait une très jolie voix.

_J'm'appelle Applebloom, affirma fièrement la ponette terrestre.

_Scootaloo, lâcha sobrement la pégase.

_Bon. Au moins on fait des progrès, avoua le poney barbu. Et donc, pour reprendre notre conversation de tout à l'heure, vous faisiez quoi en essayant de passer sous notre nez ? Vous savez que c'est interdit d'aller dans la montagne n'est-ce pas ?

_Bah, dit la pégase en haussant les épaules comme si c'était une évidence, on croisait pour avoir nos cutie marks.

_Croisadait, la rectifia la licorne de sa jolie voix.

_Oh c'est le retour de Sweetie "Dictionnaire" Belle ou quoi ? s'emporta la pégase.

_On y peut rien si tu parles pas correctement Scoot, ajouta la dénommée Applebloom, un sourire en coin au creux des lèvres, comme si elle savait exactement que cela allait rajouter de l'huile sur le feu.

_Oh tu peux parler mademoiselle "je parle bien que quand j'ai une cutie mark de fleur de lys sur les fesses".

_Au moins, moi, j'en avais une ! rétorqua la ponette, piquée au vif.

_Et comment tu l'as eue ? Ah oui c'est vrai, avec la cuticelle, bravo, c'est très...

_STOP ! cria Fire Beard pour la deuxième fois en trop peu de temps pour ses pauvres poumons. S'il vous plaît les filles. Taisez-vous.

_Faudrait savoir, dit Sweetie Belle en levant un sourcil. Un coup vous voulez qu'on parle, un coup vous voulez qu'on se taise...

_...c'est pas en prenant qu'une pomme sur deux qu'on fait une bonne récolte ! se sentit obligée d'ajouter Applebloom.

Le poney n'avait pas tout à fait compris le sens de l'expression de la petite. Et encore moins l'envie de savoir.

Il préféra se taire pendant que les petites parlaient entre elles, étant régulièrement relevé par Spark Impulse et Banana Beam.

Le soleil s'était couché depuis longtemps et Agile n'était toujours pas rentré au chalet. Les soldats avaient dîné ensemble, autorisant les petites à partager leur soupe à condition qu'elles se taisent.

Remplir leurs estomacs primant sur leurs langues, les Croisées ne dirent rien de tout le repas.

Après le dessert, Banana se proposa de monter la garde au dehors, afin d'accueillir Agile dès que le pégase reviendrait, sans doute dans les premières lueurs de l'aube.

Spark Impulse était parti se coucher dans sa chambre et Fire Beard qui avait la garde de leurs jeunes prisonnières, s'était installé pour la nuit sur le canapé défoncé du chalet. S'il avait fermé les yeux, il faisait attention à bien tendre l'oreille pour guetter la moindre miette des conversations des pouliches, qui dormaient sur le tapis devant le feu de cheminée.

Fire Beard savait d'expérience que les prisonniers avaient tendance à relâcher leur langue quand ils pensaient le geôlier assoupi. Peut-être que les Croisées allaient révéler quelque chose d'intéressant ? Peu avant minuit, il entendit des chuchotis et compris instantanément que les pouliches n'étaient pas vraiment en train de respecter le couvre-feu.

_Je vous dis que si Rarity avait été là, on serait déjà dehors, chuchota la voix flûtée de Sweetie Belle. Elle aurait embrouillé tous ces poneys par quelques battements de cils et hop.

_Et hop quoi ? contesta l'accent campagnard d'Applebloom. On est pas à Canterlot les filles et ces gars là sont pas de cette race de pomme. Non, si AJ était là, on serait déjà dehors parce qu'elle aurait cassé les murs du chalet à coups de sabot.

_Vous craignez grave toutes les deux, pouffa Scootaloo. Si Rainbow Dash était ici...ben heu...déjà elle serait pas ici parce qu'elle est trop géniale pour se faire capturer comme une naze. Mais si c'était le cas, elle nous ferait toutes sortir en dix secondes chrono. Et d'une manière super cool.

_Venant d'une poule mouillée comme toi, ça m'étonne pas que tu penses à t'enfuir, gloussa Applebloom.

_Je suis pas une poule mouillée ! rétorqua la pégase à haute voix.

_SILENCE ! Pour l'amour de Sa Majesté Impériale, taisez vous ! hurla Fire Beard en se redressant sur le canapé, oubliant complètement qu'il était censé donner l'illusion de dormir pour piéger les pouliches.

Un blanc suivit son coup de sang.

Comprenant immédiatement son erreur, il se mordit les lèvres et perdu pour perdu, il décida de s'abandonner pour de bon au sommeil.

Il se laissa retomber lourdement sur le sofa et enfouit sa tête sous l'oreiller.

Pas assez profondément cependant pour ne pas entendre dans un murmure d'enfant "croisade de fausse dispute nocturne en intérieur, faite !" ainsi que le bruit significatif de trois sabots qui s'entrechoquaient. De désespoir, Fire Beard mordit dans son oreiller, y laissant de profondes traces de dents.

Qui avait dit que le poste de garde frontière à la montagne était reposant déjà ?

Recroquevillée sur elle-même pour prendre le moins de place possible, l'aventurière se tassa, serrant les dents, les muscles tendus, prête à subir le choc le plus violent qu'elle n'ait jamais connu. Quand l'explosion vaporisa la maison où elle se trouvait, elle ne put s'empêcher de pousser un cri de panique animal alors que l'appareil où elle s'était réfugiée était projeté dans les airs avant de retomber au sol avec fracas. Des étoiles dans le champ de vision, avec une sérieuse envie de vomir mais encore en un seul morceau, Daring Do se sortit tant bien que mal du réfrigérateur fumant.

J'interrompis là ma lecture reprenant quelques paragraphes plus haut pour voir si je n'avais pas perdu le fil à un moment où à un autre. Dix essais plus tard, je dus me convaincre que non, Daring Do venait bien d'échapper à une mort certaine en se cachant dans un frigo.

Je refermais séchement *Daring Do et le royaume du sabot de cristal*, dernier né de la série en cachant à peine mon mécontentement. Qu'est-ce qu'ils avaient fait de toi ma pauvre Daring ? Je jetai plus que je ne posai le livre dans un coin de ma chambre et je m'allongeais sur mon lit, fixant le plafond et ses défauts. Un jeu comme un autre pour passer le temps quand j'avais les nerfs. Qui ne marchait jamais en plus.

Ca craignait. Ca craignait sérieusement. Et je ne parlais même pas du dernier Daring Do. Les bouquins avaient toujours été remplis à ras bord de scènes épiques, où l'archéologue se sortait in extremis de situations impossibles. C'était le sens même d'un livre d'aventure. Mais là quelque chose clochait. Je n'arrivais plus à accrocher aux Daring Do comme avant. Pas depuis le début de la guerre en fait. C'était un peu comme si je trouvais stupide et absurde que Daring se sorte sans une égratignure de tous les pièges mortels qu'elle rencontrait alors qu'ici au front, on voyait des poneys mourir à la pelle fauchés par une simple balle, un éclat de grenade ou une simple maladie. Au fond, je crois que j'en voulais à Daring Do d'être une héroïne de fiction immortelle.

Aujourd'hui, plus que d'habitude avec ce que j'avais appris ce matin.

C'était juste après m'être réchauffé les os avec un bon café brûlant et discuté des performances de notre dernier zeppelin avec d'autres soldats du PegasusKorps que Fluttershy était entrée au mess, l'air encore plus gênée que d'habitude. Je lui avais demandé ce qu'il n'allait pas et de sa petite voix fluette, elle m'avait répondu qu'elle venait de recevoir la liste des pilotes tués au dessus des lignes ennemies.

Gilda en faisait partie.

J'avais vraiment eu du mal à me rendre compte et je n'y arrivais toujours pas. Gilda et morte, ça sonnait aussi bien que Pinkie Pie et déprime profonde. Je n'avais pas ressenti de peine, je n'avais pas pleuré mais je ne comprenais décidément pas.

Ca ne me semblait pas logique. Gilda avec tous ses défauts, avait toujours été une très grande pilote, presque aussi bonne que moi. Elle aurait pu postuler pour les Wonderbolts s'ils engageaient des griffons.

Alors que Fluttershy m'avait présentée ses condoléances, une anecdote m'était revenue en tête. C'était à l'académie de vol de Cloudsdale, peu de temps avant une grosse batterie d'examens. Un alibi rêvé pour décompresser un peu avant les épreuves, même si au fond, on avait jamais vraiment eu besoin d'excuses.

Gilda et moi, on s'était éclipsées de l'internat pour aller faire deux trois courses avec des gamins de Cloudsdale.

On les avait battus à plate couture jusqu'à ce qu'un des pégases propose une course en traversant la salle des machines de l'usine météo, un endroit dangereux, plein de rouages et de trucs coupants. Pour peu qu'on négociait mal un virage à cette vitesse, on s'embrochait en beauté sur à peu près n'importe quoi. Bien sûr, c'était du bluff, histoire de voir si on avait des tripes. Personne de sensé n'aurait relevé le défi pour de bon.

Mais Gilda et moi, on était pas connues pour être les filles les plus sensées de Cloudsdale faut dire. Alors on l'avait faite cette course, pour de vrai, moi et Gilda, à fond entre les roues dentées et les presses.

Couvertes d'égratignures et de coupures, on avait fait ex aequo, sous le regard médusé des gamins. Un d'entre eux nous avait demandé en balbutiant si on avait pas eu peur de mourir.

Gilda s'était contentée d'arborer un sourire en coin avant de répondre "mec, on est juste un tout petit peu trop cools pour crever comme ça. Le jour où on aura la mort aux trousses, elle aura intérêt à aller vite. Parce que Dash et moi, on va pas être du genre à poser nos fesses sur un nuage et à l'attendre."

Puis elle m'avait fait claquer le sabot contre sa griffe avant qu'on ne retourne discrètement à l'internat. Où on s'était prises une punition d'enfer pour s'être échappées d'ailleurs.

En fait, même si on s'était éloignées plus récemment, quand j'avais finalement compris qu'elle resterait sans doute toute sa vie bloquée à ce niveau de caïd de stratus qu'on avait été toutes les deux quand on était gamines, c'était malgré tout restée une amie.

Pas aussi intelligente que Twilight, aussi franche qu'Applejack, aussi généreuse que Rarity, aussi gentille que Fluttershy ou aussi marrante que Pinkie Pie mais une amie quand même.

Elle allait me manquer cette idiote.

Trois coups de sabots discrets frappés contre le chambranle de ma chambre me tirèrent hors de mes pensées. Je roulai sur le côté pour découvrir Derpy qui se tenait dans l'encadrement de la porte entrouverte. Je lui fis signe d'entrer alors que je m'asseyais sur le lit. La pégase grise n'y alla pas par quatre chemins.

_On a reçu ça il y a quelques minutes, m'affirma t-elle en déposant devant moi une enveloppe cachetée.

Je pris la lettre du bout des doigts, découvrant l'inscription "à remettre au lieutenant Rainbow Dash" tracée à l'encre rouge dessus. La cire qui fermait l'enveloppe comportait un signe que je connaissais depuis toujours, un éclair ailé, symbole des Wonderbolts.

_Spitfire, murmurais-je entre mes dents en retournant la lettre de tous les côtés, cherchant si autre chose était marqué sur l'enveloppe. C'est elle qui a jeté ça sur la ferme pas vrai ?

Derpy hocha la tête :

_Oui. Les gardes ont vu quelque chose passer très vite dans le ciel, trop rapidement pour qu'ils puissent l'arrêter ou faire quoi que ce soit mais ils ont reconnu sa robe jaune et sa crinière orange. C'est pas la pégase la moins reconnaissable du monde. Et elle a lâché ça en vol, dit-elle en désignant la lettre du museau. On a eu peur que ce soit un genre de bombe mais c'était juste une lettre.

_Tu sais ce qu'il y a à l'intérieur ?

_Bah non, me répondit-elle. C'est pour toi, j'allais pas l'ouvrir.

Je restais interdite quelques instants suite aux mots de Derpy. Dans l'armée toute entière, la moindre missive était ouverte et examinée au moins cent fois avant de parvenir à destination. On censurait les passages défaitistes et on signalait les lettres qui parlaient de désertion ou de rébellion. Mais pour Derpy, une lettre avait encore quelque chose de sacré, d'inviolable. C'était beau d'un certain côté, dans sa naïveté.

_Et donc, dis-je en reprenant le fil de mes pensées, personne à été capable de la descendre ?
Derpy me regarda - ou essaya du moins - d'un air étonné.

_On parle de Spitfire je te rappelle. Elle doit juste être au moins aussi rapide que toi. Tu crois que la chasse arriverait à t'arrêter toi ?

_On a quand même des canons DCA, contestais-je.

_Le temps que les poneys les braquent sur elle, elle était déjà partie expliqua la pégase en haussant les épaules.

_Ca peut quand même tirer super vite. D'ailleurs, toi, t'avais bien réussi à dégommer un des bâtiments alors que tu visais le ciel, non ?

_Oui, confirma t-elle. Je ne sais pas ce qui a mal tourné, dit-elle dans un gloussement. N'empêche que voilà ta lettre.

Elle s'éloigna à petits pas de mon lit et resta quelques secondes à l'entrée de ma chambre.

_Avant que j'oublie, je voulais te dire que ce soir, on va faire des muffins au mess. J'avais pensé que ça serait sympa que t'en ai un en plus, donc je vais en mettre de côté. Tu sais, un peu comme pour Gilda. Que tu le manges pour elle.

_C'est super gentil à toi Derpy, dis-je après quelques secondes d'étonnement. Je ne savais pas que tu aimais bien Gilda.

_C'est pas le cas, lâcha t-elle avec un demi-sourire, on a jamais été amies. Mais je sais que toi et elle, vous étiez proches, vous traîniez tout le temps ensemble à Cloudsdale. On va dire que c'est ma manière à moi de te présenter mes condoléances.

Puis, sans me laisser le temps de la remercier, elle quitta ma chambre.

Au fond, plus je la fréquentais, plus j'estimais Derpy.

Je me rallongeai sur mon lit et je calais mon dos contre mon oreiller avant de décacheter l'enveloppe et d'en tirer la lettre de Spitfire. Je la dépliai et je la lus.

Dash.

Je vais faire ça court parce que ça serait un manque de respect envers nous deux de s'éterniser, même dans une lettre.

Toi contre moi, seule à seule, ce soir minuit, au dessus du pré.

A toi de me prouver que tu peux battre une Wonderbolt.

Cap.Spitfire.

Je fronçai les sourcils. Un duel, hein ?

Dans un sens, ça ne m'étonnait pas de la part de la pégase. Un sabot à sabot, ça collait drôlement bien avec son style.

Alors que je rangeai la lettre dans son enveloppe, mon cerveau m'envoya des signes d'alertes.

Comme ceux disant qu'elle était largement de mon niveau ou que lors de notre dernière rencontre, elle avait personnellement tué deux pilotes allemands avec leurs appareils et brûlé les ailes d'un de mes ailiers en quelques secondes, à l'aide d'une arme qui m'avait semblé surpuissante.

Mais mes tripes me hurlaient de relever le défi de la pégase et de la corriger une bonne fois pour toutes.

Et comme à chaque fois où rationalité et émotivité se battaient en duel chez moi, ce fut cette dernière qui l'emporta.

Peut-être parce que Gilda était morte et que j'avais besoin de me passer les sabots sur quelque chose.

Je caressai des yeux mon écharpe blanche de soie porte-bonheur, qui pendait autour d'un des piliers du lit, me disant que j'aurais bien besoin d'elle dans les heures à venir et qu'elle n'avait pas intérêt à me lâcher. Puis je tournai la tête vers la table de nuit pour regarder l'heure au réveil. Bon.

J'avais encore quelques heures à tuer avant de partir pour un duel nocturne mortel avec celle qui était sans doute la pilote la plus brillante de l'Entente.

En fin de compte, me dis-je en reprenant le roman de Daring Do, je peux peut-être te laisser une autre chance.

Rarity se tordit légèrement le cou en direction de son flanc et souffla discrètement. Une feuille morte fut projetée dans les airs de quelques centimètres avant de retomber silencieusement au sol. La licorne prit ensuite sur elle de s'éloigner de quelques pas du grand arbre où elle patientait, de peur que ce genre d'incident n'arrive à nouveau.

A quelques mètres d'elle, elle pouvait voir son hôte, Charles Ier d'Autriche, en uniforme, en train de discuter avec un individu en costume noir, dont Rarity avait cru comprendre qu'il s'agissait d'un des secrétaires de l'Empereur.

Elle trompait son ennui en observant la résidence impériale de Laxenburg et surtout, la grande étendue d'eau qui entourait l'île du château où ils se trouvaient. Il faisait frais mais c'était un temps vivifiant plus que véritablement froid. Et puis de toute façon, ils rentreraient sûrement à l'intérieur dans quelques minutes.

Rarity commençait à aimer Laxenburg en tout cas.

Le château, brun, avec ses tours pointues lui rappelait un peu Canterlot. Elle avait été surprise que l'Empereur l'invite à le rencontrer ici plutôt qu'à Vienne directement mais si les négociations de paix dont ils devaient parler devaient être secrètes, c'était peut-être mieux d'être à l'écart des yeux et des oreilles des curieux. La licorne ne savait pas encore très bien sur quel sabot danser face au nouveau maître de l'Autriche-Hongrie, en place depuis très peu de temps mais elle s'efforçait de croire que tout se passerait bien.

Charles Ier avait de bons échos dans les cours diplomatiques.

Et le simple fait qu'il soit prêt à envisager l'option d'une sortie diplomatique au conflit confortait la licorne dans l'estime qu'elle portait naturellement au souverain.

C'était assez irréal quand on y repensait en fait. En toute logique à l'heure actuelle, Rarity aurait dû être en train de profiter un peu des boutiques de Canterlot ou de travailler sur quelques patrons avant que Luna ne la convoque pour une enième mission à l'autre bout du continent.

Et là voilà en Autriche-Hongrie, dans une des résidences secondaires de la famille impériale autrichienne, rencontrer l'Empereur sous le manteau.

Pendant tout le voyage en train, d'abord de Canterlot à Trente puis de Trente à Vienne, la licorne s'était mordu les sabots d'anxiété à l'idée de sa petite soeur, partie à l'aventure quelque part, pour retrouver Applejack. La première chose que ferait la diplomate quand elle remettrait le sabot sur Sweetie Belle serait de lui coller une bonne fessée. Puis, de la serrer dans ses pattes jusqu'à la noyer d'affection.

Rarity n'avait aucun doute que Twilight accepte de l'aider et parte à la rescousse des Croisées. Avec un peu de chance, son amie était déjà sur une piste.

Il fallait qu'elle se force à penser à autre chose. Aussi importante que soit sa soeur, elle ne pouvait rien pour elle ici et maintenant. Mais elle pouvait tout pour des millions d'humains et des milliers de poneys.

Elle vit l'homme en habit noir s'éloigner et l'Empereur s'approcher doucement d'elle.

_ Pardonnez moi d'avoir été si long mademoiselle Rarity, dit Charles en s'arrêtant juste devant la licorne. Mais ce sont les affaires de l'Etat. Je suppose que c'est le pain quotidien de chaque monarque. Aimez-vous Laxenburg ? demanda t-il désignant de la main le château et l'étendue d'eau.

_ C'est très beau, confessa Rairy. Même si je dois avouer que le voyage en voiture capitonnée et rideaux fermés n'a pas aidé à en apprécier le paysage.

_ Je m'en excuse encore une fois, dit l'Empereur en s'inclinant, mais vous êtes une fem...une licorne intelligente. Vous comprenez que de telles précautions étaient nécessaires.

_ Je ne me plaignais pas votre majesté, je ne faisais qu'une simple remarque.

Un sourire éclaira la moustache de Charles d'Autriche qui se mit à longer l'étang à petits pas, Rairy à ses côtés.

_ Vous savez mademoiselle Rarity, dit-il en regardant à plusieurs reprises les libellules qui cherchaient à manger à la surface de l'eau, je dois vous dire que j'ai encore un peu de mal à concevoir le fait de parler à haute et intelligible voix avec un équidé.

_ Tout comme moi avec les humains, sire, répliqua Rarity, en enrobant sa phrase d'un radieux sourire.

_ Sans doute sommes nous à égalité alors, lâcha le monarque avec philosophie.

Il fouilla les poches de son pantalon à la recherche d'un petit porte cigarette qu'il ouvrit. Il en proposa une à la licorne qui refusa. Charles tira alors une allumette, la gratta et alluma sa cigarette avant de souffler la tige enflammée et de remettre le tout à sa place, dans sa poche. Il tira quelques bouffées de cigarette, les yeux perdus vers les grands arbres qui bordaient le lac.

_ Nous allons perdre la guerre mademoiselle Rarity, déclara t-il si soudainement que la licorne en fut surprise. Si Dieu nous aide, peut-être que dans un an encore, nous continuerons à nous battre. Mais nous serons vaincus avant 1919, 1920 au plus tard, je vous l'assure.

Malgré ses nombreux contacts avec les humains, Rarity n'avait toujours pas bien compris qui était ce "Dieu" qu'ils se plaisaient de citer à tout bout de champ. La mythologie humaine était encore bien complexe à comprendre mais la diplomate avait réussi à en résumer l'essentiel : une sorte d'alicorne humaine invisible qui posséderait tous les pouvoirs et qui régnerait dans le ciel.

_Je sais bien que je devrais penser que nos brillantes armées écraseront nos ennemis, poursuit l'Empereur entre deux bouffées mais ce serait mentir. Nos soldats se battent comme des lions mais il y a des batailles que l'on ne peut gagner. Cette Grande Guerre en est une.

Pour Rarity, qui était habituée aux discours jusqu'au boutiste de Luna, ne pouvait s'empêcher de trouver étrange que le sentiment qui l'habitait depuis bientôt deux ans ne trouve écho dans la bouche d'un monarque européen. Ce sentiment qui était partagé par la plupart des soldats de la Triplice engagés sur le front mais qui continuaient de s'accrocher au rêve de l'ultime effort à donner pour sauver la situation et triompher.

_Si nous attendons, nous allons perdre. Mais si nous tendons la main à l'Entente maintenant, nous pouvons encore obtenir une paix honorable plutôt que nous la voir imposée par l'ennemi. Et pensez aux vies que nous pourrions sauver.

Rarity hocha spontanément la tête. C'était exactement son point de vue. Mieux valait tout arrêter alors qu'on le pouvait encore. Mais il y avait un mais :

_Votre Majesté, demanda Rarity, comment comptez-vous obtenir la paix ?

_En appelant au bon sens des belligérants bien entendu, expliqua Charles d'Autriche. Je suis certain que l'Europe toute entière voit la stupidité de cette guerre. Tout ce qu'il faut, c'est une nation pour faire le premier pas. Et je propose que ce soit l'Autriche. Après tout, c'est de notre faute si tout a commencé.

_Est-ce que votre gouvernement vous suivra ?

_Je suis l'Empereur, répondit Charles d'une voix qui ne trahissait aucun doute, et mes sujets m'ont juré obéissance. Mes ministres se plieront à mon désir. Les bellicistes et les va-t-en-guerre taperont du poing sur la table mais nous serons sortis du borborygme avant qu'ils puissent faire quelque chose.

_Et l'Allemagne ?

Les yeux du monarque se plissèrent alors qu'il finissait sa cigarette.

_Guillaume saura m'écouter. Et il comprendra que la vie de millions de braves gens vaut bien qu'il rende deux petites provinces aux français. Pour ce qui est de la Bulgarie et de la Turquie et bien, je suppose que le tsar et le sultan ne sont pas des idiots. Une fois que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne auront signé la paix, ils se retrouveront seuls contre l'Entente. Ils signeront ce cessez le feu aussi.

Rarity avait souvent rêvé, dans ces interminables voyages, par quel moyen cette machine de guerre infernale pourrait être stoppée. Mais elle n'arrivait jamais à le concevoir autrement que comme une chimère. Dans la bouche de Charles Ier au contraire, tout semblait s'enchaîner de façon parfaitement logique, le rêve de paix prenait corps.

_En fait, déclara l'Empereur en jetant le mégot dans l'herbe, c'est surtout l'Impératrice Luna qui me préoccupe. Je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer personnellement. Pensez vous que ces accords de paix pourraient avoir une chance d'aboutir ?

_Telle que je connais Sa Majesté sire, répondit franchement la licorne, elle ne posera pas sa signature en bas d'un autre document que celui de l'armistice de la victoire totale. Luna veut gagner la guerre et à n'importe quel prix.

_Vous pensez que si Equestria se retrouve seule, sans amis, face aux anglais, aux français, aux russes, aux italiens, aux japonais et que sais-je encore, votre Impératrice ne sera pas faire ce qui est bon pour son peuple ? C'est pourtant le bon sens le plus élémentaire.

_L'Impératrice Luna ne connaît plus le bon sens depuis la mort de sa soeur, Majesté.

_Evidemment, siffla l'Empereur entre ses dents avant de prendre une nouvelle cigarette. Quoi qu'il en soit, déclara t-il après avoir jeté un oeil à sa montre à gousset, il est cinq heures. A la cour de mon cousin George, on doit être en train de prendre le thé. Vous plairait-il de les imiter mademoiselle Rarity ?

_Avec grand plaisir votre Majesté, répondit la diplomate en emboitant le pas au monarque alors qu'ils marchaient paisiblement vers le château de Laxenburg.

Oui, c'était une bonne chose qu'elle soit venue ici pour aider Charles d'Autriche à établir ces accords de paix. Plus le temps passait, plus la licorne était persuadée que tout se déroulerait comme du papier à musique.

Peut-être aurait-elle dû se dire qu'hélas quelquefois, l'Histoire ne suivait pas la partition à la lettre et avait une fâcheuse tendance à l'improviser.

Assis ou allongés en cercle autour des grands feux, les partisans s'adonnaient à ce qui se rapprochait le plus d'un repas ordinaire.

Alors que les flammes jaunes léchaient le ciel noir, les poneys avaient piqué leur nourriture au bout de grands bâtons et la faisaient griller ou simplement chauffer, selon leur préférence. La plupart n'avaient ni assiette, ni couverts. Ils mangeaient directement au sabot et se partageaient les quelques choppes de bois qu'ils possédaient.

Le cercle où avait pris place Applejack devait se composer d'une dizaine de poneys alors que les autres brasiers eux, en comptaient largement une trentaine, sinon plus. Elle se sentait un peu gênée d'être auprès des chefs de la résistance, persuadée qu'elle serait plus à sa place avec des poneys plus ordinaires mais Fancypants avait personnellement insisté. La licorne, installée à sa droite, grignotait avec appétit un épi de maïs doré, toujours sans se départir de ce flegme qui le caractérisait tant. En revanche, le Prince Blueblood lui, allongé en face de Fancypants semblait plus qu'embarrassé par le manque de style du repas.

Il passait plus son temps à regarder les plats d'un air dégoûté qu'à les manger.

Ce genre de pseudo-barbecue ne dérangeait pas l'ancienne fermière, bien au contraire. Elle avait toujours préféré manger dehors ou pique-niquer dans la nature. Et le fait que tous les repas des résistants se passent ainsi, à partager leur nourriture autour de grands feux, ça lui rappelait un peu la maison.

En réalité, la plupart des repas mangés par les partisans étaient pris sur la muraille, à la va-vite, sans prendre le temps de s'asseoir et de digérer tranquillement. La mobilité était essentielle et ils ne pouvait pas se permettre la moindre perte de temps.

Cela dit, de temps en temps, les groupes se rassemblaient autour d'un grand repas comme c'était le cas maintenant, pour retisser un peu le lien social de poney à poney. Après tout, tant qu'ils étaient ensemble dans la montagne, unis dans une même cause, ils étaient leur propre famille.

Avec un soupir amer, Applejack se souvint du dernier repas qu'elle avait partagé avec ses amies.

Avec toutes ses amies avant qu'elles ne se séparent à cause de la guerre. Ca devait être juste après

l'enterrement de la Princesse Celestia, quand Rainbow Dash avait été dans les premières à faire un pas en avant et à sortir des rangs quand Luna avait appelé aux volontaires pour constituer le corps expéditionnaire.

Toutes ses amies l'avaient regardée, sans bien comprendre ce qui se passait, sinon que la pégase s'engageait dans quelque chose de terrifiant. Elle serait peut-être blessée, tuée, amputée...il fallait faire quelque chose pour la raisonner.

Elles avaient tenté le coup au diner préféré de Spike, l'établissement où elles avaient terminé la soirée du Grand Galloping Gala à manger des pâtisseries et à boire du chocolat chaud. Elles s'étaient toutes attablées et avaient tenté de parler avec Rainbow Dash. Leur amie était une fille obstinée, elles le savaient bien et elles concevaient parfaitement que pour Dashie, répondre à l'appel de Luna était une question d'honneur. Mais elles préféreraient encore voir une Rainbow Dash à la fierté meurtrie mais indemne que l'inverse.

Mais elles s'étaient heurtées à une surprise de taille : non seulement Rainbow n'avait voulu rien entendre mais en plus, Fluttershy, la plus gentille et la plus douce de leur groupe avoua d'une toute petite voix qu'elle irait rejoindre elle aussi le corps expéditionnaire.

On avait cru à une plaisanterie et Pinkie n'avait pu s'arrêter de rire pendant cinq bonnes minutes. Mais la gardienne de l'Element de la Gentillesse avait exposé ses raisons : elle ne souhaitait pas laisser partir Rainbow Dash seule au front et était persuadée qu'elle pourrait aider au mieux ceux qui en auront besoin en allant là bas.

Twilight et Applejack s'étaient entreregardées, terrifiées. Elles avaient demandé de l'aide à Rairy et à Pinkie Pie pour convaincre les deux pégases de revenir sur leur décision mais les deux amies avaient fait face à une nouvelle déconvenue : Rarity avait calmement expliqué qu'elle ne souhaitait pas personnellement se battre mais qu'elle comprenait et qu'elle refusait de juger le choix de ses amies.

Pinkie Pie, elle, avait exprimé sa peine à l'idée que ses amies partent mais qu'elle ferait une grande fête la veille de leur départ.

Et c'était ainsi que leur groupe s'était scindé en trois : Rainbow Dash et Fluttershy qui partaient à la guerre, Twilight et Applejack qui s'opposaient à cette idée de toutes leurs forces et Rarity et Pinkie Pie qui estimaient n'avoir rien à y dire.

Au fil des mois, après le départ des pégases pour le front, la situation s'était glacée entre les ponettes restantes. Surtout entre les filles et Rarity qui se rapprochait doucement de l'Impératrice Luna. Et puis Pinkie avait disparu et Applejack était entrée en conflit ouvert avec Luna. Cela avait été le coup de grâce contre un groupe déjà très affaibli.

Depuis qu'elle se terrait dans les montagnes, Applejack priait l'âme de la Princesse Celestia de faire en sorte que les pégases survivent au front et qu'elles puissent toutes se retrouver en paix à Ponyville, comme avant.

L'ancienne fermière n'avait pas de doute que la force de leur amitié leur permettrait de surmonter ce malaise qui s'était installé entre elles depuis trente mois. Elle s'accrochait à ce rêve et était persuadée qu'un jour, tout rentrerait dans l'ordre.

Après tout, comme le disait si bien Granny, peu importe la force de l'hiver, un pommier finit toujours par fleurir. Et aussi loin qu'Applejack se souvienne, il n'y avait pas une fois où un dicton de sa grand-mère se soit trompé. Plus qu'à espérer que ça marchait aussi métaphoriquement.

_Ca suffit, déclara sèchement une voix désagréable qu'Applejack identifia sans peine à celle de Blueblood. Je refuse de manger de cette...de cette...

_De cette aubergine, précisa un des poneys, venant au secours du Prince.

_Quel nom laid. Et indigne de ma bouche royale.

_Sans vouloir vous vexer Prince, dit Fancypants en éloignant l'épi de maïs de sa bouche, je crains que si vous ne cherchiez qu'à manger des mets de la cour, vous risquez de faire le plus drastique des régimes. La situation particulière où nous nous trouvons exige quelques sacrifices.

_J'veux bien votre aubergine si vous en v'lez pas ! s'exclama Applejack, qui en tant qu'agricultrice, avait toujours du mal à voir les poneys dédaigner les produits de la terre.

_Si ça vous fait plaisir, commenta Blueblood d'un air dégoûté en faisant passer le légume intact jusqu'à Applejack qui le partagea avec les autres poneys qui en voulaient.

_Sire, demanda Fancypants après avoir fini son épi et s'être tamponné les lèvres d'un mouchoir de soie blanche, peut-être pourrions nous aborder le sujet dont je vous ai parlé un peu plus tôt.

_Ici ? Autour d'un feu de camp, comme de vulgaires sans-étable-fixe ? Ne vaudrait-il pas mieux se retirer dans ma tente ?

_Et bien je pense que ces étalons et ces ponettes ont assez prouvé leur valeur pour que nous puissions parler devant eux.

Blueblood leva les yeux au ciel, l'air de dire à Fancypants que cette idée était loin de lui faire plaisir mais qu'il était prêt à l'accepter, en lui faisant une faveur.

_Vous n'êtes pas sans ignorer sire, que nous manquons d'équipement. D'armes, de couvertures, de munitions, de médicaments...

Du sabot, il pointa le contenu des rares gamelles et de la nourriture qui grillait .

_Nous manquons de vivres. Nous avons pallié ce problème avec les italiens mais ça ne suffit plus.

_Je ne vois pas en quoi, contesta le Prince en levant un sourcil. Ces humains nous apportent tout ce que nous avons besoin, pour peu qu'ils ont leurs pierres. C'est un accord correct.

_On commence justement à tomber à court de gemmes, intervint un des chefs de groupe. Mes gars essayent de creuser autant qu'ils peuvent mais on a épuisé tous les filons du coin. Bientôt, y aura plus rien.

_Qui plus est, ajouta Fancypants, ça ne règle pas le problème des italiens eux-mêmes, qui en demandent toujours plus à chaque transaction et qui violent le territoire suisse pour venir nous trouver.

_Equestria est enclavée dans la Suisse, cracha dédaigneusement Blueblood comme s'il donnait un cours de géographie à des petits poulains. Les italiens sont obligés de passer par des montagnes helvétiques.

_Pas tout à fait, fit remarquer Fancypants, sans se départir de son habituel sourire poli. Il existe un col qui communique directement entre nos Alpes et celles des italiens. Mais les contrebandiers préfèrent gagner du temps et passent par le plus rapide et le plus facile. C'est là qu'ils traversent une zone neutre.

_On ne peut pas se passer des italiens, dit Blueblood après un temps de réflexion. Et puis s'ils

traversent la Suisse, c'est leur problème, pas le nôtre.

_Ca l'sera si les suisses décident d'rejoindre les boches et Luna à cause de ça, fit remarquer Applejack.

_Sans même parler de ça, ajouta Fancypants d'un air sérieux, nous savons tous que ces hommes ne sont pas fiables. Ils finiront par nous attaquer un jour pour nous voler nos gemmes ou profiter de la situation pour faire main basse sur tout Equestria.

_J'ai confiance dans les humains, dit le Prince avec conviction. Quand nous avons essayé de renverser ma tante et que nous avons échoué, qui nous a aidé en nous donnant de quoi nous réchauffer, de quoi nous défendre ? Les italiens. L'Italie est dans l'Entente, Luna dans la Triplice. Et l'ennemi de notre ennemie est notre ami. C'est simple.

_Nous ne devons pas voir l'Entente comme des amis, tout au plus comme des alliés temporaires, rectifia la licorne. Ce sont des poneys qui doivent chasser Luna du trône et sortir la nation de ce chaos. Les humains ne nous ont apporté que des problèmes. Arrêtons les frais.

_Et que proposez-vous exactement Fancypants ? demanda le chef autoproclamé d'une voix cassante. Que nous descendions prendre Canterlot à la force de nos sabots ?

_Pas Canterlot, dit un des poneys. Mais il y a des dizaines de postes de garde en bas, au pied de la montagne. Une attaque éclair nous ravitaillerait. Ils sont gardés par une poignée de soldats. Ca serait vite fait. Et en plus, ça regonflerait de moral de tout le monde ici.

_Pour qu'après, tous les soldats de l'Impératrice nous donnent la chasse dans la montagne ?

_Ils savent d'jà où on est, dit Applejack en mâchant un bout de pain un peu rassis, autant leur envoyer un message clair.

_Non.

_Mais...

_NON ! répéta Blueblood, plus fort. Jusqu'à nouvel ordre, je suis encore le chef de cette armée de résistance. Et j'ai du sang royal. Voici ma décision : personne n'ira dans la vallée. Nous allons trouver un nouveau filon et acheter plus d'armes aux italiens en les priant de prendre le bon col. Vous tous ici, vous avez juré de me suivre et de m'obéir. Alors obéissez.

Applejack étouffa ses critiques, regrettant que l'Histoire ait choisi de confier une idée si novatrice à l'époque, s'opposer à la guerre et à Luna, à un idiot comme le Prince Blueblood. C'était sans doute le sentiment que se partageaient l'ensemble des partisans.

Mais si elle en jugeait le discret coup d'œil que venait de lui adresser Fancypants, tout espoir n'était pas encore perdu.

Elle en eu la confirmation quand la licorne vint la réveiller quelques heures plus tard, en la poussant gentiment du museau.

Applejack grommela en s'extirpant de sa couverture et passa sa patte sur ses yeux ensommeillés. Fancypants posa un sabot sur sa bouche et lui fit signe de le suivre silencieusement, hors du haut plateau où elle avait posé sa couverture avec une dizaines d'autres poneys. Applejack s'exécuta et quelques minutes plus tard, se retrouva à l'écart du camp avec le chef occulte des partisans. La licorne désigna d'un mouvement la tête la vallée qui s'étendait en contrebas et les points

lumineux que l'on distinguait facilement, même à grande distance. Les châlets des gardes frontières

_ Tout ce dont nous avons besoin est juste là mademoiselle Applejack, murmura pensivement Fancypants. Plutôt rageant que nous ne puissions pas y aller n'est-ce pas ?

_ On peut t'jours y aller, contesta Applejack. Ils avaient raison tout à l'heure, une attaque éclair et on s'rait de retour dans les montagnes avec de quoi nourrir et équiper tout l'monde. Mais vous étiez pas contre ce plan, vous d'jà ?

La licorne eut un petit rire.

_ Disons que l'idée a fini par faire son chemin. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas de fer aux pattes vous savez. Si nous nous débrouillons pour isoler un des postes de garde, nous pourrions le vider avant que le reste des soldats de l'Impératrice ne puisse venir jouer les trouble-fêtes.

_ Blueblood v'dra jamais.

_ Ce que le Prince ignore ne peut pas lui faire de mal mademoiselle Applejack. Est-ce que nous nous comprenons ?

_ J crois que oui, lâcha l'ancienne fermière après un temps de réflexion. J'suis juste pas très à l'aise à l'idée de descendre là bas en désobéissant aux ordres du chef.

_ Qui vous parle de désobéir ? demanda Fancypants avec une intonation si convaincante qu'Applejack aurait été prête à lui donner un rôle dans une pièce de la Veillée Chaleureuse. Nous ne faisons que discuter, nous partageons nos avis...

La licorne faisant quelques pas, comme pour se dégourdir les pattes et arriva à proximité d'un gros rocher.

_ Nous parlons du fait qu'il serait amusant de regarder sous cette roche et d'y découvrir l'équipement nécessaire à une petite équipe de poneys pour prendre d'assaut un de ces châlets en pleine nuit. Dans une nuit noire comme celle-ci. Du fait que trois poneys motivés pourraient avoir tous l'envie de se dégourdir les pattes hors du camp à cet instant précis.

Incrédule, Applejack vit trois poneys terrestres à la robe sombre surgir de l'ombre et entourer le rocher.

_ Et toujours au conditionnel, que cette petite équipe de poney n'aurait plus besoin que d'une chef de groupe, quelqu'un habitué aux travaux d'efforts, une championne de rodéo par exemple, dit-il en posant ses yeux sur Applejack, toujours avec ce même flegme dans la voix. Du fait que les gardes postés en éclaireur cette nuit sauraient qu'un commando devrait rapporter de quoi manger et se défendre...nous ne faisons que parler d'hypothèses mademoiselle Applejack. Juste d'hypothèses.

Il étouffa un bâillement.

_ Et maintenant si vous voulez m'excuser, je vais devoir me retirer. Il s'avère que je dois passer la nuit auprès du Prince à établir un inventaire de dernière minute. Dommage pour lui qui comptait personnellement surveiller les allées et les venues du camp ce soir. Je suppose que ça sera pour une autre fois.

Puis, sans ajouter un mot, il s'en alla silencieusement après avoir essuyé son monocle. Restée seule avec les poneys, Applejack ne put s'empêcher de sourire alors qu'on lui apportait un minimum d'équipement et que les trois terrestres se plaçaient en triangle devant elle.

Pour une fille de la campagne comme elle, elle avait du mal à l'avouer mais il y avait vraiment des fois où elle admirait le style de certaines licornes canterlotiennes.

Quand tout ça serait fini, se promit-elle, elle lui offrirait quelques pots de confiture zap.

Il l'aurait bien mérité.

Plus bas dans la vallée, dans le corps de garde, les soldats malgré l'heure avancée, ne dormaient pas. Fire Beard avait décidé de monter la garde au dehors, tant pour effectivement surveiller les alentours que pour guetter Agile qui commençait à accuser quelques jours de retard. Le pégase ne s'était toujours pas montré et l'inquiétude grandissait dans le châlet. Certes, Agile ne volait plus aussi rapidement qu'avant qu'un obus d'un cuirassé britannique ne rase le bâtiment où il se trouvait à Gallipoli mais tout de même, mettre autant de temps, ça en devenait inquiétant.

S'il ne se montrait pas avant l'aube, Fire Beard se servirait du télégraphe pour avertir leurs supérieurs, tant pis.

A l'intérieur, l'ambiance était moins morose, due à la présence forcée des trois pouliches qui avaient égayé le quotidien paisible des soldats mutilés.

Elles semblaient trouver en Spark Impulse une sorte de figure paternelle, que ce dernier ne faisait rien pour briser et elles passaient leur temps à essayer de convaincre Banana Beam de se joindre à leurs jeux. Le jeune étalon avait d'abord renâclé mais avait fini par céder.

Depuis sa blessure, il s'était habitué à se tenir à l'écart de la population valide, provoquant malgré tout messes basses et regards en coin. De se voir considérer comme un partenaire de jeu ordinaire l'avait assez motivé pour se retrouver à courir avec elles dans les champs entourant le châlet, à jouer à chat ou aux devinettes.

Elles restaient malgré tout leurs prisonnières et ils ne les laissaient jamais sans surveillance. Mais les soldats savaient qu'elles n'étaient que de petites pouliches et ils s'efforçaient de rendre cette situation aussi agréable que possible. Ne serait-ce que pour les faire s'arrêter de se disputer.

Pour l'heure, les Croisées étaient réunies près du grand feu, devant lequel Spark Impulse s'était installé, dans un rocking-chair. Tout en tirant de bouffées régulières de sa pipe en bois et en se balançant au rythme de ses paroles, il leur contait des histoires. Banana lui, restait attablé un peu à l'écart, à écrire quelques lignes dans le journal qu'il tenait depuis Ypres.

C'était à la fois un journal intime, un carnet de notes, de croquis et grosso modo, un fourre-tout pour tout ce qu'il avait dans la tête.

C'était aussi le meilleur moyen qu'il avait de faire passer ses crises. Elles avaient commencé juste après qu'il soit devenu infirme et se traduisaient par une violente migraine, accompagnée d'une irrésistible envie d'envoyer ses sabots dans tout ce qu'il y avait à proximité.

Le docteur qui l'avait examiné avait vaguement expliqué que cela devait provenir de sa blessure à la tête, sans qu'il ne puisse lui fournir un bon moyen de s'en débarrasser. Banana avait fini par découvrir lui-même que lorsque il sentait le mal de tête pointer, il n'avait qu'à se saisir d'une feuille blanche et d'un crayon avant de laisser son sabot tracer des mots et des dessins tous seuls. La plupart du temps, ça ne voulait rien dire et il n'y comprenait rien mais ça marchait.

Une fois quelques pages noircies, la migraine s'en allait et il n'avait plus envie de taper sur personne. Avec le temps et l'expérience, il s'efforçait de répéter la mécanique tous les soirs, comme pour se vider de ce mal à petites doses. C'était plus prudent de le faire toutes les nuit et de passer le lendemain en paix.

Le poney laissant la mine de carbone tracer des arabesques sur le papier, releva la tête vers les pouliches qui semblaient boire la moindre parole qui sortait de la bouche du vieux poney.

_Et là, articula Spark Impulse avec application pour donner plus d'effet à son histoire, la Princesse Celestia a regardé le poney charmant dans les yeux avant de lui dire "je suis flatée de votre offre mais je ne peux pas l'accepter. Je ne peux quitter mon peuple qui a besoin de moi." Le poney charmant était déçu, bien sûr mais il respecta le vœu de la Princesse. Et il décida de lui faire un cadeau, pour qu'elle ne l'oublie pas.

_Qu'est-ce qu'il a fait, qu'est-ce qu'il a fait ? questionna Sweetie Belle qui ne pouvait plus tenir face au suspense.

_Il a tapissé les cieux de diamants pour la Princesse, répondit le poney bleu. Encore aujourd'hui, on peut les voir.

_C'est stupide, déclara soudainement Scootaloo, après avoir froncé les sourcils. On le saurait s'il y avait des pierres dans le ciel, non ?

_Et les étoiles petite maligne, tu crois qu'elles viennent d'où ? demanda le vieux poney avec un sourire entendu.

Banana qui avait relevé le museau de son carnet, étouffa un irrésistible rire quand il vit les trois bouches des pouliches, grandes ouvertes de stupéfaction, parfaitement de concert. Puis l'éclair de douleur qui lui vrilla les tempes le poussa à se reconcentrer encore quelques minutes sur son carnet.

_Allez mes petites ponettes, déclara Spark Impulse en se levant avec précaution de son rocking-chair. C'est l'heure d'aller dormir.

_On veut encore des histoires ! se plaignit Applebloom.

_Demain, je vous raconterai l'histoire de la pâtissière folle qui transformait ses amies en cupcakes.

_En cupcakes ? répètent les pouliches, excitées et intriguées.

_Oui, en cupcakes, confirma Spark Impulse en déposant sa pipe sur le rebord de la cheminée. Mais c'est une histoire qui fait peur, le genre qu'on raconte qu'à la Nuit des Cauchemars, ajouta-t-il d'un air très sérieux. Et seulement aux grandes.

_On est grandes ! s'emporta Scootaloo, piquée au vif.

_Oh dans ce cas, je suppose que vous l'êtes assez pour aller dormir et pas traîner à essayer de nous demander plus de temps comme des bébés, pas vrai ?

Prises au piège, les Croisées se drapèrent dans leur fierté et donnèrent un petit coup de museau avant de se retirer silencieusement dans la chambre de Banana, qui le leur avait prêtée pendant la durée de leur séjour ici. Aussi parce que c'était la pièce la plus éloignée de la porte d'entrée du chalet et qu'elle était facile à surveiller mais cela, les trois pouliches ne le savaient pas. Spark Impulse alla fermer à double tour derrière les petites après les avoir mises au lit et revint à la pièce principale, refumer sa pipe. Il se balança quelques minutes d'avant en arrière sur son rocking-chair, tapotant régulièrement le bois de l'accoudoir de son moignon tout en fermant les yeux et en fredonnant à mi-voix quelques paroles de chanson. Une fois qu'on était passé par l'opéra de Las Pegasus, on en gardait toujours quelques choses, même des dizaines et des dizaines d'années après. Il arrêta et rouvrit les yeux quand il sentit le parfum du café chaud que Banana Beam versait dans trois grosses tasses en fer blanc.

C'était leur tradition, d'accompagner celui qui montait la garde pour la nuit en buvant eux aussi du café. Banana se saisit de la tasse de Fire Beard du bout des sabots, pour ne pas trop se brûler et lui apporta à l'extérieur, talonné par Spark Impulse. Les trois poneys entrechoquèrent leurs tasses comme pour trinquer et burent leur café à petites gorgées. La nuit était noire et on entendait que le vent qui caressait la plaine et les champs.

_ Les gamines sont au lit je suppose ? demanda pensivement Fire Beard, toujours en scrutant le ciel .

_ Oui, confirma Spark Impulse en s'appuyant contre la barrière. Elles dorment.

_ Vous trouvez pas que c'est bizarre ? demanda soudainement Banana. Je veux dire, qu'on se retrouve avec trois pouliches, comme ça, on joue avec la journée, on leur raconte des histoires le soir mais elles sont toujours nos prisonnières ? Faudrait les renvoyer chez elles, non ?

_ C'est bizarre, confirma le poney barbu, mais on gère aussi bien qu'on peut le faire. Prenez ça du bon côté, ça nous change un peu du quotidien. Et puis les renvoyer chez elles, je suis moyennement chaud moi. Je continue à croire qu'il y a un truc pas net derrière.

_ Fire, contesta Spark Impulse d'un air choqué, c'est de pouliches dont on parle là. Des gamines qui ont même pas encore eu leur cutie mark. On est pas ici pour enfermer des petites.

_ On est là pour obéir aux ordres, caporal, le rappela Fire Beard en l'appelant par son grade, ce qu'il ne faisait ordinairement jamais, et les ordres, ils sont simples. Quelqu'un essaye de descendre la montagne dans notre zone ? On repousse. C'est trop gros pour qu'on repousse ? On sonne l'alarme jusqu'à Canterlot. Quelqu'un essaye de grimper dans la montagne ? On l'arrête. C'est ça notre boulot les gars.

_ On nous avait jamais prévenus qu'on pourrait se retrouver avec des petites sur les pattes, grommela le vieux poney.

_ C'est la guerre grand-père, lâcha cyniquement le poney, il se passe un tas de trucs qu'on avait pas prévu. J'avais pas prévu de laisser ma poitrine se faire démonter par le chlore des anglais, Banana avait pas prévu de se faire arracher la tête par les belges, ni toi de laisser ta patte au combat. Pareil pour les ailes d'Agile.

_ D'ailleurs, il est en retard, fit remarquer le jeune étalon.

_ Merci, j'avais pas remarqué, cracha ironiquement Fire Beard en noyant son amertume dans son café. Quoiqu'il en soit, dit-il en reprenant le fil de ses pensées, on fait avec ce qu'on a et si ça veut dire héberger les gamines, on héberge. De toute façon, Agile finira par se pointer avec des instructions précises des chefs. On saura quoi faire à ce moment-là.

_ Et s'il se ramène pas ? supposa Banana d'une voix anxieuse. Genre pas du tout ? On fait quoi des petites alors ? demanda t-il en désignant le châlet du sabot.

Fire Beard laissa filer un blanc, qui ne fut brisé que lorsque il but son café jusqu'à la dernière goutte.

_ Dans ce cas là messieurs, déclara t-il en se léchant les lèvres pour apprécier le goût du café, on improvisera. On improvisera.

A l'intérieur du châlet, dans la chambre de Banana Beam, les trois pouliches n'étaient pas aussi endormies que leurs geôliers pouvaient le penser.

Si Sweetie Belle et Scootaloo étaient bien au lit, Applebloom faisait les cent pas en tournant en rond dans la petite pièce. Elle tripotait nerveusement son nœud du bout de la corne de ses sabots en marmonnant des paroles incompréhensibles ou l'on entendait parfois filtrer le mot "évasion" et "s'échapper".

_Et tu peux me dire comment tu comptes t'échapper ? s'emporta Scootaloo qui n'en pouvait plus de voir son amie répéter les mêmes gestes depuis plus d'un quart d'heure. Ils nous surveillent et la porte est fermée, je te signale.

_On peut essayer de l'ouvrir, contesta la petite pouliche.

_On a déjà essayé, ça a pas marché, intervint Sweetie Belle, se tassant contre le grand édredon qu'elles se partageaient.

_Faut dire que d'essayer de crocheter avec une fourchette...pouffa Scootaloo en pointant du sabot l'ustensile subtilisé plus tôt dans la journée et qui reposait maintenant, inutile et tordu, sur les planches du sol.

_Mare Bond y arrive bien elle, rétorqua la petite licorne.

_Ouais parce que c'est quelqu'un qui existe pas je te signale, souligna Scootaloo. A ce niveau là, on peut aussi espérer creuser un tunnel dans le sol à la petite cuillère comme Daring Do.

_On peut faire ça ? s'exclama Sweetie Belle, devenant soudainement enthousiaste. Ça pourrait marcher. Il nous faut juste aller dans la cuisine et...

_T'as reçu des cours de logique de la part de Pinkie Pie récemment ? demanda Scootaloo en s'écrasant le sabot contre le visage. Non ! s'exclama t-elle en sentant que son amie allait ouvrir la bouche pour répliquer. T'as pas à répondre.

_Les filles, intervint Applebloom, ça vous dérangerait d'arrêter ça et de m'aider à trouver un moyen de sortir ? Plus on attend, plus ça va être dur de retrouver ma grande soeur.

_On va la retrouver, lui assura Sweetie Belle d'un air confiant. On a décidé de t'accompagner jusque là, c'est pas pour te lâcher maintenant. Mais on peut rien faire tant qu'on est prisonnières ici.

_Crocheter ça marche pas, creuser le sol, on y arrivera pas, ils nous surveillent de trop près pour qu'on puisse s'enfuir dans la journée...énuméra Scootaloo en plissant le front. Pourtant doit bien y avoir un moyen de s'enfuir.

_Et avec le feu ? proposa la petite licorne. On est dans un chalet en bois. Et le bois, ça brûle.

_Comment est-ce que tu veux faire du feu ici ? contesta Scootaloo. On a pas Spike à côté de nous je te ferais dire.

_Quand moi et Applejack on faisait du camping, intervint Applebloom, on allumait les bûches en frottant un bâton dessus jusqu'à ce que ça chauffe. On pourrait essayer ici.

_Mais on a pas de bâton, protesta Sweetie Belle. Et les planches de la chambre sont trop solides pour qu'on les arrache.

_ On a pas de bâton, c'est vrai, avoua Scootaloo mais on a autre chose, dit-elle en portant à nouveau les yeux sur la fourchette brisée.

_ Tu crois que ça peut marcher ?

_ Y a qu'un moyen de le savoir, répondit laconiquement la petite pégase quittant le lit et en s'approchant de l'ustensile en arborant un petit sourire. C'est de tenter le coup.

Si un quatrième poney s'était retrouvé sur le perron, à siroter une tasse de café brûlante avec les soldats et qu'il avait pensé à scruter plus attentivement les champs qui entouraient le chalet, il aurait peut-être aperçu l'extrémité d'un stetson qui pointait entre deux fleurs sauvages ainsi que la paire d'yeux verts qui appartenaient à la tête qui le portait. Mais il faisait nuit et le cuir brun du chapeau se perdait dans l'obscurité. Le bord du chapeau par ailleurs, ne resta que quelques secondes visible avant de disparaître entre deux pensées jaunes et noires.

Applejack revint en rampant jusqu'au groupe de trois poneys qu'elle avait laissé derrière elle quelques minutes plus tôt.

_ J'en ai compté trois devant, rapporta l'ancienne fermière, mais j'sais pas si y en a pas d'autres à l'intérieur.

_ On est quatre, fit remarquer un des membres du petit groupe. C'est jouable.

_ Doucement, le tempéra un de ses compagnons, déjà tu l'as entendue, y en a peut-être d'autres dedans. On est là pour piquer leur matériel, je te rappelle, pas pour tuer tout le monde.

_ Je sais bien, répondit le premier poney en faisant la moue, c'est juste que j'aurais pas été contre m'essayer un peu les sabots sur leur visage.

Applejack n'aurait pas été opposée à cette idée elle-même. Mais ils devaient penser à leurs camarades là haut, dans la montagne. Ils avaient besoin d'équipement, pas d'un bain de sang. Elle saurait ravalier sa colère contre Luna et ses soldats...pour l'instant du moins.

_ J'vais faire le tour voir si y a une porte de derrière, expliqua l'ex cowgirl et je vais trouver un moyen d'nous faire entrer. Vous, restez là pour l'instant. Si y a un ver dans la pomme, vous me prév'nez en imitant le hibou, vu ?

Sans attendre leur réponse, Applejack s'empara d'une corde, la coinça entre ses dents et repartit en rampant dans l'herbe folle. Les trois partisans s'entregardèrent avant que l'un d'eux ne brise le silence.

_ Ôtez moi d'un doute...y en a un de vous qui sait faire le cri du hibou ?

Réponse négative de ses deux compagnons.

_ Bon, lâcha le premier poney après un temps de réflexion, y a plus qu'à espérer que tout se passe bien alors.

Moins de cinq minutes plus tard, comme une réponse ironique à son souhait, ils virent la silhouette ailée d'un pégase se détacher sur le ciel étoilé et voler avec difficultés jusqu'au perron. Les poneys s'entregardèrent une nouvelle fois.

_Bon très bien, je vais le faire, finit par dire l'un des trois en grommelant. Mais je jure sur la tombe de Celestia que le premier qui se fouta de moi aura droit à mon sabot sur le museau.

_C'est pas notre genre, répondirent ses compagnons en tenant de prendre l'air le plus sérieux au monde, tu nous connais.

_Justement...marmonna le poney avant de porter ses pattes en porte-voix et de prendre une grande goulée d'air.

Les deux autres poneys se tenaient déjà les côtes d'avance. Ils devraient qu'ils pensent à remercier monsieur Fancypants s'ils se sortaient vivants des minutes qui suivraient. On avait pas toujours l'occasion de rire autant dans la résistance.

Malgré son œil unique, ce fut Banana Beam qui fut le premier à repérer Agile qui venait vers eux. Le pégase peina pour arriver jusqu'au perron où il fut accueilli à la fois par des soupirs de soulagement et de reproches.

_Qu'est-ce qui t'as pris aussi longtemps ? lui demanda vertement Fire Beard après l'avoir brièvement enserré dans ses pattes. On se faisait un sang d'encre nous.

_Désolé les gars, s'excusa Agile en pointant ses ailes du sabot, les petites marchent assez mal en ce moment. Je me suis bousillé quelque chose en arrivant au quartier général et j'ai dû prendre du repos forcé. Et puis c'est pas à côté non plus. Enfin bref, conclut-il en tirant une note du petit sac qu'il avait attaché sur le flanc, voilà les ordres des chefs.

Spark Impulse s'en empara et la lut à mi-voix alors que Banana retournait à l'intérieur chercher une nouvelle tasse de café pour le nouvel arrivant. Non loin, un animal cria.

_QUOI ? s'exclama la vieux poney, s'étranglant de stupéfaction. Ils veulent qu'on fasse quoi ?

_Y a quoi de marqué ? demanda Fire Beard.

_Ils veulent qu'on tue les gamines.

_PARDON ? questionna Banana qui passait la porte, la cafetière fumante au sabot.

_ "Selon l'annexe, chapitre deuxième de la Seconde Convention de la Haye de 1907, concernant le traitement des prisonniers de guerre, gnagnagna, sont considérés comme des combattants d'après l'article premier, chapitre un de cette même annexe, blablabla..."

_On a signé quelque chose nous ? demanda Fire Beard en fronçant les sourcils.

_Pas nous directement, dit Agile en prenant sa tasse de café mais les allemands oui. L'Impératrice et Guillaume II ont passé une sorte d'accord qui fait que ça s'applique à Equestria par rebond. Enfin, je crois. En fait, j'ai rien compris.

_ "Eut égard", poursuivit Spark Impulse sans s'arrêter, "que les ponettes capturées ne portaient aucun signe distinctif permettant de les identifier comme combattantes..."

_Heureusement, intervint Banana, c'est des gamines, pas des soldats !

_ "...elles ne sont donc pas considérées comme prisonnières de guerre et perdent de fait, tous les

droits accordés à ces derniers. Techniquement, elles doivent être considérées comme francs-tireurs, des espionnes et des terroristes. Vous prendrez donc les mesures qui s'imposent pour liquider cette menace. Au nom de Sa Majesté Impériale, recevez les félicitations de votre Etat-Major pour continuer à protéger aussi bien les frontières de notre Empire, blablabla."

Spark Impulse chiffonna la lettre et la jeta droit devant lui de rage :

_ Ils sont complètement malades là haut ou quoi ? Depuis quand on colle au mur des petites ?

_ Là où y ont pas tort, fit remarquer Fire Beard en se grattant la barbe, c'est qu'on a aucune idée d'où sortent les pouliches. Elles pourraient...

_ Oui, lui lança sèchement Banana, tu viens de le dire toi-même "pouliches". Je me moque de savoir si elles se sont juste paumées ou si c'est l'arme secrète de l'Entente pour nous distraire pendant qu'ils font des guirlandes à Canterlot avec les tripes de Luna ! C'est des gamines...le premier qui touche à un poil de leur crinière, je le tue personnellement.

_ Je suis avec Banana sur ce coup là, grommela Spark Impulse. J'ai signé pour servir mon pays mais pas pour fusiller des pouliches.

_ Est-ce que "obéir aux ordres", ça vous dit quelque chose les mecs ? s'emporta Fire Beard. Si on obéit pas à un ordre écrit de la hiérarchie, c'est nous qu'on pourrait mettre au mur.

_ J'm'en fous, dit Spark Impulse en haussant les épaules.

_ Pareil que grand-père, lâcha Banana.

_ Hey, vous pensez un peu aux autres dans tout ça ? intervint Agile. Pareil que vous, j'ai pas des masses envie de faire ce qu'il y a marqué là mais va falloir le faire.

_ Nom de Celestia, s'emporta Spark Impulse, tu vas pas me dire que t'as pris goût au sang chez les turcs ? Ni toi Fire que les gaz t'ont fondu le cerveau avec les poumons ? On a tous vu des poulains de l'âge de Banana tomber comme des mouches partout où on était et on a tous payé assez cher notre participation à la guerre. Alors oui, si les italiens, les français, les anglais, les japonais, ce que vous voulez essaye de passer les Alpes sous notre museau je les renvoie personnellement de l'autre côté à coup de sabot dans l'arrière-train, oui, si les partisans essayent de nous attaquer, je leur fais comprendre que c'est pas parce qu'il me manque un sabot que je peux pas casser quelques têtes mais jamais, vous m'entendez, jamais, je ne ferais de mal à une pouliche. Et à trois encore moins.

_ Vous voulez qu'on fasse quoi ? demanda un Agile exaspéré. Qu'on les laisse s'enfuir ? On nous tuera à la seconde où les chefs l'apprendront. Et ils enverront une autre équipe qu'aura pas autant de scrupules.

_ Agile a pas tort là dessus, argumenta Fire Beard. On laisse les petites partir, on est fusillés pour avoir désobéi, ils les reprennent et les collent au mur. Tout le monde est perdant.

Les quatre poneys sentirent un mur invisible se dresser lentement entre eux. La tension montait.

_ Alors on fait quoi ? demanda abruptement le pégase. On s'entretue pour savoir si on tue les pouliches ? C'est pas un peu complètement con comme idée ?

_ Moins que les tuer pour rester en vie, objecta Spark Impulse.

_C'est la guerre, fit remarquer le poney barbu. On fait ça tout le temps.

_Sauf qu'on est ni à Ypres, s'emporta Banana, ni aux Dardanelles, ni en Champagne, ni...

Il tenta un discret coup d'œil à l'attention de Spark Impulse.

_La Marne, lui chuchota ce dernier.

_Merci. Ni sur la Marne ! On est à Equestria par les poils de Celestia ! Personne nous attaque ! Y a personne qui nous tire dessus depuis la montagne, personne qui est caché dans les champs aux alentours, s'exclama t-il en pointant les lieux du sabot, y a rien qui...
Fire Beard écarquilla les yeux.

_Désolé de t'interrompre mais y a quelque chose dans les champs.

Effectivement, à seulement quelques mètres du perron, les soldats virent un spectacle pour le moins étrange : une tête de poney qui dépassait à peine de quelques centimètres au dessus d'hellébore en poussant des cris qui ressemblaient très vaguement à ceux d'un hibou tandis que les fleurs tout autour semblaient se gondoler de rire. Non, quelqu'un était vraiment en train de mourir de rire dans les champs, juste à côté d'eux !

La tête de poney croisa le regard ahuri des soldats et jura de concert avec les hellébore. Aussitôt, la tête disparut derrière un plan de bruyère, comme si elle venait de plonger dans les champs à l'abri.

_On rentre ! ordonna Fire Beard d'un ton sans appel à ses compagnons.

L'instinct de survie primant sur le conflit qui les opposait, les gardes-frontières se précipitèrent à l'intérieur du châlet. Fire Beard referma la porte avec une grosse cale prévue à cet effet et alla se poster à la fenêtre, tirant du râtelier ses renforts à sabots. Sous la pâleur de la lune, on voyait ondoyer les pensées et les autres fleurs sauvages mais les poneys étaient incapables de dire si c'était le fait de leurs assaillants ou juste le vent.

_Agile, marmonna le poney à la robe verte sans cesser de regarder au dehors, tu crois être capable de voler jusqu'au prochain châlet ?

_Il est qu'à cinq kilomètres à vol d'oiseau, c'est pas la mort, même pour moi.

_Tu peux le faire, oui ou non ? le questionna brutalement Fire Beard.

Agile hocha la tête.

_Bon, répondit son supérieur. Tu vas passer par derrière et sonner l'alarme là bas. Les pégases se relaieront à partir de là.

_Et si c'était rien du tout ? proposa Banana.

_M'en moque. Je prends sur moi si on s'excite pour rien. Qu'est-ce que tu fais encore là toi ? Allez, file ! cracha t-il à l'attention du pégase.

Agile ne se le fit pas dire deux fois et galopa hors de la pièce.

_Spark, ordonna Fire Beard, je veux que tu envoie un télégramme au quartier général. Je sais que ça

marche une fois sur mille, je sais qu'il y a plus de chances pour que l'Impératrice Luna elle-même débarque ici en tenue de gala que le message arrive mais fais le. Des fois qu'il arrive quelque chose à Agile, faudrait pas que...

La fin de sa phrase fut perdue dans un bruit de lutte étouffée et de cris provenant du couloir voisin. Tous reconnurent la voix d'Agile.

D'un geste du museau, Fire Beard ordonna à Spark Impulse d'aller identifier le problème. A peine le vieux poney avait-il quitté le salon qu'il y revenait, projeté sur le sol, se tenant la poitrine en grommelant le douleur.

Fire Beard et Banana virent apparaître une ponette orangée avec un chapeau planté sur la tête, une corde passée autour de la taille et surtout, un regard qui n'annonçait rien de bon.

Le poney barbu déglutit avec difficulté, trouvant sa gorge extrêmement sèche. Puis après un bref regard à Banana, il se jeta sur la ponette en hurlant aussi fort que lui permirent ses poumons abimés. Le choc de la ruade qu'il reçut en plein visage l'assomma sur le coup et l'étendit au sol.

Banana Beam recula contre le mur au fur et à mesure que l'assaillante se rapprochait de lui.

_On a rien ici, supplia t-il. Récupérez les pouliches et allez-vous en...

_Les pouliches ? répéta la ponette au chapeau avec un accent incompréhensible.

_Oui...c'est pour elles que vous êtes là, non ? Pour les libérer.

_Elles ressemblent à quoi ?

_Elles sont trois, balbutia Banana Beam. Y a une licorne, une pégase et une terrestre. Elles disent qu'elles s'appellent les...

_Les Croisées de la Cutie Mark ? demanda t-elle, finissant la phrase de l'étalon défiguré.

Puis, voyant que Banana confirmait.

_Où elles sont ? questionna t-elle, bien plus durement.

_Dans ma chambre, dit le poney en tremblant de tous ses membres. Elles sont enfermées mais on leur a pas fait de mal, je vous le jure...

_Passe devant.

Banana Beam dut lutter pour mettre une patte devant l'autre, enjamber Fire Beard qui restait toujours KO et fouiller Spark Impulse qui reprenait lentement sa respiration pour récupérer sa clé. La peur au ventre, il guida la ponette orange jusqu'à sa porte et la déverrouilla avant de la pousser. A l'intérieur, les trois petites pouliches étaient très occupées à essayer de faire tourner une fourchette brisée sur le sol.

_Elles sont là, exposa t-il en suintant de peur. Vous voyez, elles vont bien, on leur a rien fait. Les trois petites regardaient la ponette au chapeau avec des yeux remplis d'étoiles de joie, surtout celle qui avait un nœud dans la crinière.

_Z'avez de l'équipement ici ? A manger, des médicaments...

_Nos armes sont sur le râtelier, expliqua le poney jaune et noir. La nourriture et tout le reste, c'est dans le cellier.

_Tu sauras rester gentil le temps que moi et mes amis on reparte avec les p'tites et deux trois trucs ou faudra que j't'assomme comme tes copains ?

_Je vais rester tranquille madame, promit Banana.

_Alors tiens, dit-elle en lui donnant la corde, tu vas m'ficeler tous tes amis ensemble et faire un beau nœud. Les filles, lança t-elle à l'adresse des petites, j'adorerais faire un câlin mais on manque de temps. Vous allez nous donner un coup de sabot pour ce qu'on a à transporter.

Les trois pouliches sautèrent littéralement au plafond ensemble :

_Croisade de déménagement, go !

Applejack sourit. Les Croisées avaient cette étrange capacité de rendre tout mignon et adorable, même les assauts nocturnes sur les postes-frontière.

La lune n'était pas pleine mais brillait largement assez pour me permettre de voir où je volais. Aussi bête que ça pouvait sembler, s'orienter correctement était le problème numéro un de tout pégase qui s'adonnait au vol nocturne. Foncer à en faire péter le mur du son était une chose, le faire à l'aveugle en était une autre. Et même si la plupart des nuages étaient doux par nature essayez de rentrer dedans à mach un et on reparlera du concept d'amortisseur.

Si vous êtes encore assez entier pour tenter la discussion.

S'échapper de la ferme avait été facile. Pour la simple et bonne raison qu'on était libres de nos mouvements.

L'Etat-Major estimait que les volontaires du corps expéditionnaire n'iraient pas faire des idioties en pleine nuit comme des adolescents faisaient le mur.

Ils devaient mal me connaître. Mais d'un autre côté, ce n'était pas tout le temps que j'avais un duel avec l'ancienne capitaine des Wonderbolts.

Celestia qu'est-ce que j'avais pû les idolâtrer ceux là. Quand j'étais qu'une petite pouliche, j'étais sûre que si la Princesse faisait se lever le soleil et la lune, c'était les Wonderbolts qui faisaient souffler les vents sur Equestria, tellement ils étaient rapides et que c'étaient eux aussi qui provoquaient la pluie parce que les nuages pleuraient devant la beauté de leur spectacle.

La première fois que j'étais allé les voir...je devais avoir quatre ans. J'arrivais à peine à me maintenir en l'air à un âge où les premiers pégases commençaient déjà à voleter.

J'étais encore petite mais je me souviens encore de ce sentiment amer qui m'emplissait toute entière, celui d'être à la traîne, d'être moins bonne que les autres.

Et puis j'étais allé à ce spectacle de cirque. Comment est-ce qu'il s'appelait déjà ? Manedrano, c'était ça ?

Bref, ils avaient planté leur chapiteau au beau milieu de Cloudsdale, une grande tente à rayures blanches et bleues ciel et je crevais d'envie d'aller y faire un tour. D'après ce qu'on disait, ils avaient des griffons et des dragons de toutes les couleurs ! J'en avais jamais vus.

Mais j'avais même pas assez pour me payer le demi-bit de l'entrée. Alors j'avais fraudé : à la faveur

de la nuit, j'étais passée dans le dos de la sécurité, je m'étais glissée sous la tente et ce que j'avais vu...des gradins pleins à craquer de pégases en délire devant la piste où un poney en monsieur loyal annonçait l'arrivée du prochain numéro, les Wonderflash.

J'avais été déçue. Je voulais voir des griffons et des dragons moi, pas des pégases.

On en voyait partout des pégases à Cloudsdale, ça n'avait rien de spécial.

Mais quand ils ont fait leur entrée sur les nuages...douce Celestia.

Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi beau de toute ma vie de pouliche.

Voir ce couple de pégases avec leurs costumes brillants, faire toutes ces cabrioles, évoluer dans l'espace en étant si libres, si beaux, si rapides... et de voir leur fille, cette petite pouliche jaune, pas beaucoup plus âgée que moi, voler tellement bien que si on avait ouvert un dictionnaire à la page "perfection", je l'aurais choisie comme image d'illustration.

Le rideau était tombé un peu plus tôt que prévu pour moi quand un des gardiens m'avait tirée par la queue hors du chapiteau et ramenée sans douceur hors de la zone. Mais je me moquais bien de devoir expliquer aux parents pourquoi est-ce que je j'avais resquillé.

Cette nuit là, après que mes parents m'aient bordée et aussi sérieusement engueulée avant ça, dans mes rêves, je volais aussi bien que n'importe quel pégase de Cloudsdale et je faisais des figures avec les Wonderflash.

Le lendemain, je m'étais réveillée avec l'aube pour m'entraîner et enfin savoir voler correctement.

Du matin au soir, je m'étais entraînée comme une folle, jusqu'à rattraper les autres. Puis les dépasser. Et tout ça, je le devais aux Wonderflash.

J'avais passé le reste de ma vie à devenir leur fan numéro un, à les suivre partout où je pouvais, à collectionner les affiches qui les représentaient, jusqu'aux articles de journaux qui les évoquaient, même vaguement et avec des coquilles.

J'avais tout suivi. De la dissolution du numéro de cirque, après le tragique accident de St Peterhoof, à la reformation et la transformation du groupe sous le commandement de Spitfire, la fille survivante des artistes, sous le nom de Wonderbolts.

Ils m'avaient inspirée, insufflée la foi quand j'en manquais.

Ils m'avaient toujours poussée à dépasser mes limites. Et pour ça, je les ai aimés.

Oh oui, je les avais aimés les Wonderbolts. Un amour qui allait au delà de tout, un amour passionnel, absolu, sans limite.

Je crois que par moments, j'avais plus aimé les Wonderbolts que moi-même.

Et maintenant, voilà que je volais pour un duel à mort contre leur capitaine.

L'ironie de la situation me tordait le ventre.

Je dépassais la cime des arbres en montant vers le ciel, jusqu'à attendre les premiers nuages.

Je sentis le stress me gagner. Pas à m'en étouffer, non, juste cette pointe de trac que je ressentais au plus profond de mon estomac juste avant une course. Ce petit pic qui mettait tous les sens en alerte et qui préparait le corps à fournir des efforts extraordinaires.

Moi contre Spitfire, ça allait être quelque chose. Je n'avais pas besoin de le savoir.

Je le sentais.

Bien au dessous de moi, je vis les ombres familières du pré.

On distinguait encore ici et là les traces de l'herbe couchée, vestiges des pilotes qui avaient perdu leurs propres duels quelques mètres plus haut. Je me mis à espérer que je ne serais pas la prochaine à y laisser mon empreinte moi aussi.

Tout en continuant mon ascension, je remarquais que les nuages, pourtant nombreux, avaient tous été poussés sur le côté, comme pour former une sorte de cercle.

Je compris en me rapprochant que Spitfire avait préparé le terrain. Elle avait bâti une arène. Finalement, je la vis. Paresseusement allongée de tout son long sur un unique cumulonimbus, elle avait revêtu un uniforme que j'aurais reconnu entre mille : une tenue bleue, striée d'éclairs, à la poitrine et aux pattes et avec des trous pour laisser passer la crinière, les oreilles, les ailes et la queue.

L'uniforme standard des Wonderbolts. Une différence toutefois : l'éclair ailé, symbole de la troupe d'acrobates avait été légèrement modifié, par l'ajout d'un point bleu foncé et d'un cercle rouge sur les plumes blanches, de façon à former la cocarde tricolore.

Ca devait être de cette façon que les Wonderbolts affichaient leur affiliation aux français et à l'Entente.

Spitfire n'avait pas passé ses lunettes de protection, qui reposaient sur son front, renvoyant l'éclat de la lune.

Elle tourna la tête vers moi et me sourit.

_Dash ! Je suis contente de voir que tu t'es pas dégonflée.

_Je suis pas du genre à fuir, moi, lâchais-je d'un ton mordant.

La pégase jaune eut un petit rire.

_T'es si agressive...ça en devient presque amusant.

Elle s'étira et j'entendis parfaitement son cartilage craquer.

_Alors on fait ça comment Dash ? me demanda t-elle en se levant lentement. On se tue tout de suite comme des animaux ou on prend le temps de faire bien ?

_Désolée, je préfère t'écraser vite fait...j'ai promis de donner un coup de main au mess tout à l'heure et ça m'embêterait d'être en retard pour le petit dej.

_Oh...dit-elle d'un air peiné en regardant brusquement le sol, c'est dommage...

Soudainement, avant que je puisse réaliser quoique ce soit, elle s'était jetée sur moi, franchissant la distance qui nous séparait en moins d'un battement de cil et avait posé son sabot ferré juste sur ma gorge.

_...moi j'aime bien papoter un peu avant, gloussa t-elle en accentuant la pression sur ma trachée.

Ma Celestia, comment-est-ce qu'elle avait pu...ah oui. C'est vrai. Le sursaut. Un vieux truc de pilote. Ca consistait à emmagasiner de l'air avec ses ailes derrière soi avant de s'en servir pour se propulser brutalement en avant, comme si on était un bouchon de champagne. Presque une technique de base. Mais que Spitfire maîtrisait à la perfection.

_Alors on va faire ça dans les règles, expliqua t-elle en fixant de son sabot libre ses lunettes de protection sur ses yeux. Je vais virer ma patte de ta gorge et reculer. A partir de là, le show commence. Aucune n'a le droit de quitter la piste tant que le spectacle n'est pas terminé. C'est à la première qui tue l'autre. Et la gagnante aura le droit de repartir avec un trophée arraché au corps encore chaud de la vaincue, pour être sacrée meilleure pilote de la guerre. Ca te va Dash ?

Pour toute réponse je la poussais sans douceur avec mes pattes arrière alors qu'elle éclatait de rire en battant violemment des ailes et en s'éloignant de plusieurs mètres. Nous nous fixâmes en chiens de faïence alors que je vérifiais une dernière fois que la sangle de mon casque était bien mise et que je

faisais glisser mes lunettes de vol devant mes yeux.

Ce face à face dura bien trois bonnes minutes. Je mourrais d'envie de foncer sur la capitaine des Wonderbolts mais mon cerveau me hurlait que quelque chose clochait. Que je ne devais pas me précipiter sans réfléchir.

Je clignai des yeux.

Spitfire n'était plus là. Elle n'était plus devant moi.

Ou plutôt, elle me tombait dessus à la verticale avec la ferme intention de me casser en deux !

Je repliai mes ailes pour les protéger et roulai sur le côté.

Emportée par sa propre vitesse, Spitfire me dépassa et se retrouva en position de chassée alors que j'avais rouvert mes ailes et lancée à sa poursuite.

Elle faisait quelques manœuvres d'évitement mais rien d'extraordinaire. Elle serpentait à gauche, à droite, en haut, en bas mais sans jamais vraiment y mettre le cœur. Elle était rapide toutefois et je devais tenir l'allure. Je voyais sa queue et sa crinière couleur feu ondoyer sous l'effet de la vitesse. Soudain, elle pila et se retourna à 180°. Je me serais écrasée contre ses sabots dressés si je n'avais pas viré de bord et plongé pour l'éviter.

Je continuai à voler vite, pensant qu'elle m'avait prise en chasse mais elle se bornait à rester plantée dans le ciel.

_T'es pas mauvaise, me complimenta t-elle en plaçant ses sabots en porte-voix. En même temps, c'est vrai que t'as gagné quelques prix au pays. Et que t'étais plutôt rapide, pour une pégase de Ponyville.

_Je suis la meilleure d'Equestria, répondis-je, piquée au vif.

_On parie ? me demanda t-elle amusée avant d'utiliser à nouveau le sursaut et se jeter sur moi.

Je l'attendais cette fois-ci. J'étais prête à décrocher juste au moment où elle arriverait à ma portée et...

BAM.

Sans que je comprenne comment elle avait fait, Spitfire s'était soudainement retrouvée à mon contact, me plantant son sabot en plein dans le ventre. J'eus le souffle coupé et une furieuse envie de vomir.

_Allez, fais pas ta drama queen Dash, je t'ai à peine effleuré le bide là.

Je m'étranglais avec ma propre salive et crachai nerveusement pour tenter de reprendre mon souffle. Mon cerveau analysa lentement ce qui venait de se passer et en conclut que la pégase avait tout simplement réutilisé le sursaut alors qu'elle me fonçait dessus. Un deuxième coup d'accélération derrière le premier.

_Tu vas pas me faire croire que t'es pas capable de supporter quelques caresses, non ? gloussa t-elle en faisant tourner son sabot, accentuant la douleur.

Sans répondre, je coinçai sa patte entre les miennes, comme dans un étau et serrai.

_T'es en train d'essayer de me péter les articulations ? demanda t-elle, mi amusée, mi consternée. Parce que c'est pas mal de tenter le coup, encore faut-il être cap' d'éviter ça.

Joignant le geste à la parole, elle se cambra et m'expédia sa patte arrière en plein dans le menton. Le choc me fit lâcher sa patte et valdinguer à quelques mètres d'elle. De grosses étoiles blanches se formaient dans mon champ de vision, m'empêchant de voir correctement. Mais alors qu'elle aurait pu se jeter sur moi sans attendre, Spitfire préféra se mettre bien droite, pattes avant pliées derrière le dos et pencher légèrement la tête sur le côté.

_Je suis un peu déçue pour l'instant Dash. J'espère que t'étais pas à fond, parce que t'es loin de m'avoir convaincue. Alors on va dire qu'on va se faire une pause, le temps que ton cerveau comprenne à nouveau où est le haut et où est le bas. Tu vois, je suis plutôt du genre sympa comme adversaire...

_Pourquoi est-ce que t'es avec les français ? demandais-je en passant mon sabot contre ma bouche, en retirant un filet de bave et de sang mêlés. Pourquoi est-ce que t'es pas dans le PegasusKorps ? Qu'est-ce que Luna t'a fais pour que tu trahisses ?

_Luna ne m'a rien fait, expliqua t-elle en remontant ses lunettes d'un geste de la patte. Au contraire, je trouve que c'est une très bonne chef. Moins cool que Celestia, c'est clair mais on s'en sort pas si mal.

_Alors pourquoi ? répétais-je. T'es une pilote formidable, tu devrais voler avec nous, plutôt que contre nous.

_Ah, Dash, Dash, Dash, Dash murmura t-elle en levant les yeux au ciel. Tu devrais pourtant être la seule autre pégase à comprendre les choses comme nous.

_Comme vous les Wonderbolts ?

_Comme nous les as du ciel, me rectifia t-elle. Tu sais Dash, avec les Wonderbolts, on a tout fait. Vraiment tout je veux dire : courses de fond, d'endurance, voltige, marathons...mais y a un moment où ça suffit plus. La compétition, l'adrénaline, c'est une drogue Dash et on a besoin de notre dose. Là, je la suivais. Comme tous les pégases de compétition, j'aurais tout donné pour un gros boost d'adré.

_Avec la guerre Dash, tu vois, c'est déjà une autre catégorie. Les figures, on les fait pas pour trois licornes friquées qu'ont les fesses posées sur un gradin, on les fait parce que si on reste à voler droit, on se fait couper en deux par les mitrailleuses de l'ennemi. La demi-seconde d'hésitation, en spectacle, elle ruine le show. Ici, elle te tue. Ose me dire que voler sous le crépitement des balles, ça vaut pas tous les orgasmes du monde...

_Je comprends toujours pas ce que tu fous dans le camp d'en face, répliquais-je, agacée de voir que je partageai son point de vue sur la question.

_Mais à cause de toi Dash, me dit-elle comme si c'était une évidence. T'es la seule à Equestria à savoir faire un sonic rainboom. T'es peut-être encore meilleure que moi et les Wonderbolts réunis si t'y va à fond. Alors quel serait l'intérêt de voler avec toi, quand je peux voler *contre* toi ?

_Hein ?

_C'est la base de tout spectacle chérie, me dit-elle alors qu'un grand sourire barrait son visage. La compétition, ça marche bien seulement si y a des adversaires de taille. Toi et moi, on aurait éclaté l'Entente en cinq secondes chrono. Pas drôle. Mais toi contre moi, whoah, t'imagines l'affiche ? Le duel au sommet ? Le show absolu ?

_T'es en train de me dire que t'as choisi les forces de l'Entente...juste pour te battre contre moi ?

_Et aussi parce que les français m'ont promis de financer les Wonderbolts pour une tournée mondiale dès que la guerre sera finie. Mais je t'avoue que ça, ça arrive qu'en numéro deux dans mes choix.

_T'es complètement maboule, dis-je après quelques secondes pour digérer l'information.

_P'tet bien. Mais en attendant, on y retourne.

En un soupir, elle était à nouveau sur moi. Mais cette fois-ci, je l'attendais. Au moment où ses sabots frôlaient ma mâchoire, je la cueillis d'un coup de patte dans l'estomac. Je le sentis se vider brusquement de son air et j'enchaînais en la ruant de coups partout où je pouvais l'atteindre. Pendant plusieurs longues secondes, ce fut un déluge ininterrompu de coups de sabots et de fers, qu'elle ne cherchait même pas à éviter. Elle se bornait à les encaisser.

Mes pattes commencèrent à me faire souffrir mais je refusai de ralentir. Mes articulations commençaient à chauffer et je serrai les dents pour surmonter la douleur.

J'avais l'avantage sur elle pour la première fois depuis le début de notre duel, je ne devais pas le laisser filer !

Malgré moi, je me mis à perdre le rythme et mon souffle devint court. J'expédiai un dernier coup de fer de toutes mes forces en plein dans son museau.

Qui ne saigna pas à mon grand regret.

_Ah enfin tu te réveilles enfin Dash, me dit-elle en passant son sabot sur son nez. C'est quand même plus drôle quand ça bouge un peu plus, non ? Je sais pas pour toi mais j'ai toujours préféré les juments avec du caractère.

Elle éloigna sa patte et l'essuya à même sa combinaison.

_Tu me réponds pas ? Ok, je suppose que c'est à moi de reprendre la main alors...

Elle brisa soudainement sa posture passive et me rendit coup pour coup mes attaques. Je tentai de parer ou de dévier ses sabots mais ses pattes étaient plus vives que l'éclair. Ses fers me rouèrent les os malgré la protection sommaire de mon blouson de cuir.

_Tu sais ce qu'il y a de cool avec les bleus Dash ? Avec ton pelage, ça se voit pas, pépia t-elle sans ralentir son rythme.

Je me forçai à fermer les yeux et à me calmer.

Je pouvais surmonter ça. J'en étais persuadée. Je devais rester hors du petit jeu de Spitfire.

Elle me provoquait, chercher à me faire perdre mes moyens.

Ce n'était que de la douleur physique. Ça se gérait. Et aussi bonne que soit la pégase jaune, il y aurait forcément un moment où elle ferait une erreur.

Une erreur que je n'aurais qu'à exploiter pour la transformer en faute.

Je compris la faute de Spitfire au moment où je sentis la douleur frapper mon corps à quatre endroits différents en même temps.

La Wonderbolt ne se retenait plus et utilisait tous ses sabots, ne laissant donc aucune patte pour se défendre.

Toujours en fermant les yeux, j'expédiai ma tête en avant dans un formidable coup de boule, espérant que mon casque ferait la différence face au simple uniforme de la pégase. Le bruit d'un

craquement et les filets de sang qui cascadèrent du nez brisé de Spitfire, arrosant mon cou et ma poitrine au passage me prouvèrent que j'avais eu raison de tenter le coup.

Elle vola quelques mètres en arrière, ses sabots en coupe autour de son museau, dans un geste machinal pour sauver son sang.

De la même façon qu'elle ne m'avait pas laissé la moindre chance tout à l'heure, ce fut à moi d'enchaîner.

J'utilisai le sursaut à mon tour pour me jeter sur elle et utiliser ma vitesse pour la battre, dans tous les sens du terme. Je me décalai et tendis ma patte avant droite à l'horizontale alors que je la contournai par la gauche. Je coinçai sa gorge au creux de mon genou, je repliai la jambe et je serrai. Elle se débattit comme un poisson hors de l'eau en cherchant à briser mon étau et y parvint d'une manière qui me dépassa totalement.

Elle tourna sa tête en direction de la mienne...et m'embrassa à pleine bouche.

Stupéfaite, je compris une seconde avant qu'il ne soit trop tard en me cambrant du mieux que je le pus en arrière alors que sentis un acier froid racler mon pelage et me frôler le nombril. Spitfire avait essayé de profiter de ma distraction pour me planter avec une lame qui dépassait d'un de ses renforts à sabot. Je jurai et par réflexe de survie, je la lâchai, la laissant s'éloigner de moi, préférant mettre de la distance entre moi et son satané poignard.

Spitfire me jeta un regard désappointé :

_Je pensais vraiment que je t'avais eue cette fois...t'es peut-être pas le poney d'acier pour rien après tout. Alors on va passer à la vitesse supérieure.

La pégase se mit alors à décrire des cercles, de plus en plus rapides, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un anneau flou à quelques mètres de moi. Et soudain, elle s'enflamma.

Du feu l'entoura brusquement et je pouvais sentir la chaleur, même à cette distance. Elle arrêta de tourner et me fit à nouveau face, souriante. Ou c'était du moins l'impression que j'en avais, son corps me semblait noyé dans le feu. Je déglutis. La dernière fois que j'avais vu Spitfire en feu, elle avait massacré mon équipe et m'avait presque carbonisée. Je devais être prudente...

_Ca te plait Dash ? me demanda t-elle. C'est mon tout dernier tour. Je l'appelle le "phénix."

_Comment est-ce t'arrive à faire ça ? demandais-je, à la fois en colère et au plus profond de moi-même, impressionnée.

_Ben quoi, tu crois qu'il y a que les FlimFlam pour faire des inventions de fous ? On a aussi nos têtes d'œufs chez nous. Et puis c'était pas si compliqué : une pellicule de peinture spéciale sur une combi ignifugée et hop, t'as ta torche ponette. On cuit un peu en dessous mais je suis une fille endurente. Je crois que tu l'as remarqué, gloussa t-elle.

Je fronçai les sourcils. Ce truc du feu était extrêmement dangereux. Qu'un seul poil de ma robe ou qu'une seule de mes plumes ne soit touché par ces flammes et je brûlais aussi. Sauf que contrairement à la Wonderbolt, je m'en sortirai pas avec juste un coup de chaud.

Je déglutis. Bon.

Spitfire en appelait à son meilleur tour pour me battre ?

Alors j'avais le droit de jouer dans la même catégorie. Torche ponette ou pas torche ponette, un sonic rainboom dans le ventre devrait la calmer.

Je m'envolai pour prendre de la distance et pouvoir effectuer mon mouvement. Spitfire comprit sans attendre ce que je préparais et se lança à ma poursuite.

Ca faisait un drôle d'effet d'avoir une boule de feu collée au fesses.

C'était pas des plus agréables...je sentis les poils de ma croupe chauffer désagréablement. Alors que je continuai mon ascension en chandelle, je vis soudain une trainée enflammée me passer devant le visage. Je me protégeai par réflexe, tentant de dévier le sillage à même le sabot. Je sentis le feu enrober ma patte avant et me cuire la jambe.

Les larmes aux yeux, je vis mon pelage cyan se racornir dans une odeur épouvantable et noircir, de l'ergot au genou. Des flammèches courraient sur des morceaux blancs. Je compris que c'était mes os.

Je me précipitai sur le premier nuage que je trouvai et y plongeai la patte. Ce n'était pas un nuage de pluie mais il remplit son office. La masse cotonneuse étouffa le feu et j'en sortis une jambe horriblement brûlée et douloureuse mais éteinte, au moins. Spitfire observa mon manège en s'esclaffant.

_Oups. Désolée pour ton rainboom Dashie. Je crois que c'est un peu grillé là...

Etrangement, sa mauvaise plaisanterie me fit penser aux jeux de mots de Pinkie Pie et un sourire idiot naquît sur mon visage.

_C'est inutile de continuer à te battre Dash, tu le sais, hein ? Y a qu'un sonic rainboom qu'aurait pu te permettre de me battre mais t'as besoin de tes deux pattes avant pour le faire. Dommage...allez viens ici que je termine le boulot. Si t'es gentille, peut-être que je te donnerais même un autre bisou...ajouta t-elle avec une chaleur évidente dans la voix.

_C'est pas dans le style de Rainbow Dash de lâcher le morceau Spit, tu devrais le savoir, lui répondis-je, soufflant sur ma jambe pour essayer d'en calmer la douleur. Après tout, je suis la gardienne de l'Élément de la Loyauté.

_Dash, me dit-elle après un temps de réflexion, tu sais que je t'aime bien, seulement y a un moment où faut savoir jeter l'éponge. T'es blessée, t'es à bout de forces et j'ai encore les moyens de te cramer mille fois si j'en ai envie. C'est fini. J'ai gagné.

_Je déteste perdre, criais-je en me jetant à tire-d'aile dans la direction opposée à celle de Spitfire, patte intacte en avant.

Pendant quelques secondes, elle resta sur place à me traiter de lâche. Puis elle se jeta à ma poursuite.

Le vent soufflait dans mon pelage alors que je prenais de plus en plus de vitesse. Spitfire me talonnait et si j'avais ralenti ne serait-ce que d'un brin, je brûlais toute entière.

Je sentis l'air se rétrécir autour de moi alors que j'approchais de ma vitesse de pointe.

_Ca sert à rien Dash ! entendis-je non loin de mon oreille. Il te faut tes deux pattes pour faire un rainboom. T'y arriveras pas !

Alors que je sentis mon corps trembler jusqu'aux bas-fonds de lui même au fur et à mesure que j'atteignais le mur du son, je tournai la tête vers elle et lui dit.

_Qui t'as dit que je voulais le réussir ?

Un clin d'oeil et un cri horrifié de Spitfire qui venait de comprendre plus tard, j'atteignais mach un, la vitesse du sonic rainboom. Et comme la pégase l'avait prédit, avec une seule patte jetée devant moi, je n'étais pas assez rapide pour franchir le mur du son. J'allais être catapultée en arrière à cette même vitesse.

En d'autres termes, droit sur Spitfire.

Comme un élastique qui se détend, je me sentis partir en arrière à mach un, heurtant quelque chose dans la foulée. D'après ce que je pouvais percevoir à travers de ses jurons, Spitfire n'était pas des plus tranquille à l'idée de recevoir ma croupe aussi vite dans la poitrine.

Avant que son feu n'ait eu le temps de se propager à mon pelage, nous atterrîmes dans quelque chose de doux. Un nuage.

En fait, le cumulonimbus sur lequel elle m'avait attendue tout à l'heure.

Le genre de gaz parfait pour amortir une chute. Mais hélas pour Spitfire, coincée entre moi et le nuage, ce fut elle qui servit de tampon supplémentaire.

_Bien joué Dash...l'entendis-je hoqueter alors que je sentis un liquide grésillant me tomber sur la croupe. T'es...peut-être...digne des Wonderbolts...après tout.

L'odeur de fer me mit sur la piste. Ce liquide, c'était du sang. Tournant la tête, je priaït l'âme de la Princesse Celestia pour que ça ne soit pas le mien et seulement celui de Spitfire. Disons que mon vœu fut à moitié exaucé : nous saignons toutes les deux.

Une fumée noire se dégageait d'une forme dont on pouvait encore penser qu'il s'agissait de Spitfire. Mais j'étais incapable de dire si la pégase était vraiment aussi brûlée ou si c'était parce que mes forces m'abandonnaient complètement et que je voyais rien du tout. Je dus lutter pour ne pas chanceler et tomber du nuage.

_Dash...murmura t-elle. Je voulais te dire...merci. Pour un dernier show...c'était un putain de spectacle.

_A...ton service ma v-vieille.

Quelque chose de blanc apparut au milieu de sa figure noircie et je compris qu'elle essayait de sourire.

_Pour ce que ça vaut...j'espère que tu vas t'en tirer. Histoire que tu puisse raconter à tout le monde comment c'était de m'affronter...me mettre un truc cool sur ma tombe, genre "ci git Spitfire, capitaine des Wonderbolts. Un sonic rainboom dans la poitrine l'a même pas tuée de suite. Vous auriez-dû la connaître, elle était énorme. Oubliez pas de passer à la boutique de souvenir et de repartir avec une casquette."

Un blanc passa. Je commençais à trouver la situation un peu trop confortable à mon goût. Je serais bien restée dans ce nuage à m'endormir et à mourir. Ca semblait sympa. Doux.

Et peinard.

_Je crois que je vais devoir te faire chier une dernière fois Dash, me dit-elle en toussant à plusieurs reprises entre plusieurs mots. Parce que j'aimerais vraiment que tu mettes ce truc sur ma tombe. Avec un truc en plus comme quoi j'étais la meilleure pour embrasser dans tout Equestria.

_J'ai connu mieux, répondis-je entre deux hoquets bileux.

_Menteuse...

Second blanc. On était vraiment bien ici.

_Allez, m'ordonna t-elle en rassemblant ses ultimes forces et en me poussant de la patte jusqu'au bord du nuage. Je t'attends de l'autre côté pour la revanche. M'en veux pas si je prends de l'avance, je vais avoir besoin d'entraînement. Et t'en fais pas pour l'atterrissage Rainbow, me dit-elle en utilisant mon prénom pour la première fois. Souviens toi de la devise des juniors de l'académie de vol de Cloudsdale.

Et sans ajouter un mot de plus, elle me poussa. Et je tombai.
A moitié KO, sans rien y comprendre, la tête complètement dans les vapes, j'essayais de me souvenir de cette devise idiote.

Ce fut quand mon corps trop endolori pour transmettre à mon cerveau la moindre nouvelle information s'écrasa dans les herbes du pré, me plongeant dans l'inconscience que je m'en rappelai. *Quand...non. Ce n'était pas quand, c'était si. Si tu tombes, je serai toujours là pour toi. Le sol.*
Ha. Humour pégase.

Hi-
-la-
-rant.

Enterrés dans leurs tranchées, les soldats du 16^e régiment d'infanterie bavaroise n'étaient pas aussi maussades que d'habitude.

Depuis de longs mois, ils avaient pris le pli de la guerre de position. De passer le plus clair de leur temps dans la boue et le froid, à charger les lignes françaises, à mourir pour quelques mètres de terrain qui seraient aussitôt repris par l'ennemi, qui chargerait à son tour et qu'on recevrait de la même façon.

Il y avait une routine désagréable qui s'était instaurée dans les tranchées même si on vivait mieux dans ces dernières que dans leurs homologues françaises.

Au moins ici, les soldats avaient un minimum de confort, c'était un petit peu plus qu'un trou dans le sol. Mais guère mieux, il fallait être honnête.

C'était peut-être les nuits comme celle-ci qui étaient les plus dures. En journée, on voyait clair devant soi, on savait que l'ennemi allait bombarder ou que c'était son camp qui utiliserait les obusiers. Il y avait des attaques et des contre-attaques mais au moins, on pouvait connaître par avance le déroulement de la journée. Mais la nuit, c'était différent. La peur venait avec l'obscurité.

Est-ce que les français tenteraient une attaque surprise nocturne ?

Est-ce que des snipers étaient aux aguets, prêts à tirer sur la moindre partie du corps d'un soldat qui dépasserait des tranchées ?

Est-ce que des soldats ennemis rampaient en ce moment-même sur le no man's land pour attaquer le réseau de barbelée ?

Sans la fatigue et l'épuisement, les soldats, même les vétérans, n'auraient pas fermé l'oeil de la nuit. Mais depuis peu, les choses étaient différentes. Une ponette rose à la crinière ébouriffée s'était présentée sur le front il y a quelques semaines, avec une scène, des décors et tout l'équipement nécessaire pour faire un spectacle. Elle se produisait chaque soir avec des chansons et des

plaisanteries, dans le but de distraire les soldats. Et l'armée impériale allemande devait reconnaître qu'à ce jeu là, cette Pinkie Pie était imbattable.

L'armée du kaiser estimait les equestriens pour ce qu'ils étaient : de drôles de chevaux intelligents, certains avec des ailes, d'autres avec des cornes au milieu du front, capables de se battre avec bravoure mais trop peu nombreux pour peser efficacement dans la balance de la guerre.

Malgré leur promiscuité et le fait qu'ils affrontaient les mêmes ennemis, on ne pouvait pas dire que le soldat du commun se sentait vraiment proche du poney ordinaire. Après tout, le monde n'avait découvert ces étranges animaux que depuis quelques années et c'était encore bizarre pour les humains de parler avec les poneys comme si de rien était. Les soldats les plus érudits, s'étaient contentés de hausser les épaules. Après tout, en face, les français et les anglais, des ennemis héréditaires séculaires étaient devenus amis tandis que du côté de la Triple Alliance, c'était la même chose entre les autrichiens et les turcs. A ce niveau là, pourquoi cracher sur les poneys ? Ils versaient leur sang comme n'importe qui dans cette guerre.

Pour autant, certains poneys sortaient du lot. Les diplomates allemands citaient l'Impératrice Luna elle-même, la souveraine d'Equestria, les scientifiques parlaient avec enthousiasme des projets des ingénieurs impériaux Flim et Flam et de leurs équipes, les pilotes de l'armée de l'air allemande qui avaient volé avec le PegasusKorps ne tarissaient pas d'éloges sur la plus brillante de leurs pégases, la lieutenant Rainbow Dash et plus loin à l'est, on avait mentionné à plusieurs reprises le génie tactique de la licorne Trixie avant qu'elle ne disparaisse à la bataille de Bucarest.

Désormais, si on les interrogeait, les soldats du 16^e R.I bavaroise pourraient ajouter Pinkie Pie à la liste des poneys dont il fallait se souvenir.

Elle n'avait pas été la première à essayer de remonter le moral des troupes mais la seule à aller jusqu'à se déplacer personnellement jusque dans les tranchées pour faire donner son spectacle. Cela n'avait pas bien plu aux officiers d'ailleurs qui avaient tenté de lui interdire la zone, de peur qu'elle ne détourne trop l'attention des soldats des dangers du front. Mais comme Pinkie Pie était techniquement une civile, elle refusait d'obéir aux ordres, sans compter que les soldats eux-même avaient protesté et avaient fait pression pour qu'on la laisse libre de ses mouvements. L'Etat-Major avait fini par céder et il n'était plus rare désormais, de croiser une crinière rose ébouriffée qui sautillait en passant dans les tranchées et les casemates.

En ce moment même, la ponette donnait une représentation dans un dortoir dont on avait sorti les lits et les paillasses pour lui permettre de monter son spectacle. Quelques charpentiers dans le civil avaient renforcé le sol par des planches supplémentaires, dans l'intention de former une scène de fortune.

Le tout, décoré par des ballons et des rubans multicolores, issus des réserves personnelles de Pinkie Pie donnait une atmosphère étrange mais assez agréable à cette portion des tranchées. On avait beau être à plus de minuit passé, des dizaines et des dizaines de militaires se pressaient encore dans le dortoir pour regarder l'exubérante ponette faire son numéro. Ils étaient si nombreux par ailleurs, qu'un certain nombre s'était agglutiné à l'extérieur, se tordant le cou et se marchant les uns sur les autres pour ne serait-ce que jeter un oeil au spectacle.

Derrière le drap tendu dans un coin du dortoir pour servir de coulisses, Pinkie Pie se saisit d'une nouvelle bouteille d'eau et la vida entièrement.

Elle suait à grosses gouttes sous son étouffante perruque et sentait son maquillage partir par plaques. Elle n'avait qu'une envie, c'était d'arrêter le spectacle et se reposer quelques heures mais elle ne le pouvait pas. Tant qu'elle faisait l'idiote sur scène, à chanter et à danser, les soldats oubliaient la guerre.

Tant qu'elle continuait de raconter des blagues, ils n'étaient plus ici pour tuer mais pour rire et passer un bon moment avec des amis.

Tant qu'elle tenait bon, elle battait la guerre.

La foule battait des mains et des pieds, la suppliant de continuer le spectacle. Pinkie poussa un soupir d'épuisement avant de reprendre de l'eau.

C'était le combienième rappel ? Le quatrième ou le cinquième ? Elle ne se souvenait plus.

C'était plus dur à chaque minute qui passait. Elle n'avait aucune envie de danser et de chanter. Et encore moins de faire ces blagues d'humour noir. Mais elles plaisaient tellement au public.

Pas tant que ses amies étaient éparpillées en Europe et s'étaient retournées les unes contre les autres après leurs choix pendant la guerre.

Pinkie ne comprenait pas les grandes lignes de cette guerre. D'ailleurs, elle ne le voulait pas. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'un jour, la Princesse Celestia était morte et que tout s'était effondré en Equestria. La ponette faisait ce qu'elle pouvait depuis, alors que des nuages noirs s'étaient massés au dessus des têtes de tous pour les chasser. Ce qui à la réflexion, aurait été bien plus simple si elle avait eu des ailes.

Les spectateurs s'impatientaient. Pinkie retira sa perruque un court instant et s'éventa à même les sabots avant de la remettre en place.

Bon. Elle devrait pouvoir tenir un dernier rappel.

A peine avait-elle fait son retour sur scène que les soldats applaudissaient à tout rompre, battaient des pieds et des mains et sifflaient d'approbation. Pinkie afficha un grand sourire. C'était pour ça qu'elle devait continuer tant qu'elle en aurait la force. Et c'était pour ça que bientôt, elle irait sur une autre section du front, avec des ballons et ses serpentins, pour apporter la joie et la bonne humeur là où elles manquaient cruellement.

_Merci, merci ! tenta t-elle de remercier par dessus les applaudissements. Je voulais aller donner mon spectacle chez les anglais mais je pense que vous êtes un meilleur public non ?

Des éclats de rire et d'approbation se mêlèrent aux insultes classiques adressées à leurs ennemis. Pinkie se planta au milieu de la scène et déclama :

_Allez, une devinette : est-ce que vous savez ce qui est rose et bleu, puis, blanc et bleu, gris et bleu et enfin, vert et bleu ?

Elle laissa quelques secondes de réflexion aux soldats, puis, voyant qu'aucun ne trouvait :

_C'est un militaire fr...

Pinkie Pie ne finit pas sa phrase. Mais ce ne fut pas de son fait. Plutôt à celle du formidable barrage d'artillerie qui tomba sur les tranchées allemandes, faisant voler en éclats protections de bois, de métal et réduisant les malheureux qui avaient eu la malchance d'être touchés en charpie. Un obus frappa précisément le dortoir où Pinkie Pie donnait son spectacle, comme un coup de tonnerre. Les lumières se coupèrent d'un coup alors que rubans et ballons étaient réduits en bouillie multicolore. Juste avant de se retrouver assommée par les débris de la lampe qui lui tombèrent en plein sur le crâne, Pinkie se dit que le bombardement ennemi tombait bien mal. Elle n'avait même pas eu le temps de finir sa blague.

Quelques kilomètres plus à l'arrière, dans la ferme du PegasusKorps, c'était la panique la plus totale. Les poneys courraient dans tous les sens, cherchant à se rassembler et à attendre les ordres de leurs officiers tandis que les obus pleuvaient drus non loin d'eux. On voyait les villages en feu et les

crépitements des fusils des tranchées.

Fluttershy, en tant qu'infirmière en chef du PegasusKorps avait réussi à dompter sa peur panique des bombardements pour organiser le traitement des blessés. Les portes de la grange étaient grandes ouvertes et elle avait personnellement réquisitionné plusieurs soldats pour l'aider à gérer la crise. Le coeur de la pégase était glacé d'effroi à l'idée qu'un tir français ou anglais réussisse à toucher la ferme ou pire, la grange elle-même. Elle avait ordonné à un pilote du PegasusKorps de se poster dans le clocher, avec une paire de jumelles et de surveiller si les tirs de barrage ennemis se rapprochaient d'eux. Par chance, pour l'instant, le bombardement les avait épargnés. Les rares obus qui rataient leur cibles premières, les tranchées et le village, tombaient dans les champs et les collines qui entouraient le corps de ferme, labourant la terre de force. Une odeur d'humus frais flottait dans l'air, mêlée à celui de l'acier chauffé à blanc.

Fluttershy aurait tant aimé avoir Rainbow Dash auprès d'elle pour lui dire quoi faire, quoi penser. Mais la pégase arc-en-ciel n'était pas dans sa chambre. La dernière fois qu'elles s'étaient vues, c'était quelques heures plus tôt, au mess. Elles avaient parlé de la disparition de Gilda. Connaissant son amie comme elle la connaissait, Fluttershy était prête à parier qu'elle avait décidé de faire un vol nocturne pour se sortir la mort de la griffonne de la tête.

Fluttershy ne pouvait compter que sur elle-même. Et sur Derpy.

La pégase grise s'était révélée extraordinairement calme devant la brutalité de l'assaut. Elle n'avait pas paniqué et pris naturellement le commandement de la situation avec Fluttershy. Pour l'heure, elle assistait son amie dans la grande infirmerie, en aidant du mieux qu'elle le pouvait les poneys blessés.

_Tu crois que ça va durer longtemps ? demanda Fluttershy d'une voix étranglée par la peur.

_J'en sais rien, lui répondit Derpy en donnant de l'eau à un pégase amputé d'une aile. Mais on ne peut rien y faire de toute façon, pas vrai ? On doit serrer les dents et faire notre travail.

Fluttershy baissa piteusement la tête.

_Je ne sais pas si j'en serais capable...si Rainbow était là, je...

_Elle n'est pas là, lui fit remarquer Derpy en voletant jusqu'auprès d'elle. Ce qui veut dire que dans les faits, tu es la plus gradée du PegasusKorps ici. C'est sur toi que comptent les poneys pour les sortir de là. Et tu sais quoi ? Tu vas réussir parce que t'es plus douée que tu ne le crois.

La pégase couleur soleil renvoya un timide sourire à son homologue couleur poussière. Les mots de Derpy lui avaient mis un peu de baume au coeur sans véritablement la calmer toutefois. Mais elle avait raison : les poneys avaient besoin d'elle ici et maintenant. Elle devait tenir bon.

Derpy mit fin à ses doutes en lui tendant sa blouse d'infirmière en chef. Etrangement, l'habit blanc calma un peu les nerfs de Fluttershy, dissipant son mal-être. Elle avait réussi à sauver des dizaines de vies dans ces vêtements depuis que la guerre avait commencé. Elle espérait un peu quelque part, qu'ils possèdent en eux une sorte de pouvoir magique, de charme. Elle l'espérait véritablement.

_Combien de blessés peut-on abriter dans la grange ? demanda Fluttershy en se reconcentrant.

_Deux cent en leur laissant un minimum d'espace, plus si on les colle les uns aux autres.

_On ne pas va trop les rapprocher, ordonna Fluttershy en s'écartant pour laisser passer deux poneys brancardiers qui portaient sur les lieux du combat. Ca risquerait de propager les maladies. Faites de

la place dans la ferme elle-même s'il le faut, sortez les meubles dehors. Et je veux un endroit tranquille pour opérer.

_La petite cour intérieure ? proposa Derpy.

_Parfait. Installe y une table et fais-y transporter mon matériel. Je veux des bassines d'eau, beaucoup d'eau...

Elle posa un sabot à la volée sur l'épaule d'un pégase valide.

_Toi ! ordonna t-elle. Récoltez le plus d'eau possible du puits. Si un obus tombe dessus, elle sera gâchée et les malades vont en avoir besoin.

La petite voix de la pégase était régulièrement couverte par le fracas des obus mais elle ne s'arrêtait pas.

_Je veux aussi que quelqu'un vole au village dire aux allemands qu'on est prêts à recevoir leurs blessés s'ils le faut. On manque de matériel pour soigner les humains mais on fera avec les moyens du bord.

_A vos ordres, répondit un des pilotes du PegasusKorps en battant des ailes pour se les échauffer.

_Viens, ordonna Fluttershy à Derpy en quittant la grange pour la cour intérieure. Je vais avoir besoin de toi là bas.

Les deux pégases passèrent de longues heures dans cette petite cour, transformée en salle d'opération de fortune. Les brancardiers y amenaient les poneys ou les humains dont la vie ne tenait plus qu'à un fil. Ceux qui étaient dans un état moins critique, eux, étaient soignés à la grange. Il ne fallut pas longtemps pour que l'eau de bassines se teinte de rouge et que Fluttershy et Derpy se retrouvent avec du sang jusqu'aux ergots. Mais les pégases tenaient bon et faisaient de leur mieux alors qu'on leur amenait sans cesse de nouveaux blessés. Le bombardement ne semblait jamais s'arrêter. La nuit n'était que coups de tonnerre de métal et éclairs d'acier. L'air était saturé par l'odeur du sang, des viscères et de la peur.

Fluttershy était probablement la première à être terrifiée. Mais elle s'efforçait de serrer les dents. Elle devait se montrer digne de son grade et de sa tâche. Est-ce que Derpy se plaignait d'ailleurs ? La pégase grise s'était révélée être une assistante douée pour Fluttershy. Elle lui passait ses renforts à sabots de chirurgie à temps et épongeait régulièrement la plaque de sueur qui se formait sur le front de l'infirmière en chef, afin qu'elle n'ait pas à cligner des yeux pour dévier la course des gouttes.

Elles ignoraient depuis combien de temps l'attaque ennemie durait et elles priaient sans cesse pour qu'elle s'arrête. Mais les français et les anglais semblaient vouloir épuiser leur stock de munition à défaut de défigurer encore d'avantage le paysage. Un officier allemand auquel un obus avait coupé les deux jambes au niveau du genou avait balbutié deux fois le mot "horreur" avant de succomber. Son corps reposait à l'autre extrémité de la ferme, là où Fluttershy avait ordonné qu'on entasse ceux pour qui on ne pouvait plus rien.

Les pégases avaient la désagréable attention de travailler à la chaîne. On leur apportait un corps mutilé et elles faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour le maintenir en vie. S'il survivait, on l'allongeait dans un coin de la grange, sinon, il allait rejoindre les autres cadavres. Mais dans un cas comme un autre, Derpy avait à peine le temps de jeter un seau d'eau sur la table de bois maculée de

sang que les brancardiers y déposaient un nouveau patient.

Alors que deux pégases transportaient hors de la cour un jeune soldat allemand, encore haletant de douleur mais en vie, Fluttershy se laissa aller à regarder le ciel. Les étoiles étaient tellement belles cette nuit. Un beau croissant de lune semblait lancer une invitation au sommeil ou à la contemplation. Le genre de nuit parfaite pour s'allonger sur l'herbe tendre d'une prairie et rester immobile, à attendre que les petits animaux nocturnes sortent de leurs nids pour aller chercher à manger.

Fluttershy soupira de dépit en rebaissant la tête et en contemplant le nouveau blessé que les brancardiers venaient d'amener. Derpy semblait étrangement affectée et ne cessait de jeter des regards en coin - du mieux qu'elle le pouvait - à l'infirmière en chef, comme pour s'assurer qu'elle allait bien. Fluttershy fronça les sourcils, ne comprenant pas.

Puis, elle nota la queue arc en ciel de celle qui se trouvait allongée devant elle. Et elle comprit.

_Rainbow ! s'étrangla Fluttershy dans un sanglot.

_On a trouvé le lieutenant Dash sur le pré, expliqua un des brancardiers. Je pense qu'elle a dû se faire salement toucher en vol et qu'elle s'est écrasée.

Derpy sembla avaler sa salive et examina sommairement le corps de Rainbow Dash.

_Sa patte est brûlée jusqu'à l'os, elle a des coupures, des fractures...oh, mes muffins, dites-moi qu'elle n'a pas d'hémorragie interne, supplia la pégase grise en se mordant les lèvres.

Fluttershy était complètement paralysée, de grosses larmes coulant sans discontinuer de ses yeux, son corps aussi immobile que son esprit était en panique. Dashie était blessée, grièvement blessée. Voilà pourquoi elle n'était pas là. Et si elle mourrait ? Et si elle-même tuait son amie en ratant l'opération ? Et si elle soignait Dash mais qu'elle succombait malgré tout ? Et si elle s'en sortait mais handicapée à vie ? Et si elle lui en voulait ? Et Pinkie ? Où était-elle ? Et s'il était arrivé la même chose à Pinkie Pie...

Un souffle de vent léger suivi d'un coup sec sur sa joue sortit Fluttershy de sa torpeur. Elle comprit que Derpy venait de la gifler du sabot pour la sortir de sa tétanie. Et qu'elle avait dû s'y reprendre à deux fois à cause de son strabisme.

_Reprends-toi Fluttershy ! cria Derpy d'une voix sans appel. Dash a besoin de toi, maintenant plus que jamais. Tu ne peux pas perdre ton temps à pleurer et à rester plantée là alors qu'elle risque de mourir !

_Je ne peux pas opérer Dashie, sanglota Fluttershy en secouant la tête en signe de déni. Tu imagines si je lui fais encore plus mal ? Si je la tue ? Il faut que quelqu'un d'autre s'en charge.

_Et qui ? demanda Derpy en haussant la voix alors qu'un obus solitaire venait de tomber juste derrière la cour, projetant de la terre et des brins d'herbe en pagaille. Moi ? Je sais à peine éviter de couper quelqu'un avec un plat à gâteau, tu m'imagines avec un sabotcalpel ? Autant renvoyer Rainbow dans son état au milieu du no man's land, elle sera plus en sécurité !

Derpy fit une pause, avala sa salive.

_Shy, dit-elle en appuyant sur ces trois lettres, sachant très bien que c'était le surnom affectif que lui donnait son amie, Rainbow Dash a besoin de toi. Tu l'abandonnes et elle meurt. Tu t'y mets, elle a une chance de survie. Une grande chance même, c'est notre Dash à nous quand même. Elle a survécu à des trucs incroyables. Mais sans toi, elle n'aura pas cette chance. Alors voilà ce qu'on va faire : tu vas te reprendre. Soigner et opérer Rainbow. Soigner tous ceux qui passeront sur cette table ce soir. Et je jure sur la tête de Dinky que dès que Dash ira mieux, je vous fais les meilleurs muffins que j'ai jamais cuisinés. Juste pour vous deux.

Fluttershy tenta un timide sourire.

_Corruption de sous-officier avec de la pâtisserie, ça peut aller loin, caporal.

_Si je passe en cour martiale, répondit Derpy en élargissant son sourire, j'achèterais les généraux avec des muffins à l'avoine.

Les deux pégases échangèrent un petit rire. Puis Fluttershy prit une grande inspiration, déglutit, se saisit de ses instruments de chirurgie préparés par Derpy et s'approcha de Rainbow Dash, toujours évanouie sur la table.

Puis, elle se mit à opérer, au rythme des obus qui tombaient parfois juste à côté de la ferme du PegasusKorps, comme au tempo d'une orgue, sortie des tréfonds du Tartare.

Une embardée du train et le cahot qui s'en suivit renversa l'encrier dans lequel Rarity trempait sa plume. La bouteille versa sur le côté, répandant son contenu sur la table que la licorne utilisait comme support. Par réflexe, elle parvint à retirer sa lettre de cette dernière avant que l'encre ne la souille. Elle détacha un buvard de son feuillet à l'aide de la magie et l'appliqua sur la tache sans tarder avant que l'encre ne mette à couler partout ou ne souille sa robe.

Rarity pinça les lèvres en utilisant encore trois buvards jusqu'à avoir totalement épongé les dégâts et redressa l'encrier. C'était bien les problèmes de ce genre de trains. En temps normal, ceux que la diplomate empruntaient étaient des bijoux de luxe et de technologie avec des appuis spéciaux sur les bureaux et des renforts pour justement éviter ce genre d'accident. Mais la licorne devait se faire une raison. Ça n'aurait pas été des plus intelligents de revenir à Canterlot dans un wagon doré.

Elle avait changé plusieurs fois de véhicules entre Laxenburg et Trente, du fiacre - et Celestia savait que c'était une impression bizarre d'être conduite par des chevaux qui ne parlaient pas - à la voiture, en passant par de la marche à sabot. Mais il n'y avait pas d'autre moyen de rentrer à Equestria que le train de toute façon.

Bien qu'elle ne l'aurait sans doute jamais avoué, Rarity avait aimé ce jeu de cache-cache, ces discussions secrètes. Il y avait eu quelque chose d'extraordinairement excitant dans tout cela.

Comme si elle était redevenue une petite pouliche dans un jeu de rôle qu'elle faisait avec ses amies d'enfance. A l'exception près qu'aujourd'hui, le jeu de rôle se jouait avec des monarques et des vies humaines, plus avec de petites licornes.

Charles d'Autriche s'était révélé être un hôte de goût et le genre d'homme qui poussait la diplomate à estimer les humains. Il était encore très attaché à son trône et à la maison des Hasbourg mais il était assez lucide pour voir dans quel néant se dirigeait l'avenir de la Triple Alliance si on la laissait en l'état. Un individu bien plus ouvert sur la question que ne l'était son prédécesseur, François-Joseph.

Qui plus est, Rarity s'était faite une amie de la femme de Charles, Zita. Quand la licorne avait découvert que l'Impératrice maniait le français à la perfection, elle avait cru mourir de plaisir. Rarity adorait le français. C'était une langue si belle, si pleine de charme...un de ses plus grands regrets dans cette guerre soit qu'Equestria combatte les français plutôt que de s'allier avec eux. Enfin...elle ne faisait pas l'Histoire.

Le destin ou quelque chose avait poussé sa nation dans le camp de la Tripllice et Rarity n'y pouvait rien, hormis s'en désoler. Et tout faire pour que cette folie s'arrête enfin aussi. C'était ce que ses amies, surtout Twilight et Applejack à la réflexion, n'avaient jamais compris. Elles pensaient à court terme alors que Rarity avait une plus large vision des choses. Cette paix des braves, la licorne en caressait le rêve depuis le jour où Luna avait officiellement déclaré la guerre à la Serbie en soutien des Puissances Centrales et tout ce qui en avait suivi. Elle avait compris que ce qui avait été commencé dans l'encre ne pourrait finir dans le sang. Une paix blanche totale ou avec quelques concessions et tout rentrerait dans l'ordre. Pour atteindre cet objectif, Rarity était prête à lui sacrifier sur l'autel beaucoup de choses. Elle l'avait déjà fait d'ailleurs : Twilight et Applejack l'avaient considérée comme une traîtresse, pour répondre à l'appel de l'Impératrice et elle avait du laisser sa petite soeur de côté alors qu'elle cavalait pour signer la paix. Sweetie Belle lui manquait énormément. Quelque part, elle espérait que Twilight ou Spike l'avait déjà retrouvée et qu'ils l'attendraient dans quelques minutes sur le quai de la gare. Ca serait une telle joie de serrer sa cadette entre ses pattes ! Elles passeraient la nuit à refaire la garde-robe de la petite licorne, Rarity en faisait le serment. Et même la pinkie promesse.

La diplomate nota qu'entre ça et le voyage à Cracovie juré à Spike, ça faisait pas mal de pinkie promesses à tenir. Mais elle le ferait.

Une lady tenait parole.

Rarity passa un dernier buvard sur la table, par sécurité, avant d'y reposer sa lettre. Elle la relut avec attention, vérifiant qu'elle n'ait fait aucune faute d'orthographe ou de syntaxe. Ce n'était qu'un brouillon mais il fallait qu'il soit soigné.

Très chères Fluttershy et Rainbow Dash.

Je n'ai pas souvent eu l'occasion de vous écrire et j'en suis désolée. Il semblerait que le temps lui-même s'est emballé depuis le début de la guerre.

J'ai parfois du mal à me souvenir quand nous étions toutes les six ensemble, à rire d'une plaisanterie de Pinkie Pie ou à profiter d'un pique-nique à Sweet Apple Acres. Les choses se sont tendues entre Twilight et moi et disons que j'aurais quelques difficultés à essayer de contacter Applejack. Mais bref.

Ce que je voulais vous dire avant tout, c'était de tenir bon. La guerre s'arrêtera bien un jour et si Celestia le veut, ce sera dans peu de temps.

Cela me briserait le coeur d'apprendre qu'il vous est arrivé quelque chose là bas. Je ne suis qu'une diplomate, ma guerre, je la mène dans les palais et mon uniforme, c'est les beaux habits. Mais je n'ignore pas ce qu'est un champ de bataille. J'ai vu des vétérans revenir brisés, physiquement et moralement d'endroits à côtés desquels le Tartare n'est qu'une plaisanterie. Je vous demande donc, je vous supplie de veiller l'une sur l'autre, pour qu'il ne vous arrive rien de grave.

J'ai besoin de vous à la maison. Twilight à besoin de vous.

Après tout, sans vous, l'Harmonie n'est pas complète en Equestria.

Encore une fois, j'espère que vous vous portez toutes les deux très bien. Je l'espère du plus profond de mon coeur.

Si Pinkie Pie est dans votre secteur quand vous recevrez cette lettre, faites une fête avec elle pour moi. Je compte sur vous.

Je vous embrasse.

Votre amie, Rarity.

La licorne hocha le museau, satisfaite. Elle demanderait encore quelques retouches mais elle commençait à être plus qu'acceptable.

En jetant un oeil par la fenêtre, Rarity eut l'agréable surprise de reconnaître les montagnes de Canterlot.

Elle arriverait à la gare dans quelques minutes. La diplomate ne serait pas contre un petit tour au spa dans la journée. Une bonne sabonicure lui ferait du bien.

Le crissement familier des freins et les volutes de fumées qui entourèrent le train firent comprendre à la licorne que la machine s'était arrêtée. Elle rangea sa lettre dans son sac à sabot et se prépara à descendre du train. Un des points positifs des missions clandestines, c'est qu'on avait peu de bagages à se soucier.

La présence sur les quais, de dizaines de pégases en armes, frappés des couleurs impériales lui fit comprendre un point négatif de ce genre de mission : c'était de se faire prendre.

Le chef des gardes, un poney au visage sévère que Rarity avait plusieurs fois croisé dans des réceptions au palais impérial vint à sa rencontre et lui expliqua calmement que la gare était cernée, qu'elle n'avait aucune chance de fuir et que dans le cas improbable où la licorne déciderait de se servir de sa magie pour tenter sa chance, la garde impériale avait toute autorité pour rafler ses parents.

Rarity tendit ses pattes dans une moue de dédain toute aristocratique alors qu'on lui passait les fers. Autant pour la sabonicure donc..

Elle fut conduite sans attendre jusqu'au palais de Canterlot mais pas dans la salle du trône ou les appartements de l'Impératrice, comme elle avait pu le croire au premier abord. A la place, les gardes la guidèrent jusqu'aux jardins. Et plus précisément, dans la plus belle des parties des jardins impériaux.

Rarity était déjà venue ici, bien sûr, il y a trente mois. C'était là qu'on avait mis en terre la dépouille de la Princesse Celestia, là où Luna avait officiellement rejoint les Empires Centraux. Là qu'Equestria s'était jetée dans cette folie que l'on nommait la guerre.

La licorne ne fut guère surprise de trouver l'Impératrice Luna devant la tombe de sa sœur.

En lui-même, le lieu était d'ailleurs plus sobre que la plupart des mémoriaux que l'on trouvait en Equestria. Une grande statue chrysléphantine de Celestia, recouverte de pieds de roses. Même si le monument transpirait la beauté, il y avait une certaine simplicité qui se dégageait de ses formes. Peut-être la lumière de l'aube, qui caressait l'or et l'ivoire.

Luna avait fait enchanter les fleurs pour qu'elles fleurissent de tout temps, comme ici, alors que l'hiver n'était pas fini.

L'Impératrice equestrienne était aussi vêtue plus sobrement qu'à l'accoutumée. Elle portait sa couronne et son plastron marqués d'un croissant de lune mais pas son grand manteau de cérémonie. Luna, les yeux clos et le museau perdu dans le cœur d'une rose rouge sang dut sentir l'étonnement de sa diplomate puisque elle répondit sans attendre à sa question :

_ Notre soeur n'était pas très portée sur les regalia. Quand nous sommes auprès d'elle, nous nous efforçons d'être plus simple. C'est ce qu'elle aurait voulu.

Elle fit un geste du sabot et les soldats qui entouraient Rarity la détachèrent avant de reculer jusqu'à être hors de vue. Mais la licorne ne s'y trompait pas, elle était toujours extrêmement surveillée. Luna avait dû la faire libérer de ses chaînes par respect du protocole.

_ Vous savez ce qui nous a le plus manqué, là haut, sur la lune ? demanda Luna en se noyant dans

l'arôme de la rose. Les fleurs, dit-elle sans attendre une éventuelle réponse de Rarity. Il n'y a rien qui pousse là haut, rien du tout. Et croyez-moi Dame Rarity, nous aimons les fleurs.

Luna se retourna, permettant à Rarity de découvrir un visage épuisé, aux yeux vagues et cernés, que l'absence de maquillage empêchait de travestir l'état de fatigue.

_Quand nous étions de jeunes pouliches, dit Luna avec chaleur et émotion dans la voix, notre sœur et nous-même aimions jouer à cache-cache. Les parties pouvaient durer des heures durant. Nous ne nous arrêtons pas jusqu'à ce que la chercheuse trouve la cachée. Un jour, ce fut à nous de nous cacher. Nous avons reperé un bosquet de roses rouges, comme celles-ci, qui sentait fort. C'était l'été. Nous nous sommes cachée du mieux que nous avons pu mais le bosquet était rempli d'épines. Nous nous sommes piquée. Cruellement.

Luna leva sa patte avant gauche à hauteur de son visage.

_Nous revoyons encore notre sang couler. Mais nous ne disions rien. Si nous arrivions à tenir jusqu'à la fin de la journée, nous gagnions !

L'Impératrice, plongée dans ses souvenirs d'enfance, ferma les yeux.

_Nous sommes restée ainsi durant tout le jour, jusqu'à ce que père abaisse le soleil. Celestia nous cherchait toujours. Nous avons voulu sortir pour clamer notre victoire mais les épines nous arrachaient la robe. Nous étions piégée. Et puis finalement, notre sœur nous a trouvée. Elle a écarté le bosquet par sa magie et nous a tirée de ce piège. Elle nous a consolée. Cajolée. Et quand nous avons articulé, entre deux sanglots que nous avons tout de même gagné la partie de cache-cache, savez vous ce que notre sœur a répondu ?

Luna rouvrit des yeux embués de larmes.

_Qu'elle aurait été prête à perdre deux fois si cela nous avait empêchée de nous piquer dans les roses.

L'Impératrice passa un sabot sur la statue.

_Ainsi était notre soeur Dame Rarity. Une alicorne bonne et prête au sacrifice. Une alicorne assassinée par les humains alors qu'elle venait en paix. Une alicorne pour laquelle nous faisons les plus grands sacrifices...ET QUE VOUS TRAHISSEZ !

L'utilisation de la voix royale traditionnelle de Canterlot manqua de faire vaciller Rarity mais elle tint bon.

_Vous, notre plus fidèle diplomate, vous osez comploter dans notre dos. Vous osez passer des accords de paix. Des accords de paix inacceptables !

_Sauf votre pardon, Votre Majesté, répondit la licorne, piquée au vif, je n'ai pas trahi. Je sers Equestria comme depuis toujours et encore plus par ces accords.

_Courber l'échine devant les humains, vous appelez ça "servir" Dame Rarity ? demanda la souveraine d'un air dégoûté.

_Je ne courbe pas l'échine madame, je m'efforce de sauver ce qui peut encore l'être. Charles Ier a raison, nous ne gagnerons pas cette guerre. L'ennemi est tout simplement trop puissant !

_Alors vous trahissez par défaitisme ? demanda Luna en haussa un sourcil.

_Majesté, tenta de s'expliquer la licorne, la guerre sous marine illimitée allemande va irriter les américains. Ils pourraient entrer en guerre du côté de l'Entente dans quelques mois, dans quelques semaines ! Au prochain navire coulé, ils mettront leur puissance industrielle et militaire au service de l'ennemi ! A l'est, les hommes sont épuisés, rien ne bouge, ni en Italie, ni en France, ni en Belgique...si nous laissons la situation pourrir, nous allons droit à la catastrophe.

_Nos soldats se battent bravement, rétorqua Luna d'un ton impérial.

_Ce n'est plus une question de bravoure votre Altesse. Nous sommes trop peu. Equestria est une minuscule nation, les ennemis ont des millions d'hommes...

_La Triple Alliance aussi, répondit l'Impératrice du tac au tac.

_Ce n'est pas aussi simple, tenta d'expliquer Rarity. Le peuple lui-même est à bout à cause des privations, de l'effort de guerre. Vous allez au devant d'une révolte si vous vous obstinez dans cette voie.

_Notre peuple ne se soulèvera jamais contre nous.

_Votre peuple vous aime, c'est vrai. Mais il vous aimera encore plus si vous appuyez les projets de pourparlers de paix de l'Autriche ! Laissons les humains décider entre eux de quelle terre doit appartenir à qui, de quel peuple dépend telle ville...la chance que nous avons maintenant Majesté, c'est de nous retirer d'un piège mortel pour notre nation.

_Signer la paix et biffer d'un trait les sacrifices de nos sujets et de nos alliés pendant trente mois ? Jamais.

_Est-ce ce que aurait voulu la Princesse Celestia ?

La crudité de la question fit tiquer l'Impératrice qui réagit instantanément.

_NOUS VOUS INTERDISONS DE PARLER DE NOTRE SOEUR ! VOUS AVEZ TRAHI VOTRE SERMENT DE FIDELITE ! VOUS N'AVEZ AUCUN HONNEUR !

Luna se força à reprendre une voix normale pour terminer son discours.

_Nous aimerions vous envoyer sur la lune sans attendre mais nous sommes nous, une alicorne d'honneur. Nous respectons nos lois. Vous serez jugée Dame Rarity et condamnée, cela ne fait aucun doute, dans les semaines qui viennent. Nous aurions souhaité que le procès soit immédiat mais l'ennemi à percé nos lignes dans les Flandres. Votre cas attendra la fin de ce contretemps.

Elle fit un signe du sabot et deux gardes surgirent de n'importe où, remettant les fers au pattes de Rarity. Juste avant qu'ils ne l'emmènent Luna s'adressa une dernière fois à la licorne.

_Dame Rarity, demanda t-elle, est-ce que tout ceci en valait la peine ? Perdre votre place, votre honneur, les vôtres, tout cela pour un traité de paix qui n'aboutira pas ?

_Je suis Rarity la généreuse votre Majesté, répondit la licorne avec une légère lueur de défi au fond de la prunelle. Je suppose que je suis prête à tout sacrifier pour que les gens aillent mieux. Et si cela doit être moi et bien...

Elle haussa les épaules.

_...ainsi soit-il.

Luna eut un mouvement du museau et les gardes emportèrent l'ancienne diplomate. L'Impératrice revint auprès de la statue de son ainée et se mit à nouveau à sentir les fleurs.

_Ne t'en fais pas Tia, dit-elle à voix basse en caressant la crinière d'or de la sculpture. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu sois vengée. Je te l'ai promis, je te le jure à nouveau.

A plusieurs dizaines de mètres de là, en hauteur, derrière la grande vitre de leur laboratoire, Flim et Flam, ingénieurs de Sa Majesté Impériale éloignèrent de concert leurs têtes du télescope à double optique pointé sur les jardins.

_Et bien mon cher Flim, il me semble que nos réseaux autrichiens avaient raison, une fois de plus.

_Oui. Il faudra penser à inviter le comte Czernin à Maresim's partager une bonne bouteille de champagne avec nous, il l'aura mérité.

_Flim ! s'emporta son jeune frère en lui jetant un regard horrifié. Nous parlons d'un projet de paix qui vient d'échouer et qui fera encore durer la guerre pendant longtemps. Du champagne ne me semble pas très approprié. Pense à tous les morts qu'il va y avoir.

Les deux jumeaux s'échangèrent un de leurs profonds regards avant de tomber sur un compromis.

Oui, le bourbon c'était *tellement* plus adéquat.

Chapitre Quatre

"Ce que Sa Majesté doit comprendre, c'est que notre nation ne se bat pas contre des hommes mais contre des suppôts de l'Enfer : prenez les allemands et les pointes qu'ils arborent sur leurs casques, les autrichiens et leur mélange détestable des races quand aux ottomans, je préfère ne pas en parler. Ils sont mahométans, cela veut tout dire."

"Certes monseigneur, j'entends vos idées mais pour ce qui est des poneys ? Sont-ils mauvais ?"

"Ils sont jetés du même moule sire. Pardonnez moi cette question mais enfin, que croyez-vous que chevauchent les cavaliers de l'Apocalypse ? Des bicyclettes ?"

Discussion entre Rendall Davidson, archevêque de Canterbury et George V, roi de Grande Bretagne et d'Irlande, le 25 mai 1915, au palais de Lambeth.

Blueblood, prince impérial et chef naturel autant que fantoche de la résistance equestrienne sortit de sa tente après avoir, comme chaque matin, passé de longues minutes à broser sa crinière. Le Prince n'avait jamais négligé son apparence, déjà à l'époque où il n'était qu'un riche oisif à la cour principautaire et aujourd'hui, il n'avait pas abandonné cette manie, leader des partisans ou non. Le Prince croisa plusieurs poneys qui lui donnèrent de profonds signes de tête en guise de bonjour. Blueblood, habitué à sentir les mensonges des licornes bien nées sous leurs sourires à l'époque de Canterlot n'eut aucun mal à arracher les masques d'hypocrisie que se collaient les partisans. Les rebelles ne l'aimaient pas. Et cela ne tombait pas si mal parce que Blueblood ne les aimait pas non plus.

Le Prince aurait donné cher pour être à nouveau à Canterlot, entouré par la bonne société, à goûter aux plaisirs de la vie plutôt qu'à se briser l'échine sur un lit de camp bon marché au sommet de montagnes où chaque pas était un martyr pour les sabots. A la place, l'Histoire avait fait de lui un révolutionnaire. Et Blueblood n'était pas le genre de poney - ou de licorne, techniquement - à rejeter son destin. Il avait été le seul quand Equestria toute entière cavalait à la guerre à s'y opposer. Plus parce qu'il pensait que se battre c'était terriblement populaire qu'autre chose mais le fait était là. Quand Luna, sa tante, devenue Impératrice d'Equestria avait appelé ses sujets à rallier les corps expéditionnaires, Blueblood avait dit non. Blueblood était sans doute un être superficiel et avec une haute opinion de lui-même mais il connaissait Equestria. Il l'aimait.

Il aimait sa nation et c'était précisément pour cela qu'il n'avait pas voulu la guerre. Car Equestria n'était pas ainsi faite. Equestria était un joyau. Une gemme magnifique. Mais pas un diamant. Equestria était fragile, précieuse. Elle cassait sous le choc de l'inconnu. Et cette Grande Guerre était plus qu'un choc de l'inconnu. C'était un séisme de l'occulte. Même au cours des premiers succès des armées allemandes en Belgique et en France, Blueblood n'avait pas révisé son opinion. Il avait continué d'affirmer qu'il fallait tout arrêter au plus vite, se retirer dans les frontières equestriennes, rétablir le sort d'isolation que la Princesse Celestia avait brisé. On l'avait pris pour un fou. Un original ou un idiot qui ne voyait même pas que Paris tomberait comme un fruit mûr dans le creux du sabot des poneys et que la race equestrienne pourrait imposer ses volontés aux humains en

leur faisant regretter la mort de leur Princesse.

Puis il y avait eu la Marne. Et l'immobilisation du front. Le peuple s'était dit que la chance finirait par basculer de leur côté.

Blueblood lui, savait que s'il ne faisait rien, sa patrie tomberait.

Alors il avait réagi. Peut-être plus pour préserver sa vie de luxe et ses appuis que par réel intérêt national mais il avait agi. Il avait tenté de prendre le contrôle de Canterlot en l'absence de sa tante et de signer un armistice immédiat. Après tout, il était légalement prétendant à la couronne. Le droit de succession equestrien était flou, du fait que Celestia n'ait pas eu d'enfant ou d'héritier direct.

Le bon sens et la tradition avait apporté la couronne à Luna mais en s'appuyant sur le droit canon, Blueblood avait clamé le titre de Premier Prince d'Equestria, quand bien même la principauté était devenue empire.

Le coup d'Etat fut un terrible échec, l'obligeant à s'exiler avec une poignée de fidèles dans les Alpes où le hasard leur avait fait rencontrer leurs premiers alliés humains, les contrebandiers italiens.

Blueblood avait cru qu'ils devraient rester là jusqu'à ce que la guerre s'achève et qu'ils viennent demander pardon en rampant aux pattes de l'Impératrice. Mais la guerre ne s'était pas finie rapidement.

Au fur et à mesure qu'elle avait duré, les rangs de la rébellion avaient grossi, nourris par les poneys qui n'en pouvaient plus ou les ennemis politiques de Luna.

La rébellion avait un but, l'arrêt du conflit et une ennemie, Luna. Il leur manquait un chef et pour avoir été le premier à s'opposer à la guerre, Blueblood fut paré du titre.

Malgré leur nombre relativement important, les partisans n'avaient jamais représenté de vraie menace pour Canterlot. Et Blueblood était plus que satisfait au fond, de n'être qu'un insecte un peu énervant, qui tournait autour de la crinière de sa tante pendant qu'elle se dépeçait avec la Grande Guerre. Au moins, ils étaient plus ou moins tranquilles dans les Alpes. Ils restaient en haut et personne ne les en chassait.

Enfin ça c'était le statu quo d'avant ces derniers mois. Avant qu'on ne baffoue ses ordres, que des membres de la rébellion ne décident d'attaquer un poste-frontière equestrien et surtout, avant que la Triple Alliance ne subisse un terrible revers à l'ouest.

Les informations qui leur parvenaient par leurs alliés italiens étaient confuses mais il semblait que les français aient percé les Flandres et donné l'assaut qui avait brisé l'équilibre des forces. Depuis, ça serait la panique à l'ouest comme à l'est, la Triplice tentant de sauver ce qu'elle pouvait pendant que l'Entente exploitait du mieux qu'elle le pouvait son avantage.

Dans un sens comme un autre, la rébellion equestrienne aurait bientôt un rôle à jouer. Ne serait-ce que parce qu'elle pourrait aider les italiens et les autres forces de l'Entente à passer par les Alpes pour en finir avec le régime impérial de Luna.

Blueblood continua sa progression dans le camp jusqu'à ce qu'il trouve la personne qu'il cherchait : Fancy pants, ancienne coqueluche de Canterlot et désormais son principal adjoint était en train de jouer à même le sol, comme si de rien était avec ces trois pouliches qu'ils avaient du recueillir...ah comment s'appelaient-elles encore ?

Swiftly Ball, Appleblam et ? Oh et puis ça n'avait aucune espèce d'importance. Blueblood ne les aimait pas.

La rébellion n'avait rien à faire de pouliches et si le Prince avait pu agir à sa guise, il aurait renvoyé les petites d'où elles venaient. Et peu importe que l'une soit la petite soeur d'Applejack, une des meilleures partisans. Ils menaient la résistance dans la montagne, ils ne faisaient pas du baby-sitting.

Fancypants, comme la majorité des rebelles, pensait différemment. Il avait débattu avec son chef pendant près de trois heures montre en sabot pour lui expliquer par A plus B que la présence des pouliches serait plus bénéfique que maléfique pour la résistance, à commencer parce qu'elles changeraient les idées aux poneys et que le simple fait qu'elles soient des enfants rappellerait aux combattants leur famille et leurs proches, leur donnant une raison supplémentaire de lutter. Blueblood avait fini par abandonner. Et puis c'était vrai qu'au fond, il n'aurait pas eu le cœur de renvoyer vers l'inconnu les petites. Même quand la pégase orange avait réussi à bouter le feu à une partie déserte du camp pour que ses amies puisse l'éteindre et gagner une cutie mark de pompier. Elles étaient assez mignonnes dans leur genre. Et heureusement pour elles parce que sinon, aucun partisan n'aurait hésité à offrir une session de vol gratuite aux trois pouliches, terrestre et licorne comprises par dessus les Alpes.

Le Prince s'éclaircit la gorge et attendit que Fancypants se reprenne. La licorne remarqua la présence de Blueblood, roula sur le côté et se remit bien droit sur ses pattes. Le Prince nota que le costume de la licorne alors qu'il venait de s'ébattre dans la poussière était totalement immaculé. Un véritable tour de force.

Fancypants essuya son monocle de son mouchoir de soie par télékinésie et faisant comprendre aux pouliches qu'il reviendrait auprès d'elles plus tard, il se mit à cheminer en compagnie du Prince. Les deux licornes ne dirent rien pendant de longues secondes avant que Blueblood ne se décide à briser le silence :

_Vous semblez bien vous entendre avec ces enfants mon ami.

_Je suppose que j'essaye de rattraper quelque chose, répondit Fancypants avec une ombre de sourire. Vous savez que Fleur de Lys et moi-même, nous ne pouvons avoir d'enfants de notre sang. Alors je dois avoir tendance à considérer tous les poulains et toutes les pouliches d'Equestria comme les miens quelque part. Après tout, n'est-ce pas le rôle de la noblesse Prince ? De se poser en parents par devant ses sujets ?

_Vous n'êtes pas noble, répliqua Blueblood d'un ton froid mais sans méchanceté aucune. Vous êtes un bourgeois.

_Nous nous comprenons sire, dit la licorne en haussant les épaules.

_Puisque vous me parliez de votre compagne, lança le Prince en changeant de sujet, je présume que vous n'avez toujours pas de nouvelles d'elle ?

_Elle doit toujours être à la cour de votre tante Majesté, répliqua la licorne au monocle. Je ne vous apprendrais rien en vous disant que Fleur a pris très au sérieux le serment d'allégeance que nous avons juré en arrivant à Canterlot, il y a des années. Elle considère que sa parole est liée au trône, pour moi, c'était à la personne de feu votre tante Celestia. C'est par fidélité à Canterlot et à Equestria plus qu'envers Sa Majesté Impériale elle-même que Fleur est restée à la cour.

Blueblood s'immobilisa brusquement, comme s'il cherchait ses pensées.

_Elle vous manque ? questionna t-il après un temps de réflexion.

_Elle est le soleil de ma vie sire, répondit Fancypants avec un sourire triste. On a froid loin des étoiles.

Le Prince se tint silencieux comme si quelque chose d'important ou de similaire occupait ses

pensées. Puis il eut un brusque mouvement du museau comme pour chasser ces idées et se forcer à se concentrer sur la raison pour laquelle il était venu chercher son éminence grise.

_Fancy, est-ce que nos espions ont confirmé nos soupçons ?

_Absolument votre Majesté. Tous les rapports ne s'accordent pas mais en les recoupant nous arrivons à une idée assez claire de la situation : l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont totalement désorganisées depuis trois semaines avec la percée des Flandres. Une mutinerie aurait éclaté à Kiel il y a deux jours et le reste de l'armée du kaiser Guillaume pourrait suivre rapidement. L'Impératrice Luna rappelle ce qu'elle peut sauver dans les frontières de l'Empire mais le peuple grogne.

_Equestria se soulève contre ma tante ? demanda Blueblood, mi-surpris, mi-excité.

_Encore une fois sire, dit Fancypants, tempérant l'ardeur du Prince, les rapports sont confus et se contredisent. Mais je pense personnellement qu'Equestria est lasse des privations et des efforts de guerre. Il ne faudra pas attendre longtemps avant que les poneys ne prennent les choses en sabot. Blueblood marqua une seconde de réflexion, jetant un coup d'œil aux immenses plaines que l'on apercevait depuis le haut des montagnes.

_Est-ce le bon moment pour marcher ?

_Les poneys sont gonflés à bloc si vous me permettez l'expression. La plupart rêvent de ce jour depuis des mois. Ils n'attendent que votre ordre.

_Ne jouez pas au politicien Fancypants, répliqua Blueblood avec une moue agacée. Répondez à ma question. Devons nous marcher ?

_Si nous nous mettons en route aujourd'hui sire, nous pourrions profiter de la ferveur populaire pour tenter le coup de force et déposer votre tante. Nous pourrions ensuite signer les accords de paix avec l'Entente avant que l'Italie ou une autre nation n'envahisse Equestria. Si ça devait se produire, l'esprit de résistance étoufferait la volonté de paix et le peuple se rassemblerait sous la garde de Sa Majesté Impériale. Nous passerions pour des traîtres aux yeux d'Equestria, plus seulement de la cour impériale.

_En un mot comme en cent mon ami, vous me conseillez de nous mettre en branle ?

_C'est mon avis. Mais l'ordre doit venir de votre Majesté.

_Très bien, déclara le Prince après avoir frotté pendant de longues minutes ses sabots les uns contre les autres. J'espère que les gardes-frontière ne nous poseront pas trop de problèmes.

_Ils plieront devant le poids du nombre, affirma Fancypants en connaisseur. Eux aussi sont fatigués de la guerre. J'insiste cependant sur le fait sire, que cette marche sur Canterlot devra se faire pacifiquement. Nous ne voulons pas voir le sang equestrien couler. Il n'a que trop été versé ces derniers mois.

_C'est entendu, déclara Blueblood en s'éloignant à petits pas en direction du centre du camp. Je vais rassembler les troupes et leur parler. Je compte sur vous et sur les autres chefs pour se charger des détails.

Fancypants opina du chef et laissa le prince impérial se charger de son discours. La licorne se tourna à son tour vers le beau panorama equestrien, encore noyé dans la brume matinale et se laissa

aller à quelques suppositions et hypothèses de travail. Ce qu'il faudrait faire si le peuple s'était finalement rallié à l'Impératrice ou au contraire, l'avait déjà détrônée quand ils arriveraient à Canterlot. Comment faudrait-il gérer la présence des troupes humaines, de l'Entente autant que de la Triple Alliance, tout autour des montagnes, des différents courants qui s'agitaient dans le mouvement de la résistance.

Il pensa à Fleur de Lys aussi.

Une pression légère sur son arrière-train le tira hors de ses pensées et le fit se retourner. La petite Applebloom, un grand sourire collé au visage agitait son sabot en un geste vainqueur.

_J'tai touché ! C'toi le carpocasse main'nant ! A toi de m'attraper ! cria t-elle en cavalant au loin rejoindre ses amies.

Fancy pants sourit, essuya son monocle et se mit à galoper à la suite de la pouliche. Il aurait encore de nombreuses occasions de se consacrer à la guerre dans les jours à venir mais de jouer avec les petites, c'était bien moins sûr.

Autant profiter de l'instant.

Le gris. Je ne voyais que ça.

Depuis un temps qui me semblait infini, je flottais dans un océan de gris, traversé ici et là par des formes floues, parfois colorées, parfois ternes. Comme des ondes qui passaient et qui repassaient sans s'arrêter devant moi à moins que je sois en fait en mouvement et que c'étaient elles qui étaient immobiles. Aucune idée. Ce que je savais par contre, c'est que je n'étais pas morte. C'était un sentiment d'une certitude absolue, impossible à expliquer avec des mots mais qu'on comprenait pleinement sans même y penser. Un peu comme quand on était amoureux en fait. C'était quelque chose qui était enraciné au plus profond des tripes et qui courait dans les veines à chaque pulsation de cœur.

Je n'étais pas morte.

En fait, c'était comme si j'étais plongée au fond de l'eau. Je voyais flou, j'entendais mal mais j'étais bien là.

Mais je ne pouvais pas rester au fond. Je me devais de revenir. Après tout, j'étais Rainbow Dash. Ca faisait plusieurs fois que j'essayais de briser cette espèce de torpeur qui m'emprisonnait sans succès. Je luttais, comme engluée dans de la barbe à papa liquide mais je n'arrivais pas à me dégager.

C'était plus qu'énervant.

Les formes revinrent et un écho diffus parvint à mes oreilles. Est-ce qu'on essayait de me parler ? Je tentai d'ouvrir la bouche et de répondre quelque chose, n'importe quoi.

Rien. Aucun son ne sortait de ma gorge, je forçai en vain.

Un doute qui se changea bien vite en peur panique se mit à me frapper : et si devais rester comme ça à vie ? Coincée dans cet espèce d'entre-monde, à voir et ressentir en partie les choses, sans jamais pouvoir agir ?

D'un côté, ne pas mourir sonnait vachement cool...mais si c'était pour rester bloquée dans cet état, ça donnait tout de suite beaucoup moins envie.

Le plus bizarre dans tout ça, c'était que je ne sentais même pas mon corps. J'étais comme hors de lui

ou si les sensations me parvenaient avec un temps de retard.

Quelque chose me lança dans ma patte avant droite, là où j'avais été brûlée. La douleur était quelque chose de commun pour les pégases de compétition. On ratait tous un enchaînement un jour ou l'autre en se faisant bien mal et d'une manière plus générale, les muscles et les tendons du corps demandaient grâce après quelques figures intensives. Le truc c'était de prendre cette douleur et de la surmonter. De s'en nourrir pour aller encore plus loin, plus vite. C'était dépasser ses limites.

Et c'était bien ce que je comptais faire ici et maintenant. Du mieux que je le pus, je me concentrai sur ma jambe carbonisée, me repassant la scène où Spitfire me l'avait transformée en grillade. Je m'efforçais de sentir à nouveau la caresse des flammes, les nerfs qui grillaient vif, la graisse qui fondait sur les os.

Je pense que je hurlais plusieurs fois. Mais comme aucun son ne sortait de ma bouche, ça n'avait pas dû des masses s'entendre.

Je vis un trouble dans le voile flou qui recouvrait ma vue. Comme un caillou jeté au centre d'un lac. Sans pouvoir me l'expliquer, je sentis que j'étais sur la bonne voie. Alors je continuai. Je rassemblai toute ma force pour que mon corps revive sa douleur.

Parce que tant que j'avais mal, c'était la preuve que j'étais en vie.

Et soudainement, aussi facilement qu'il était resté en place pendant un temps infini, le voile se déchira. Je crevai la surface de cette bulle intérieure et m'asphyxiai de réalité. Je sentis l'air entrer dans mes poumons, des éclats de voix parvenir à mes oreilles, une odeur d'éther, ma langue pâteuse coller à mon palais, des draps serrés comme une camisole de force recouvrir mon corps jusqu'au cou...et surtout, une douleur inimaginable, atroce, dans la moindre parcelle de mon corps. J'avais mal aux ailes, aux côtes, à la poitrine, la tête me tournait avec une furieuse envie de vomir et la géhenne de ma patte me mettait les larmes aux yeux, brouillant ma vision. Mais j'étais enfin sortie de cette prison qu'était devenue mon corps.

Des poneys en blouse blanche m'entourèrent et me pressèrent de questions. Il fallut quelques secondes à mon cerveau pour reconnecter mes neurones et à mes oreilles pour me traduire ce qu'ils me disaient.

J'analysai rapidement la géographie des lieux, notai que je n'étais pas seule à avoir été mise dans un lit dans cette grande pièce froide aux murs d'acier et aux boulons apparents. L'élément le plus probant sur la destination des lieux était sans conteste la bannière blanche accrochée au mur devant moi, frappée de deux sabots rouges pour former une croix, symbole des forces du service de santé d'Equestria. Là où j'étais, ok. Qui j'étais, ok, je n'étais pas amnésique non plus. Ni ce qui m'étais arrivé, je n'étais pas devenue complètement idiote depuis ma blessure. Non en fait, il n'y avait qu'une seule interrogation qui trônait dans mon esprit.

Serrant les dents jusqu'à me les briser tant ma patte me faisait mal, je m'efforçai d'ouvrir la bouche et de poser la seule question qui valait le coup d'être posée dans une situation pareille :

_Est-ce que je suis toujours géniale ?

Fluttershy n'était pas à l'aise à bord du *Sabot Volant*. Déjà, comme n'importe quel pégase, elle avait encore du mal à concevoir qu'une machine puisse voler sans ailes. Les dirigeables, les ballons, tout ça c'était des trucs de poneys et de licornes, loin du vol authentique pégase.

Et cela sans compter que dans le cas très particulier de l'infirmière en chef, voler en soi était déjà quelque chose de pénible.

Sans même parler de sa peur panique des sessions de vol et des performances en public, Fluttershy n'était pas faite pour voler.

Voleter oui, aider ses amis animaux à aller d'un point A à un point B rapidement aussi mais elle préférait quand même se déplacer à pattes.

Mais elle avait trop à faire pour songer à se plaindre. Et tant pis pour son mal de l'air.

Un estomac dérangé et quelques nausées étaient un faible prix à payer si elle pouvait s'occuper des malades qui voyageaient à bord eux-aussi.

Trois semaines auparavant, quand les lignes avaient été brisées par la violence de l'assaut franco-britannique, le PegasusKorps et plusieurs divisions allemandes s'étaient retrouvé piégées, encerclées par l'ennemi. Fluttershy n'avait pas suivi dans le détail les événements de la guerre, trop occupée à soigner les blessés poneys autant qu'humains mais avait vite compris que la poche où ils s'étaient faits enfermés représenterait leur mort à tous s'ils ne faisaient rien.

Plutôt qu'une dernière charge héroïque, comme le préconisaient quelques irréductibles officiers, Fluttershy avait appuyé la proposition d'un rapatriement sanitaire des blessés et des rares soldats encore valides jusque dans les frontières equestriennes par la voie des airs.

A cet égard, on avait désarmé et transformé le *Sabot Volant* en zeppelin médical pour permettre le voyage des Flandres jusqu'en Equestria.

La valeur sacrée d'un appareil du service de santé, combiné à ses puissantes plaques de blindages avait permis un voyage sans trop d'histoire.

Sans oublier que les pilotes encore en état de se battre du PegasusKorps escortaient le dirigeable comme s'il s'agissait de la prune de leurs yeux.

Le *Sabot* restait un ballon bourré d'hydrogène, aucunement conçu pour le transport d'autant de monde en encore moins de blessés. Un accident ou une attaque conduirait au massacre.

Celle qui dans les faits restait la plus haut gradée active du PegasusKorps prenait cinq minutes de pauses, regardant par le hublot si elle pouvait trouver, au travers de cette mer de nuages, un point fixe pour caler son regard et calmer les spasmes de son ventre. Elle aurait pu prendre un anti-vomitif ou quelque chose pour empêcher son estomac de se tordre mais elle préférait laisser les réserves de la pharmacie aux poneys qui en auraient réellement besoin.

Les malades passaient avant elle.

Le bruit d'une cavalcade et d'une porte poussée se fit se retourner la pégase. Elle découvrit Derpy, essoufflée, un grand sourire sur le visage.

_Rainbow s'est réveillée, dit-elle simplement.

Sans perdre une seconde, Fluttershy tourna les sabots et fonça jusque dans la pièce principale du zeppelin, là où ils avaient installé les malades. Fluttershy allait si vite pour rejoindre l'infirmerie qu'elle manqua de se faire des croche-pattes à elle-même. Ce que venait de lui annoncer Derpy était probablement la meilleure des nouvelles qu'elle ait reçu depuis trois semaines, la date du grand bombardement.

Rainbow Dash avait tenu bon, comme l'avait prédit Derpy. Mais elle était resté plongée dans une sorte de profond sommeil duquel elle ne sortait pas malgré tous les efforts de Fluttershy et des autres pégases. Quand la pégase avait exprimé sa crainte que son amie ne se réveille jamais, Derpy lui avait prit le sabot et juré que Dash se sortirait de là aussi.

A ce train là, c'était Fluttershy qui allait devoir les plus beaux muffins d'Equestria à la pégase grise. Derpy ouvrit la porte de la grande salle et l'infirmière en chef ne fut pas longue à la suivre.

Il y avait plusieurs dizaines de patients alités, chacun avec des draps d'un côté et de l'autre des lits, pour préserver un minimum leur intimité.

On comptait des pégases bien sûr mais aussi des soldats allemands qui avaient été soignés à la ferme après la grande attaque franco-anglaise. La simple présence de Fluttershy fit naître des

sourires sur les visages fatigués des blessés et quelques uns tendirent la main ou le sabot dans sa direction, plus dans l'espoir qu'elle leur accorde un peu de réconfort et de chaleur humaine - ou ponette très techniquement - que de réels soins. Mais Fluttershy, entièrement centralisée sur Rainbow Dash ignora complètement ses patients. En un soupir, elle fut au chevet de la pilote qui s'était redressée sur son oreiller, l'air épuisé mais bel et bien réveillée.

Derpy fit quelques pas en arrière pour laisser Fluttershy passer la première. La pégase jaune et la pégase arc-en-ciel s'entregardèrent de longues secondes sans rien dire avant que Rainbow Dash ne brise le silence.

_Bon Shy, tu comptes me dire bonjour, oui ou non ?

La taquinerie eut raison des dernières barrières émotionnelles de Fluttershy qui se jeta littéralement sur son amie pour la serrer dans ses pattes, pleurant de joie. Elle se reprit rapidement après le conseil de Derpy de ne pas la serrer trop fort, après tout, quelques coutures étaient encore fraîches. Fluttershy brisa son étreinte à regrets, à moitié embarrassée d'avoir laissé libre cours à son impulsivité et heureuse comme tout de revoir son amie non seulement en vie mais réveillée, à défaut d'être en pleine forme.

_Tu nous as fait une de ces peurs, commenta Fluttershy qui sentait à peine ses larmes de joie sécher sur ses joues avant que d'autres ne se mettent à couler de ses yeux. J'ai bien cru que tu resterais dans le coma pour toujours !

_Moi rester dormir toute ma vie ? Tu sais que j'aime bien faire la sieste mais faut quand même pas exagérer, commenta Rainbow Dash. Je suis out depuis combien de temps ?

_Deux cent-dix muffins ! déclara Derpy après avoir rapidement calculé de tête.

Puis, voyant que Fluttershy et Rainbow Dash la regardaient d'un air abasourdi, elle traduisit mieux sa pensée.

_Plus ou moins trois semaines.

_Trois semaines ? s'exclama Rainbow en se redressant comme un ressort. Ca fait quelque chose du genre...vingt-et-un jours ? Presque un mois ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi je suis pas dans la grange ?

_Du calme, lui intima Fluttershy en posant son sabot sur sa poitrine, en évitant ses côtes douloureuses et en la repoussant doucement sur son lit. On va tout te dire si c'est ça que tu veux. Mais tu dois y aller doucement. C'est déjà un miracle que tu sois aujourd'hui parmi nous, on ne va pas tenter la chance, ok ?

_On parle pas de chance avec moi Shy, répliqua la pégase d'un air sûr d'elle, je suis quand même Rainbow Danger...

_DASHIE EST REVEILLEE ? VOUS SAVEZ CE QUE CA VEUT DIRE ? UNE FETE !

Avant que Derpy ou Fluttershy ne puissent faire quelque chose, une Pinkie Pie déchainée s'était littéralement téléportée au chevet de Rainbow Dash et seule la pégase grise qui la retenait à même les pattes, l'empêchait de sauter de joie mais au sens propre cette fois çï, sur le lit de la malade.

_C'est mégasuperultragénial que Dashie soit réveillée parce que franchement, si on dort, ça sert à rien parce qu'on peut pas faire de fêtes ou manger des gâteaux enfin moi je dis ça mais y a aussi les

soirées pyjamas, ça existe, d'ailleurs, on devrait en faire une ici même si on a pas de pyjama c'est pas grave c'est l'intention qui compte pas vrai ?

_Pinkie...lâcha Rainbow Dash après quelques secondes pour lui permettre d'encaisser le choc. Qu'est-ce qui est arrivé...à ta crinière ?

_Oh, expliqua Pinkie Pie en haussant les épaules, j'ai enlevé ma perruque, c'es tout.

Le plus impressionnant pour Derpy et Fluttershy qui avaient vu le crâne de leur amie rasé à blanc quand ils l'avaient retrouvée à moitié ensevelie mais seulement légèrement blessée dans les tranchées allemandes, c'était à quel point l'habituelle crinière frisée de la ponette rose revenait rapidement. En trois semaines, des mèches bouclées apparaissaient déjà de façon complètement anarchique sur sa tête. Pinkie Pie s'était amusée de sa nouvelle *coiffure* - elle le prononçait à la française, de la même façon que Rarity - et laissait libre cours à ses cheveux pour qu'ils reprennent leurs droits.

_Je sais que j'avais l'habitude de me plaindre de ma perruque parce qu'elle était trop chaude mais elle m'a bien aidée là bas. T'aurais vu les dégâts que ça a fait quand l'obus a touché le dortoir, boum, tout était noir, tout m'est tombé dessus mais ma perruque a protégé ma tête parce qu'elle était toute douce. Comme ça, quand on est venu me chercher un peu plus tard, j'allais supermégagigahyper bien ! Tu crois qu'ils font des médailles pour des perruques ?

_Pinkie peut surtout remercier la chance, dit Fluttershy. L'obus a presque tout détruit dans la pièce, tué des dizaines et des dizaines de soldats...Pinkie s'en est sortie avec une grosse bosse. Je pensais pas que c'était physiquement possible.

_J'm'en moque de la physique moi, déclara la terrestre en mordant à pleines dents dans un gâteau qui s'était subitement matérialisé dans son sabot, je suis Pinkie Pie ! On se revoit plus tard Dashie. Lalalalalala, chantonna t-elle en s'éloignant.

_Elle est toujours autant...

_Pinkie, lâcha Derpy, finissant la phrase de Fluttershy.

_Au moins elle semble contente, soupira Rainbow Dash dans un grognement de douleur en se laissant retomber sur l'oreiller. Bon on va enchaîner les questions idiotes de suite : je suis où, j'ai loupé quoi, est-ce que je vais pouvoir recommencer à voler bientôt ?

_En théorie, tu pourrais voler de suite, dit Fluttershy. Tes ailes n'ont pratiquement rien. Mais le reste de ton corps est sérieusement endommagé.

_J'avais cru comprendre, grogna Rainbow en effleurant du bout de son sabot la cicatrice qui ornait ventre au niveau de son nombril, cadeau du poignard de Spitfire.

_La blessure la plus importante, commenta Derpy en se rapprochant du lit à son tour, c'est ta patte avant. Elle est très méchamment brûlée. Tu as eu de la chance que Fluttershy ait pu opérer vite, ça a pas eu le temps de s'infecter. Sinon, tu disais au revoir à ta patte.

_Opérer ? Shy, c'est toi qui m'a...?

La pégase jaune hochait timidement la tête.

_Avec un coup de sabot de Derpy oui. On a fait notre maximum et on s'en est bien tirées.

_Ma patte va guérir pas vrai ?

Malgré le ton assuré que la pégase arc-en-ciel voulut prendre, Fluttershy et Derpy sentirent la peur et le doute trôner au milieu de la phrase de Rainbow.

_Elle est brûlée jusqu'à l'os, expliqua Fluttershy en passant très doucement son sabot sur le bandage serré qui courrait du genou à l'ergot de son amie, c'est pas quelque chose dont on guérit vite. Mais on trouvera bien un moyen de t'aider, ne t'en fais pas.

Dash baissa la tête, comme si elle accusait le coup.

_Et la guerre ? demanda t-elle soudain. On en est où ?

_Les muffins sont cuits, déclara Derpy d'un ton solennel.

Elle fronça les sourcils et se gratta la crinière :

_Euh non en fait. Parce que quand les muffins sont cuits c'est que c'est bien. Et là ça va pas...comment je pourrais dire...les muffins sont crus ?

Laissant la pégase couleur fer débattre avec elle-même, Fluttershy décida de renseigner Rainbow Dash.

_Il y a trois semaines, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'ouest. Une grosse attaque a eu lieu en Belgique, en Wallonie et dans les Flandres, là où nous étions.

_On les a pas repoussés ? Je croyais qu'on attendait une attaque de l'Entente ?

_Pas avant au moins deux mois, la corrigea Derpy. Et bien plus au sud, dans un coin que les français appellent le Chemin des Dames. C'est joli d'ailleurs comme nom ça...

_Quoiqu'il en soit, poursuivit Fluttershy, on a réussi à contenir un peu l'ennemi mais les anglais avaient débarqué dans notre dos, depuis la mer du Nord et ils ont verrouillé Anvers. Le Pegasuskorps et les allemands, on s'est retrouvés bloqués dans une poche.

_L'Entente a enfoncé l'Allemagne depuis et isolé ses divisions en France. A ce qui paraît aujourd'hui, l'est de la Belgique est complètement repris et les anglais se préparent à passer la frontière du Reich.

Rainbow Dash déglutit et pâlit.

_Vous êtes en train de me dire qu'on est en train de perdre la guerre ?

_On en sait rien, avoua Derpy après un blanc. On est restés coincés dans les Flandres trois semaines, le temps de négocier un rapatriement sanitaire en Equestria.

_Alors on retourne à la maison ? demanda Rainbow.

_Ordre à tous les sujets de l'Empire de se replier à l'intérieur des frontières equestriennes, dit la pégase grise, récitant de mémoire le dernier télégramme de Luna adressé à toutes ses forces impériales. Donc oui, on retourne à la maison. Et on verra comment ça se passe. Derpy s'éloigna à nouveau du chevet de Dash en faisant signe à Fluttershy.

_Viens, dit-elle à son amie. On doit laisser Rainbow se reposer et on a d'autres malades à voir.

Je suis pas fatiguée ! aurait voulu crier la pilote à Derpy mais le simple fait de penser cette phrase la vida des faibles forces qu'elle avait accumulées depuis son court réveil. Elle balbutia quelques mots à moitié compréhensibles - Fluttershy reconnut "énorme", "géniale" et "vingt pourcent moins crevée que toi" - avant que le sommeil ne l'emporte comme une lame de fond. Fluttershy sourit en voyant son amie épuisée mais en vie, au moins.

Elle passa son sabot dans sa crinière arc-en-ciel pour en défaire quelques nœuds, se pencha sur Rainbow Dash et l'embrassa sur le front. Derpy avait raison, elles devaient la laisser se reposer. Et bien qu'elle ne l'avouerait jamais, l'infirmière se moquait bien de savoir comment Equestria allait devoir gérer les revers de fortune des dernières semaines. Sa plus ancienne meilleure amie était en vie et c'était ça le plus important.

Soufflant par les naseaux de dépit, Banana Beam donna un coup de sabot dans un caillou qui décolla et alla rouler dans un fossé, soulevant un petit nuage de poussière. Fire Beard qui marchait à côté du jeune étalon ne fit aucune remarque quand bien même techniquement, il n'était pas très respectueux du protocole pour un soldat impérial de renâcler à patrouiller. Principalement parce que Fire Beard s'était écouté, il aurait non seulement encouragé Banana à passer son amertume à frapper les cailloux mais il lui aurait sans doute filé un coup de sabot.

Trois semaines qu'ils patrouillaient inlassablement le long des routes equestriennes, soit disant pour protéger la frontière. N'importe quoi. Ce n'était rien d'autre qu'une punition, pour ce qui s'était passé vingt jours plus tôt, avec l'évasion des pouliches et le pillage du châlet. Ca avait sérieusement bardé en haut lieu. Les soldats avaient tenté de présenter la chose comme une attaque massive très organisée plutôt que d'avouer qu'ils s'étaient tous faits rosser par une unique jument qui mangeait ses mots et avec une cutie mark de pomme.

On avait beau être des vétérans de guerre handicapés, se faire battre par une fille quand on était quatre, ça faisait mal au flanc.

L'Etat-Major avait gobé le mensonge mais avait vomi de bien jolies peines. Comme celle de devoir patrouiller par groupe de deux autour des châlets, sans relâche en se relayant, de l'aurore au coucher du soleil et du crépuscule à l'aube.

Si les mois qu'ils avaient passé au châlet s'étaient traduits par une agréable flemmardise c'était maintenant l'absurde qui rythmait leur quotidien.

Ils passaient douze heures par jour dehors, douze heures à l'intérieur...comme si ça changerait quelque chose à la mélasse dans laquelle Equestria s'était plongée !

Officiellement, les troupes impériales ne battaient pas en retraite, elles se "redéployaient stratégiquement".

Et elles se redéployaient stratégiquement si bien que depuis quelques jours, il n'y avait presque plus de poneys de l'autre côté des Alpes. Fire Beard n'avait pas toutes les informations en sabot pour comprendre la situation mais avait assez de contacts dans l'armée pour comprendre que la guerre était mal barrée. En même temps, depuis des mois, l'Entente et l'Alliance étaient en équilibre sur le fil de la victoire.

Il fallait croire que les premiers avaient réussi à pousser les seconds dans le ravin de la défaite.

Le pire c'était qu'alors que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie semblaient s'écrouler de l'intérieur, la

Russie, le plus massif de leurs ennemis, celui qui avait obligé la Triplique à diviser ses forces était en route lui aussi vers l'échec.

On disait que les ouvriers et les artisans humains en avaient eu assez de leur dirigeant et de la guerre. Qu'ils l'avaient renversé. On disait aussi que les armées russes se mettaient en grève partout sur le front est. Mais que ces rumeurs soient vraies ou pas, les troupes allemandes, autrichiennes, bulgares et les quelques equestriens qui avaient refusé d'obéir aux ordres de l'Impératrice de se replier étaient toujours là bas. Et pendant qu'elles étaient au combat, personne n'était là pour stopper les anglais et les français à l'ouest.

Non, plus il y repensait, plus Fire Beard était sûr que la guerre était perdue. Pour l'Allemagne et l'Autriche s'ils ne se reprenaient pas c'était sûr. La Bulgarie et l'Empire Ottoman étaient trop loin pour faire quelque chose. Mais Equestria avait encore de la ressource, à commencer par sa magie. Presque inopérant de l'autre côté des Alpes, le puissant pouvoir des licornes pourrait encore à de ce côté-ci, défendre les frontières de la nation. C'était leur dernière chance après tout.

Fire Beard sentit une résistance au bout de la longue chaîne qu'il avait passée à son sabot arrière droit et donna un coup dessus. Les maillons se tendirent et le prisonnier qui était attaché au bout dut faire trois pas en avant, en un geste presque comique pour ne pas se retrouver dans la poussière.

_Avance, lui ordonna le poney à la barbe rousse. Tu nous ralentis.

_Maigris un peu et on avancera plus vite, lui répondit du tac au tac son détenu, un petit dragon violet et vert.

Pour toute réponse, Fire Beard tira de façon plus sèche sur la chaîne alors qu'ils se remettaient en marche. Ils avaient capturé le dragon plus tôt dans la matinée, alors qu'il essayait de s'infiltrer pour rejoindre les montagnes. Enfin dragon. Bébé dragon serait plus juste, il faisait à peine trois fois la taille d'un poney commun.

Il n'avait pas voulu dire ni à Banana, ni à Fire Beard pourquoi est-ce qu'il était en zone interdite. Au fond, les vétérans s'en moquaient. Ils ne feraient pas la même erreur qu'avec les pouliches. Ils boucleraient le dragon à double tour dans le châlet et le remettraient dès que possible au QG. Ce qu'il adviendrait de lui ne serait plus leur problème.

Et puis Fire Beard commençait à en avoir assez aussi. La frontière était depuis des mois considérée comme une zone interdite pourquoi est-ce que tant de poneys et maintenant, même un dragon voulaient y aller ? Ils n'avaient pas autre chose à faire ?

On était en guerre bon sang ! Même si elle ne devait plus durer encore très longtemps, si chaque poney pouvait rester à sa place, les bottes de foin seraient bien gardées !

Fire Beard avait répondu à l'appel de l'Impératrice, en plus de son patriotisme, en espérant trouver dans l'armée une rigueur, une organisation, un axe solide autour duquel bâtir sa vision des choses. C'était si compliqué de demander un peu d'ordre ?

Ruminant sa rancœur, Fire Beard se laissa aller lui aussi à taper de la patte un caillou. Et tant pis pour le petit dragon qui n'eut pas le temps de réagir, qui dérapa et s'étala au sol.

_Ouille ! se plaignit le petit être en se relevant lentement, époussetant ses écailles. Préviens la prochaine fois que tu décides de faire quelque chose de stupide. Quoiqu'avec toi, tu serais en train d'ouvrir la bouche tout le temps.

_Tais-toi dragon, lui ordonna le poney en reprenant sa marche.

_J'ai un nom, fit remarquer ce dernier. C'est Spike. T'as le droit de l'utiliser. Y a que cinq lettres, même quelqu'un avec un demi-cerveau comme toi devrait être capable de le retenir.

_Continue à gâcher ta salive si ça t'amuse l'Ecailleux. Mais t'es du mauvais côté de la chaîne pour l'ouvrir. T'as plus de nom. Je peux te filer celui de mon chat si ça me plaît. Mais ça serait une insulte à la mémoire de Kitten.

_Ma maman a l'habitude de dire que peu importe qui était du côté de la chaîne, les deux étaient enchaînés, lança Banana Beam avec philosophie par dessus son épaule.

_Ta maman est sans doute très intelligente Banana, répliqua Fire Beard, quel dommage que le QI ait sauté une génération chez les Beam. Remarque, ça sera une bonne nouvelle pour tes gosses, si tu trouves une pouliche qui aura assez pitié de toi pour te faire ce cadeau.

_J'ai pas compris, dit le poney au visage défiguré après s'être gratté la tête du sabot.

_Tu m'étonnes, commenta Fire Beard à mi-voix en lui passant devant.

Un sourire de satisfaction éclaira le visage du poney vétérinaire quand il vit se rapprocher la silhouette du châlet de garde. Enfin, cette patrouille idiote était terminée. Ils pourraient se décrocher dans la bassine d'eau, étendre leurs pattes sur la terrasse et prendre un peu de repos pendant qu'Agile et Spark Impulse se coltinaient le tour de garde. Y avait quand même une justice dans ce bas-monde.

_C'est là bas que vous vivez tous les deux ? interrogea le dénommé Spike avec une fausse candeur dans la voix. C'est marrant, ça me rappelle un des livres de la ponette pour qui je travaille où deux poneys se retrouvent comme ça, dans un châlet au milieu de rien pour garder des moutons. Le secret de Brokeman Mountain, ça vous dit rien ?

Fire Beard ne s'embêta même pas à demander au dragon de se taire. Il le ferait bien assez tôt, quand il serait bouclé dans une chambre à double tour en attendant d'être récupéré par le reste de l'armée. Pour un peu, si ce Spike n'avait pas passé le plus clair de son temps à lui lancer des piques et à faire des remarques douteuses sur les origines de son géniteur, Fire Beard aurait pu se soucier de ce qui lui arriverait dans les heures et les jours à venir.

Banana Beam dépassa son frère d'armes et son prisonnier en quelques enjambées mais s'arrêta au beau milieu du chemin, droit comme un i. Fire Beard manqua de le heurter tant Banana avait pilé avec force.

Le poney roux s'apprêta à sermonner son compagnon mais fut interrompu par le geste du sabot du jeune étalon qui pointait en direction du toit du châlet. Le fil télégraphique, qu'on voyait habituellement courir jusqu'au bout de l'horizon, pendait misérablement le long des murs de bois, comme un serpent noir sans vie.

Fire Beard sentit les poils de sa barbe se raidir, ce qui n'était jamais bon signe. Le télégraphe des châlets de frontières étaient une insulte au concept même de technologie mais personne n'irait jusqu'à le couper physiquement. A moins bien sûr que...

_On est attaqués, lança Banana Beam, formulant la pensée que Fire Beard refusait d'admettre. Et ils nous ont coupé tout moyen de prévenir le QG.

_Du calme, dit à son tour le poney à la robe verte, peut-être autant pour lui même que pour Banana. On panique peut-être pour rien, si ça se trouve le fil s'est détaché.

Fire Beard sentait lui-même le mensonge lui brûler les lèvres au moment où il ouvrait la bouche.

_Depuis des mois qu'on est ici, le fil a jamais cassé, rétorqua Banana, et tu le sais. Ce que moi, je veux savoir, c'est ce qu'on fait. On fonce à un autre châlet demander de l'aide ?

_ On fait rien tant qu'on sait pas comment vont Agile et Spark.

_ Ils sont peut-être morts.

_ Oui "peut-être", on en sait rien. Je vais jeter un oeil, déclara t-il tout de go en détachant rapidement la chaîne de sa patte arrière et en collant les anneaux dans le sabot de l'étalon jaune et noir. Toi, tu gardes le prisonnier.

_ Compris, dit Banana en enroulant sommairement l'acier autour de la corne de sa patte. Sois prudent, ok ?

Fire Beard lui répondit par un de ses habituels commentaires mordants mais la peur lui retournait l'estomac.

Il ne l'aurait jamais avoué à haute voix mais la perspective d'être blessé le terrifiait. C'était le cas de bien des poneys vétérans d'ailleurs. Quand on avait perdu une patte, qu'on avait eu le museau emporté par une grenade ou comme Fire Beard, quand on avait eu les poumons fondus par les gaz de combat, on avait tendance à penser qu'on avait déjà payé la guerre assez cher.

Alors qu'il s'aplatissait pour ramper à travers le champ de pensées qui entourait le châlet, le poney sentit les fleurs caresser sa robe et le chatouiller. Il se mordit les lèvres pour ne pas rire. Ce n'était pas le moment.

C'était un sentiment étrange, que de ramper au milieu de la terre et des jolies fleurs pour approcher son propre poste de garde. Les lieux familiers semblaient être brusquement devenus étrangers.

Le champ de vision du poney n'était que tiges vertes et pétales colorés. ce fut quand il nota que les pensées qui l'entouraient se seraient remarquablement bien mariées avec la robe jaune et noire de Banana qu'il comprit son erreur : un poney aux poils verts et à la crinière rousse, on avait fait plus discret dans un champ jaune.

Il en eut la confirmation quand il se fit happer au collet par un poney de couleur crème, et à crinière grise en bataille.

Il regarda Fire Beard d'un air presque navré, comme s'il était désolé de devoir lever la patte sur lui. Le poney barbu sentit une sueur froide inonder son dos, persuadé d'y passer dans l'instant. A sa grande surprise, le poney couleur crème le porta tout simplement jusqu'au châlet et le poussa sans ménagement à l'intérieur.

Une bonne dizaine de poneys en armes en occupaient déjà les lieux. Leur équipement sommaire et hétéroclite les identifiait sans peine comme des partisans.

Agile et Spark Impulse étaient assis sur le sol devant la cheminée, sous bonne garde. On colla rapidement Fire Beard dans la même position.

_ On a eu le temps de rien faire, lâcha Agile à son supérieur, comme pour s'excuser. Ils sont tous descendus de la montagne en même temps et ont attaqué le châlet. On avait pas dit "nuage" qu'ils avaient déjà coupé les lignes.

_ Comment va Banana ? demanda Spark Impulse à mi-voix. Il est parti chercher de l'aide ?

_ Ca peut aller, répondit l'intéressé qui fut amené de force auprès de ses compagnons. Et non, j'ai pas eu le temps de faire grand chose.

Les quatre vétérans s'entrecroisèrent avec le drôle de sentiment de s'être fait avoir comme des bleus. Sentiment renforcé quand de la foule des partisans qui pullulaient dans le châlet, s'éleva une voix à l'accent campagnard reconnaissable entre mille.

La ponette qui les avait mis KO il y a trois semaines. Elle était là, avec son grand chapeau et sa cutie mark de pomme. Elle s'adressait à d'autres poneys, leur ordonnant semblait-il de prévenir les autres groupes que le châlet était tombé et qu'ils en avaient maîtrisé les gardiens.

Les poneys en déduirent rapidement que d'autres attaques sur les postes de garde devaient avoir lieu en ce moment même. Ca sentait mauvais pour l'Empire.

Un cliquetis métallique attira l'attention des poneys prisonniers vers leur ancien détenu, qui paradait dans le châlet, libre désormais, si on faisait exception de la chaîne qui traînait sur les planches de bois.

_ Spike ! s'écria la ponette au chapeau en fendant la foule des résistants, ravie de voir le petit dragon violet et vert.

_ Salut AJ, répondit ce dernier avec un grand sourire. Dis-moi, y aurait moyen de m'enlever ça ? demanda t-il en agitant la patte, faisant tinter la chaîne alors que les anneaux frappaient le sol en bois. Ca jure avec mes écailles.

Nouveau regard muet empli de terreur entre Banana Beam et Fire Beard. Le bébé dragon qu'ils avaient capturé était un ami personnel de la ponette qui les avaient rossé. Avec une malchance pareille, les deux poneys étaient d'accord pour ne pas tenter le sort au tirage de la grande tombola de Canterlot cette année...si elle avait encore lieu après tout ça.

Un coup de sabot précis de la terrestre orange plus tard et le dragon était libre. Il se fraya un chemin jusqu'aux quatre poneys retenus prisonniers dans leur propre châlet, se posa en face de Fire Beard qui tendit ses muscles, s'attendant à se faire frapper. A la place, Spike se borna à le traiter de tous les noms.

Le poney barbu rouvrit un oeil, plus deux. Il se força à ignorer du mieux possible les insultes du bébé dragon. En temps normal il lui aurait répondu tout aussi vertement mais être maîtrisé à l'intérieur de son propre châlet de garde n'était pas exactement ce que Fire Beard pouvait considérer comme une situation normale.

Quand Spike l'eut insulté de tout son saoul, il lui tira la langue, tourna triomphalement les talons et s'en alla jusqu'à son amie, la ponette enchapauté.

_ M'nant' qu't'es défoulé un peu, on peut causer du pourquoi t'es là sucre d'orge ? lui demanda la terrestre.

_ Mission spéciale pour Rarity, affirma Spike en gonflant son torse alors qu'il prononçait ces mots. Je suis chargé de retrouver Sweetie Belle.

_ Belle ? Elle est avec Scoot et AB, avec nous depuis trois semaines, répliqua la ponette comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

_ Quoi ? s'exclama le dragon, s'étranglant de surprise, crachotant une étincelle dans la foulée, Applejack, tu veux dire que j'ai passé ce dernier mois sur les routes des montagnes pour apprendre que les Croisées étaient déjà avec vous ?

_ D'solée Spike, répondit la dénommée AJ en soulevant son stetson en un geste d'excuse. Mais on les a trouvées ici quand on a attaqué le châlet y a vingt jours. Elles nous suivent depuis.

_ Ok, lâcha le bébé dragon avec une grimace de dépit.

_ Mais comment ça se fait qu'tu sois tout seul ? Twilight est pas avec toi ?

_On s'est disputés...je t'expliquerais ça plus tard. Pour le moment, j'aimerais savoir ce qu'on va faire.

_Et ben on marche sur Canterlot, voilà ce qu'on fait mon Spike.

Un poney qui se tenait près du couple eut un geste d'exaspération et pointa du sabot les quatre poneys gardes frontières, qui ne perdaient pas une miette de la conversation.

_J'm'en moque si y écoutent, dit fièrement la terrestre orange. Je suis l'honnête Applejack, j'ai rien à cacher. Et sur'tout pas qu'on va botter les fesses de Luna. T'as d'jà botté des fesses d'Impératrice Spike ?

Le dragon secoua négativement la tête.

_Alors tu vas essayer avec nous, gloussa t-elle. Tu vas voir, c'est plus marrant que ça en a l'air.

La ponette au chapeau de cuir mis ses sabots en porte-voix :

_Votre attention tous les poneys ! Le p'tit Spike ici présent est un copain, c'est pas un ver dans la pomme, compris ? Y va nous accompagner pour marquer l'arrière-train de la Lu d'un bon coup de griffe. Ca vous dit ou pas ?

Un rugissement d'approbation électrisa la foule des poneys partisans.

_Allez, affirma Applejack avec un grand geste de la patte, on a encore beaucoup de marche à faire et d'endroits à envahir. Un par un, on va tous les faire tomber.

Sous les applaudissements de l'assemblée, les premiers poneys commencèrent à quitter le châlet, non sans emporter tout ce qu'ils pouvaient et en détruisant ce qu'ils laissaient sur place.

_On va pas vous attacher cette fois, dit Applejack en les toisant les quatre prisonniers du regard. D'façon, vous p'vez rien faire pour prévenir vos copains. Alors restez tranquille, vous partez avec nous et bien surveillés. Ah et une dernière chose...c'est lequel d'vous Spark ?

L'ainé des poneys leva timidement sa patte amputée. Applejack vint jusqu'à lui, enleva son chapeau et lui demanda :

_S'iouplait m'sieur, vous p'rez raconter c't'histoire de la pâtissière qui tue ses copines avec des cheesecakes ou j'sais pas quoi aux petites quand vous les verrez ? Elles nous tannent pour l'avoir tous les soirs, personne l'a connaît c'te légende et la vie de ma pomme, on en peut plus...

Éberlué, Spark Impulse se sentit néanmoins hocher silencieusement la tête.

Sans même en parler à haute voix, les quatre poneys vétérans auraient pu s'accorder sur quelque chose : patrouiller en plein air douze heure par jour c'était pas si mal comparé à l'idée de devoir supporter ne serait-ce qu'une nuit de plus les caprices et les disputes des Croisées.

Ils auraient bien tous résignés pour un prolongement de service à la réflexion et de patrouiller vingt cinq heure sur vingt quatre si ça leur avait épargné les crises des petites.

Domage que la guerre soit à deux poils de crinière d'être perdue. La vie était mal faite des fois.

Par télékinésie, Twilight Sparkle traca quelques notes sur le parchemin déroulé sur sa table de travail, entrecoupant ses abréviations de sigles et de petits schémas explicatifs. Elle avait toujours fonctionné ainsi. Ses brouillons étaient au moins aussi complexes et obscurs que son travail final était limpide et clair. Même à l'époque de l'école pour licornes surdouées, la Princesse Celestia avait eu besoin de venir demander à son étudiante elle-même des éclaircissements pour décoder ses prises de notes.

Twilight sentit son cœur se gonfler de tristesse quand elle resongea à son mentor. Non, elle devait se forcer à penser à autre chose sinon, elle serait encore partie pour pleurer pendant des heures et son travail n'avancerait pas. Prenant une grande inspiration, la licorne violette vida ses poumons, expulsant dans le même temps sa tristesse. Ca ne marchait qu'un peu mais c'était mieux que rien. Twilight reprit le fil de sa lecture.

La lutte par où s'épuise et périt une matière humaine qui était faible de nature, cette même lutte trempe les forces de celle qui était forte; en outre, la lutte pour l'existence fortifie encore cette souche forte par élimination des éléments plus faibles. L'enfance des grandes races connaît toujours les orages de la guerre — même l'enfance des Hindous métaphysiciens.

La licorne fronça les sourcils quelques secondes avant de tracer ses observations immédiates sur son parchemin. Ce livre qu'elle étudiait depuis quelques semaines, cette *Genèse du XIX^e siècle*, par cet humain anglais, Houston Chamberlain allait beaucoup plus loin dans ses idées sur la race que celles de Gobineau. Mais Twilight ne s'en lassait pas d'étudier les humains.

Ou plutôt, elle ne pouvait plus s'en lasser, ce qui était différent.

La licorne était intelligente, c'était une de ses principales qualités et il ne lui avait pas fallu longtemps pour qu'elle sente que quelque chose sentait mauvais dans ces théories. Peut-être parce qu'en Equestria, on était élevé avec l'idée globale qu'un poney ne valait ni plus, ni moins qu'un pégase ou qu'une licorne, était juste différent et rien d'autre mais ces idées humaines, sur le racisme et l'eugénisme, si elles stimulaient l'esprit intellectuel de la jument, lui glaçaient les tripes.

Twilight sentait les dangers de ce mode de pensée.

Elle avait l'impression que son cerveau souffrait à chaque grande phrase de Gobineau ou de Chamberlain sur les races et sur la supériorité des humains blancs. Mais d'un autre côté, sa curiosité naturelle la poussait à continuer ses lectures. Après tout, qui était-elle pour juger des essais sur les humains ? Chamberlain n'écrivait pas sur les poneys, n'est-ce pas ?

Enfin, tout ceci était plus une fuite en avant qu'autre chose. C'était déjà le cas depuis la mort de Celestia et le début de la guerre mais la boulimie littéraire de la licorne avait encore augmenté d'un cran après le départ de Spike.

Twilight et son assistant avaient eu une dispute. Si on pouvait coller un mot sur le fait de se crier dessus l'un l'autre pendant dix bonnes minutes sans s'arrêter, de déambuler dans la bibliothèque, de frapper les étagères de rage et d'en renverser le contenu, "dispute" aurait été adéquat.

Spike avait expliqué à Twilight que Sweetie Belle, la petite soeur de Rarity avait disparu en compagnie de ses camarades à la recherche d'Applejack et que la licorne comptait sur son amie pour partir à sa recherche.

Spike avait insisté sur le fait que la diplomate devait se rendre en Europe pour une mission secrète, elle comptait tout particulièrement sur Twilight pour aider sa soeur à retrouver la route de Ponyville. La première impulsion de Twilight avait été d'enfiler son sac et de partir galoper aux quatre coins d'Equestria remettre la patte sur les Croisées de la cutie mark. Mais quelque chose l'avait arrêté, quelque chose l'avait poussée à affirmer d'un ton mordant à Spike qu'elle s'en serait bien chargée si ce n'était pas pour le compte de Rarity.

Le bébé dragon avait réagi au quart de tour. Spike avait le sang chaud, ce n'était un secret pour

personne, encore plus quand le sujet de la conversation tournait autour de la licorne pour laquelle il avait le béguin. Du côté de Twilight, cette dispute fut comme une purge, l'occasion de vider par la parole des mois et des mois de souffrance intérieure, qu'elle n'arrivait à faire sortir de son corps que la nuit en sanglotant contre son oreiller ou en se roulant en boule sous la douche.

Une fois la tempête passée, Spike n'était plus là.

Il avait levé les bras au ciel, vociféré qu'il retrouverait Sweetie Belle tout seul, sans l'aide de Twilight.

La licorne violette avait senti quelque chose se déchirer en elle quand le dragon avait claqué la porte de l'arbre-bibliothèque en jurant. Juste avant de partir pour de bon, il avait regardé celle qui l'élevait depuis qu'il était sorti de l'oeuf et avait dit qu'elle le décevait terriblement.

Twilight s'était déjà coupée du monde extérieur depuis trente mois. Le départ de Spike avait brisé le dernier lien qui l'attachait à Equestria. La licorne s'était plongée dans une spirale de connaissances, d'essais à dévorer, de théories sur les humains.

Elle s'était noyé dans le travail, colmatant les trous de son âme par la fatigue et le savoir.

Mais depuis quelques jours, ça allait de moins en moins bien. Twilight mangeait de moins en moins, ne prenait même plus la peine de passer un coup de balais dans l'arbre ou de faire son lit correctement. Du matin au soir, elle avait le museau collé à sa table de travail, dévorant essai racial sur traité eugéniste, jusqu'à s'endormir sur place, se réveiller quelques heures plus tard, prendre des notes et continuer à travailler.

Twilight résuma la pensée de Chamberlain en quelques abréviations avant de passer au paragraphe suivant.

Mais il s'en faut qu'il suffise d'hommes braves pour produire cette « surabondance » qui caractérise la vraie grandeur. Des races comme les Grecs, les Romains, les Francs, les Souabes, les Italiens et les Espagnols de l'époque brillante, les Maures, les Anglais, des anomalies comme les Aryens de l'Inde et comme les Juifs, sont dues à un régime endogénique prolongé : elles se font et se défont sous nos yeux.

Un bruit de casse tira la licorne hors de sa lecture. Elle tourna la tête vers la fenêtre la plus proche de son bureau et vit qu'elle était brisée, une pierre reposant sur le sol, des éclats de verre tout autour. De l'extérieur, montait une clameur et des bruits de protestation qui intriguèrent assez Twilight pour la décider à quitter sa table de travail pour approcher de la fenêtre cassée.

Elle jeta un coup d'oeil à l'extérieur et vit une foule compacte de poneys, criant et vociférant.

D'après les cris qui se dégageaient de la masse, la licorne crut comprendre que les habitants de Ponyville en voulaient à Luna.

Ce simple fait alluma un doux feu intérieur dans le coeur de Twilight. Se pouvait-il qu'Equestria se décide enfin à prendre les choses en sabot et à faire ce qu'il fallait faire contre l'Impératrice ?

"Assez de privations !" entendit-elle. "La paix ou l'abdication !" criaient d'autres.

Twilight poussa un gloussement de plaisir tout enfantin. Incapable de résister, elle fonça au dehors, la lumière crue de l'extérieur brûlant ses yeux habitués depuis des semaines à la lueur des chandelles de l'arbre-bibliothèque. Et la première chose que remarqua Twilight, c'était que les poneys étaient beaucoup plus nombreux qu'elle ne l'aurait cru au premier abord.

Ponyville était une petite cité mais il était clair que les poneys qui défilaient devant l'arbre-bibliothèque en direction de la grande place venaient de tout Equestria. De la foule s'élevait des accents manhattaniens, des timbres de Fillydelphia, des expressions de Las Pegasus.

Sans trop savoir pourquoi, Twilight se joignit au mouvement. Peut-être un besoin de s'aérer la tête après toutes ces heures passées à l'intérieur. La licorne se baigna dans la contestation, nourrit son âme du rejet de Luna. Elle ne savait pas pourquoi la foule était en colère et elle s'en moquait.

Mais voir et surtout sentir des milliers de poneys qui en voulaient à celle qui avait provoqué la séparation de Twilight d'avec ses meilleures amies était quelque chose de trop bon pour que la licorne cherche à protester.

Les poneys se rassemblèrent devant l'hôtel de ville où le maire de Ponyville apparaissait au balcon, tentant désespérément de se faire entendre de la foule en colère. Le jument, d'habitude à la tenue si respectable avait sa crinière grise abîmée et donnait l'air de s'agiter pour rien.

_S'il vous plaît ! supplia le maire en joignant ses sabots en un geste de prière, laissez moi parler !

_C'est vous qui allez nous écouter madame le maire ! rugit un des poneys, plus fort que les autres, prenant de fait, le rôle de porte-parole alors que le reste de la foule se mettait à se taire. On en a assez des privations de nourriture, de l'effort de guerre. On veut la paix !

Plusieurs poneys dans la foule reprirent "la paix" en écho, comme un mantra.

_C'est ce que nous voulons tous ! répondit le maire. Mais ce n'est pas en vous retournant contre Sa Majesté Impériale que...

_On se retourne pas contre Luna, rétorqua le poney porte-parole, on a juste assez de mourir de faim et de devoir envoyer toute notre nourriture aux humains. On en a assez de savoir que les nôtres se battent dans des conditions horribles, se tuent les sabots dans les usines et les champs allemands alors que la Triplice est en train de perdre. Ca sert à quoi un effort de guerre si y a plus de guerre ?

_Je comprends votre colère, expliqua le maire du mieux qu'elle le put par dessus les vivats qui avaient faits écho à la question rhétorique du poney. Mais c'est le mauvais moment pour demander à changer les choses de fond en comble. Sa Majesté Impériale a déjà fort à faire et...

_On s'en moque du procès de la licorne, elle avait eu raison en plus ! Si on avait tout arrêté il y a un mois, peut-être que les humains seraient pas en train d'essayer de nous envahir !

Le procès de la licorne ? Intriguée, Twilight demanda des détails à son voisin de foule.

_Tu n'as pas suivi ça ? lui répondit un grand étalon à la robe rouge et à la crinière or. Une des diplomates de Luna a essayé de faire signer la paix dans le dos de l'Impératrice. Ca l'a mise en colère et elle veut l'envoyer sur la lune avec grand procès et tout. Mais pendant que ça dure, l'Impératrice s'occupe pas des anglais et des français qui campent de l'autre côté des Alpes, ni des italiens qui vont prendre Trente et nous isoler dans les montagnes.

_Cette diplomate, demanda la licorne d'un ton fébrile, elle s'appellerait pas Rarity ?

_Possible, répondit le terrestre. Ca doit même être ça. Pourquoi, c'est important ?

_Pour moi, ça l'est, répliqua Twilight alors qu'elle sentit toute la rancœur qu'elle avait envers Rarity se muer en admiration. Le procès se tient à Canterlot ?

L'étalon hocha la tête avant de rediriger son attention sur le duel verbal qui opposait le porte-parole poney au maire. Twilight sentit un grand sourire idiot barrer son visage. Rarity n'avait pas trahi. Au contraire même. Sa mission secrète en Europe c'était cette histoire de paix !

Oh Celestia, qu'est-ce que Twilight était contente ! Et horriblement gênée de lui en avoir voulu. Et embrassée de s'être disputée à son sujet avec Spike.

Et effrayée à l'idée que Luna expédie son amie sur la lune.

En fait, le cocktail d'émotions que ressentait Twilight était si intense et si contradictoire que la tête lui tourna et qu'elle utilisa machinalement un sort de soin pour ne pas vaciller. Puis elle tomba en arrêt.

La magie.

Elle avait une foule en colère, au bord de l'explosion et une amie en danger à Canterlot. Twilight avait toujours voulu se tenir hors de la guerre pour ne pas souiller la mémoire de la Princesse Celestia. Peut-être que si elle y entrait pour la terminer, ça ne comptait pas vraiment ?

Twilight ferma les yeux, sentant la magie inonder son corps. Elle relâcha lentement ses ondes magiques dans la foule, comme un virus qui passa d'un poney à l'autre. Un simple sort qui jouait sur l'esprit. Avec de la concentration et une cible précise, on pouvait pratiquement forcer un poney à agir contre sa volonté. A petite dose en revanche et sur une grande variété de sujets, le charme donnait un petit coup de pouce au sentiment qui dominait la foule. La sort était souvent utilisé par les supporters des équipes de sport pour rendre leurs encouragements plus vifs.

Mais ça marchait aussi ici, comme quand il s'agissait de pousser une foule déjà au bord de la révolte dans le soulèvement le plus total.

Twilight en eut la confirmation quand le porte-parole, lassé des échanges stériles avec le maire, brandit la patte en direction de la silhouette de Canterlot qui se détachait dans le lointain et hurla :

Allons demander à Sa Majesté Impériale de participer un peu à un grand effort de paix !

La foule éclata de rire et se mit à suivre l'orateur comme un seul poney. Twilight se joignit à la cohue. C'était un gros coup de poker. Soit Luna tombait aujourd'hui, soit sa répression serait terrible sur tous les equestriens qui avaient osé la défier.

Mais le licorne se disait que quitte à mourir un jour, autant tenter la chance aujourd'hui. Parce que ça en vaudrait la peine.

Luna sentit ses épaules gémir sous le poids du manteau de sacre. Par le feu des étoiles, depuis quand la fourrure de renard blanc était devenue aussi lourde ? L'Impératrice n'avait eu aucun problème à le porter ce fichu manteau pourtant. Mais depuis trois semaines, il l'écrasait, il la noyait dans ses plis et ses drapés. Sa couronne et son plastron eux-mêmes lui brûlaient la robe. Comme si son corps ne supportait plus l'usure du pouvoir.

Il fallait qu'elle soit forte pourtant. Elle était la chef suprême d'Equestria, des milliers de poneys comptaient sur elle pour diriger la nation et l'amener vers la gloire.

Depuis vingt jours, tout lui échappait, comme du sable qui lui aurait glissé entre les sabots. L'attaque de l'Entente en Flandres, le kaiser qui était incapable de sauver la situation, l'Autriche-Hongrie qui se laissait avaler le Trentin par les italiens...il n'y avait que la chute du tsar de Russie qui était une bonne nouvelle mais la guerre à l'est ne s'arrêtait pas pour autant. Equestria elle-même payait un lourd tribut dans ce chaos. Les divisions poneys en France étaient encerclées avec leurs homologues allemandes et tentaient tant bien que mal de se réfugier derrière les Alpes. Quoiqu'avec la chute de Trente, l'unique voie de communication d'Equestria avec l'Europe, Suisse mise à part était rompue. Les poneys arrivaient au compte-goutte et tellement harassés et fatigués qu'ils

n'étaient plus bons à rien. Il n'y avait que les licornes pour barrer la route des italiens sur la voie ferrée de Trente mais leurs pouvoirs s'amenuisaient.

Equestria avait espéré un retour des renforts par delà la Méditerranée mais le corps expéditionnaire zèbre s'était fait capturer avec ses alliés ottomans à proximité du canal de Suez. En un mot comme en cent, la situation était plutôt désespérée. Mais Luna n'abandonnerait pas. Elle avait fait une promesse sur la tombe de sa grande soeur et la tiendrait. Et ça commençait par punir les traîtres à la couronne.

Le procès de Rarity avait occupé la majeure partie de l'esprit de Luna ces derniers temps. Elle voulait que la licorne tombe non seulement pour avoir essayé de signer la paix mais aussi parce que lorsque le complot de Charles d'Autriche avait été révélé au grand jour, Guillaume II l'avait accusé de trahison et de lâcheté. Les liens qui unissaient les deux plus grands piliers de la Triple Alliance s'étaient soudainement distendus. Officiellement les deux empires restaient alliés mais n'avait pas t-on vu quelques soldats allemands tirer sur des cavaliers autrichiens ?

Punir Rarity, c'était mettre une condamnation ferme et définitive à ces événements. Un air de dire que l'Empire d'Equestria ne laisserait pas le monde s'écrouler autour de lui sans protester. Actuellement, la licorne avait été jugée et selon toute logique, condamnée à l'exil sur la lune pour haute trahison. Pour l'instant, elle croupissait dans les geôles du château impérial, Luna hésitant encore à quel moment l'expédier. Elle n'arrivait pas à se décider entre le jour et la nuit, entre l'heure de la journée, sur son discours à prononcer lors de l'exécution de la peine. Et tout serait plus simple sans ces maudits conseillers qui lui tournaient autour, à se plaindre sans cesse de la situation ! Elle savait qu'ils étaient dans l'impasse. Pas la peine de lui rappeler toutes les cinq minutes.

_Madame, tenta une fois de plus une licorne de haut lignage, une des plus hautes autorités de l'Empire, Luna elle-même mise à part, je vous en prie, reconsidérez la proposition de la paix blanche. Je sais que ce n'est pas la glorieuse victoire dont nous rêvions mais cela ne vaut-il mieux pas que d'être détruit ?

_Non.

_Un armistice alors ? proposa un autre conseiller. Un cessez le feu de quelques semaines, juste pour laisser le temps à leurs Majestés Impériales Guillaume et Charles de reprendre leurs pays en main.

_Non.

_Mais que faire madame ? Nos troupes sont dispersées, nos zèbres aux mains des anglais, nos licornes au bord de l'épuisement !

_Il faut vaincre.

_Mais ce n'est pas possible...commença à signaler le premier conseiller avant d'être coupé par Luna.

_Impossible n'est pas equestrien. Nous avons juré à notre sœur de prendre la vie des humains qui ont volé la sienne. Nous tiendrons parole.

_Les assassins ont été punis ! rétorqua t-on dans ses conseillers. Les autrichiens les ont pendus !

_Les humains sont responsables. Les serbes, les russes, les français, les anglais. Nous allons les faire payer.

Les conseillers partagèrent un regard inquiet. Est-ce que l'Impératrice était devenue...complètement folle ?

Ils n'eurent pas le temps de répondre à cette question cela dit puisque Shining Armor, capitaine de la garde impériale, en tenue de combat, fit irruption dans la salle du trône et galopa jusqu'à l'Impératrice.

_ Votre Majesté, la prévint-il en s'agenouillant, les gardes du château nous signalent une importante foule en colère qui se dirige jusqu'ici. Ils sont armés et hurlent leur opposition à vos décisions. Ils demandent la paix immédiate et l'abdication de votre Majesté. Nos espions rapportent aussi que les humains auraient fait mouvement pour franchir les Alpes. Et que le dernier avant-poste est tombé tout à l'heure aux mains des rebelles menés par votre neveu. Les partisans marchent eux aussi sur Canterlot.

Luna ne dit rien pendant un moment, ne se départit nullement de son attitude impériale. Puis elle brisa le silence.

_Pouvons nous repousser la foule ?

_Oui madame, affirma Shining Armor. Nous manquons de temps pour dresser un bouclier correct mais les gardes feront leur devoir.

_Sans blesser la foule ?

_Je vous demande pardon votre Majesté ? demanda le capitaine de la garde après quelques battements de cils.

_Capitaine Armor, je vois demande si vous pouvez repousser cette émeute sans blesser quiconque.

_En toute honnêteté ? Non madame, il y aura forcément des coups dans ce combat. Des morts je l'ignore mais des blessés, c'est sûr.

_Alors ordonnez au gardes de les laisser passer.

_Pardon ? s'étrangla Shining Armor.

_Vous nous avez entendue. Laissez passer cette foule, qu'elle vienne jusqu'au château si elle le désire. Qu'on ne lui fasse pas de mal.

Luna baissa le museau et murmura, peut-être plus pour elle-même que pour son capitaine de la garde.

_Je ne ferais pas couler le sang de mon peuple du sabot d'autres poneys.

Puis elle releva brusquement la tête.

_Ce sont nos ordres. Ouvrez toutes grandes les portes du palais s'il le faut, que la foule vienne jusque dans la salle du trône. Qu'elle fasse ce qu'elle désire. Mais nous ne signerons aucun traité de paix.

L'Impératrice d'Equestria passa son sabot sur son manteau de sacre.

_ Si le peuple veut sa paix, qu'il la signe avec les humains. Nous n'en ferons pas partie. Mais cette paix ne se fera pas. Parce qu'il n'y aura plus d'humains, affirma pompeusement Luna en tournant brusquement les talons et en se ruant vers la porte dérobée qui conduisait au laboratoire des FlimFlam.

Quelques mètres plus bas, entourées de ce qu'il restait de leur équipe, c'est à dire leur assistant Steelsmarts, les deux licornes les plus ingénieuses de l'Empire partageaient nerveusement une cigarette.

Quelque chose avait mal tourné avec leur plan de toujours faire durer la guerre. Ca avait toujours bien réussi mais beaucoup moins depuis ces trois dernières semaines. S'ils n'avaient pas prévenu les allemands des intentions autrichiennes, le malaise ne se serait pas instauré entre les deux pays, permettant encore de sauver ce qui pouvait l'être. Là, c'était, très, très mal parti.

Les FlimFlam avaient plus ou moins prévu le coup, cachant leurs avoirs dans la Suisse neutre toute proche avec des billets pour l'Amérique du Sud mais ils se refusaient encore à partir. Ils se disaient que peut-être qu'Equestria aurait un sursaut de hargne et stabiliserait ce désastre.

Le sursaut, ce fut les jumeaux qui le partagèrent quand Luna, l'Impératrice d'Equestria fit irruption dans le laboratoire et fonça droit sur eux.

_ L'arme secrète dont vous nous avez parlé est t-elle prête ?

Pris au dépourvu, les FlimFlam balbutièrent des réponses contradictoires jusqu'à temps que Luna tape du sabot au sol.

_ IL SUFFIT ! L'ARME EST-ELLE PRETE OUI OU NON ?

Les licornes hochèrent la tête et Flim guida l'alicorne jusqu'à un chariot recouvert d'une toile blanche, qu'il ôta par magie. En dessous, se trouvait un grand cylindre noir de la taille d'une petite armoire.

_ La voici votre Majesté, exposa Flim. Mais elle n'est pas totalement finie.

_ Nous avons juste emmagasiné de la magie brute à l'intérieur, poursuivit son cadet. Elle n'a pas assez de puissance pour raser une ville mais peut faire de gros dégâts.

_ Comment s'utilise t-elle ?

_ Un simple sort de localisation et vous la téléportez sur place. La charge explosive saute et la magie brute détruit tout.

_ En théorie du moins, expliqua Flam, lissant nerveusement sa moustache.

_ Parfait, affirma l'Impératrice en poussant le chariot jusqu'à la grande baie vitrée du laboratoire et en plissant les yeux vers l'horizon. Nous allons nous en servir

_ Mais sur quelle cible madame ? demanda Steelsmarts, s'approchant doucement de Luna, s'introduisant dans la conversation.

_ Le Tartare, répondit simplement l'Impératrice alors qu'elle entrouvrait la baie vitrée.

_ QUOI ? s'exclamèrent de concert les trois licornes.

_Nous allons faire sauter les portes du Tartare, expliqua Luna en passant son sabot sur le carcasse noire de l'engin de mort. Les démons, les monstres et les créatures qui en sortiront vont se répandre sur l'Europe et exterminer les humains.

_Mais...mais...contesta Flim. Et les allemands ? Et les autrichiens ?

_Ils ont tous abandonné Equestria, déclara Luna d'une voix solennelle, nous ne les considérons plus comme des alliés. Ils sont humains, ils ont assassiné ma soeur, ils doivent mourir. Nous ne laisserons pas un combattant humain en vie, de la Triplix ou de l'Entente

_Et les poneys majesté ? s'emporta l'assistant des ingénieurs. Comment être sûr que les monstres du Tartare ne s'en prendront pas à eux ?

_J'ai confiance en mon peuple, affirma l'Impératrice avec un grand sourire. Les tartariens ne sont pas une menace pour lui car le peuple d'Equestria est fort. Le peuple d'Equestria vaincra !

Joignant le geste à la parole alors qu'elle se mettait à utiliser le "je" et le "nous" dans sa bouche en même temps, massacrant l'étiquette si chère à ses yeux, un halo magique entourait sa corne et elle envoya un sort de localisation jusqu'au point le plus éloigné de l'horizon, la géole de toutes les horreurs equestriennes, le Tartare

Puis elle ferma les yeux, se préparant à téléporter la bombe. Une douleur fulgurante la percuta à la mâchoire. Elle rouvrit les yeux et découvrit Steelsmarts, juché sur la bombe, le sabot dressé devant son visage, tremblant de peur.

_Arrêtez ça Majesté ! l'enjoignit-il. Je ne veux pas vous frapper mais si vous essayez d'utiliser cette bombe, je n'aurais pas le choix !

_...vous osez lever la patte sur votre Impératrice ? s'étrangla Luna de colère.

_Contre moi madame, je vous prie de le croire ! Mais s'il vous plait, pour l'amour d'Equestria, pour le souvenir de votre soeur, ne faites pas ça ! Nous pouvons trouver une autre solution !

_Descendez de cette bombe, lâcha l'Impératrice, la voix plus froide que l'espace lui-même.

Steelsmarts, au bord des larmes, secoua négativement la tête. Et alors que l'alicorne s'apprêtait à propulser magiquement la licorne à l'autre bout du laboratoire, il fut le plus rapide. Il réussit à téléporter Luna tout à l'entrée de la pièce et activa les protections magiques du lieu, qui protégeaient le laboratoire de l'intérieur en cas d'expérience qui pouvait mal tourner. La protection était un charme des plus basiques, elle contenait n'importe quelle énergie dans un petit champ de force, qui la bloquait jusqu'à ce qu'elle s'épuise.

Luna jura et bondit en direction de Steelsmarts et des FlimFlam qui regardaient la scène d'un air abasourdis. Steelsmarts fut le plus rapide une deuxième fois en soulevant magiquement la bombe et en la laissant retomber au sol. L'Impératrice jura une deuxième fois et son instinct de survie prenant le dessus, courut se mettre à l'abri de l'autre côté du champ de force.

L'alicorne s'était à peine abritée que la bombe explosait, vomissant son énergie magique dans le laboratoire, vaporisant maquettes, plans, schémas, tableaux...et bien sûr les frères FlimFlam et Steelsmarts eux-mêmes, toujours à côté de la bombe.

L'Impératrice sentit le champ de force atteindre ses limites au moment où la bombe explosait et se servit sans même y penser de son pouvoir pour le nourrir et contenir l'énergie de l'explosion.

Au bout d'un temps horriblement long, l'énergie se consuma elle-même et tout redevint calme. Luna relâcha son emprise sur le champ de force, le leva et découvrit une pièce vitrifiée.

Tout était blanc, il n'y avait plus rien.

Plus de tables, plus de pièces et de rouages, plus de bombe, plus de licornes, plus rien.

Luna comprit qu'elle venait de provoquer directement la mort de trois de ses sujets.

Sentant quelque chose se déchirer au fond d'elle, ses jambes fléchirent, elle s'écroula en sanglotant sur le sol encore brûlant et s'enroula dans son grand manteau de cérémonie jusqu'à en recouvrir sa tête et ne plus voir la lumière. C'était son jeu quand elle était petite avec sa sœur pour chasser les monstres qui rôdaient la nuit autour de leur lit.

Entre deux sanglots, Luna, Impératrice d'Equestria se dit que ça marchait bien mieux quand Celestia était encore là.

Epilogue

On va leur coller un mors dans la gueule

Propos de Georges Clémenceau, chef de la délégation française, le 18 juin 1917, à l'ouverture de la Conférence de Paris, à propos des sanctions imposées à l'Empire d'Equestria.

La gare centrale de Canterlot bruissait d'activité. Des poneys passaient dans tous les sens, certains boitant, d'autres embrassant leur famille à la descente du train. En tout cas, nota Fluttershy, personne ne fait la tête.

C'était vrai. En grande partie du moins. Bien sûr, tous les poneys étaient amers qu'Equestria ait fini par perdre la Grande Guerre mais au moins, c'était terminé. Les blessés revenaient chez eux, les prisonniers étaient renvoyés dans leur pays, les familles se recomposaient, les amoureux faisaient tourner l'être aimé dans leurs pattes avant de l'embrasser.

Fluttershy donnait la patte à un humain, un allemand, assez grand aux cheveux noirs avec une belle moustache qui avançait avec difficultés. Il avait fait partie du 16° R.I bavaroise et avait été blessé lors du grand bombardement des Flandres. Il avait manqué de perdre la vue et aurait sûrement été aveugle si Fluttershy n'avait pas sauvé ses yeux d'abord en urgence dans la cour de la ferme du PegasusKorps, puis, par ses soins réguliers, à bord du Sabot Volant ou ici, en Equestria. Aujourd'hui, le caporal allemand était prêt à repartir chez lui en Allemagne et Fluttershy l'accompagnait jusqu'à son train. Le soldat ne parlait pas beaucoup, était plutôt taciturne. Pour la timide pégase, ça lui allait tout à fait.

Le couple s'arrêta devant le wagon du train à destination de Vienne que devait emprunter l'allemand. Alors que le caporal était sur le marchepied et remerciait Fluttershy de l'avoir aidé, la pégase eut un éclair de lucidité et lui tendit un paquet de livres.

_Tenez, lui dit-elle alors qu'il se saisissait des ouvrages. Je sais que le voyage peut-être long jusqu'à chez vous en Allemagne alors je me suis dis que vous seriez peut-être content d'avoir de quoi lire, dans le train et là bas. Et aussi heu...sans vouloir vous manquer de respect, j'ai cru comprendre que heu...vous n'aviez pas beaucoup d'argent. Vous pourrez vendre les livres à quelqu'un après les avoir lus. Si c'est ok pour vous, je veux dire. Y a aussi un carnet de notes militaires. Je sais que vous aimez bien ça alors je l'ai heu...ajouté.

_Merci mademoiselle Fluttershy, dit le caporal allemand en coinçant les livres sous son bras. Vous me sauvez la vue et en plus, vous me permettez d'en profiter. Vous êtes exceptionnelle...

La pégase couleur soleil rougit du compliment.

_Je ne vais pas vous retenir plus longtemps mademoiselle Fluttershy. Je sais que vos amies vous attendent et ça serait impoli de ma part de vous garder auprès de moi. En tout cas mademoiselle Fluttershy, je voulais vous dire, quoi qu'il arrive dans le futur, pour Equestria, pour l'Allemagne, pour l'Europe, j'aurais toujours les poneys à un endroit particulier de mon coeur.

Fluttershy rougit encore plus, discuta encore un peu avec le soldat avant de s'éloigner. Si tous les humains avaient été aussi gentils que lui, le monde aurait tourné plus rond.Elle retrouva Twilight qui l'attendait juste à la sortie de la gare.

_Il a aimé mes livres ? demanda la licorne.

_Heu...oui. Je crois. Tu es sûre que ça ne te dérange pas de les lui donner hein ?

_Oh non non non non non, affirma Twilight avec un grand sourire, Gobineau et Chamberlain, j'en ai assez soupé. Maintenant que vous êtes toutes là avec moi, j'ai plus aucune raison de m'enfermer avec ces bouquins déprimants.

Fluttershy n'ajouta rien se bornant à suivre son amie jusqu'aux jardins royaux de Canterlot où le reste de leurs camarades les attendaient. Elles dépassèrent le mémorial orné du nom de Steelsmarts, qui avait empêché une catastrophe absolue par son sacrifice. Originellement le nom des frères FlimFlam avait aussi été ajouté mais quelqu'un avait gratté le marbre, jusqu'à en effacer l'inscription.

Pinkie, Rarity, Applejack et Rainbow Dash discutaient autour de la tombe de la Princesse Celestia, des fleurs au sabot. Elles attendirent que Twilight vienne déposer la première quelque chose au pied de la statue, un parchemin enroulé, pour jeter les fleurs à leur tour. Elles entourèrent Twilight quand cette dernière finit par pleurer de tout son saoul devant la tombe de l'alicorne.

Les six amies partagèrent ensuite un blanc, comme si elles ne savaient plus quoi vraiment dire maintenant qu'elles étaient toutes réunies, comme auparavant.

_Alors ça y est ? demanda Rainbow Dash, grattant machinalement le pansement qui couvrait la greffe neuve de sa patte avant. C'est fini. Comme ça.

_Eyeup, répondit Applejack.

_Ca fait bizarre, poursuivit Rainbow. Je veux dire trente mois à se battre, à lutter, notre groupe qui se sépare presque et puis on perd. Et la vie continue.

_Je crois que c'est ça l'important, déclara Fluttershy. Equestria a perdu la guerre mais nous, nous en sommes sorties. Rien que pour ça je suis contente. J'appelle ça gagner.

_Moi je suis contente que Cadence ait accepté l'offre de Fancypants de partager le trône avec Blueblood, dit Rarity. Le jour et la nuit, c'était trop de pouvoir pour un seul poney, même quelqu'un d'aussi puissant que Luna.

_On a des nouvelles d'elle d'ailleurs ? s'interrogea Fluttershy.

_Toujours disparue après avoir abiqué en faveur de son neveu, déclara la licorne en haussant les épaules. Je pense qu'elle reviendra un jour. Quand elle se sera pardonnée à elle-même. Elle marqua une pause.

_Je suis sûre que maintenant que cette horrible guerre est finie, les gens vont comprendre que nous avons fait une terrible erreur en nous y engageant. Ca servira de leçon pour les générations futures. Il n'y aura plus de guerre, je vous le promets. Les français ont déjà renommé la Grande Guerre la *Der des Ders*. La dernière des dernières.

_Je maintiens que ça fait zarb que tout se finisse comme ça, martela Rainbow Dash. Hey Twi ! Qu'est-ce que t'as déposé sur la tombe de la Princesse ?

_Mon dernier rapport sur l'amitié. Celui que je lui écrivais quand elle a été assassinée. Je l'ai laissé en plan tout ce temps et je l'ai fini ce matin. Je lui ai simplement écrit que l'amitié, la vraie amitié, pouvait survivre à n'importe quoi. Et même passer par dessus une guerre.

Les ponettes partagèrent un soupir à la fois triste et à la fois enjoué. Le silence ne dura pas, vite coupé par la voix de Pinkie Pie qui se mit à chanter.

*Bonjour Gummy, bonjour l'amour, bonjour tous les poneys,
Et cette fois ci, c'est bien fini, de cette guerre pas gaie,
C'était dans les Flandres, loin des plateaux,
Qu'on devait laisser nos sabots,
Nous étions tous condamnés,
Mais on s'est pas sacrifiés.*

D'instinct, les cinq autres ponettes se mirent à reprendre la chanson de leur amie rose en chœur, comme mûes par une seule voix.

*Bonjour Gummy, bonjour l'amour, bonjour tous les poneys,
Et cette fois ci, c'est bien fini, de cette guerre pas gaie,
C'était dans les Flandres, loin des plateaux,
Qu'on devait laisser nos sabots,
Nous étions tous condamnés,
Mais on s'est pas sacrifiés.*

Elles chantèrent jusqu'à ce que la Princesse Cadence lève le soleil.

Un cahot tira le caporal allemand de son demi-sommeil. Impossible de dormir effectivement. Autant lire un peu les livres que mademoiselle Fluttershy lui avait si gentiment offerts. Il tâtonna et s'empara des premiers livres de la pile. De l'origine des espèces. Bof. Genèse du XIX^e siècle. Pas mieux. Finalement, son choix se porta sur un petit cahier recouvert d'une écriture soignée. La page de garde indiquait être le deuxième carnet d'un certain Steelsmarts, ingénieur équestrien. Le soldat tourna quelques pages au hasard avant de s'arrêter sur une théorie détaillée de stratégie militaire, s'appuyant sur l'utilisation des avions et de cette nouvelle arme anglaise, les chars de combat.

Intrigué, Adolf Hitler se cala contre la banquette défoncée et se mit à lire.

Bonus



*Entrée de la cavalerie impériale allemande dans la ville de Bucarest, le six décembre 1916.
Au premier plan, Beatrix Lulamoon, dite Trixie, co-commandante des troupes de la Triple Alliance
sur le front roumain, pose devant l'objectif des photographes du Reich.
Elle sera tuée dans cette même ville moins d'une semaine plus tard.*

Entré en guerre du côté de la Triple Entente fin août 1916, la Roumanie surprendra les forces de la Triple Alliance jusqu'à la contre-attaque massive des Empires Centraux, imaginée et mise en place par l'officier allemand Falkenhayn, limogé de son poste de généralissime après l'échec de Verdun et par la magicienne equestrienne Trixie. Les succès de la Triple Alliance culmineront jusqu'à la chute de Bucarest en décembre 1916. Peu de temps après la prise de la capitale, le quartier général equestrien sera pris d'assaut par des unités royales roumaines, causant la mort de la licorne. Ceci, combiné à la débâcle qui suivit la percée des Flandres sur le front ouest, au début de l'année 1917 empêchera toute ratification du traité d'armistice établi entre les Empires Centraux et la Roumanie.



De gauche à droite : l'ex-Empereur Charles Ier d'Autriche, le colonel anglais Shutt, chargé de sa sécurité, Zita de Bourbon Parme et Rarity, en avril 1919, au château de Wartegg, en Suisse.

Après la chute de l'Autriche-Hongrie, Charles Ier se retire en exil, sans officiellement abdiquer. La famille impériale s'installe au bord du lac de Constance, dans le canton de St Gall. La relative proximité de ce dernier avec celui du Tessin où se trouve la principauté d'Equestria (environ 180 kilomètres) permis à l'ancienne diplomate equestrienne Rarity de souvent rendre visite au couple impérial avec lequel elle était devenue amie. Inversement, Charles Ier et Zita logèrent plusieurs fois chez la licorne, à Ponyville. L'amitié qui les lia à Rarity fut si forte que ce fut auprès d'elle que la princesse Régina de Saxe Meiningen, épouse de l'archiduc Otto, fils aîné du couple, passa commande de sa robe de mariée, en 1951.



Repas servi aux soldats de l'armée impériale allemande postée dans les Flandres, à quelques kilomètres du front, autour des premiers mois de 1917. Leur localisation précise est inconnue. Au second plan, on aperçoit le sous lieutenant Fluttershy et le lieutenant Rainbow Dash, du corps expéditionnaire equestrien, dit le PegasusKorps.

La plupart des soldats présents sur cette photo seront tués ou capturés lors de la grande percée des Flandres, en février 1917. Enfermés dans une poche après que les troupes britanniques aient pris le port d'Anvers, les blessés seront sauvés grâce au rapatriement sanitaire mis en place par le sous-lieutenant Fluttershy. Après guerre, la pégase se consacra à enrayer l'épidémie de grippe espagnole qui décima l'Europe.

De son côté, Rainbow Dash brisera la neutralité equestrienne en s'engageant dans la Guerre d'Espagne dans le camp républicain puis en tant que volontaire dans la Royal Air Force, se positionnant donc contre la Luftwaffe, héritière de la Luftstreitkräfte impériale allemande, au côté de laquelle elle avait combattu lors de la Grande Guerre.



Peinture pointilliste non datée d'un soldat allemand bavarois représentant Pinkamena Diane « Pinkie » Pie, ici en tenue d'artiste, devant les tranchées du bois de Croonaert en Belgique. Le tableau et son auteur furent capturés par les forces franco-anglaises lors de la prise du village de Kemmel, consécutive à la grande percée des Flandres.

Hormis un voyage en Europe pour apprendre de nouvelles recettes de pâtisserie, on ne sait pratiquement rien sur ce que fit Pinkie Pie après la Grande Guerre. On suppose qu'elle resta chez elle, à Ponyville auprès de ses amies. Pour l'anecdote, plusieurs vétérans des fronts où elle s'était produite firent le trajet jusqu'en Equestria pour lui réclamer un nouveau spectacle, ce que la ponette accepta bien volontiers.



Twilight Sparkle à la bibliothèque monastique d'Admont, en Autriche, début des années 20.

Après la guerre, Twilight Sparkle fit de son mieux pour approcher les cercles intellectuels humains et se fit remarquer par son intelligence brillante.

Néanmoins, ses prises de positions anti-eugénistes et anti-racistes, exposées dans son livre *De l'erreur de Chamberlain et de Gobineau* la mirent sur la liste noire de plusieurs universitaires.

La légende lui prête un jeu de devinettes qui aurait duré trois jours entiers avec Albert Einstein.



Applejack dans les Grandes Plaines américaines, au début des années 20, se renseignant sur la mécanisation de l'agriculture.

Bien qu'on lui ait offert un poste à haute responsabilité dans le gouvernement qui suivit la chute de l'Empire equestrien en raison de sa participation à la résistance, Applejack déclina l'offre et se remit à travailler dans sa ferme de Sweet Apple Acres. Elle partagea son temps entre l'exploitation des terres, le rodéo et plusieurs séjours aux Etats-Unis, cherchant tout autant à moderniser ses vergers qu'à trouver de nouveaux débouchés commerciaux.

LES GRANDS DE CE MONDE DANS L'INTIMITÉ



avec ses collaborateurs directs, soit avec ses ministres. Ce temps passé il quitte la table et s'il fait beau temps il quitte le palais à pied et s'en va rendre visite à M. Goering à Karinhall, ou à M. Goebbels à Schwarmveder.

Il reparait vers cinq heures, heure à laquelle on lui sert du thé dans la petite salle à manger. Le maréchal von Blomberg assiste toujours à ce thé, mais, s'il soit nécessaire qu'une quelconque question l'appelle à la chancellerie. Cette présence révèle les liens profonds d'amitié qui unissent les deux hommes.

Bien entendu, à l'occasion des grandes réceptions que le chancelier donne en l'honneur des délégations nazies, du Secours d'hiver et des organisations du travail du III^e Reich, la cérémonie du thé officiel se déroule dans la salle dite de la Terrasse, qui peut contenir 400 personnes.

À la tombée de la nuit Hitler rejoint ses appartements privés. Sa journée officielle est finie. Va-t-il enfin s'appartenir ?

Il faut que la situation extérieure et intérieure soit bien calme pour que Hitler puisse être seul avec lui-même. Souvent des discussions animées emplissent ses tranquilles salons jusqu'à 9 ou 10 heures du soir et plus d'un ministre s'y montre soit dans un vêtement très simple, soit dans son grand uniforme. Mais, si rien d'extérieur ne requiert l'attention du Führer, il s'abandonne enfin à ses préférences.

Les violons d'Ingres du Führer

Outre son goût pour l'architecture le Führer a une véritable passion pour le cinéma. On peut dire qu'il est au courant de toutes les productions cinématographiques tant allemandes qu'étrangères. Il les « visionne », comme disent les techniciens, dans le Petit Théâtre de la chancellerie. Ses opérateurs particuliers font se dérouler devant lui les films anglais américains, français qui doivent s'ajouter, pour le plaisir des habitants du Reich à la production nationale. Les appareils du Petit Théâtre sont très perfectionnés. Le sort de plus d'une bande se joue devant le Führer, qui est ainsi le véritable censeur cinématographique du Reich. Il s'est ainsi fait présenter quatre fois *Tovaritch* de Jacques Deval, film qui lui plaisait, après s'être fait assurer que son auteur n'était pas juif. Le côté technique du cinéma l'intéresse, il est épris de nouveauté. Il rappelle volontiers que lorsqu'il n'était pas encore Führer, mais seulement

POUR SE DISTRAIRE DES SOUCIS POLITIQUES

ADOLF HITLER

DESSINE DES VILLES
« VISIONNE » DES FILMS
ÉCOUTE DU WAGNER
LIT DES ROMANS POLICIERS



SOBRE ET FRUGAL
LE CHANCELIER DU III^e REICH

vit en solitaire

in, vers sept heures, pénètre dans la chancellerie. Adolf Hitler, surpris son mal-

il.
ne les nuits fiévreuses. Mussolini prônant tardivement les veilles. La vie d'Adolf Hitler est supérieure de la marine allemande du Reich. Führer allemand, est réglée l'un bourgeois. Couillard se lève à sept heures de bien grave et obligent pour qu'il règle absolue.

s toujours, évidemment de pénétrer dans l'atelier, et plus partisans la vie du dictateur que tous ses mouvements ordonnés avec une logique implacable. La rare fortune d'en voir le déroulement près les amateurs de ces manes, mais faussés, tous les maîtres du Reich déçus, mais n'est-ce pas la vérité qui importe ? Berlin, au palais du Reich, dans des chambres

leur fait servir du thé, du café, des toasts beurrés, du saucisson.

Coupage de presse de Paris Soir, datée du 12 décembre 1937.

Au premier rang, devant Eva Braun, Fluttershy, amie personnelle d'Adolf Hitler, invitée par ce dernier à passer quelques jours à la montagne, dans sa demeure de Berchtesgaden à l'hiver 1937.

Au fur et à mesure que la Seconde Guerre Mondiale approchera, la pégase coupera les ponts avec le Führer, effrayée par sa politique et son idéologie. Certains historiens prétendent que si Hitler n'a pas donné le feu vert de l'opération Tannenbaum, qui visait à envahir la Suisse, c'était pour ne pas menacer la neutralité d'Equestria, patrie d'envers laquelle il s'estimait le débiteur.

Jusque sous le bombardement de l'Armée Rouge à Berlin, Adolf Hitler considérera la pégase comme « la plus pure et la plus gentille des ponettes qu'il n'ait jamais rencontré. », d'après le journal tenu par Joseph Goebbels.

Une fois arrivé au pouvoir, Hitler voulut décorer Fluttershy de la Grande Croix de la croix de fer, pour la récompenser de lui avoir sauvé la vue en 1917. La pégase refusa et ne se rendit pas à la cérémonie donnée en son honneur à Munich. Hitler lui attribua malgré tout la décoration par contumace.

C'est à ce jure la seule non-humaine détentrice de cette médaille.

Voilà, maintenant je peux passer aux remerciements et tout le bazar : je voulais donc dire merci à Sir Colington, à Joana Aps, à Fitz, à Mercury Night, à Nanomachin, à Iron Pony Maiden, à Alister, à Matigno, à Hannibal, à Rengoxx, à Magicpixel, à Arnaud5, à Francis, à Colt 45, à Lord Angelos à Sakiru et à tous les autres bronies qui ont pris un peu de leur temps pour venir jeter un oeil à cette fic. Encore plus merci à ceux qui ont commenté et qui m'ont permis d'améliorer Ponykrieg.

Cette version illustrée PDF est enrichie, par rapport à la version postée originellement sur le forum French Brony d'une lisibilité améliorée, de corrections, des pages bonus ainsi que de la grande illustration située entre le prologue et le chapitre premier, réalisée par Ellia que je remercie profondément d'avoir mis en images mes mots.

Les photomontages bonus n'auraient pas pu être réalisés sans les dessins vectoriels de , consultables sur leurs pages Deviantart. Je profite de ces quelques lignes pour les remercier eux-aussi.

Si Ponykrieg vous a plu, je vous encourage à découvrir B.A.Z, qui est à l'heure actuelle ma seule autre franfiction sur MLP FiM et d'une manière plus générale, à vous rendre sur la section fanfic du forum French Brony, vous y découvrirez des perles.